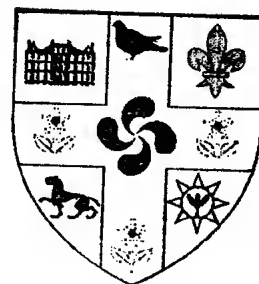


David ESPARZA SASIN



Le 31

Récit



Concussion : début le jeudi 14 mai 2016.
Fin : le Vendredi 2 septembre 2016.

Je m'appelle David, j'ai 23 ans et je suis gay à 100%.
 Je suis heureux ; en moins c'est ce que j'ai...

Je relie cette remarque, car le moment n'est pas le même.
 Ici avec ce livre, cette expérience.

Paris MMX - MMXVI Tchic ; Samedi 31 Décembre 19

Essai sur la soirée passé le samedi 31 décembre 1994 à la
 manière du livre « Je sors ce soir » de Guillaume Dustan.

De temps à autre,

Parfois, dans cette vie qui me paraît indicible, ~~un~~
 incompréhensible, je prends conscience de l'occasion que je
 dois saisir ^{une} ~~de~~ du mieux que je le peux ^{jam} tous ces précieux
 instants d'un présent inébranlable qui m'échappe, ~~et~~ qui se
 fracasse en moi, m'épuise ^{souvent} ~~parfois~~, mais dont je ne sais pour

qu'elle ^{moteur, elle} ~~raison~~, construit peu à peu ^{elle} ~~la~~ destinée du "moi". Ce temps qui passe et dont je ne saisis pas ^{l'instant} ~~l'essence~~ de cette mystérieuse existence dans ~~ces~~ rares moments de lucidité, ^{elle} m'échappe. Je souhaite ^{naï} la figer à jamais dans le roc de ma mémoire alors que ces ^{intérieurs} ~~instants~~ passés, présents et futurs non plus de sens. Je sais, ^{par exemple,} que ces expériences réelles et imaginaires que je serais amené à vivre tout au long de cette vie incertaine, ne se reproduirons ^{un jour} ~~jamais un jour~~ se reproduire et je veux bâtir dans le marbre de mon corps, ^{d'ign} ~~imprégner~~ à jamais dans ma mémoire, ce futur contingent, cette ^{diffic} existence que l'on m'a imposée et si me lamente souvent. Cette réalité intrinsèque que je réprouve ~~qui~~ n'a pas de perception ^{réelle} et ~~dont~~ je n'ai que ce choix atroce : celui d'accepter cette réalité qui est mienne.

Depuis quelques mois, une transformation radicale de m'a vie s'est opéré depuis j'ai appris à connaître cet étrange milieu « gay » comme on l'aime à l'appeler et ici à Paris. Ce terme « gay » que je réprouve, car il n'est pas en adéquation avec ce que je suis, ^{toujours} me fait souffrir ~~encore et toujours~~ à cause des malheureuses rencontres que j'y ai faites. ^{J'ai toujours été} ~~J'étais~~ farouchement opposé et dénigré ^{par mon enfance et mon adolescence} ~~par des années d'enfance~~ qui m'ont fait souffrir, ^{beaucoup} ~~et par une adolescence~~ ou la moquerie de mes congénères si peux bienveillantes et intolérantes, ^{n-moi regard} allait me poursuivre, ^{même encore à ce jour.} ~~jusqu'aujourd'hui~~. Je fréquentais, ^P pour assouvir ce besoin d'aimer mon prochain ~~de même sexe~~ des lieux de

de paraitre

~~baise~~ bien crades et sombres, mais ô combien existants; Par exemple le très célèbre parking d'Austerlitz, les bois si sexuellement foisonnants de Paris et de sa proche banlieue, les hangars et ^{les} autres lieux de plaisir. ~~et~~ ^Bien plus tard j'allais, avec l'aide de Jacques, arriver ^{a' un chamboulement} ~~au changement~~ tant inattendu après avoir ^{vu d'espérance difficile avec} ~~fait la rencontre de~~ Babou, ^{avec qui} ~~qui~~ ^{doul} ~~avec~~ j'avais eu une relation ^{terne} et triste et qui depuis s'est ^{minuscule} transformée en une amitié qui va au-delà de ce que j'espérais.

^{Donc, après ces longues} ~~Après de longues~~ années de souffrances et un contrevent de règles stupides que l'on m'imposait et ^{doul} ~~dont~~ je ne soupçonnais pas la violence, le jugement bien sévère que je portais au monde qui a transformé mon quotidien, ^{depuis peu} ~~reste continuellement~~ ^{a été} ~~cette~~ ^{les instants} une lutte perpétuelle de tous ~~les~~ ^{les} jours ou la gaieté peut très vite se transformer en cauchemars. ~~de~~ ^{cette} ~~pour~~ ^{ma} ~~ma~~ vie qui a pris ^{un} ~~ce~~ tournant sans précédent, ^a révolutionné de longues périodes de silence qui brisaient mon cœur et l'image désastreuse d'un moi qui ne croyais plus en rien; ^{il m'a} ~~me~~ ^{redonne} un peu de ^{cette} ~~bonté~~ ^à au cœur, m'aidant à supporter ^{même} ~~ce~~ ^{monde} ~~qui~~ ^{un} ~~m'entoure~~ que je ne soupçonnais pas. //

^{Aujourd'hui, le} ~~Ce jour~~ du 31 décembre, ^{que} ~~je~~ ^{d'} j'attends depuis si longtemps, est inconsciemment ^{dans} ~~calculé~~ dans l'extrême passion envahissante que j'encre dans mon corps depuis une éternité ^{et c'est pour cela que} ~~Je~~ ^{veux} que ce ^{dans} ~~jour~~ change à jamais ^{cette n'a n'} ~~mon~~ insignifiante ~~vie~~.

~~Cette existence~~ du passé, que je ne renierais jamais, m'a aussi procuré beaucoup de bonheur surtout ~~dans mon enfance~~. ~~Je~~

longue, j'étais une jeune enfant.

et c'est pour cela que je souhaite ce soir et cette nuit,
~~veux pouvoir finalement~~ maîtriser ^{ce} mon destin. Je veux ^{qui m'édouerait trop} qu'il ^{ammi}
 aboutisse à cette fortune tant recherchée qui me manque tant
 depuis ^{les} ~~mes~~ douloureuses erreurs du passé ~~que je ne regrette~~
~~plus~~ et qui ne me font plus le moindre mal ^{depuis la fin de l'année} depuis fin 1993.
 À plusieurs reprises, j'ai essayé, ^{en vain} ~~de~~ sacrifier ~~et~~ parfois un
 passé qui me tenait à cœur et dont je conserve ^{n'ai pu que} encore les
 traces écrites dans ~~ces~~ ^{mes} nombreux cahiers que je possède comme
 étant les reliques de mon ^{"mon"} existence, ^{d'accéder à ce} ~~de donner un~~ nouveau
 tournant radical à ~~ma~~ ^{cette} vie et je pense en somme, que j'y suis
 parvenu en grande partie, même si le chemin ^{à parcourir} ~~qu'il~~
~~me reste à faire~~ ^{semble} m'épuiser d'avance. C'est pour ces raisons
 très ^{mécanique} ~~égoïstiques~~, ^{qui peuvent paraître pour certains,} voire futiles - pour qui n'a pas vécu les
 souffrances qui ont été les miennes depuis toutes ces années
 passées - ~~et parce que~~ ^{que} je veux faire frémir mes sens encore
 intacts ~~et~~ que je tiens donc à réussir coûte que coûte ce défi ^{qui m'a}
 Je veux réaliser ~~ce soir~~, ~~et~~ quel qu'en soit le prix à payer
 et qu'importe si je dois encore une fois être déçu, ce que
 j'attend depuis ^{de longtemps} ~~toujours~~. L'habitude ^{de} d'une souffrance
 constante rend tout esprit rationnel malade ^{comme le} ~~et~~ reflet d'un
 être inanimé à la consistance d'un roc solide dont il est
 difficile de se défaire. ^{et} L'enne ~~redoublée~~ de moi-même en
 bon à faire disparaître.

Je suis actuellement dans ma chambre avec mon frère José ~~et~~ ^{et} je
 me prépare à quitter ce quartier sinistre des Tournelles, non
 loin de la Défense ~~et quartier sordide au demeurant que la~~

deux mêmes
 La nouvelle Arche de la Défense, construite pour le bicentenaire, ^{le 1989}
 ne redore pas, ^{je} ~~je~~ échapper ^{de lui} ~~à cette~~ révolution marquée par une
 solitude plate pour me préparer à aller dans les ~~seuls~~ ^{seuls}
 endroits sur cette terre où je me sens chez moi, dans ~~mon~~ ^{cette}
 environnement : ^{à l'heure} une partie du quartier des Halles et surtout
 le Marais, mes deux paradis sur Terre à ~~l'heure~~ ^{à l'heure} actuelle, car
 ce sont dans ces quartiers où ma vie a pris ^{ce} ~~un~~ tournant
 radical et décisif. *que j'attendais tant.*

Pour cela, je me prépare longuement et avec minutie.
Ma préparation est longue et minutieuse. Je prends soin d'être
 bien habillé, bien coiffé et bien parfumé pour être ce soir le ^{plus beau mec}
 plus beau mec que ce monde puisse produire. ~~car~~ ^{car} je suis devenu
 aussi ^{le} ~~le~~ produit ^{d'un} ~~de ce~~ monde ~~si~~ étranger aux communs des
 mortels ~~et~~ peu accessible à chacun. // L'effort surhumain que je
 porte à mon apparence et l'exploit d'une dure journée de
 labeur doit être ~~pour~~ ^{pour} moi à la hauteur de l'effort que je veux
~~apporter ce soir~~ ^{apporter au monde} en allant à cette sortie tant attendue ; ce
 soir, je veux plaire au plus grand nombre.

Mon aviateur ^{bien} étant en piteux état depuis que je l'ai, comme un
 con, mis à laver dans la machine ^{à l'eau} lorsque je suis rentré tôt un
 matin alors que j'avais passé une nuit pitoyable au Queen,
 foutant de ce fait en l'air ce vêtement qui plaisait tant aux
 mecs que je draguais, je décide ^{de subtiliser} ~~de subtiliser~~ le vert qui
 appartient à mon frère et qu'il ne porte jamais ; ainsi je
 vais pouvoir sortir renouvelé, ~~comme~~ ^{comme} né à nouveau, sans même

empester ce tabac dont j'ai tendance ~~à per~~ à abuser à cause
 des quantités phénoménales d'alcool que je bois depuis que je
 fréquente ce monde où seuls les plaisirs dangereux sont
 légions. // Je me débarrasse ~~aussi~~ ^{au passage} ~~au~~ ^{aussi} passage des odeurs des
 excès si multiples : une espèce de cocktail nauséabond ~~non~~
~~seulement~~ fait de tabac, ~~mais aussi de~~ mélanges subtils de
 transpiration, de crasse due à la pluie de cet hiver bien
 froid ~~et~~ ^{traces de} de sperme ~~d'inconnu~~ ^{trouvés} ici et là dans certains
 bars et certaines backrooms que cette capitale nous propose
 avec enchantement ; ~~ce monde~~ ^{mon univers bien} si bizarre est ~~est~~ ^{un} reflet de toute la
 merde que j'ai accumulée, ~~reste encore~~ ^{dans} cet environnement,
 étroit, enfermé, et d'une promiscuité bien particulière où
 j'aime me dépenser. ~~à fond~~.
 Ce ~~aviateur~~ ^{mon} bien ~~neuf~~ me rend vraiment sexy et beau. Avec,
 j'ai l'impression d'être au-dessus de la norme quand je porte ^{le}
~~aussi~~ ^{avec} mon jeans 604 moulant le bas de mon corps et qui fait
 ressortir ~~mon~~ ^{ce} beau cul bien rond. Mon sweat bleu marine
 épousant bien ce corps mince et éloigné des standards bien
 trop artificiels ~~faits de~~ ^{de} muscles à outrance qui sont à la
 mode en ce moment, faisant de pas ^{un} ~~mal~~ de mecs encore rares ^{là}
 où je vais ~~ce soir~~ ^{me rendre à son}, un festival de chairs affreusement
 sculptées aux stéroïdes. ^{et d'une de chance.} Mon écharpe vient conclure cette
 élégance recherchée et étudiée tel un doctorant sans oublier
~~et~~ ^{un} ~~l'~~ accessoire identitaire indispensable important pour moi,
 mon bandana de bleu-azur, signe d'une identité dont j'ai

appris les us et coutumes et, ~~car~~ même si j'ignore ~~pas~~ encore le sens de certaines règles qui ne correspondent pas, ~~je me suis accaparé~~ j'ai dû de d'innenter ~~certaines~~ règles pour ne pas faire partie d'un lot commun ^{bien sûr} ; je veux rester en somme maître de mon apparence, ~~et de ce que je veux montrer de ma personne aux autres.~~ ~~qu'il~~ qui je suis au fond.

Je suis
Sortie de ce logement que je n'ai jamais aimé, je descends à vive allure les escaliers de cette tour sans âme, car je n'ai pas envie de perdre mon temps à prendre un ascenseur qui est la plupart du temps sale et exécrable à cette heure-ci. Bien ^{plus vite} ~~entendu~~, avant de partir pour mon Nouveau Monde, je prends soin ^{de terminer} d'expédier au plus vite certaines formalités pénibles auprès de ma famille. Je souhaitais fissa une bonne soirée à mon frère, à mon père et ma mère qui, depuis quelque temps, se sont fait une raison de ne plus me voir avec eux ^{le soir du 31} ce soir, et ce depuis ^{ce jour où on me fait du} un incident ~~que j'ai du mal~~ encore à pardonner. ~~d'ailleurs~~ C'était à prévoir... de ma mère, ^{d'un soir} ~~qui j'avais de grande, bien comme font~~ ~~de tout un côté.~~ ^{Terrible} avait en En effet cet événement qui m'avait bouleversé ~~en~~ lieu le 25 décembre 1991 ou sans raison apparente, et alors que mon pauvre Père s'était fait chier comme un malade pour nous offrir depuis de nombreuses années un repas ^{familial} ~~en famille~~ digne de ce nom, ^{en usant même d'un mot.} ma mère avec son caractère un peu spécial et difficilement compréhensible, nous avait ^{la} ~~une~~ gueule ~~d'enfer~~ toute la soirée sans même nous dire ["] ~~le~~ pourquoi ["] et surtout sans prendre le soin de s'excuser ultérieurement. Père avait ^{Mou-}

voulu que cette soirée ^{soit} ~~si spéciale~~ pour lui soit ^{et} pour nous
 tout^f, le tournant de plusieurs années de galère que son
 alcoolisme, ^{cette non responsabilité,} nous avait fait ^{souffrir} ~~subir~~. // Ce pétage de plomb
 incompréhensible, devenu ^{pour moi} pour ma mère une façon de vivre
~~depuis~~ en fonction du degré bien mystérieux de ses humeurs,
 m'exaspérait et pourtant, curieusement je ne lui en ^{ai jamais} ~~veux~~ ^{voulus}
 absolument pas, car je sais qu'elles ont pu être au fond les
 souffrances qu'elle a dû subir de la part de sa mère, ^{me grand-mère} et de sa
 tante durant son enfance ^{malgré tout,} ~~et sa jeunesse~~. Pour moi cela restait
 un mystère. ~~et~~ Je pouvais simplement ~~la~~ remercier tout comme
~~remercier à jamais mon père de nous avoir jamais ne punis ou~~ ^{et me mère, malgré des moments difficiles,}
 battu lorsque nous étions mon frère et mes sœurs des enfants
 et que nous en ^{passions, notre temps, on était là et là.} ~~faisions~~ des conneries. Ce qui ne fut pas le
 cas de mes parents, battus par les siens, ^{mais Père aussi, battus par} ~~dont une grand-mère~~
~~paternelle que je n'ai jamais connu et qui haïssait mon père~~ ^{de mère qui le}
 pour ^{des motifs que} ~~des raisons que~~ j'ignore, ; quant à celle qui nous reste, ^{le ne l'ai jamais connu ;}
 elle n'a jamais éprouvé pour nous le moindre amour, ^{tu} ~~et~~ j'aurais
 tant voulu pouvoir connaître mes deux grands-pères, ^{est-ce} ~~l'un,~~ le
 père de ma mère ayant disparu peu de temps après sa naissance ^{en}

Avril 1939

et l'autre ^{peut-être} morts des tortures subies après des années de
 prison en 1945 alors que la guerre civile d'Espagne était
 terminée ^{et} tout ça parce qu'il était républicain. Comprendre
 n'est certes pas obéir, ^{mais cette} ~~encore une fois à une~~ saute d'humeur
^{qu'un en me mère, le} ~~que~~ je craignais et c'est pour cela que mon choix était arrêté
 depuis bien longtemps au grand désespoir de mon Père qui

espérait encore me voir avec lui ce soir. Le mal était fait et
~~à compter de ce jour, je m'étais juré de ne plus jamais~~
~~revivre cela.~~ ^{mais ne pouvait changer ma destinée.} Je m'étais juré de ne plus jamais
 revivre cela. ~~et je~~ ^{comprends} la peine que mon Père masquait ^{à son} quand
 je partais pour mon monde, ^{mais c'en avait} Je me disais aussi que je faisais
 aussi comme ma sœur Tati, ~~et de la jalousie~~ ^{de} que ce destin qui
^{l'a amené à} ~~faisait vivre en ayant eu la chance~~ il y a quelques années, ~~de~~ en
 partant seule à Londres en tant que fille au pair. ~~et à ces~~
 et elle n'avait plus à subir, bien que son séjour à Londres
 avec une famille française bien égoïste ^{cette obligation} allait se révéler être
 un vrai fiasco pour elle, ^{donc je m'enfonce à son} famille qui avait su abuser de sa
 trop grande gentillesse. ^{Je suis}
~~Je suis~~ arrive enfin à l'extérieur de cette affreuse tour. Je me
 sens ^{enfin} libre et tout existé ^{à l'instant} de la soirée qui m'attend.
 Le trajet pour aller ^à dans Paris est toujours le même et il
^{m'ennuie pas mal au point que} ~~m'indispose~~ Je ne le supporte plus. C'est toujours le même
 rituel : je vais vers l'avenue Georges Clemenceau pour prendre ^{enfin}
 le bus 158 en direction de la Défense. ^{Amé} Ensuite, je prends le
 RER A, train délabré ^{au dernier} et crade, ~~et~~ qui pue trop, mais à force je
^{commence à me faire} ~~me~~ ^{de cette ligue.} ~~faire~~ aux mauvaises odeurs ; elles ne sont pas plus
^{exécrables} ~~différentes~~ que celles de certaines backrooms ou de certains
 sous-sols de bars. ^{gays de Paris.}
 Seul avec mon baladeur ^{proxi} ~~et~~ mon casque sur ^{mes} ~~les~~ oreilles, je
^{en écoutant de la musique} m'isole et ne regarde personne. Je suis dans un univers
 parallèle que construit cette musique house que j'aime tant et
 qui assourdit ^{un} ~~mon~~ environnement par ^{des} ~~de~~ gros et effrayants

de leur, à leur
 boums ! Boum ! Boum ! Il m'arrive, parfois dans mon silence,
 de me sentir un peu supérieur aux autres ; en tout cas ~~me~~
 différent. Je sais, c'est ^{de cette} ~~égoïste~~ ^{égoïste} et très hédoniste de ma part,
 mais, cette société ne comprend toujours pas pourquoi il est
 si important pour ~~moi~~ ^{moi de} de rejoindre ~~un~~ ^{ce} destin que j'aime tant,
 celui d'un milieu ambigu qui m'a beaucoup libéré.

La musique ~~qui~~ me tient à part tellement elle est forte. Elle
 m'évite aussi de croiser ce peuple qui s'affaire comme des
 malades en vue de passer le Nouvel An chez tel ou untel. Au
 fond, j'ai de la chance de ne ~~pas~~ faire partie de cette masse
 de débilés, mais secrètement je prends conscience de ma
^{terrible} ~~terrible~~ solitude même si ma vie est beaucoup plus
 croustillante et originale que celle de la plupart de ces
 hétéros normés qui m'~~ont~~ tellement fait souffrir dans un temps
 pas si lointain que cela.

Le trajet est, comme toujours, interminable. ^{Je suis que ce n'est} ~~C'est~~ qu'une
 impression, car je suis pressé. ^{au pied}

La musique que j'écoute ne fait pas avancer le temps qui
~~semble vraiment stagner~~ ^{dont je n'ai} et ne plus avoir la moindre
 consistance ; je pense que je suis trop énervé par ~~ce~~ ^{le} présent. ~~Je ressens~~ ^{une} ~~urgence~~ ^{urgence} de me retrouver dans mon élément pour
 pouvoir survivre et c'est con à dire, mais je suis convaincu
 d'être ~~un être différent~~ ^{un être différent} ~~à un instant~~ et je me fou du regard des autres
 même si cela me désespère.

Les 25 minutes qui me séparent de la Défense du Forum ^{de Hanks} ~~se sont~~
~~se sont~~ ^{se sont} rapidement.

19/05/2016.
~~égaré~~. J'arrive enfin presque au but que je me suis donné.
 Je descends à tout va, sans me soucier des personnes qui sont
~~autour de~~ ~~avec~~ moi et qui, eux aussi, descendent du wagon et je cours à
 toute vitesse prendre le premier escalator qui se trouve sur
 ma gauche, car je veux fuir ces lieux un peu trop ~~gênants~~ ^{difficile} pour
 moi ou je me suis fait ~~parfois~~ ^{souvent} insulté par certaines bandes de
 racailles, car ~~mon~~ ^{j'ai un} look ne laisse guère de doute ce sur ce que
 je suis en réalité. ~~un homme qui aime les hommes.~~ ^{une tapette comme ils disent} // ~~Alors que finalement~~ ^{je}
~~quand même~~ la main courante de l'escalator pour ne pas me
 vautrer et foutre en l'air cette soirée ~~et~~ ^{alors} je bouge légèrement
 mon corps au rythme de la techno/house que j'écoute à fond.
 Sortie à l'extérieur, ~~je~~ ^{je} ~~porte~~ ^{porte} Lescot, ma liberté ~~de~~ ^{et j'en ai déjà que} grande
 prend de l'ampleur. Je prends la rue ~~à~~ ^{qui se trouve} droite direction ~~des~~ ^{en} Bar,
 qui se trouve non loin d'ici. Cette distance est pourtant pour
 moi une crainte, car ~~ce soir-là~~ ^{parfois} il y a énormément de monde
 dans ce Forum, plus particulièrement de nombreux zonards et de
 la racaille venus de la banlieue nord de Paris via le RER B et
 ils viennent souvent squatter les lieux, ~~car~~ ^{a bon jour aussi le jour.} ~~là~~ où ils
 habitent ils n'ont absolument aucun lieu de vie. N'ayant rien
 d'autre à faire, ils ~~se font~~ ^{donnent le jour} chier, ~~et~~ ^{ici et là} aiment à emmerder tout
 ce qui bouge dans ce cette sorte de no man's land pas très
 rassurant. ~~malgré~~ ^{est exclu} le passage d'un commissariat non loin.
 Je déteste surtout ~~cette~~ ^{ce} sortie, car souvent je me fais
 traiter ~~de~~ : «Et toi la pétasse ! » ainsi que ~~de~~ ^{ou} je ne sais
~~quelles~~ autres amabilités similaires. ~~et~~ ^{le} commissariat qui se

trouve juste en face de cette sortie semble être la uniquement pour de décorum, ^{les pièces ne nous ayant pas de bon cœur.} Si je pouvais, j'évitais ~~bien~~ de sortir par

cette porte, mais elle me fait gagner pas mal de temps, ~~car~~

c'est la seule qui mène directement ^{sur la} rue de la Ferronnerie, rue où se trouve le «Bar» ou je ~~me sens~~ ^{vain} ~~et~~ ^{enfin me sentir en} sécurité quand ~~j'y suis~~ ^{j'y vais}.

Le plus difficile ^{dans cette histoire et d'être au calme} est ~~de~~ croiser le regard violent et provocateur de toute ~~cette~~ ^{ce monde délinquant et ça pour une que} racaille. Je me concentre ~~donc~~ sur

~~la~~ ^{de une ballade} musique que je fou à fond, ~~que j'écoute~~ tout en regardant le

sol et qu'importe pour mes oreilles. ^{qui en souffrent.} Je ~~pourrais~~ y aller à

^{Tu} l'aveugle à force d'habitude. ^{Je suis tellement habitué à cette situation que je pourrais même :}

Je traverse ensuite la place où se trouve la très belle

Fontaine des Innocents et je franchis ~~ce~~ ^{un} porche, cette

frontière d'un monde brutal ^{au} ~~à un~~ monde merveilleux ^{que j'ai connu ;} ~~et je~~ ^{je}

j'arrive enfin ^{dans cette rue sans attendre} ~~rue de la Ferronnerie~~. Me sentant ^{en} sécurité, je

respire amplement ^{et je me amène un peu.}

^{Respirer,} ~~ma~~ première surprise est de taille : il y a ^{un} ~~du~~ beaucoup de monde ^{de} dans cette rue, surtout à la terrasse du Banana café.

^{Évidemment,} mais aimer ce bar serait ~~la~~ preuve du plus mauvais des goûts ^{pour moi}

car je ne peux vraiment pas ~~le~~ piffer ce bar de ^{tapettes} ~~tapettes~~ en

manque de virilité et bien hypocrite, à la recherche d'un bon

vieux gaillard bien fortuné. ^{De plus, ce bar est} ~~De plus, ce bar~~ affreusement

cher.

^{Je ignore} ~~Je passe ensuite~~ devant cette aberration et je croise ensuite

la Dolce Vitta. Dans ce bar minuscule, où se réfugient par

moment quelques paumés du Banana ou du Bar, je n'aperçois pas

la moindre connaissance. Qu'importe, après tout je n'avais pas ~~l'intention~~ ^{l'envie} de me retrouver dans ce lieu. ~~Et~~ ^{Enfin}, à côté de ce bar il y a « le Bar », là où je compte bien commencer ~~la~~ ^{cette} très longue soirée que j'espère animée.

Pascal, le portier du Bar, n'est pas encore présent. Ce n'est pas ~~le moment~~ ^{une heure} où ce bar est bondé, mais qu'importe, j'ai envie d'y ~~renter~~ ^{aller un bon}, ne serait-ce que pour prendre une première bière et surtout voir Alain et Michel, mes deux barmans favoris du milieu gay parisien.

Je tire la très lourde et imposante porte en fonte de l'entrée ~~du bar~~ ^{du bar} et je rentre ~~et~~ ^{En} effet, à part quelques blaireaux perdus, il n'y a pas grand monde à l'intérieur. C'est d'un vide ~~déprimant~~ ^{à se tuer}. Ma soirée semble commencer par de mauvais augures.... ~~Ça commence mal.~~ ^{Mais qui voulait d'emblée bien commencer}

Alain et Michel sont au bar ~~et au rendez-vous~~ ^{Mes amis}, bien seul à attendre la clientèle. ~~Ma venue~~ ^{sa venue} fait son effet sur Alain qui semble enfin content de voir une connaissance, ^{ce} qui n'est pas ~~le cas~~ ^{le cas} de Michel, toujours aussi effacé ~~ce me~~ ^{Avec} avec moi même ~~même~~ ^{en quelque sorte} s'il me respecte et m'aime à sa façon.

Je me dirige vers le comptoir, Alain vient ~~à~~ ^{vers} moi et il me dit : « Salut mon Loulou ! » Je lui réponds : « Salut mon Chéri, ça va ? » ^{regarde} il me ~~dit~~ ^{regarde} en grimaçant, comme il sait si bien le faire, tel un singe échappé d'un zoo, laissant tomber son bras droit vers le bas : « Ouais ! ça va mon Loulou, c'est un peu calme ce soir » je lui ~~réponds~~ ^{dis donc}, alors que Michel

s'approche ^{de moi} : « Ouais, c'est bizarre qu'il y ait peu de monde, ^{le soir} c'est peut-être un peu trop tôt non ? ». Je me penche ^{Jean y réfléchit, pour continuer à} et je lui fais la bise. Michel me salue à son tour discrètement comme il sait si bien le faire et ^{il} m'embrasse timidement. Finalement, je me dis ~~au fond~~ que ce mec ne m'aimera jamais vraiment pour ce que suis et qu'il n'aura jamais confiance en moi, effacé comme il l'est à chaque fois que je le rencontre, car il doit penser que je suis ^{l'un de ces} gros profiteur depuis que je me suis ^{déjà} ~~lié~~ virtuellement ~~d'amitié~~ avec Alain, mais aussi, oh ! sacrilège, avec son mec, ^{un type} sympathique ~~me~~ un peu trop gros appelé Mario.

Alain me demande ce que je veux boire et je lui réponds : ["] comme d'habitude, une bière... ^{Une, un baron} Il part chercher ~~le baron en question~~ et me l'apporte très bien servie, à ras bord sans la moindre mousse, spécialité qu'aime ~~à~~ servir certains barmans ~~pas~~ scrupuleux alors ^{du même type} ~~qu'ils sont~~ payés au lance-pierre, ^{comme de la merde}. Je lui file les 16 balles que coûte la bière et je lui laisse un franc de pourboire ; je ne peux pas en faire davantage, car ^{avec ce que j'ai perdu ce} ~~malgré toute envie de sortir ce~~ soir je dois faire attention à mes finances qui sont dans un état ^{mieux} ~~bien précaire~~.

Mon baron ~~bien~~ en main, ^{je} me prépare ^{à le déguster} (oh ! ^{Avec Die} ~~comme~~ ^{combien} j'aime ce breuvage qu'est la bière !) Alain me dit ^{alors :} « Merci mon Loulou ! », et il part rejoindre à l'autre bout du bar Michel qui poireaute et qui a l'air de s'emmerder un max, pour discuter avec lui. Bon, ^{le l'un} ~~laissons~~ Alain ^{par là avec} avec Michel et je ~~deux~~

Je reste seul dans ce bar qui ne m'inspire pas la moindre ^{la clientèle a baissé} sympathie à cette heure-ci tellement la musique ne semble pas ^{Pour la musique d'illuminé,} être faite pour moi ~~puisque~~ son rythme dépassé n'attire pas les masses. ~~Il~~ c'est qui est un peu normal, car c'est de la niaiserie des années 80.

Je bois une gorgée : slurp ! Je chope une clope dans mon ^{amitié} aviateur. Je l'allume. ^{Provenant} bouffé de cigarette et une nuée de bête. Je regarde ~~à nouveau~~ ^{car j'en ai été} autour de moi, pour être sûr si je ne me suis pas trompé de bar tellement ^{l'ambiance est mal,} ce dernier est vide et, effectivement je constate ^{que je m'ennuie un max.} qu'il n'y a rien d'intéressant à voir. Les rares mecs présents ont l'air perdus ne sont même pas baisables à cette heure-ci. ^{Il} l'air à déprimer.

Cette musique à chier m'exaspère profondément, mais je me garde bien de le montrer à Alain et Michel. ^{Je savais qu'avec} Je me dis qu'avec eux, je ne pouvais pas m'attendre à autre chose qu'à un début ^{a'au lieu, sans a' un} de soirée merdique. ^{Il en est un peu de tristesse} et c'est un peu normal, car ^{Alain et Michel} ils détestent tout ce qui se fait musicalement aujourd'hui et particulièrement tous les nouveautés ^{technodance} dont je rage de ne pas avoir ^{certains} ~~tous~~ les morceaux dans la cassette de mon ^{ami} balladeur. Le problème avec cette musique des années 80 c'est qu'elle me rappelle trop Babou et ses goûts de chiottes en ^{en la matière} grande quand il écoute de la musique, mais bon, les goûts et les couleurs cela ne se discute pas et pour ce début de soirée, ce n'est pas si important : Ça passera et après tout, si je suis ~~là~~ ce soir c'est dans l'espoir de pouvoir rencontrer mes ^{dans ce bar}

2010/2016.

potes de comptoir // malheureusement bel et bien absent pour le moment et qui semblent avoir disparu de la surface de cette

Terre; ~~je n'ai aucun~~ qui sont Thierry, Jordy, les deux Stéphane et tant

d'autres dont je n'ai plus les noms en mémoire, ~~ont disparu depuis~~ ^{semblent avoir disparu} ~~mais de temps~~ ^{reste} ~~ce qui~~

Le temps passe et me semble bien long; tout ~~se~~ ^{reste} figé, ~~ce qui~~

Excusez-moi
cette

m'ennuie comme ce n'est pas permis.

~~Qui me pèse.~~ ^{decide a aller}

Pour faire passer, le temps, je ~~vais~~ ^{decide a aller} pisser. ~~et~~ Je reviens ~~en~~

m'asseoir et j'attends à nouveau; cette petite escapade n'a

~~laisse derrière en laissant le temps~~ ^{laisse derrière en laissant le temps}

toujours pas fait passer le temps et je me retrouve toujours

comme un con, seul assis devant ce bar bien vide où je ~~perds~~ ^{me demande}

~~a qui je suis.~~

~~mon temps.~~ Je me dis alors que je me sentirais bien mieux au

Quetzal, ~~car~~ ^{car} Au moins là-bas je suis persuadé qu'il y a plus

de monde, plus de beaux mecs et donc plus de chance de ne pas

sombrer dans ~~cette~~ ^{cette} ennui que je n'avais pas prévu à une heure

pareille; ~~et~~ ^{en elle, je} ~~qui~~ pensais que le Bar allait être bondé ! Et ~~pour~~ ^{pour}

ce jour
absent,

tant pis pour les autres; ~~pour tous ceux qui ne sont pas~~ ^{de toute façon, je suis sûr qu'ils ne seront}

présents ~~et qui de toute façon ne viendront pas.~~ ^{ce soir là, qu'ils ne vendront pas.} C'est

égoïstement que je dois penser à moi; ~~à~~ ^à cette soirée qui

commence à peine ~~et qui~~ ^{a toute vitesse} ne s'annonce guère réjouissante ~~pour le moment~~

Je bois donc ~~vite~~ ^{rapidement} mon baron tout en ~~ayant~~ ^{prenant} quelques instants de

modérations. ~~Car~~ ^{Car} je n'ai pas envie d'être pété alors que la

soirée commence à peine et surtout je n'ai pas envie de gerber,

~~car~~ ^{cette bien à moi} boire ~~cette~~ ^{me faire} boisson rapidement peut parfois vraiment

dégoûter à jamais de ce breuvage, ~~h'e change et a-hai de~~ ^{monnaie} ~~monnaie~~ ^{quantité} //

Au fond du bar, Alain et Michel rient. Je ne sais pas de quoi

ils parlent et je m'en fiche ; il n'y a que cette musique trop
forte ^{et dure} qui me casse les oreilles. J'ai aussi l'impression
qu'Alain et Michel sont un peu ailleurs, un peu comme moi et
qu'ils se demandent pourquoi ils sont ^{présents} ~~là~~ ce soir à bosser dans
un bar vide ou l'ambiance semble avoir disparu. Je les
comprends les pauvres : travailler dans un endroit pareil à la
longue ça doit être ~~chiant~~ ^{horrible, d'autant plus} surtout que vue l'heure, ils n'ont
pas commencé à boire, ^{qu'ils n'ont pas déboulé} pour ~~mettre~~ cette ambiance dont eux seuls
ont le secret ; ils attendent probablement qu'il y ait plus de
monde. ^{C'est pour cela} Voilà pourquoi je veux ^{quitter ce bar au plus vite} ~~aller au plus vite~~ à Quetzal. ~~ça~~
Cela me peine de ^{en même temps} ~~quitter~~ Alain aussi tôt, mais, il ^{comprend} ~~est~~ très
bien que je le reverrais plus tard dans la soirée et ^{à l'instant} ~~peut être~~ que
qu'une voix intérieure venant de lui me dit qu'il faut que je
parte maintenant. — 20/05/2016.

La bière terminée, je me lève et je ~~leur~~ ^{à Alain et Michel} dis : « A toute ! »,
tout en leur faisant signe de la main.

C'est à peine s'ils me voient partir et cela m'attriste un peu
cette ignorance d'un ^{instant} ~~moment~~.

Je ^{me dirige} ~~vais~~ vers la sortie, vers cette très grande porte en fonte
ou fer bien lourde que je tire et me voilà à l'extérieur ; ^{hop !} ~~je~~ ^{là-haut !}
prends la rue à droite en direction le Quetzal.

Je ^{vais} ~~me dirige~~ vers le boulevard Sébastopol ^{quand j'y} ~~et~~ arrive, je le
traverse. Je passe ensuite par la rue des Lombards qui donne,
non loin ^{et} immédiatement, vers la rue des Renards que je ^{traverse} ~~traverse~~
pour enfin ^{arriver} ~~atterrir~~ dans cette vieille rue que j'aime tant et

que ~~les yeux~~^{je} ~~connaissent~~^{non de la} par cœur, la Verrerie. J'aime, à chaque fois que ~~j'y vais~~^{j'y suis}, cette rue, car j'~~e~~^{ce} constate à chaque fois que ~~j'y mets les pieds qu'il y a un~~^{ce} monde fou qui m'enchanté et qui contrairement au quartier des Halles, craint beaucoup moins. Je m'y sens un peu comme chez moi. " Au loin, j'aperçois enfin ce bar tant attendu, le Quetzal.

Quand j'arrive devant l'entrée, je suis surpris par la foule ; c'est une véritable cohue indescriptible qui donne l'impression ~~dont~~^{de m'} m'engouffrer ~~comme je peux comme~~ dans une boîte de sardines de bas de gamme. L'odeur de bière et de mâle est en effet bien présente, ~~ce~~ ça empesté la foire à bestiaux. Ce bar, trop petit par sa taille, ne peut pas faire entrer autant de monde qui ne souhaite qu'une chose, aller à la recherche ~~des~~ désirs tant voulus de ce soir que leur libido appelé. Je me demande ~~un instant~~ comment je vais bien pouvoir me faire une place avec tous ces mecs bruyants ~~dont~~^{et} beaucoup de mecs ~~ont~~^{sont} l'air vraiment pas mal, comme ceux que je recherche d'habitude, ~~bien que cet endroit soit trop exigü.~~

Je me demande ~~comment~~^{mais} comment le portier, prénommé Yannick, un mec se disant hétéro et que mère Nature a bien garni sa corpulence d'une musculature trop visible et qui par opposition, est à l'opposé de son QI bien maigrichon, voir au bord de la désertion, va faire pour gérer l'afflux de cet agglomérat compact prêt à tout pour avoir sa dose de bière, de mecs ~~voir~~^{et} plus. Il ~~est~~^{semble} complètement dépassé par l'affluence de ce soir

et c'est avec un stress pénible, qu'il essaie tant bien que mal de faire rentrer, dans cet antre bien particulier et qui n'est plus ce lieu discret et calme qui avait existé auparavant, tout ce monde désireux de rentrer. ^{à l'intérieur}

Me connaissant de vue, il m'ouvre la porte sans me dire un mot, ^{car} un ~~peu~~ ^{cette seule} lassé par tout ~~ce~~ monde qu'il souhaiterait voir déguerpir, ^{il} me laissant ^{en} en quelque sorte la priorité. ^{pour entrer} Il est ^{je} je ^{qui} crois ~~surtout~~ exaspéré par ces types qui ne viennent jamais au Quetzal et qui, ^{Tous} par enchantement ^{et par hasard,} sont présents ce soir-là.

À l'intérieur, c'est encore pire de ce que je m'imaginais ~~de~~ l'extérieur. J'essaie tant bien que mal de me frayer un passage parmi cette masse beaucoup trop ^{et bouillante. Pers} compacte. Habitué à ce déluge de mecs presque incontrôlable, j'arrive quand même à distinguer de très beaux canons et cela me gêne un peu d'en voir autant à une heure pareille, car la soirée commence à peine pour moi. ^{Ce n'est pas une heure pour moi}

Je me dis : « Merde ! Je n'ai pas envie de me taper un mec à cette heure-ci ! » En effet, je ne laisse jamais ^{personne} indifférent à chaque fois que je rentre dans ce bar en temps normal et avec tous ces beaux mâles en recherche d'un plan, ~~je ne laisse pas~~ ^{je me fais remarquer par} grand monde ~~indifférent~~ à ma présence. et je me fais immédiatement mater grave; ~~et~~ ^{de} nombreux yeux se braquent sur moi. J'atteins péniblement le bar après cinq bonnes minutes de galère à frôler ^{par une de} tel ou tel beau type, car avant de mater, ~~je~~ ~~veux avant tout~~ ~~essayer de~~ commander une bière que je vais ~~avoir~~ ^{à me faire}

devoir payer de ma poche, ^{Et elle,} ~~car~~ contrairement au Bar, ou les bières me sont souvent offertes par Alain, ici se faire inviter part des barmans ^{C'est} ~~sont~~ assez rares, ~~voire inexistantes.~~

Dans ce bar je dois dire adieu aux privilèges que je peux obtenir au Bar, ^{mais pour ce soir,} ~~mais~~ j'avais calculé cette éventualité, ~~et pas~~ question ^{par exemple} de ~~me~~ faire inviter par un inconnu, car la concurrence est rude et je ne suis pas le seul qui soit présent ce soir dans ce bar de manière désintéressé. ^{Alain Va la} ~~Il en est~~

^{ici} ~~ainsi~~ ; ^{il s'agit d'un} ~~c'est~~ un autre monde, un monde qui reflète une réalité de plus en plus présente dans ce milieu, celle d'une communauté qui n'a que pour devise un narcissisme exacerbé par un maximum d'hédonisme incontrôlable.

Immobile devant le comptoir du bar, ^{me sentant,} écrasé et ayant un peu de mal à respirer ~~normalement~~, un mec me touche le cul et un autre me frôle ~~et~~ au niveau de la taille, ^{il} feint de s'excuser alors qu'il a une trique d'enfer et veut peut être me prouver qu'il en a une bien grosse entre ses jambes qui en vaut la peine. Je feins à ~~mon~~ tour d'être timide en souriant ~~timidement~~ ^{bêtement}, en jouant ^{que je ne suis pas} ce naïf, enfin, je fais ce que ce milieu m'a appris depuis que je le fréquente, à jouer ^{cette} ~~la~~ comédie en me faisant passer pour un pauvre petit mec perdu. Mon intérêt, bien évidemment, dans ce genre de situation n'est pas désintéressé. Je sais par exemple que mon cul bien proportionné et bien rond, ~~car je le~~ travaille depuis des années en faisant du VTT, a du grand succès parmi tous ces

vicieux et que se sont ces profils bien construits qui font
 les meilleurs coups, ceux dont la vue de cette partie du corps
 tant désiré ~~font~~ ^{aura à faire} des jets qui vont va bien au-delà de toute
 espérance. Curieusement, à une heure aussi inhabituelle, je ne
 suis ~~pas de ce bord en cet~~ ^{en dehors de ce} instants bien pénibles même si
 j'avoue y prendre parfois plaisir. ~~C'est~~ ^{Je joue qu'en} en fonction de mon
 humeur et des mecs que je croise ~~bien entendu~~, mais le choix ~~de ce~~ ^{de ce}
 est si vaste que je ~~suis~~ ^{je} un peu dépassé par ~~le présent~~ ^{ce vaste choix}. //

Bien au-delà de cette réflexion un peu perverse et pourtant si
 naturelle chez nous les homos, cette situation, qui ferait
 fuir ~~une~~ ^{la} normalité bien trop ancrée et pesante ~~dans mon~~ ^{du}
 quotidien, ~~est une manière~~ ^{je lui cette jouissance} ~~comme une autre~~ d'apprivoiser tous
 ces nombreux regards persans que je scrute et que je laisse,
 pour le moment de côté, pour peut être ensuite m'en servir si
 l'occasion tant attendue se présente à moi; ~~mais, pendant ce~~ ^{ma pensée est là}
 temps ~~ou j'essaie de~~ ^{de} commander cette maudite bière ~~je ne vois~~
~~rien d'intéressant, même si~~ ^{Pourtant} ma libido commence à avoir un
 caractère urgent et bien entamé. En même temps, je hais ce
 comportement vicieux et bien puéril, typique d'une chasse à
 l'homme sans humanité et d'un égoïsme sans limites que de
 temps en temps ma lucidité me fait honte. Ne comptant pas
 rester ~~toute~~ ^{de} ~~la~~ ^{pour} soirée dans ce bar, ce jeu, dont j'ai pris un
 malin plaisir à jouir, ne risque pas de servir à grand-chose à
 moins d'un miracle, miracle auquel je ne crois pas trop, car
 mon expérience passée m'a donné brutalement de très belles

leçons de vie quant au comportement de ce milieu gay. ^{et toujours}

La musique que passe ce bar est comme toujours excellente et les barmans sont comme toujours aussi stressés et désagréables ; c'est une institution à Paris ce comportement étrange de la part des barmans et ^{des} autres employés du milieu gay que le bar soit bondé, comme ce soir au Quetzal, ou bien vide comme au Bar (excepté Alain et de temps en temps les autres). ^{d'être aussi désagréable} Ce qui me surprends le plus dans ce milieu et plus particulièrement dans ce bar, c'est cette seconde nature innée qu'ont les barmans de ne pas se prendre pour de la merde alors qu'au fond, ce ne sont que de pauvre type inculte, pour la plupart d'entre eux, inintéressants et écœurés par leur basse condition, que leur procure ce job de merde payé au lance-pierre que seuls quelques pourboires, très généreux il faut bien l'avouer, alors que le service est compris, leurs font croire qu'ils sont au-dessus de tous. ^{augurent leur mauvaise soirée.}

^{C'est d'ailleurs un} Cyril est ^{un} ~~par~~ exemple ^{type de barman} ~~un de cela~~, un barman qui me connaît de vue depuis pas mal de temps et pour qui j'éprouve la plus grande et la plus totale indifférence tellement ^{il est} ~~ce type est~~ tombé bien bas dans les rapports humains. ^{Un vrai con !}

Ne pouvant ignorer ma présence, il me fait un signe de la tête pour savoir ce que je veux boire alors qu'il sert en même temps quatre barons ^{qui finit, car il} ~~tout en se gesticulant~~, ^{au sa de telle manière*} ~~car je n'ose dire~~ qu'il danse tellement j'ai l'impression que son corps est envahi de ^{par ses mains.} ~~par ses~~ sur le rythme du mix à fond que j'aimerais ^{*1}

tant pouvoir posséder et écouter un autre jour dans mon baladeur.

Il saisit un baron vide et y verse cette bière tant attendue jusqu'au rebord tout en me regardant la bouche ouverte sans ^{prononcer} ~~dire~~ le moindre mot, ~~mais~~ feignant de connaître les paroles de la musique house que diffuse le bar avec un ridicule qui ~~ne le~~ ^{rend jaloux} ~~fait plus sensation~~. Il est clair qu'il n'est vraiment pas doué en quoi que ce soit, pas même dans l'art ridicule de jouer au médiocre interprète qu'il ne sera jamais. Je n'ose imaginer ce que ^{sur un jour} ~~pourrait être~~ son avenir...

II m'amène le baron et me tend, toujours sans ^{prononcer} ~~dire~~ le moindre mot, mais ^{avec} ~~toujours avec~~ cette bouche affreuse ouverte, la main ce qui ^{deux fois} ~~est~~ langage de pétasse veut dire « File ton misérable billet pauvre conne et je passe au suivant ! » à chaque fois qu'il me sert je ^{ne puis m'empêcher de dire} ~~me dis~~ : « Mouais ! Ça craint l'accueil avec ce type, ça ne s'arrange pas avec le temps qui passe... »

Il est bien entendu que je suis sensé connaître à l'avance, comme tous les autres clients du bar, le prix de cette bière ^{misérable} — (et en ce qui me concerne c'est en effet le cas), mais, je pense aux pauvres mecs qui viennent pour la première fois dans ce lieu et qui ne le connaissant pas très bien ce lieu ne comprennent pas pourquoi il ^{lui} est si difficile de faire un petit effort pour dire « ^{Bonjour} ~~salut~~, je te sers quoi STP ? », le tout avec un petit sourire, ^{qui ne fait pas de mal} car après tout ce sont nos commandes, ~~de~~ ^{ce} cette bière, pas ^{de grande valeur} ~~très bonne~~ qui font ^{leur} ~~son~~ salaire, ~~mais~~, peut

être que cette démarche d'annoncer le prix, après avoir servi
~~le~~ ^{une a un client,} ~~le~~ baron est pour lui un exercice intellectuel qui le dépasse,
 intellectuelle ^{de capacité} le plus difficile qu'il a à accomplir de ^{son}
 pitoyable ^{boulon} soirée ^{Ah! Oue} ~~mon~~ Dieu ! Je suis si méchant ; ^{et j'ai bien l'intention, mais} ~~et~~ pourtant
 j'ai raison de l'être ~~à~~ ^{donc} dans ce milieu ~~de~~ ^{au sein} de ~~mon~~ monde !
 Je lui ~~file~~ ^{rend} ~~donc~~, dans la plus totale indifférence, un billet ^{de}
 bien froissé de 20 francs très usé. Il me le prend, ~~à la~~
^{comme un caniche jurement, se précipite,} le billet, ^{à la course}
~~vitesse de l'éclair~~ ^{et} se précipite comme une dinde qui
 apprend qu'elle va être envoyée à l'abattoir, ~~pour se diriger~~
^{y déposer dans la} ~~comme une felle tordue vers sa caisse~~ ^{le billet} et enregistrer en deux
^{sa petite} temps et trois mouvements rapides ~~la~~ transaction. À peine le
 billet en sécurité dans sa caisse, il revient, toujours comme
 une dinde et me rend la monnaie qu'il me doit dans une coupole ^{hoie}
 en prenant bien ^{le malin} soin de me refourguer de ^{la} ~~la~~ petite monnaie
 pour que je puisse lui laisser un pourboire ; enfin, c'est ce
^{mais le type n'est ;} qu'il croit. Bien entendu pas question pour moi de lui laisser
 quoi que ce soit. ~~Il rêve ce type ou quoi !~~ Si au moins il
^{gentillesse} avait ~~eu la~~ ^{descende} de me lancer un petit « merci »... ^{le pourboire} ~~Mais bon,~~ ^{en 4/60}
~~passons ;~~ ^{Ben voyez ; je n'y suis habitué, c'est} Depuis que je vais dans ce lieu, je me suis habitué
^{de la part de la banque, personnel. et} à ce comportement bien étrange. ^{et j'ai été malade,} Tout ce monde présent ce soir-
^{mais que} là, certes bien compact, ^{Bon,} ne serait justifier un comportement
~~aussi froid.~~ ^{Qu'importe,} j'ai ma bière et c'est ce qui compte. //
^{le malin} Mon baron, que j'essaie de ne pas faire tomber, ~~bien tenu par~~
^{je l'ai} ma main droite, ~~j'essaie~~ de me frayer un passage dans cette
^{Je l'ai} ~~masse~~ bien agglutinée ~~et~~ ce n'est pas facile à vrai dire, car

je n'arrête pas d'être poussé. ~~ici et là~~. C'est crampant.

Je trouve ^{enfin} un ^{endroit} emplacement un peu à l'écart, près des grandes ~~portes vitrées~~ dont on ne voit rien de ^{l'extérieur} l'intérieur, car elles ont toutes un adhésif opaque, ~~histoire de ne pas trop choquer les~~ ^{que dissimule au public la spectacle qui passait} ~~passants dits normaux~~ ; ~~de dissimuler, dans un sens, ce qui se passe~~.

Je bois une gorgée et je laisse ma bière sur la barre accolée près des vitres. ~~et je~~ ^{Je} prends une clope, ^{le d'allumer et je prend} en prenant soin de ne pas brûler un mec ^{moi au nez} en l'allumant. Je regarde autour de moi ou au moins j'essaie d'avoir un aperçu global de la clientèle et encore une fois, ~~et c'est de plus en plus fréquent~~ ^{le sont courantes} dès que je vais dans ce bar, ~~force est de constater~~ ^{de voir en un} qu'il n'y a plus ~~vraiment~~ ^{de} personne que je connais. C'est à croire que tous ceux, dont j'ai un jour éprouvé une certaine forme d'amitié bien précaire, ne viennent plus ~~fréquenter~~ ^{dans} ce bar et ~~ce~~ ^{quelle} milieu si important ~~pourtant~~ ^{global} pour mon équilibre. Je pense à Michel qui se fait de plus en plus rare dans ces lieux, mais aussi à Pascal, Daniel, Ahmed et tant d'autres ^à ^{proches} que je pensais voir au moins ce soir. Je me sens terriblement seul et ces présences absentes me manquent ~~déjà~~ ^{C'est un} ^{au} ^{de} ^{qui} ~~car~~ ce bar est bondé et ~~que~~ ^{dont} certaines personnes ^{pour} ^{car elles} encore à l'extérieur, ne peuvent plus rentrer pour des raisons de sécurité.

Ma clope allumée dans mon bec, j'essaie tant bien que mal de la fumer sans brûler ^{au moyen du biseau d'un nez} ~~qui que ce soit~~. Si je pouvais me le permettre, j'irais bien me la griller à l'extérieur, mais malheureusement, il fait un froid de canard et je n'ai pas

envie de perdre le peu d'espace vital que j'ai réussi à obtenir. ~~dan cette main compacte.~~

Cet espace ^{choqué} m'agace à force de voir ~~les~~ ^{il faut pas être} mecs me pousser pour obtenir ^{la} quelques centimètres ~~afin d'être~~ un peu moins serrés ;

~~et je me sens de plus en plus serré et surtout mal à l'aise.~~

~~Je décide qu'il est temps d'aller chercher, au fond du bar, ^{par là} un espace un peu plus humain, ~~plus~~ ^{à la recherche} surtout plus tranquille et tant~~

~~pis pour tous ces beaux mecs, adossés contre cette vitre, ^{ils me} sans~~

~~leurs bières, ^{ils me} qui me matent, et ^{à la recherche} qui ne cherche qu'un plan d'un~~

~~le~~ soir.

Ma clope à peine ~~fumée~~ ^{fumée}, je prends mon baron et je ~~me dirige~~ ^{vais donc}

~~vers le fond de ce bar, ^{qui est} un peu moins bondé ; enfin, c'est~~

un euphémisme, car j'ai l'impression qu'il ne reste plus un seul centimètre carré de libre. ~~dan cette direction.~~

~~J'atteins~~ ^{le trou} enfin un semblant d'emplacement confortable, près de

l'escalier qui donne accès au premier étage où se trouvent les toilettes. ~~et~~ ^{a'y arriver} C'est un véritable miracle quand j'arrive à

destination sans renverser ~~ma~~ ^{mon} bière, même si je perds quelques

gorgées tellement je me fais pousser ~~d'une façon que je~~

~~qualifierais de curieuse et palpable.~~ ^{par là sans être d'aucun.}

Au fond du bar, je croise un groupe qui a élu domicile dans ce

lieu depuis que je le fréquente ; je l'appelle le groupe « des

Hollandais ». J'ai décidé de les appeler ainsi un soir, ^{car} l'un

des mecs, ~~qui est dans ce~~ ^{de} groupe, est originaire des Pays-Bas

et il parle le français avec un très fort accent.

leur

Les mecs de ce groupe ont un point en commun et non des moindres : Ils sont tous très bien foutus, de véritables ^{de 2004} naturels comme on en voit de moins en moins de nos jours dans le milieu. Chez eux c'est que du naturel, ^{jeu vidéo, car} et pas le moindre artifice ^{flotteur.} comme on en voit de plus en plus. ^{jeu} Leurs seuls défauts en revanche, ^{qui ne s'accroissent pas avec le temps et l'âge,} ce sont leurs tronches. ~~Pour ne pas dépasser, dès le début de cette soirée, mon taux que je me suis permis pour ce jour spécial de vulgarité, je dirais qu'il y a comme une certaine dissonance quand je les mate. Et pourtant, comment dire ?~~ ^{ai mené} ~~Je me les ferais bien un jour chacun d'entre eux, quitte à faire abstraction de ce gros défaut dû à leur âge. Il faut bien l'avouer, ces mecs-là m'excitent avec leur corps de rêve.~~ ^{avoir un plan avec} ~~Je domine~~

Chez eux pas la moindre trace de testostérone, d'anabolisants, de stéroïdes ou de tout autres stimulants permettant la gonflette. ^{de plus en plus présent dans le milieu sportif.} Leurs naturels suffisent à me faire fantasmer. ^{quand par} Ils portent merveilleusement bien jeans bleu clair moulant leurs ^{leur} beaux culs bien ronds, ^{leur sex-bris en évidence} et la forme d'un milieu bien défini, bien proportionné et visible de tous et, surtout bien positionné, la plupart du temps à droite. Ces formes mystérieuses qui attirent mes sens sont d'une beauté qui semble appartenir à un passé lointain.

Si je me permets de faire ce jugement purement objectif, c'est que j'ai pu constater un jour leurs fabuleux atouts. C'était un dimanche soir dans ce même bar, quand le Hollandais m'a dragué un soir alors que je m'emmerdais ~~comme ce n'est pas à moi.~~

~~permis~~. J'avais profité de ce ^{moment} ~~moment~~ pour ~~testen~~ ^{me} ~~certes~~ avec
~~l'air de personne de~~
~~beaucoup d'imagination~~ qu'ont pu me procurer certains films
 pornos des années 70, films qui ne sont plus diffusés de nos
 jours à cause du SIDA qui fait des ravages. ~~et~~ J'en avais
 profité longuement pour sentir ces ^{atouts} ~~atouts~~ qu'il ne ~~cherchait~~
 jamais à dissimuler. ~~Je me souviens que ce~~ ^{Ce} soir-là j'étais si
 excité que je l'avais embrassé passionnément. Bien entendu,
 cette passion éphémère avait été exacerbée par le trop-plein
 de bière que j'avais bue. ^{un} ~~dans ces occasions~~ ^{qu'une} un peu de
^{qui m'avait servi} poppers ~~aide beaucoup~~ à faire passer la pilule. ~~Un jour,~~ ^{C'est ce même}
^{soir que} j'avais été témoin de la taille plus qu'honorable de son ~~engin~~ ^{de la tte.} ~~sex.~~

En revanche, la fin ne fut pas à la hauteur de ce que
 j'espérais. J'avais été un peu ^{car} ~~déçu~~, je savais que la chair
 fraîche ne manquait pas et abondait dans le bar ~~de toute façon~~,
~~il ne savait pas ce~~ ^{car, ne sachant pas ce} qu'il voulait, j'étais resté comme un
~~ne sachant pas ce~~ con à attendre ~~que ce mec me propose quelque chose de concret,~~
^{qu'un} comme m'emmener chez lui pour un plan cul bien chaud,
^{mais d'un homme bon et un se réchauffer.} Malheureusement, ~~ce ne fut pas le cas.~~

^{rencontré} J'avais ~~constaté~~ que ce mec, quoique très excitant, était un
 peu dubitatif à mon propos, car il ne savait jamais ce qu'il
^{avait avec moi ce qui expliquait son comportement.} voulait ~~et ce plan que j'espérais tomber à plat.~~
^{Quand j'y} J'y ai réfléchi depuis ^{je me dis} ~~et je pense~~ peut-être, sans en être sûr,
 qu'il a dû avoir peur de son âge bien plus grand que le mien
 (il ~~doit~~ ^{avait} avoir entre 35 et 40 ans) et, comme c'est ~~le cas~~
^{le cas} malheureusement dans ce milieu, il a peut-être cru que je

Jamais

~~l'avais rejeté~~ à cause de cela.

Le problème du milieu, c'est qu'il n'est pas très tolérant pour ceux qui ont dépassé une certaine tranche d'âge : *aujourd'hui* avoir plus de 35 ans signifie pour beaucoup de mecs être vieux. *Mei* *je l'ai* ~~me je suis~~ tombé dans ce préjugé au début et je pensais bêtement, il y a encore quelques années, que jamais un mec ayant plus de la trentaine ne pourrait m'attirer. Depuis mon jugement sur l'âge des hommes a bien changé, mais *ce n'est pas le cas* ~~ce qui n'est pas~~ le cas d'une grande majorité de jeunes mecs de mon âge pour qui se seuil de la trentaine dépassé, signifie la plupart du temps entrer dans une forme d'ostracisations que je trouve ridicule. Je n'ose imaginer ces pauvres mecs en quête d'un peu de plaisir et qui, ayant échappés pour le moment au désastre *du* ~~qu'est~~ le SIDA, se voient rejetés d'office par une grande majorité de mecs à la recherche de chairs fraîches. Qu'en sera-t-il pour de ces mêmes mecs le jour où ils atteindront un âge qui fait tant craindre une partie du milieu ; je trouve *aujourd'hui* *de ces mecs* que le jugement que nous portons *pour eux* ~~pour eux~~ jugement est d'une débilite affligeante.

En ce qui me concerne

Aujourd'hui, expérience oblige, *je trouve* ~~je trouve~~ ces mecs bien plus *de* naturels que la nouvelle génération et surtout, ils sont, et c'est un avis bien personnel, plus bandants que la grande majorité des petites dindes *bien jolies* qui bien heureusement ne fréquentent guère, pour le moment, le Quetzal ou le Bar, et vont le plus souvent se pavaner au Banana Café, bar réputé

pour sa clientèle branchée, jeune, conne et très intolérante.
 Il est vraiment dommage ^{qu'une partie du public ne prenne} ~~que nous ne prenions~~ pas conscience de
 cette discrimination ~~et si nous pouvions lire dans leurs~~
~~pensées~~, ils n'auraient pas à nous imposer autant de préjugés
 ridicules, ~~car~~ surtout nous pourrions vivre nos fantasmes ^{les} plus
 librement. ^{avec une liberté qui nous fait défaut. //}

Comme toujours, lorsque je passe près ^{du Hollandais} ~~d'eux~~, j'attire leur
 attention. Ils savent d'avance, à force de me connaître, que
 je vais répondre ~~à leurs attentes~~. ^{en yant à leurs attentes.}

Le Hollandais me regarde et malgré sa gueule proche de la
 quarantaine, ses yeux sont beaux ^{bleus} ^{dans} et perçants. Je ne peux pas
 rester indifférent à un regard aussi ~~parlant~~. ^{jeu au.}

^{Je ne dirige pas lui en souriant.}
~~Je vais vers lui et je lui souris.~~ Il me dit avec son drôle
 d'accent, bien laid au demeurant pour mes oreilles : « Komment
 ça vaar ? » Je lui réponds : « Bof... Ouais, ça va.... je suis
 passé au Bar et il n'y avait personne. C'était d'un vide si
 déprimant... »

J'essaie non seulement d'être le plus viril possible, mais
 aussi de m'intéresser à une conversation que je sens par
 avance qu'elle ne sera bien trop indigente tout en
 n'abandonnant pas mon caractère un peu salope qui ne pense
 qu'au cul. Le mec me répond : « C'est norrmaal à zette heure-
 ci lé monde cé pour plou tarrd. » Le mec me ^{alors} ^{touche} le
 cul et je me laisse faire; pour moi c'est tout à fait ~~un~~
^{normal} ~~comportement~~ naturel. Ses autres potes, tout aussi vicieux et

chauds — il faut bien le dire, — en profite pour faire de même. Pendant un instant, mon corps leur appartient ~~et~~ je suis l'objet de leurs fantasmes. Cela m'existe tellement que je commence à ~~avoir une trique d'enfer.~~ *bander comme un pique.*

Pour ~~ne pas~~ ^{ne pas les} qu'ils soient seuls maîtres de la situation, je décide de faire comme eux et d'agir en circonstance. J'en profite donc pour palper avec ma main le paquet du Hollandais bien moulé à travers son jeans bleu qui lui va à merveille. Le mec commence immédiatement à bander et sa tige grossit ~~et~~ ^{du fantasme} s'épaissit. J'ai alors une soudaine folle envie, au-delà de ce jeans, de ~~la~~ toucher cet objet de tous mes fantasmes que je n'ai jamais vu et surtout de la mettre dans ma bouche bien ^{à l'année} ouverte pour la sucer. C'est plus fort que moi, car je n'ai ^{avec lui} jamais eu l'occasion de le faire et cela me désole.

Avec tout cet étrange cérémonial et tout ce monde autour de nous, notre petit jeu ne passe pas inaperçu, ~~bien au contraire.~~

Je joue avec eux et j'assume sans aucun complexe cette libido qui m'envahit, qui me plaît, même si je sais que je n'ai pas ^{ou à moment tout en sachant} vraiment envie de draguer ce mec ~~et même si je sais qu'au fond,~~

je vais regretter ce court ^{moment} ~~instant~~ de jouissance bien plus tard dans la nuit. ^à

Je fais abstraction de tout ce qui m'entoure et je vis dans un monde à part.

~~Le plus dramatique~~ ^{ce qui me désole le plus} avec ces beaux mecs c'est que je n'ai absolument rien à leur raconter. Je ne les connais pas assez

pour approfondir une discussion perdue d'avance et je me sens comme un con. Je m'amuse cependant à constater tous ces autres mecs autour de nous qui nous jalourent. Toute discussion n'étant pas pour le moment possible, je me laisse faire ; je reste stoïque et cela me plaît ^{de la faire sauter}.

~~Par surprise~~
 Sans ~~m'y attendre~~, l'un de ses potes me prend, ~~par surprise~~,
~~soudainement~~, ^{par surprise},
 par la tête et me roule une grosse pelle bien baveuse.

Saisissant ma main droite, il la dirige vers son gros paquet et il me murmure à l'oreille : « Tu sais que je te prendrais

bien là, maintenant... », et il me lèche l'oreille avec passion,

ce que ^{je déteste} ~~je n'aime pas trop~~, car cela me chatouille. Pourtant,

^{toujours} je suis aux anges, mais ^{aussi} je panique à l'idée d'un probable

plan partouzes que ces mecs voudraient faire avec moi ; et les

partouzes, pour en avoir vécue une il y a quelques années, ce

n'est vraiment pas trop mon truc. Cette impression qu'ils

veulent m'entraîner dans ce type de plan je le sens aisément,

car ils n'ont rien d'autre à faire et je sais, de réputation,

qu'ils aiment faire cela. ^{de leur part} Un jour, un mec m'avait dit à leur

propos qu'ils étaient exigeants quant aux choix des invités

triés pour leurs plans culs et que beaucoup de petites salopes

passives en manque, ^{en fait} avaient essayé d'y participer ; certains

^{pourrait être} biens foutus et bien cambrés s'étaient vus rejetés pour je ne

sais quelle raison et d'autres ^{bien hantés} ~~et~~ avaient pu y participer.

N'ayant ^{J'aurais fait} ~~pas pu faire~~ partie ^{de leur partie} ~~du lot~~ pour des raisons que

j'ignore encore aujourd'hui, j'ai l'impression qu'ils

Je pourrais à leur plan qui
 aimeraient cette fois-ci que ~~j'en fasse partie alors que cela~~
 ne me tente pas en ce moment. Curieusement, mes pensées se
 contredisent : il est bien dommage que je ne sois pas motivé
 pour ce soir, car celui qui m'a embrassé goulûment est à faire
 fondre un glaçon ~~en quelques millièmes de seconde~~ *et*, je ne
 serais pas contre avoir un plan cul avec ce seul mec, car les
 autres de la bande, ne me font vraiment pas envie ! Je dois
 donc me rendre à l'évidence, l'idée qu'un tel plan n'aura pas
 lieu ce soir, car je ne veux pas passer par cette maudite
 partouze.

On agit avec eux hier
 Toutes ~~ces pensées bien saines~~ *ne* ~~ne donnent m'aveuglent~~ et me
 font passer, pour tous ~~des~~ curieux qui nous regardent, pour
 une grosse ~~truite~~ *honte que je ne suis pas*. Je me ressaisi et je ~~me dis~~ *me dis* : « Comme tu ne
 pourras pas avoir ce que tu veux, inutile de perdre ton temps.
 Tu devrais voir ailleurs sinon tu vas perdre ton temps et tu
 vas ~~vraiment~~ *le faire* ~~te faire chier~~ *chier* à espérer cette chimère bien
 lointaine ~~alors~~, Il est temps que tu laisses ce groupe pour
 passer à autre chose de plus piquant et de plus je ne suis
 vraiment pas pressé. *à cette heure-ci* »

Je reprends donc mes esprits. *//*
 Pour ne pas avoir l'impression de fuir, je lui fais un clin
 d'œil et je dis au reste du groupe que je dois aller aux
 chiottes pour ~~se~~ pisser.

à côté
 Je prends donc l'escalier qui va aux toilettes qui se trouvent
 au premier étage. Je me sens enfin libéré.

Dans le chiotte

~~Arrivé~~, ma première impression qui n'a rien de nouveau dans ce lieu glauque, c'est d'être envahi par ^{une} ~~l'~~odeur nauséabonde ~~de~~ ^{qui mélange} ~~ces chiottes qui puent~~ l'urine et la bière, Comme toujours, ce bar et ses clients ne sont pas foutus de rendre ce lieu un tantinet propre ; ils sont, à chaque fois que j'y vais, toujours aussi sales. *Gades.*

Devant la porte des toilettes à la turque en métal chic délabré (je ne comprends pas comment le patron a pu dépenser autant de fric pour un truc pareil !), des mecs attendent leurs tours ~~pour y rentrer~~. ^y Peut-être pour chier, mais surtout ^{ou prendre de la drogue.} ~~parce~~ beaucoup d'entre eux bloquent à l'idée de pisser sur cet urinoir, ^{ce} ^{du fond} un mur ou coule en permanence de l'eau (ce qui ne sert pas à grand-chose étant donné l'odeur), ce mur ^{pointe} ~~du fond~~ si pratique et qui me fait penser à une cascade ^{encore} ~~bien~~ calcaire ~~de~~ ^{Très} entartrée. Pour ^{d'autres qui attendent} ~~beaucoup de ceux qui attendent~~ le seul chiotte fermée « à la turque » cela ne doit pas non plus être très pratique pour prendre en toute discrétion leur dose d'exta, de coke ou de tout autres substances bien illicites qui circulent bien allégrement dans ce bar ^{et dans le milieu.}

Je ~~me~~ déboutonne le pantalon et enfin, libéré, je me soulage en regardant le plafond et en écoutant la musique qui sonne à fond dans ce lieu si calme et fétide. Il s'en ~~fallait~~ ^{faillait} de peu pour que je pisse sur moi... ^{Je suis distrait par la musique.}

Quand j'ai terminé, je reboutonne mon jeans, je vais me laver rapidement les mains et je descends à nouveau en prenant soin

de passer par le bar du fond pour ne pas croiser le groupe des Hollandais.

Je réussis à esquiver leur regard et je me dirige, comme si je ne les avais jamais croisés, vers l'entrée principale du bar avec beaucoup de difficulté, car ~~certain~~^{certains} types complètement chauds et obsédés me touchent le cul, pour certains d'entre eux, ou bien me bousculent sans arrêt. Ces mains perverses sont légion^{absolument} et ne doutent de rien, se sentant libres, à se laisser aller aux multiples caresses vraiment pas discrètes. Comme toujours, la clientèle de ce bar ne se gêne absolument pas, mais bon, cela fait partie des lieux et parfois j'avoue que ce n'est pas si déplaisant si le mec en question, qui se laisse aller à de telles libertés, n'est pas ce thon que je redoute ~~tant~~ par moment.

Derrière le bar, dans cette zone où aucun client n'oserait aller, j'aperçois, à côté des nombreuses et éparses bouteilles d'alcool, fort, (probablement achetées au supermarché du coin pour un prix ridicule et qui doivent rapporter pas mal de sous au propriétaire bien véreux de cet établissement) une affiche intrigante qui m'attire et dont il y est inscrit « Promotion - Ce soir, le poppers est à 70 francs ! » J'hésite... J'hésite ~~encore~~ encore une fois et puis je réfléchis... Je me sens soudain attiré par cette substance qui décuple les plaisirs et me rend plus ouvert à tout point de vue ; ^{je prendrai} ~~j'achèterai~~ bien une bouteille pour ce soir afin de sentir les effets de ce produit

qui me plaît tant et qui m'aidera ~~à~~ sûrement à me sentir un peu moins seul, à exacerber peu plus cette convivialité que je recherche ^{mieux} si je sais que cette dernière sera d'une manière ou d'une autre faussée. À 70 balles, ^{de ma vie} ~~me dis-je~~, ça fait un peu cher pour mon budget bien maigrichon de ce soir, surtout pour un produit dont j'ai appris un jour, par une connaissance, que le litre coûtait à peine quelques dizaines de francs tout au plus, mais, je ressens tellement l'envie d'en sniffer un peu que je craque : ^{Al} ~~me~~ me faut cette précieuse fiole aux multiples sens. Je sais, ^{pour l'instant} ~~en cet instant~~, ^{qu'un acheteur a} ~~que~~ je suis ~~en~~ leur vache à lait, car on ne peut pas faire plus malsain dans la quête au profit d'une population fragilisée par le besoin irréversible de ce type de produits (et je ne prends pas en compte les pauvres types, les plus téméraires, accros à l'utilisation de produits illicites bien plus rentables et dangereux qui font vaciller ses consommateurs du monde des vivants au monde des morts, de l'oubli d'une vie misérable à la poussière grise de l'indifférence d'un cul de basse fausse...)

Je bois le fond de mon verre, cette bière sans saveur qui n'a plus de moindres bulles, car elles ont mystérieusement disparu, et je n'ai qu'une idée en tête, le désir de changer ma conscience normale qui m'indispose.

Je sors rue de Moussy pour retirer 100 francs au distributeur de la poste non loin de là. Mon billet en poche, je retourne immédiatement au Quetzal, toujours aussi bondé et dont il

n'est guère facile de se faire une place.

Il me faut un certain temps pour rentrer à nouveau à l'intérieur ; c'est encore l'heure de la happy hour et les clients de tout horizon y accourent toujours.

Arrivé enfin au bar, cette fois-ci, je croise le regard d'un autre barman et pas celui de Cyril. Je lui commande une bière ainsi que ce poppers en promotion, une grosse bouteille de 30 ml de la marque « Space ». Non seulement c'est le moins cher, mais c'est surtout celui qui ne me brûle pas trop les narines quand j'en abuse en le sniffant. Je paie. ~~J'attends ma monnaie.~~

Ma monnaie rendue encore une fois dans cette maudite coupole en plastique, je ne laisse pas le moindre pourboire et je me dirige tant bien que mal près de l'entrée du bar pour y poser mon verre sur la barre prévue à cet effet, et surtout pour avoir un meilleur point de vue sur l'ensemble du bar, et repérer éventuellement l'espèce rare qui voudrait bien de moi ce soir.

Bien installé, ma bière bien en équilibre sur cette barre, je passe à l'étape suivante. La prise de ce poppers tant désirée afin d'éprouver ces plaisirs qui ne se sont toujours pas manifestés, sauf peut-être avec ^{le mec du groupe de} le Hollandais qui m'a embrassé. Je dévisse discrètement, ^{de hâte} à l'abri de tous ces curieux qui sont autour de moi, ~~le bouchon de la fiole~~, car je n'ai pas envie que l'on me voie sniffer ce précieux produit et surtout je ne

veux pas que l'on m'en taxe. En effet, ce produit tant désiré attire le plus souvent pas mal de rapaces prêts à tout pour en avoir un peu. La plupart des personnes qui en demandent sont soit des mecs fauchés ou bien ~~un autre type de clientèle présente, heureusement pas souvent, ce soir au bar, non pas pour y passer un bon moment, mais seulement pour y travailler~~ ~~en faisant~~ le tapin ~~et~~ alors que ce bar ne se prête pas à ce genre de situation. L'effet ^{du paradis} est instantané et mon cœur commence à battre la chamade. Mes pupilles se dilatent. Ma réalité se transforme et je rentre dans un monde nouveau, une transe qui me fait regarder sans aucun jugement tous ces types qui m'entourent avec une ferveur qui me donne une folle envie de les avoir tous ce soir dans mon lit. Curieusement, je les trouve tous ^{me que} baisables, tous ^{me que} très existants. La beauté, pendant l'effet de la prise du poppers, me fait perdre ~~perd~~ tout mes sens et seuls ~~compte~~ les plaisirs de la chair brute, l'envie immédiate et violente de baisser avec tous ceux que mon regard croise. Il fait s'éveiller une libido très plaisante ^{et puissante} qui peut rendre toute conscience inaccessible, cherchant à tout prix le premier mec venu pour assouvir ce besoin si constant que la nature nous a imposé. Il a aussi l'avantage de dupliquer le plaisir de la musique et d'y faire surgir de très belles mélodies harmonieuses que l'on n'entend guère dans un état normal.

Je bois ensuite une gorgée de bière.

Poussé par ce besoin constant de me sentir ailleurs, car l'effet du poppers s'est dissipé bien trop rapidement, j'en sniffe à nouveau ~~un peu de cette substance magique~~ sans que personne me voie.

À nouveau, j'accède, tout en douceur, à ce monde de plaisirs qui me paraît parfait. // Je regarde ^{à cet instant} ~~à nouveau~~ tous ces mecs qui m'entourent. Je fixe ^{et avec curiosité m-entend.} mon regard ^(plus particulièrement) aux mecs paumés qui se trouvent seuls et accoudés sur les colonnes de béton qui se trouvent à gauche de l'entrée du ^{principale du} bar. C'est dans cet endroit ^{Tout} bien particulier ~~du bar~~ où l'on trouve les mecs les plus canon et, qui sont le plus souvent en manque; ~~et~~ qui viennent perdre leur temps à chasser une proie éventuelle. Il s'agit le plus souvent des ^{Tyges aux} ~~les plus~~ beaux, ^{en regardant sur de les} ~~les~~ plus naturels ^{que l'on trouve ailleurs} du bar, mais malheureusement ^{ce sont} ~~il y a~~ aussi ceux dont je me méfie le plus, ^{car ces} mecs se sont ^{ils les regardent} les tapins qui viennent squatter au bar. Pour les reconnaître, inutile ^{d'en faire un plat} ~~d'être~~ ailleurs, puisqu'ils ont la particularité de ne jamais commander de boissons ^{et} ayant toujours leurs mains dans leur poche, ^{posés sur le mur en attendant} ~~À la différence de certains mecs cherchant aussi à en tirer profit,~~ ils sont, le plus souvent, ^{aussi} ~~plus~~ naturel qui détonne et ^{parfois le me} ~~on se~~ demande s'ils ne sont pas venus dans ce bar ^{par} par erreur, car la clientèle, que je commence à cerner depuis que je vais dans ce bar, ne se prête pas à ce genre de ~~désirs~~ ^{de nature masculine} ~~jeux~~. Ils sont l'archétype de ceux qui ~~en réalité~~ haïssent le milieu gay et c'est peut-être pour cela ~~que ce bar a~~ autant de succès, ^{qu'ils ont}

car, malgré son côté austère et ghetto, le Quetzal n'en reste pas moins un bar ou la normalité est encore une institution et c'est ce qui en fait son succès. ^{Il a} ~~Le Quetzal~~ diffère beaucoup des décadences que l'on peut rencontrer dans d'autres ^{lieux} ~~bars~~ du Marais ou bien d'une grande majorité de boîtes de nuit, dont l'exécrable Queen qui se trouve sur les Champs Élysées. Même le Bar, que j'aime pourtant, ne ~~pouv~~ ^{peut} pas rivaliser ^{par} dans ce domaine. Quant aux loups solitaires ^{rares} ~~et~~ qui ne font pas le tapin, ^{les seuls,} ils ont ~~aussi~~ la réputation d'être les meilleurs coups ^{du bar} ~~et ils y vont direct,~~ ne s'entichent ^{pas avec de} ~~pas~~ de longues conversations sans grands intérêts. ^{Il y a une direct,} ~~Avec eux,~~ pas chichis ni blablas; ils ne s'empressent pas de perdre leur temps à discuter de tout et n'importe quoi, ce qui peut être ~~un peu~~ pénible lorsqu'un mec s'avère être intéressant. Certes, c'est pratique pour assouvir un besoin pressant, ^{raison} ~~et~~ si triste pour ceux qui sont à la recherche du grand amour. Ah ! L'amour, cette chose si mystérieuse que notre instinct nous pousse à chercher sans arrêt, à espérer, même si cela reste un peu une chimère dans ce milieu.

^{Une autre} ~~L'autre~~ problème du poppers, c'est que ses effets sont trop brefs. Il faut en prendre ~~assez~~ régulièrement pour être défoncé au risque, à force d'ouvrir la fiole, de perdre cette ^{l'effet recherché} ~~substance~~ qui est à l'origine de tout ce chamboulement, Inutilisable et éventé, il finit part brûler les narines et les poumons au point qu'il nous approche de la mort tellement

les effets asphyxiants de ce produit est des plus désagréables. // ~~arrête~~
 J'arrête donc d'en prendre, je visse à fond le bouchon de ~~cette~~ ^{la} fiole et je la range dans ma poche intérieure de mon aviateur à l'abri de la lumière et j'attends la venue éventuelle d'une connaissance pour pouvoir m'en resservir et déconner un peu. *Je me sens seul.*

Je regarde l'heure qui indique 19 heures
 Il est bientôt 20 heures. Que le temps passe vite et je n'ai toujours pas croisé la moindre connaissance. Je me demande si je ne ferais pas mieux d'aller rejoindre les Hollandais, au moins pour fantasmer un peu, mais j'hésite ; il est bien trop tôt. *pour terminer cette soirée.*

par surprise
 C'est alors qu'arrive Michel ~~et~~ Je ne m'attendais pas à le voir ce soir au Quetzal ; je suis vraiment ~~surpris~~ ^{étonné}. Je sens enfin ce sourire, qui me manquait tant, faire surface, un peu comme si je venais de rencontrer le bonheur, *me voyant dans mon vie* ~~alors que m'ayant vu~~, il essaie de me rejoindre et de se faire une place dans ce bar toujours aussi bondé, *l'air très gai.*

Amicalement
 Enfin ~~en face de moi~~, ses yeux rayonnent de bonheur quand il me regarde. Il dépose son sac à dos derrière moi, sur le sol, car il y a de la place et son sac peut être en sécurité, ~~par là~~
 Nous nous embrassons chastement *sur la bouche* ~~avec un simple bisou sur la~~ ^{bouche} ; (dans le milieu, c'est une formalité comme une autre et cela ne choque absolument personne) Il me dit alors qu'il revient d'une mission d'intérim, qu'il est un peu épuisé d'avoir autant roulé en camion et que ce voyage, encore une

fois, a été l'objet de cette ^{publique malicieuse} ~~question~~ qu'il se pose souvent et que j'ai un peu de mal à comprendre dans sa totalité : pourquoi se sent-il toujours terriblement tout seul ? En effet, je me le demande avec ^{bon} ~~le~~ ^{tout ça} monde présent ce soir au Quetzal. Il reprend son sérieux et ~~se~~ me dit qu'il est très content de me voir. ^{à moi chérie !} Il part ensuite au bar commander une bière. Après de très longues minutes d'attente, je le vois arriver avec son baron qu'il arrive à ne pas faire renverser. ^{par miracle.}

C'est à ce moment qu'il me demande de lui filer son sac à dos ^{qui est en sécurité.} que j'ai mis dans cet espace derrière en sécurité. Il le prend

et ~~il~~ l'ouvre très discrètement. ^À l'intérieur, et sans que personne ne le ^{voie} regarde, il sort un impressionnant pilulier

beige contenant une multitude de comprimés. ^{en vaille-tu} Bien que je sache de quoi il s'agit, ^{je lui demande} je ~~lui~~ demande : « qu'est-ce que c'est

~~mon Michel~~ (c'est comme cela que se l'appelle). Michel ? » Je feins une certaine ignorance en ~~effet et~~ je ~~me~~

^{comprimés par mon autisme} demande pourquoi il a autant de comprimés à prendre ~~et~~.

~~pourtant~~ Je sais que ce terrible ^{représenté pour lui} pilulier représente, ~~car~~

Michel est séropositif ~~au virus du VIH~~ depuis quelques années, ^{cette}

^{maladie} ~~que~~ ce milieu cache ^{en} ~~bien cette~~ réalité, ^{et} qui doit atteindre une

grande majorité des mecs présents ^{ayant presque le même} ~~ce soir et qui ont le~~

~~presque~~ le même âge que lui. Il me répond en chuchotant très

discrètement : « C'est mes médocs pour mon VIH, tu le sais

bien, ma chérie... » Effectivement, je le sais et cela ~~me fait~~ ^{ça me}

si mal... ^{pour lui} Je crois que ce qui me surprend le plus c'est quantité

phénoménale de comprimés de toutes couleurs qu'il doit prendre ^{a'm}

black.

En l'air, ^{j'ai du mal à ça}
 Il doit en avoir au moins ^{la plupart} une bonne centaine, même si ~~je n'en~~
~~suis pas sûr~~, car comme ~~le reste~~ des mecs présents dans ce bar ~~comme le~~
 et peut-être par respect pour la souffrance de Michel, j'évite
 de ~~regarder~~ ^{voir} cette prise ^{ce que j'ai} au ^{de} nombre de comprimés, qu'il doit
 prendre à des heures très strictes (quelque chose comme toutes
 les quatre heures, ^{je suis} mais je n'en suis pas sûr...), ^{et ça} qui
~~dépassent très largement la centaine~~ ^{doit être possible}. Je serais incapable de
 faire à ~~sa~~ face au drame qui est le sien. Cette prise
 impressionnante, dont je suis pour la première ~~fois~~ ^{et ça} le témoin
 depuis que je le connais Michel, m'effraie. ^{Elles me font peur mais je suis curieux.} Ces médicaments
 évitent pour le moment que son VIH ne se transforme en SIDA, ~~et~~
 qu'il détériore ^{sa} ~~une~~ santé bien fragile. Il s'agit pour lui
 d'une question de survie.

^{hein}
 Michel s'était toujours montré discret quant à ses traitements
 et donc, d'une certaine façon, aux souffrances physiques et
 psychiques qu'il doit subir au quotidien (et je ne compte pas
 le rejet systématique des autres gays du milieu pour qui cette
 maladie équivaut à la peste ^{...}). Ce soir, je partage en quelque
 sorte cette souffrance avec lui. ^{et ça me fait mal; je devrais même que} Cela me rend ~~même~~ fou ~~de~~ rage
 quand je pense à cette putain de maladie qui emmerde nos
 plaisirs quotidiens bien peu criminels au regard de la
 violence du monde, qui nous vole nos années de jeunesse et de
 jouissance. Que de belles perspectives d'avenir... Putain!
 Merde ! Pourquoi maintenant ? Ce hasard et gratuit me dégoûte
~~profondément~~ du présent. Je pense à tout ce dont ce virus nous

/
 privé et à cette vie d'avant qu'il ^{qui a disparu et nous avec.} ~~ne sera plus possible de~~
 vivre. Je pense à ceux qui ne sont plus là à cause d'un
 bonheur criminel, à cet ^{intérêt} ~~avenir~~ qui réduit ^{toutes nos} ~~nos~~ espérances,
 chose qui nous met ^{l'été, des le gars, dans} ~~en~~ constante colère ! Et pendant que ~~je~~
^{à l'époque de sa vie colérique,} ~~suis en colère,~~ cette musique, ce mix que j'aime tant, tel un
^{de} effet Doppler, disparaissent ~~font~~ de mon ^{vieille} ~~vieille~~ et de ma conscience
 pendant une fraction de seconde pour laisser place au néant...
 Je ne suis plus de ce monde. Je me réveille et je constate ~~que~~
~~ce monde est brutal.~~ ^{le humilité de ce monde que je hais profond.}
 Michel prend très discrètement sa dizaine de comprimés. ^{et} ~~il~~ les
 avale avec un peu de bière, car il n'ose pas commander un
 verre d'eau au bar. J'ai, pendant un instant, l'impression que
 son traitement est pris par hasard, que le choix trop complexe
 des ~~comprimés~~, de ^{ces} ~~ces~~ gros comprimés (et c'est bien un
 euphémisme là), le lasse. C'est beaucoup trop ^{dur} ~~long~~ pour lui
 alors que je suis sûr ~~que tout est très bien calculé,~~ qu'il se
 force à avoir une observance la plus fidèle possible, alors
 qu'il ^{n'arrive} ~~ne dit~~ en même temps qu'il ^{a pu du} ~~a du~~ retard dans la prise, ^{quelques} ~~quelques~~
 retard que je peux comprendre ~~et que~~ je ne peux pas juger, ^{de} ~~le sentiment d'injustice~~
 Je ne décolère pas aussi de ce milieu où l'on ne parle pas de
 cette maladie. Le VIH ou le sida c'est ^{le sujet} ~~absolument~~ tabou et
 cela ne doit pas se savoir ^{ou} se voir. En effet, si un type
 quelconque, qui s'intéresserait au premier ^{a bord} ~~regard~~ à Michel,
 venait à ^{à l'annonce} ~~remarquer~~ que ce dernier est malade, car cette
 maladie marque certaines personnes physiquement par une

lipodystrophie du visage que tout le monde sait reconnaître
 (perdition des graisses du visage, amaigrissement), le bruit ^{à qui heureusement n'a pas le son de l'absence}
 ne tarderait pas à se répondre dans ce milieu ^{comme une trainée de poudre.} ~~et~~ tout ^{beau} le monde ^{con} se connaît de vu, ~~et d'une certaine manière~~ mon pauvre Michel
 serait en quelque ~~sorte~~ ^{maquis - il est} banni d'office, ^{de toute chance de renouveau.} n'ayant par exemple
~~aucune chance de rencontrer ou de draguer le moindre type dans~~
 ce ~~bar~~ ^{radin} voire pire, dans ~~des~~ ^{des} autres ~~bars~~ ^{bars} d'un milieu gay trop
 restreins, car les langues de putes y sont légions et se sont ^{les mêmes}
~~surtout ces~~ langues de putes qui sont le moins tolérantes et
 solidaires. Voilà pourquoi la venue d'association de lutte
 contre le SIDA, même si elle est acceptée par les patrons des
 bars, met très mal ^{peu à peu mal à l'aise} ~~à l'aise~~ une grande majorité de la
 clientèle qui aimerait, le temps d'une boisson, oublier cette
 triste réalité.

Sa prise faite, je le laisse un peu seul pour qu'il digère ce
 rituel pénible.

J'attends quelques minutes.

Ces minutes passées, je peux enfin oublier avec lui ces
 maudits comprimés ^{pour commencer} ~~et je commence~~ à lui demander des nouvelles
 de la bande. Il m'annonce, sans grande surprise, qu'il n'en a
 malheureusement aucune excepté celle de Pascal, en quelque
 sorte son meilleur ami, qui va bien. Il n'en dit pas plus, ^{et ne} ~~pas~~
^{raconte rien} ~~même~~ à propos de Pascal dont je ne sais rien à vrai dire. Il
 ajoute cependant ces quelques éléments suivants qui sont pour
 moi une évidence : Un, il ne sait pas où se trouve Thierry.

qui semble avoir disparu de la surface de la Terre, et encore moins de David, ce mec qui avait été fou amoureux de lui il y avait encore quelques mois ~~deux, qu'à~~ l'époque où nous fréquentions le Bar, il avait contaminé ~~ce mec avec qui il~~ ^{David, l'ami amoureux de David, il s'est en ayant un} ~~avait~~ eu un soir un rapport non protégé, Peut-être que le trop-plein d'alcool et de confiance avait maudit cette soirée et conclu à cette grave erreur (alors que la confiance ne suffit pas à protéger une infection au VIH et j'en suis conscient), ^{mais cela avait manqué aussi.} ~~Bon ces deux choses, je les savais et je les avais presque oubliées,~~

Je regarde Michel qui semble être un peu ailleurs et j'ai comme l'impression qu'il ne veut pas trop ^{en dire} ~~en savoir~~ alors que, quand cet incident m'avait été révélé, je lui avais dit de ne pas se sentir ~~unique~~ et seul responsable, car absolument rien ne pouvait prouver que David avait été effectivement contaminé par ~~Michel~~ ^{Michel, et aussi David que} ~~puisque~~ David n'avait jamais fait de tests de dépistage du VIH auparavant. David aurait pu, en effet, être contaminé par une autre personne bien avant sa rencontre avec ~~Michel~~ puisqu'il avait été si facile pour lui d'avoir un rapport non protégé avec Michel. ^{Michel} ~~En~~ Certes, ne lui avait rien dit ^{sur son statut} ~~sur son VIH~~, mais la relation bien trop récente à cette époque aurait dû, comme on nous le répète sans arrêt dans les magazines et autres flyers de prévention, lui faire prendre conscience que rien n'est acquis d'avance, ~~qu'il~~ ne faut pas se fier aux apparences et que seuls des tests, après une

relation stable et consolidée, permet ~~ce genre~~ ^{de faire ce genre} de pratique. Je sais, c'est facile à écrire et moi-même ^{par lui} j'échappe à cette règle ~~élémentaire~~ ^{pourtant élémentaire}.

Dans son regard presque livide, je constate que cet épisode douloureux, encore très récent ^{chez lui}, je culpabilise terriblement.

Je lui dis tout simplement qu'il doit oublier, qu'il ne doit pas se sentir coupable de quoi que ce soit, oublier à jamais ~~ce qui a pu se passer avec~~ ^{cette histoire avec} David et aller de l'avant; penser à

autre chose. D'ailleurs quand je lui ^{ai} demand~~es~~^é des nouvelles de la bande, je ne m'attendais pas à ce qu'il me reparle de cette affaire qui est si ancienne pour moi et que j'avais presque rangée soigneusement dans les méandres de ma mémoire.

Je lui rappelle les règles de bases, sans pourtant le culpabiliser et je lui démontre qu'il incombe à chacun d'être responsable lors d'un rapport à risque : point barre. C'est vrai quoi ! C'est facile de tout mettre sur le dos des séropos lorsqu'un mec se fait prendre sans capote et qu'ensuite il se plaint d'être à son ~~tour séropo~~ ^{tour amoureux}. « À mon avis » je lui dis :

« toute personne qui prend ce genre de risque doit admettre d'office qu'il est lui-même séropo. Dans le cas contraire, il appartient à tous ceux qu'ils veulent se passer de capotes, de prendre toutes les dispositions utiles pour se protéger ;

passer un examen sanguin, en parler librement sans attendre ^{d'être seul} car, la question ne pourra ^{pas} ~~pas~~, dans une relation ^{stable} ~~à long terme~~, être dissimulée et voir au pire (mais ce dernier élément je ne

l'approuve pas et surtout je n'y crois pas) privilégier l'abstinence, ^{car je ne lui fais pas en la fidélité.} ». Je l'embrasse à nouveau sur la bouche. ^{pour que} je sens qu'il a besoin de se sentir aimé et compris. Enfin, j'entrevois un léger sourire optimiste, ^{de son usage} mais →

Ce léger sourire, qui a du mal à perdurer, me culpabilise de lui avoir rappelé inconsciemment cet épisode ^{si un tant.} qui le blesse encore. // Je décide qu'il est temps de passer à autre chose et je change de sujet comme si cette conversation et ce malaise n'avaient jamais eu lieu et je lui demande : « Dis donc Mimi (~~c'est comme ça que je l'appelle~~), qu'est-ce que tu fais ces temps-ci, tu bosses dans quoi ? » Il me répond qu'il fait de l'intérim, qu'il conduit des camions d'une ville à une autre et qu'il doit pour cela prendre le train, un simple aller, payé par sa boîte d'intérim, pour aller récupérer ^{un} le camion et le ramener sur Paris. Comme il fait de l'intérim et que son statut de salarié est précaire, il n'a pas droit aux congés payés qui lui sont payés à la fin de chaque mission ; pourtant il aurait ^{haïment} ~~bien~~ besoin d'en prendre et je ne comprends pas pourquoi il ne le fait pas. ^{Je fais un bazar pour} ~~Il n'est pas difficile de~~ voir que ce pauvre Michel est éreinté. ^{par sa maladie, j'ai que...}

^{Pourtant} Je trouve ce boulot plutôt cool à condition qu'il n'y ait pas de marchandise à transporter, car il permet de connaître des villages, des villes de France. Je me mets à rêver d'un tour de France avec Mimi et je lui demande ^{alors} ~~donc~~ : « Dois moi ma chérie, si jamais un jour cela te dit que je t'accompagne,

n'hésite pas à m'appeler si c'est possible. J'aimerais tellement t'accompagner ~~un jour~~ sur les routes de France, car à part Paris et sa banlieue, je ne connais pas grand-chose ~~de France~~. Mimi me répond : « Bien sur ma chérie, pourquoi pas ? Ça me fera de la compagnie et je me sentirais moins seul en conduisant ». Ma démarche est quelque peu désintéressée, mais je sais ~~que ça lui~~ ^{qu'un jour de, en} fait plaisir.

C'est ainsi qu'il me parle de son quotidien en tant que conducteur de camion. Il m'avoue qu'il s'ennuie beaucoup durant ses très longs trajets et qu'il n'a souvent pas l'occasion de rencontrer des mecs avec qui baiser ~~il faut bien le dire~~, sauf de temps en temps dans quelques aires de repos réputés pour cela. En me disant ça, je retrouve mon Mimi.

Curieux ~~des~~ fantômes qui sont les siens lors de ses voyages en camion (et ses arrêts sur ces aires bien glauques), car, ils sont aussi les miens et ^{que} ce genre de rencontres m'ont toujours excité. Je lui demande d'un air bien naïf, mais très réfléchi : « Dis donc mon beau Mimi, tu as déjà rencontré un mec ? Et qu'est-ce tu as fait avec dans tes nombreux périple ? » Il me répond : « Bien oui ma chérie... Tiens, comme ce jour où je suis revenu du sud de la France. » Il poursuit : « J'étais dans une aire de repos non loin de Lyon où il y avait pas mal de camions à l'arrêt. Un conducteur plutôt beau ^{et} ~~me~~ virile, qui me matait dès mon arrivé, est venu me draguer dans des chiottes bien crades qui puait la

pisser. Je suis rentré avec lui dans ~~la~~^{les} toilette, et il a immédiatement baissé son froc. ~~J'ai fait bien entendu~~^{tu as fait} de même et le type a commencé à se masturber tout en me regardant avec ses yeux bien vicieux et sa queue bien grosse. Sans dire un mot, il a craché sur sa queue pour bien la lubrifier, un crachat bien baveux, m'a retourné contre la porte et il m'a enculé comme un sauvage, tel quel, sans gel ni rien ! » Ce récit me fait bander et j'insiste pour en savoir un peu plus sur cet épisode bien croustillant et dont je connais la dangerosité. Je lui demande ~~dans~~^{d'un nouveau} d'un air bien vicieux : « Elle était comment sa queue ? » Il me répond « Ben, euh... environ... quelque chose comme ça... » Mimi me montre une idée de la taille de l'engin du camionneur en question avec ses deux mains et je tombe des nues, ça doit représenter à peu près entre 20-25 cm, bref que du bon. Michel poursuit son récit bien particulier, mais oh combien excitant : « En à peine deux minutes, il m'a craché dans le cul et il est parti, sans même m'embrasser et encore moins me dire un mot, Il a pris son camion et il est parti. C'était si soudain et imprévu, bref un plan comme je les aime de temps en temps, avec des anonymes. Et tu sais ma chérie, ce genre de plans sont très fréquents dans ces lieux... » Mon Mimi se met alors à rire et il poursuit : « Un jour, tu ne me croiras pas ma chérie, je me suis pris un gode de 32 cm dans le cul ! Hum ! Ça m'a fait mal au début, mais, ensuite, qu'est-ce que c'était ~~très~~

bon ^{et pouvait} ». Michel mime la scène et se met à rire lorsqu'il se souvient de ce plan bien pervers ; ^{il} il relève sa tête et ferme ses yeux ; Mimi se laisse aller à une reconstitution bien plaisante pour lui.

Je le regarde et je suis un peu surpris. C'est bien la première fois que Michel me raconte une chose de si personnelle ^{et} si intime. Je savais qu'il était branché cul ^{à mort}, mais là, en écoutant son récit, je comprends pourquoi il est devenu séropo peu de temps après son divorce ^{avec sa femme, car il a été même à l'heure} (avec tous les risques qu'il a dû prendre sans savoir exactement le drame qui secouait les gays à l'époque, car mal informé), mais, j'ignorais qui pouvait être aussi salope. Décidément, ce bar grouille de salopes en puissance et je ne suis pas le seul. Ça doit être pour nous, les gays, une seconde nature que ce besoin très ^{interne} fort de vouloir toujours baiser. Je ne pense pas que les hétéros soient plus coïncés ^{que nous} et je les plains les pauvres, eux qui doivent se taper toute une théâtralité avec une nana au physique répugnant, uniquement pour tirer le moindre coup. Les pauvres...

Son récit nous fait bien ^{rire} ~~marier~~ et cela mérité une bière ! Je lui propose donc une bière ^{et} Mimi accepte.

J'essaie d'atteindre ce bar toujours aussi bondé et avec pas mal de difficultés. Mimi lui commence à mater les mecs présents qui pourraient l'intéresser, car son récit a dû lui donner envie de draguer, de trouver un plan pour ce soir ou un

autre jour. Je fais vite pour avoir nos deux bières, car la fin de la happy hour approche bientôt ~~et~~ à ce moment-là, cela devient pénible, car il y a trop de monde qui veut commander son dernier baron au prix d'une ~~e~~ demie. *au bar*.

Cette dernière commande est pénible. Elle me donne envie de me casser de ce bar, car je ne supporte ~~pas~~ *plus* ce trop-plein de monde. J'attends une bonne dizaine de minutes pour enfin être repéré par cet idiot de Cyril qui semble avoir cette fois-ci une tête surdimensionnée et qui n'est pas fait pour son corps déjà pas très attrayant. Je lui demande donc : « Deux bières STP ! » et j'ajoute d'une voix plus discrète « Pauvre conne ! » Un mec à côté de moi entend ma dernière remarque qui l'amuse. Il me regarde ~~et~~ commence à me scruter. Il me dit ~~alors~~ *enfin* : « Ils ne sont pas très aimables ici... » Je lui réponds : « Tu m'étonnes ! Tu sais, je commence à m'y faire à la longue... » Le mec me demande ensuite, d'un air quelque peu intéressé : « Et tu comment t'appelles ? » Je lui réponds : « Moi, c'est David et toi ? » Il me répond je ne sais plus quoi et me souris. Le type, quoi que pas mal dans ~~cette~~ *la* moyenne ~~d'aujourd'hui~~ *de ce soir*, ne me branche pas trop. Je n'ai ^{lui} vraiment pas envie d'aller plus loin et donc je ne dis plus rien. ; →

J'attends que cet abruti de Cyril stressé me serve les bières pour aller rejoindre mon cher Mimi qui attend seul dans notre coin.

Quand Cyril arrive avec les deux barons, j'agis comme je le fais toujours ; je lui file un billet sans prononcer le moindre mot, ^{il} il me regarde, comme à son habitude, d'un air très méprisant, ^{et} il part encaisser les deux barons dans sa caisse et reviens me rendre la monnaie dans sa coupole de merde. Il se casse et me regarde à nouveau avec son air condescendant et haineux, car je ne lui ai pas laissé le moindre pourboire. J'ai l'impression qu'il me dit en cet instant « tiens connasse, dégage ! ». Le pauvre type part vaquer à ses occupations, servir d'autres clients tous pressés d'avoir leur dernier baron^f.

Je prends la totalité de la monnaie rendue sur cette coupole mauve et les deux barons.

Je souris au type qui essaie en vain de me draguer et je lui dis : « Bon, ben à plus et bonne fête ! ». Si avec ça il n'a pas compris que je ne suis pas intéressé, c'est qu'il est vraiment un peu con ^{le mec} !

Je me dirige vers Michel qui est en ce moment ailleurs, ^{avec} ~~avec~~ quelques ch^{os}/s.
Arrivé dans notre espace vital, je lui offre le baron. Il me dit alors : « Merci ma chérie, c'est vraiment très gentil de ta part. »

C'est alors que je pense à cette façon que nous avons, nous les gays, de parler, ^à à employer dans nos conversations quotidiennes le féminin au lieu du masculin pour nous désigner ou désigner une personne, ^{une chose}. C'est un peu à la mode dans le

milieu et cela me trouble. L'emploi du féminin pour nous est
 extrêmement banal et même très répandu dans le Marais. C'était
 peut-être autrefois un signe d'identité et de ralliement pour
 une cause commune, mais aussi ~~le~~ jeu et ~~le~~ signe d'une
 profonde amitié (comme c'est le cas avec Mimi), sans oublier
 une certaine forme d'autodérision. Le problème c'est
 qu'aujourd'hui l'emploi a pris de telles proportions dans ce
 milieu que cela en devient ~~ridicule~~ ^{peuible et}. Ça commence à m'exaspérer
 au plus haut point. Il faut vraiment que je fasse attention ~~de~~
~~ne~~ pas être aussi tarlouze dans la vie de tous les jours, ^{C'est à dire il} ~~dans~~
 mon quotidien, en dehors du milieu, car je risque de passer une ^{pour}
 folle (ce que je ne suis pas) et de perdre l'essence même du
 mec aimant les mecs qui est en moi. ^{Aussi} ~~Alors~~ je risque de me
 retrouver rejeté par ^{cette} ~~une~~ normalité insupportable, comme on dit
 ici, qui nous ne porte guère dans son cœur. Cette société ~~ne~~
 n'est pas prête à nous accepter, ~~et~~ encore moins depuis que le
 SIDA fait des ravages ^{et} depuis que cette maladie nous colle à
 la peau.

Michel boit une gorgée et ne dit pas un mot. Je perçois en lui
 le début d'une mélancolie qui frôle la déprime. Ne voulant pas
 le voir aussi triste je lui demande : « Qu'est-ce qui t'arrive
 ma chérie ? Tu n'as pas l'air d'être en forme... » Après de
 longues minutes à méditer, rêvassant et regardant le plafond
 bien sale du bar, il me dit : « Mon David... Je ne suis pas
 heureux... » Surpris je lui réponds : « Comment ça pas heureux ? »

« Que veux-tu dire par là ? » Il me ^{répond} dit : « Tu sais, je ne trouve pas de mari^s et j'ai l'impression que jamais je n'en aurais à cause de ma maladie... » Je lui ^{dis} réponds, ^{sachant qu'il faut} et je sais qu'au fond qu'il n'a pas tort dans ses propos : « Pourquoi tu crois ça chérie ? Des maris tu as eu ; tu as même eu David qui était fou de toi malgré ce qui s'était passé entre vous deux et il était prêt à tourner la page, à te pardonner. Tu sais Michel, je ne comprends pas très bien ta démarche, car je t'ai déjà dit à plusieurs reprises qu'il fallait laisser le temps au temps et ne jamais chercher. Tu verras, un jour un ^{l'homme} ~~mec~~ ^{viendra} viendra à toi par surprise alors que tu ne t'y attends pas... » Il me coupe la parole et me dit : « Je sais David, je sais, mais, c'est une question de feeling tu comprends ? Tu me parles de David, Certes, ^{mimi et} je l'aimais bien ce mec, mais j'avais vite compris que je n'étais pas amoureux de lui et que jamais je ne le serais... ^{le l'} je ne sais pas comment ~~expliquer comment~~ je ---
^{moi tu} ressens les choses en ce moment ~~et~~ c'est difficile à exprimer, tu vois ? David était un plan pour moi et je n'ai jamais voulu aller au-delà d'une simple histoire de cul. Je savais dès le début que ce mec n'était pas fait pour moi... à vrai dire avec David, j'ai compris que je ne connaissais rien du véritable amour et cela me fait mal au cœur. Vivre cette réalité me fait terriblement souffrir... » Je lui dis donc : « Tu sais Mimi, c'est un sujet assez délicat dont tu me parles et je ne peux pas être d'une grande aide. Moi, personnellement, je ne

cherche pas. Je me laisse aller à mon destin. J'ai appris par expérience, ~~quand~~^{que} ~~je~~^{en} cherchais ~~ce~~^{au} cet amour au début, que je tombais toujours sur une relation de pacotille sans lendemain. Comme toi Mimi, ~~Je~~^J savais que rien ne me lierait avec tel ou tel mec rencontr~~é~~^{er} qu'avec eux, même en ayant de bons plan cul, ~~je~~^{de} déchantais le lendemain même de la rencontre sans comprendre pourquoi. Les déclarations d'amour de certains d'entre eux me faisaient même fuir, car je les trouvais bien illusoires. Pour être honnête avec toi Mimi, je crois que je ne suis pas encore prêt à affronter ce genre de relation. Je me sens bien seul et libre pour le moment et encore une fois Mimi, sache que ce n'est pas en cherchant que tu vas trouver le « Prince charmant », mais bon, tu sais, ce que je te dis, ça n'engage que moi et je suis loin d'être la règle en la matière ! » Je reprends mon souffle et je conclus : « Écoute ma chérie, ne te focalise pas sur cette quête si difficile en te faisant du mal ; tu verras, un jour ça viendra ! Quant à la maladie, hélas, tu n'es pas la seule à en souffrir. Tiens, je suis même persuadé que la grande majorité des mecs présents ce soir au Quetzal sont séropos ou ont des amis séropos. Oublie un peu ce fichu virus ! Mais pas trop si un jour tu rencontres ["]~~un~~["] Mec, car le sujet devra refaire surface. Moi-même quand je drague, je ne me soucie guère de savoir si le mec l'est ou pas. Et si j'étais atteint comme toi et que je devais trouver mon âme sœur, j'attendrais un peu pour lui en parler et ensuite je

saurais si le mec en vaut la peine. En effet ma chérie, si
 celui-ci devait ^{me} quitter à cause de cela, cela voudrait dire
 qu'un amour sérieux avec ~~moi~~ ^{pas} n'était envisageable. Tu devrais
 en faire autant ma chérie, ne rien dire au début, te protéger,
 mais ne pas cacher cette réalité et attendre que la relation
 s'installe dans la durée et la confiance pour lui en parler.
 Et de toute façon, si un mec t'aime pour ce que tu es, cela ne
 devrait ne pas poser de problèmes, du moins c'est comme ça que
 je vois les choses » Michel me répond alors : « C'est facile à
 dire quand on n'est pas atteint par ce putain de virus... » Je
 lui coupe la parole et je lui dis : « Tu as surement raison ^{ma}
 chéri, je ne peux pas me mettre à ta place... Je voulais juste
 simplement te dire, pour ^{en leur} ~~résumer~~, qu'il ne sert à rien de
 chercher à tout prix, car ça ne marche jamais ! Ça doit venir
 tout seul et tu verras qu'un jour ça arrivera... Et quant à ta
 maladie certes ! Je ne peux être à ta place, mais, ^{pas} qui te dit
 que je ne suis pas aussi séropo puisque je n'ai pas fait de
 test depuis pas mal de temps et que par moments je ne sais
 même pas si j'ai été très prudent lors de mes plans. Tiens à
 ce propos, je vais devoir en faire un très rapidement si tu
 vois ce que je veux dire... » Je l'étreint ^t pour lui montrer ma
 confiance ^{ce lui} ~~et lui~~ ^{une} transmettre certaines formes d'amour. Je lui
 répète : « Ne t'inquiètes pas ma chérie, tu verras, ce n'est
 qu'un coup de blues et ça va passer... Dis-toi que dès demain,
 une nouvelle année commence. Imagine les nouvelles

possibilités qui s'offrent à toi et c'est ^{ça qui compte le plus.} ~~ça le plus important.~~

Tu as toute la vie devant toi pour qu'un jour « ce Grand Amour » vienne enfin à toi ».

Visiblement, ce que je lui dis ne lui fait ni chaud ni froid. Sa tristesse est si puissante que j'ai l'impression que mes mots ne lui sont d'aucune aide. Il me pose un baiser bien chaste sur ma la bouche et il me dit : « Tu es un ange mon cœur, je t'aime beaucoup... » Il boit une gorgée de bière.

La cloche de la fin de la happy hour sonne alors qu'il n'est pas encore 21 heures. Ce genre de manœuvre, pour gagner quelques francs tout en oubliant le temps, est assez courant dans ce bar et je ne suis donc absolument pas surpris.

M'interrogeant sur les projets que Michel a prévus ce soir, je lui demande ce qu'il compte faire. Mimi me répond qu'il ne va pas tarder à rejoindre Pascal et qu'il n'a pas la moindre idée de ce que va être sa soirée excepté qu'il a un rendez-vous au CGL (Le Centre Gay et Lesbien de Paris rue Keller dans le 11e). Il regarde alors sa montre et me fait savoir qu'il est en retard. Il boit donc rapidement le restant de son baron et il me dit : « Écoute ma chérie, je te revois peut être ce soir dans le quartier ou alors peut être cette semaine, je n'en sais rien ; ça va dépendre de ce que Pascal a prévu. Si je ne te vois pas ce soir, je te souhaite de passer une excellente soirée ma chérie OK ? » Je lui réponds : « Bon et ben, moi Mimi, je reste encore un peu au Quetzal, car à vrais dire je

n'ai pas de plans dans l'immédiat, Je pense que je ne vais pas tarder à faire un tour au Bar, car ici il n'y a plus de happy-hour comme tu le sais... » Je poursuis : « Toi aussi Mimi passe une bonne soirée et de bonnes ~~finis~~ ^{de} fêtes de fin d'année si je ne te revois pas et merci d'être passé ma chérie, tu ne peux pas savoir le bien que ça m'a fait de te revoir... »

Michel va poser le verre dans le bar qui se vide peu à peu. Il revient et il m'embrasse à nouveau. Ensuite, il se dirige vers la sortie, il ouvre la porte et je le vois partir en direction de la rue de Rivoli à travers une petite fente laissée par cet adhésif opaque collé sur la vitre qui a bien mal vieilli. Je me retrouve à nouveau seul, un peu perdu et envahi par une mélancolie bien amère. *Je suis encore à nouveau seul.*

Même si le bar se ~~vide~~, il reste néanmoins pas mal de monde ^{donc}. Il est bien plus aisé de circuler et de draguer. Le seul problème c'est que je n'ai plus de bière ~~de~~ que les beaux mecs sont tous partis ~~et qu'il n'y a plus de happy-hour~~. Comme je n'ai pas envie de prendre une bière normale que j'estime très mal servie et un peu cher, je me dis qu'il est temps de quitter ~~ce~~ ^{ce} ~~Quetzal~~ ^{Quetzal} pour aller au Bar où j'espère croiser Alain. ~~J'espère~~ ^{Je souhaite le voir} ~~qu'il sera~~ là-bas et qu'il m'offrira, comme je le pense, les boissons que mon corps réclame et que mes finances sont incapables de suivre. Je sors donc du bar. // En me retournant et en regardant cette grande porte, je me dis « à bientôt cher

~~Quelqu'~~ que j'aime tant ~~à~~ à l'année prochaine... ». // Je marche vers la rue de Moussy pour ensuite arriver à la rue St-Croix de la Bretonnerie ou je ~~vais~~ ^{marche} ~~en~~ direction du quartier des Halles, au centre de la capitale,

Les rues sont toujours aussi bondées, et ce trop-plein de monde est très agréable à vivre. Je sais que j'ai la chance d'être le témoin d'une période bien fragile qui risque un jour de disparaître à cause de la gentrification de plus en plus pénible et visible du quartier. // Je croise le Subway qui est fermé depuis la mort du patron du SIDA il y a quelques mois. La famille de ce patron, anti pédé comme ce n'est pas permis, n'a jamais voulu revendre ce bar qui ne faisait vraiment plus recette il faut bien le dire, car les barmans étaient vraiment encore plus cons que ceux du Quetzal, C'est bien dommage, mais bon, c'est ainsi ; Peut-être qu'un jour ce bar revivra, mais pour cela il faut que la famille du patron décède chance d'avis sur nos "perversions". Ce bar est à l'image de la décrépitude de plus en plus prononcée du quartier ; dommage !

Pendant que je marche, je commence à avoir la tête qui tourne à cause de toute cette bière que j'ai bue. Il est temps donc pour moi de prendre un peu de repos ^{et d'arrêter} pour ne pas sombrer, car je ne veux pas me retrouver dans un état second en arrivant au Bar. Malheureusement, je n'ai pas faim et je ne me vois pas bouffer une merde dans un fastfood et encore moins un grec dégoûtant ; ce genre de bouffe risque de me rendre encore plus

malade. // Je marche donc très lentement et je m'arrête de temps en temps pour prendre une bonne dose d'oxygène, enfin, tant que les voitures ne nous polluent pas avec leur gaz à la con ! //

J'arrive à la hauteur de la rue Saint-Denis. Là miracle ! Il y a une crêperie d'ouverte. J'achète donc une crêpe au jambon, quelque chose de bien simple pour ménager aussi mon ventre que je ne veux pas voir exploser plus tard.

Je me balade ensuite un nouveau dans le Marais, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie. À cet instant même, je n'ai pas trop envie de rejoindre le Bar et je me décide à partir à la recherche d'un autre bar gay, peut-être un nouveau bar que je ne connais pas. Mais si je ne me presse pas pour aller au Bar c'est que je sais qu'Alain, Michel et Mario (le mec d'Alain), sont surement en train de dîner dans je ne sais quel restaurant et qu'ils seront, comme toujours, en retard.

Je suis surpris de constater qu'à la différence du secteur de la rue des Archives, le reste du Marais reste désespérément vide de toute âme humaine, d'établissements gays qui n'ont toujours pas envahi le quartier. Nous sommes loin de ce quartier de Londres, SOHO, que Jacques avait pu me décrire quand il y était allé il y a quelques mois pour voir son ami Manu, un mec qui ne vit que par le milieu gay au point qu'il est renfermé dans une bulle très néfaste sans même sans rendre compte. Ainsi, je me souviens que Jacques m'avait dit que Manu allait jusqu'à prendre des taxis gays roses dès son

arrivée à Londres pour rentrer chez lui, dans ce même quartier où il loue un studio minuscule pour un peu plus de mille livres, ^{j'ai dix mille livres} Son métier d'informaticien le lui permet... ^{// En passant aux b.} Il y avait bien le Mic Man et le Central, mais la clientèle ne correspond pas du tout à mes attentes : elle est un peu démodée, vieille et déprimante. Effectivement, quand je passe devant le Central, mes impressions se confirment et je cherche immédiatement à fuir ces lieux si déprimants.

Je suis envahi d'une certaine forme de déception. Je ne cherche pas à ce que le Marais se transforme en SOHO et de toute façon ce n'est absolument pas dans notre culture de vivre cloîtré dans un ghetto, mais cette partie de la soirée est terriblement emmerdante et manque d'ambiance. Je me verrai même bien avec Michel et Pascal au C.G.L., mais je conchie cette association ringarde. Je n'ai pas ma tasse de thé, car mon univers, ou du moins ce que je recherche, n'y est pas. Je pense surtout que cette association m'effraie un peu depuis qu'un jour, répondant à une annonce pour un poste en informatique avec un simple emploi Contrat Solidarité, donc payé une misère, j'avais été effrayé ~~par~~ jeté comme un mal propre par un gros lard dégoutant qui ne voyait qu'en moi un moyen de m'avoir dans son lit. ^{en échange de brèves} Mes compétences et ma motivation n'étaient pas la priorité ~~pour~~ ce gros porc répugnant. Le président de ce centre, ~~qui~~ était plus intéressé par mon cul et ma bite. Ce qui me surprend le plus c'est cette

incompréhension qu'ont ~~Michel~~ et Pascal à le fréquenter. La direction de ce centre connaît la santé fragile de ~~Michel~~ et ils ne font rien pour lui venir en aide, surtout en ce qui concerne les difficultés qu'il a avec le logement. Michel habite en effet un studio misérable d'à peine quelques mètres carrés rue de Rome, sans le moindre matelas et n'ayant que pour objet personnel un petit téléviseur en couleur qu'il apporte avec lui quand il part en mission pour conduire des camions. Le type qui lui loue, au prix fort ce taudis, est un membre de la direction du centre et je trouve scandaleux de la part de ce profiteuse de tirer profit d'un être aussi fragile. J'ai déjà eu l'occasion d'en parler à ~~Michel~~ et j'ai été dégouté du peu d'aide qu'il a pu obtenir de la part d'associations qui devraient être alertées par sa misère dont tout le monde semble ~~s'en~~^{se} foutre royalement. Je lui ai proposé de venir chez moi, au moins pour reprendre des forces, mais ~~Michel~~ a toujours refusé, peut-être par pudeur. ~~Ma~~ proposition. Je sais surtout qu'il vit assez mal le jour où Pascal, n'ayant plus les moyens de payer d'un loyer de 5000 francs pour un deux-pièces près de la Gare du Nord, avait décidé de mettre un terme à l'expérience de la collocation avec ~~Michel~~ et ce dernier s'était retrouvé dans une situation bien précaire, dans la rue. Bref, ces types qui ne servent pas à grand-chose n'auront jamais ma confiance. Résigné et n'ayant pas le choix, et je me dirige vers le Bar,

on verra bien !

Je ~~me rends~~ ^{meurs} ~~vers~~ la rue de Rivoli. Je ~~voudrais~~ ^{veux} voir la Mairie de Paris, que j'apprécie énormément. Arrivé, je ne m'y attarde pas. Je traverse ensuite le boulevard Sébastopol et je tombe sur la rue Saint-Denis. Enfin, après une bonne balade qui m'a remis d'aplomb, j'arrive ~~à~~ rue de la Ferronnerie, la rue du Bar où je me trouve en face.

Pascal, le portier est présent. Je lui dis bonjour sans pour autant lui faire pas la bise. Je n'ose pas à franchir le pas, car ce mec se prétend hétéro ~~et~~ même si parfois j'en doute un peu. Comme toujours, ce mec est vraiment canon, un beau étalon qui fait fantasmer pas mal de mecs ~~et de plus il est~~ ^{et qui semble}, contrairement au portier du Quetzal, ^{et} vraiment plus neutre et ~~qui~~ ne se la pète jamais.

Pascal me dit ~~donc~~ : « Ça va mon Loulou ? » Je lui réponds « Ça va... ça va... ». ^{un peu bien} Il m'ouvre alors cette grande porte vitrée et opaque elle aussi, même si elle est plus imposante que celle du Quetzal, car la patronne du Bar, l'ancien propriétaire du Gaie Moulin, un restaurant gay du Marais où la bouffe n'est pas terrible et ensuite du Quetzal, qu'il a créée avant de le revendre voilà deux ans environs, a investi plusieurs millions de francs pour créer le bar le plus chic des Halles avec ce ^{et} "bar" spectaculaire fait de roches volcaniques.

Une fois à l'intérieur, je constate qu'il y a du monde. Certes, il y en a moins qu'au Quetzal, mais le bar se remplit peu à peu et il ne devrait pas tarder à être complètement bondé. Je prends donc ma place de toujours, celle qui se trouve assez proche de la sortie.

Je jette un petit coup d'œil au bar et je remarque que^{Te} Alain et Michel ne sont toujours pas rentrés de dîner. Encore une fois, ils sont en retard, voire très en retard. Au bar, c'est Stéphane qui officie à ~~leurs places~~.

Stéphane vient ^{me voir} ~~vers moi~~ et il me salue. Il me demande ensuite ce que je veux boire. Je lui réponds comme d'habitude une bière. Il part chercher un petit verre, y verse ^{ce breuvage} ~~le précieux~~ liquide et reviens pour me la servir. Je lui file instinctivement les seize francs du demi ^{tout en} ~~et je~~ me dis^{ant} que c'est un peu cher, mais bon, je sais que je vais me rattraper plus tard avec l'arrivée d'Alain et Michel ~~son meilleur ami~~. Sans eux, ~~je me dis que~~ ^{que je ne pourrai pas} je ne sais pas pouvoir tenir longtemps avec le peu de sous que j'ai sur moi; Il ne me reste que 50 balles, c'est à dire, ^{ultimement} pas grand-chose...

Pour éviter, on ne sait jamais si Alain ou Michel ne m'inviteraient pas pour une raison ou une autre, je demande à Stéphane : « Stéphane, peux-tu me garder le verre et la place un instant ? Je vais aller à la banque rue de Rivoli pour y chercher de la tune. » Stéphane prend mon verre et il le laisse derrière le bar.

Je sors donc du Bar et je me dirige vers la rue de Rivoli. Le froid est encore plus intense et vraiment très désagréable, *humide au*

Quelques minutes plus tard, après avoir traversé ce petit ilot des Halles, j'arrive devant les deux distributeurs de la BNP et j'insère ma carte de retrait, car ma conseillère de cette banque stupide ne m'a pas donné de carte bleue, *En effet* ~~car~~ *Mon* compte a été ouvert il y a peu de temps. Pour avoir une carte bleue, je dois encore attendre six mois alors que cette banque d'escrocs me fait payer la tenue du compte un peu moins de cent francs par mois, du racket légal qui ne porte pas son nom.!

Je consulte mon solde ~~et~~ Oups ! Je suis dans le rouge, mais encore très loin des trois mille francs que la banque m'autorise à avoir comme découvert. Ce découvert me rend bien *de* service... *ce bon* Mon souci quant à ce découvert vient *du fait* ~~que~~ *je* je n'ai pas de travail depuis que j'ai terminé mon service militaire au Ministère de l'Environnement. Ne pouvant pas prétendre au RMI, car je n'ai pas encore 25 ans, je suis dans une impasse bien délicate et avec le chômage monstrueux et ambiant qui règne actuellement en France, je me demande comment je vais bien pouvoir faire face à *cette dette* ~~ce découvert~~ et surtout comment je vais pouvoir continuer à fréquenter ce milieu gay si important pour moi. Je ne me vois vraiment pas retourner au Bois de Boulogne pour y draguer. *mon* Mon avenir semble prendre une direction bien hasardeuse. Que vais-je devenir sans Michel, Thierry, Pascal et tous mes autres potes si je ne peux plus

sortir ? Ils sont mon univers, même si ~~ce dernier~~^{Maui}, je le sais
est un, ~~est ton frère pour m'aider~~ // ~~peu fragile~~. J'ai eu tant de mal à reprendre un
semblant de vie sociale ~~que~~ perdre ce que j'~~ai~~^{ai} construis,
plongeant mon existence dans un passé bien seul où mes
rencontres solitaires étaient sommaires et très déprimantes ;
Je ne veux ~~un bonhomme de rien~~ ^{de rien} à ~~mon~~ ^{souhaité par retour} Pour rien au monde, je ne ~~veux~~ ^{ne veux} retourner dans ces lieux
de dragues, ces bois, ces hangars trop impersonnels et je ne
veux plus revivre cette solitude pesante que j'ai dû subir ces
dernières années ^{avec que je} Je ne le supporterais pas ^{et je voudrais dans une grande}
Je réfléchis, ~~donc~~ ^{et je pense} à cette très célèbre devise latine « Carpe
Diem » ~~et~~ ^{après tout} Qu'importe ce découvert, ^{après tout} après tout, je le suis déjà
et quelques sous en moins ne devraient pas ruiner ma banque et
surtout ce trou ne devrait pas grandement changer grand-chose.
Au pire, je pourrais toujours demander, à mon frère, qu'il
m'aide financièrement avec un petit virement même si je sais
que cela risque d'être difficile, car mon frère est vraiment
un peu trop (voir beaucoup trop) ~~radin~~ ^{pinche}.
Je retire donc 300 francs, ~~Cela~~ ^{Cela} devrait suffire pour avoir
l'esprit tranquille à la condition, comme je le pense,
qu'Alain m'offre des verres. Avec Michel, c'est un peu plus
compliqué, car il ne me porte pas dans son cœur malgré sa
gentillesse, il est un peu trop réservé et méfiant avec moi
(alors que dire des autres barmans comme Stéphane ou Olive ;
c'est mission impossible ~~et~~ C'est assez paradoxal, car je
m'entends aussi bien avec eux, mais ils n'ont pas le charisme

d'Alain et Michel qui peuvent se permettre d'être maître à bord, car ils travaillent avec la patronne du bar depuis l'ouverture du Gaie Moulin en 1981.)

Mes 300 francs en poche, je retourne au Bar.

Pascal à l'entrée caille malgré ce beau grand manteau noir qu'il porte. Il se frotte sans arrêt les mains, car il n'a pas pensé à apporter ses gants en cuir. Il m'ouvre la porte sans me dire un mot. Me voilà à nouveau à ma place et Stéphane me rapporte la bière et il repart vers le fond du bar, trémoussant son corps musclé, car, il faut bien le dire Stéphane est assez bien foutu même s'il ne rentre pas dans le type de mecs que je recherche, au son de la techno qui passe en ce moment et c'est ce que j'aime bien chez lui, car quand il est au bar du rez-de-chaussée, il passe toujours de la bonne techno ^{ou} (qui change des vieilleries d'Alain et Michel). Je me sens bien.

Près de l'entrée, il y a un mec assez mignon, grand, bien proportionné et sans fioritures; un mec qui fait vraiment envie tellement il est sexy et qui est tous les soirs au bar à cette même place. Il fait une gueule d'enterrement il est pratiquement impossible de lui soustraire le moindre sourire. Il reste prosterné là, à boire et ^{ou}~~regarder~~ le plafond du bar avec une tristesse difficilement compréhensible, telle une statue sans âme, regardant de temps en temps Alain et Michel

avec qui il parle de temps en temps discrètement.

Au début, je ne comprenais pas pourquoi ce beau mec était si hermétique jusqu'au jour où Alain m'a appris qu'il était devenu comme cela depuis qu'il s'était fait larguer par son mec. Ne supportant pas cette séparation depuis, il refuse de parler à quiconque. Il peut même parfois se montrer agressif.

J'en ai fait l'amère expérience quand j'ai essayé de le draguer pour la première fois, ^{C'est simple} il m'a envoyé chier comme un mal propre. Cette séparation, si brutale soit-elle, ne justifie en aucun cas un comportement aussi ^{désagréable de sa} pénible, surtout que je ne lui voulais vraiment aucun mal... Mais bon,

je ne peux pas me mettre à sa place de cet abruti qui refuse de faire son deuil comme j'ai pu le faire avec Babou, ^{que} alors ~~quo~~ j'ai pas mal souffert de cette séparation, qui avec recul me paraît ^{aujourd'hui} ridicule... Depuis, je ne lui prête plus la moindre intention, car c'est peine perdue, et tant pis pour lui.

Assis, à regarder autour de moi, mon regard croise celui de Stéphane qui a l'air de s'ennuyer ^{un max} beaucoup. Quand cela lui arrive, ce qui est rare, il ^{vient} ~~lui arrive parfois de venir~~ me voir pour me parler un peu, me raconter sa vie un peu misérable et ses conquêtes très peu recommandables, car

Stéphane ne sort qu'avec des types friqués. D'ailleurs, cela ne tarde pas. Stéphane ^{le dirige} ~~viens~~ vers moi et sans même me le demander il me touche le ventre. Il regarde ensuite mes bras ^{et me}

: « C'est dommage, tu es pourtant si mignon, mais pas assez

musclé. » N'étant guère étonné par ce ^{genre de commentaire de la part,} ~~que j'entends~~, je lui
 réponds « Comment te dire. Je n'y suis pour rien. ^{min!} Tu sais,
 j'aurai beau passer des heures en salle de gym, je ne serai
 jamais musclé comme toi à moins de prendre des stéroïdes. Je
 suis ^a ainsi fait... » Il me dit alors « Et le mec que je t'ai
 présenté l'autre fois, il ne t'intéresse pas ? Tu sais, c'est
 un type bourré de tunes et même s'il n'est pas terrible, tu
 pourrais sortir avec, le temps qu'il ^{de la lune} ~~file~~ et ensuite ^{le} ~~le~~
^{laisser} ~~laisser~~. Regarde, fais comme moi... » Sa proposition, qui
 n'est pas nouvelle, me fait halluciner et je ne sais pas quoi
 lui répondre, car son truc, ^{de} ~~qui s'apparente à faire~~ la pute de
 luxe, ^{elle} ne m'intéresse vraiment pas. Je lui réponds tout
^{de go} ~~simple~~ment « Je ne sais pas... » esquivant de fait cette
 proposition indécente. En effet, Stéphane m'a proposé un jour,
 pour me sortir de cette merde de chômage dont je souffre, de
 faire la connaissance de mecs plutôt âgés et fortunés. Ils sont
 soit directeurs de telle ou telle société, cadres supérieurs ou
 bien rentiers et leurs portefeuilles sont bien garnis. Il
 m'arrive parfois de les croiser au Bar ou au Quetzal avec
 leurs beaux chiens bien toilettés, et j'en passe, à la
 recherche de chair fraîche et ^{d'un} ~~d'~~ amours impossibles ^{non} ~~selon~~ moi.
 Ils sont ~~pour moi~~ le reflet d'une misère sexuelle et affective
 que leurs richesses matérielles n'arrivent ^{non?} ~~à~~ pas à combler.
 C'est affreusement pathétique.

Je me souviens de ce jour où Stéphane avait essayé de me

présenter le directeur général de Radio FG, cette radio qui passe de plus en plus de la merde. C'était un type assez riche, un peu obèse, à la chevelure blanche frôlant la calvitie, type qui m'avait vraiment dégouté. Je m'étais même dit que même si ce mec avait été mignon et bandant, pour rien au monde je n'aurais accepté une offre aussi « généreuse » de sa part, car ça va bien au-delà de mes principes. L'argent n'a jamais été pour moi source de bonheur et encore moins une priorité pour changer le cours de ma vie avec de parfaits inconnus qui n'ont absolument rien d'intéressant. Ma vie aurait été un enfer à jouer au tapin de luxe, chose que je ne souhaite à personne, car les perspectives d'une vie aussi misérable et intéressée ne m'enchangent guère. Je préfère rester dans ma pauvreté et mon monde, libre de faire ce que bon me semble.

Il est vraiment ^{bizarre} ~~étrange~~ ce Stéphane. J'éprouve pour lui des sentiments très contradictoires. Je l'aime bien et en même temps je le déteste. Il me donne l'impression d'être mal entouré, car quand ses amis passent au Bar, je ne me sens vraiment pas à l'aise, et c'est dans ces instants-là que Stéphane devient cette personne froide et sans cœur avec moi, ~~et~~ il m'ignore, feignant de ne pas me connaître, bref un peu comme si je n'existais pas. En revanche quand il est seul, il change et se transforme, allant même à m'apprécier pour mon naturel. Cette attitude paradoxale me rappelle d'Amando Fontán ^{au} Château da La Valette. Il a même trait de caractère que

Stéphane à la seule différence ~~c'est~~ que Stéphane est gay et qu'Amando Fontán est hétéro~~s~~ et qu'il aimait bien se moquer de mes amours pour les hommes, chose que lui seul avait compris~~e~~. Stéphane est gêmeau comme moi (il est né le 1er juin 1971 soit un jour après moi). Cette réalité prouve que l'astrologie n'est qu'une supercherie ; je ne vois pas être né un jour avant lui est un avantage puisque nous sommes complètement différents.

Bref ! Je réfléchis à ce qu'il vient de me dire à propos de son plan tapin à la con avec des mecs bourrés aux as. ~~Ça ne m'intéresse pas~~ ~~et je n'en démoderais pas.~~ *Bref entendez,* j'ignore où je feins de ne pas comprendre où il veut en venir lorsque je lui réponds que je ne sais pas. C'est à c'est instant même que le téléphone sonne. Cet appel me sauve d'une conversation sans intérêt et me sauve en quelque sorte la vie. Stéphane se dirige vers le téléphone qui se trouve au fond du bar et il décroche. Je l'entends dire : « Oui... oui... oui... ouais... » Et puis il raccroche.

Il revient à nouveau vers moi et il me dit : « C'est mon Patron ; il voulait savoir si tout allait bien » ; il enchaîne ensuite : « Bon on en reparlera une autre fois OK ? Je dois aller préparer des fus parce qu'il y a de plus en plus de monde qui arrive, mais David, réfléchi bien à la proposition que je viens de te faire... ».

Stéphane part au fond du bar. // Arrive alors Olive, un autre

barman du Bar, encore un type vraiment bizarre et froid comme un glaçon. Il me dit avec une voix qui ne lui va vraiment pas, car elle est trop nasillarde et ~~forte~~^{haute} la pédanterie ^{qui} contrastait ~~est~~ étonnement avec son look très viril : « Ça va ma Chérie ? » Je lui réponds ^{Ouais !} « Ça va Olive, et toi ? » Il me répond « Moi ça va... » Et il part au fond du bar servir une boisson à un client qui vient à peine d'arriver.

Assis sur mon tabouret pas très commode et qui tourne, je pointe mon regard en direction opposée du bar et je regarde le monde qui rentre peu à peu. L'escalier qui donne accès aux sous-sols est toujours fermé ~~et~~ ils ne vont pas tarder à l'ouvrir, car il va bientôt être 22 heures. Alain et Michel ne devraient pas tarder : ^{je l'espère.}

Le pauvre mec solitaire, ^{ouais !} comme je l'appelle, qui se trouve près de l'entrée à ma droite reste figé depuis son arrivée et a à peine touché à son whisky coca. Il n'a pas non plus prononcé un seul mot, car il n'aime pas trop les autres barmans, excepté Alain et Michel, les seules à pouvoir lui adresser la parole. Je me demande bien à quoi il doit penser. Bon, il n'a plus son mec, mais, pourquoi vient-il dans ce bar pour s'enfermer dans une tristesse qui frôle le désespoir ? Vraiment, je ne comprends pas. Même Olive, qui le regarde de temps en temps, doit penser comme moi. Je pense : « C'est vraiment peine perdue et tu devrais aller ailleurs, car tu plombes l'ambiance du bar ! ». ^{C'}est terrible à dire, mais j'ai

la certitude que jamais il ne s'en remettra. Comment peut-on vivre ainsi ? Je me demande bien si la seule option qu'il lui reste est le suicide puisque la vie lui est devenue si insupportable. À chaque fois que je croise son regard, car je ne peux pas ignorer les mecs qui entrent au Bar, il esquive le mien d'un air ^{me j'ai vu} ~~méchant~~ et condescendant. Parfois, exaspéré par ce type, j'ai envie ^{de lui de pointer avec et} de lui dire : « Eh mec ! Je ne vais pas le bouffer, tu sais ! » À force, sa beauté fuit ce caractère de cochon et j'en suis venu à ne plus m'intéresser à lui. Bref, c'est un pauvre type sans intérêt...

C'est à ce moment que je vois entrer au Bar un mec qui attire mon attention. Je n'ose même pas regarder en direction de l'entrée de peur que le Solitaire croie que je le regarde. Donc, je ruse.

Ce mec ~~qui~~ est plutôt pas mal ^{et} je le connais. C'est un type de mon âge, châtain et bien foutu, pas l'une de ses tarlouzes musclées que l'on rencontre de plus en plus dans les bars gays et pourtant, je ne suis pas très fan des mecs châtains. Le seul défaut avec ce mec, et non pas des moindres, c'est qu'il est d'une froideur extrême et ^{que} surtout il s'intéresse ^m qu'aux hommes de plus de 40 ans. Bon, les goûts sont dans la nature, ^{et les goûts.} mais là cela échappe ^{complètement} à mon entendement. Un jour, quand j'étais avec Thierry au Bar, nous avons essayé de le draguer, sans succès bien entendu. La tentative avait été vouée à l'échec

lorsque comprenant notre désir, il nous avait dit d'un ton froid, cinglant, mais courtois, que nous n'étions pas à son goût, car nous étions beaucoup trop jeunes pour lui. Cette désagréable attitude de la part du type nous avait surpris et j'avais compris que ce ~~mec~~^{luxe}, tout comme Stéphane, n'était là que pour faire la pute et trouver un pauvre vieux bien riche qui pourrait l'aider à vivre. Pour Thierry et moi, le but, bien plus que la drague, était de faire de nouvelles rencontres amicales et rien d'autre.

Le mec passe près de moi et il me regarde. Comme je m'en doute, il ne répond pas au « salut » que je lui ~~dis~~^{dis} par politesse. Je laisse tomber et je regarde dans une autre direction tout en buvant ma bière et en allumant une clope.

Le temps passe et je m'emmerde grave." Le Bar, bien que bondé de mecs, donne l'impression d'être vide et ennuyeux. En effet, c'est parce que le sous-sol est toujours fermé que le monde présent n'a guère de choix que de s'agglutiner en attendant que les chaines des escaliers qui mènent au sous-sol s'ouvrent enfin, afin de descendre et aller dans ~~cette~~^{la} boîte ~~de~~^{du} bar ~~du~~^{de} bas où l'ambiance euphorique ou la drague est plus facile.

Je pose mon verre que j'ai mis du temps à finir et j'appelle Olive pour qu'il m'en serve un autre pendant que je vais aux chiottes pour aller pisser. Je fais vite pour éviter le regard des types appuyés contre le mur de l'escalier qui va vers les toilettes et qui semblent faire la pute ou rechercher le plan

d'un soir, ^{les} toilettes ~~qui~~ se trouvent entre le rez-de-chaussée et le premier étage qui sert de réserve. ^{Ce sont des} ~~C'est~~ chiottes ~~sont~~ très petits, mais assez propres, ce qui ~~pour~~ un bar est plutôt rare.

Arrivé aux chiottes, je pisse ~~sur~~ déversant une quantité impressionnante d'urine qui n'est que le résultat du trop-plein de bière que j'ai bue depuis que je suis parti du Quetzal.

Soulagé par une vessie bien vide, je retourne rapidement à ma place encore vide et que personne n'a prise. ^{heureusement.}

Cette partie du bar n'est pas très appréciée par la clientèle à cause du froid, ^{des} courants d'air assez pénibles qui passent plus facilement dans cet espace, ^{exiguë} car la porte d'entrée du bar est assez mal conçue et pas très hermétique, mais avec mon aviateur ^{me au} qui tient chaud, partiellement en cuir sur les manches et en daim sur les côtés-bars, que mes parents ont acheté au Printemps pour un prix dérisoire, (un peu moins de 400 francs au lieu des 1200 francs initial il y a un peu plus d'un an) me permet de supporter ce léger froid. Je n'ai aucun mal à rester dans ce que je considère être ^{" "} ma place, avec à côté, le siège normalement réservé à Thierry quand il est là, ce qui n'est pas le cas ce soir. Je me suis fait aussi à cette très basse température extérieure et je sais que le bar se remplissant de plus en plus, la chaleur humaine finira par éclipser ce courant d'air. ^{au contraire} C'est donc tout bénéf pour moi.

À la différence d'une grande majorité de la clientèle, je ne cherche jamais à retirer mon blouson au plus vite, d'étaler à la vue de tous leurs ^{corps haurvillés et} ~~travaux~~ acharnés en salle de musculation, montrant comme des paons, ^{les} ~~leurs~~ corps bien foutus, avec de beaux pectoraux et j'en passe. Je préfère rester pudique même si je n'ai pas honte de mon corps qui en fait fantasmer plus d'un, car il est d'un naturel de plus en plus rare. J'ai ^{parfois} des complexes d'infériorité lorsqu'il s'agit de me mettre en t-shirt et j'aime bien cacher une partie du mystère ^{de mon} ~~de ce~~ corps ~~est~~ normal en fin de compte ~~et~~ je ne cherche pas à faire comme Olivier, ce mec dont j'ai cru que je pouvais avoir une histoire sérieuse ^{avec lui avant} et qui a disparu depuis, ^{il} ~~qui~~ était ^{il} obsédé par son corps au point qu'il oubliait, lors de ses séances trop nombreuses en salle de gym, de ^{se} muscler le reste, surtout ses jambes, et le résultat ^{final} était quelque peu irrégulier.

J'appelle Olive et je lui demande « Dis-moi Olive, Alain est Michel ne sont toujours pas là ? Il est plus de dix heures... » Olive me répond : « Je pense qu'ils ne vont pas tarder mon chou. Tu sais ils ont pris un peu plus de temps que d'habitude à cause du Nouvel An », et Olive repart vaquer à ces occupations, servir une clientèle de plus en plus nombreuse qui arrive au ~~Bar~~.

C'est étrange, malgré la foule, je m'emmerde beaucoup ~~et~~ ^{quand} surtout je me sens bien seul dans ce lieu. Les regards des mecs qui me fixent depuis un moment m'indiffèrent, même ceux

qui ont l'air plutôt pas mal : En ce moment, je suis comme envahi par une étrange vacuité indescriptible ~~de~~^{avant} cette bière si petite ~~devant moi~~^{que} je peine à boire, car je n'ai pas envie d'en acheter une autre...

Je prends donc ma bière, je me lève et je me dirige vers le stand où sont disposés une multitude de flyers, de magazines en tout genre. J'en prends quelques un au hasard et je retourne immédiatement à ma place pour ne pas me la faire voler. // Assis, je regarde ces flyers qui prétendent nous faire rêver tout en chopant dans mon aviateur une clope que j'allume immédiatement, car j'ai envie ~~d'en~~^{de m'en} griller une. // À la lecture des flyers, certes au design beau voir ~~très~~^{et} très extravagants, j'ai le sentiment que le monde qui y est présenté est aux antipodes du mien et de l'expérience que j'aie des soirées que j'ai pu passer dans une multitude de boîtes et bars gays. Ils parlent ^{Tout} de soirées inoubliables, de moments uniques à vivre une fois dans sa vie, le tout bien ~~agréablement~~^{admirablement} ~~agréablement~~^{agréablement} de ~~mecs~~^{gentils} tellement artificiel qu'ils ne ressemblent presque plus à des hommes, mais bien à des ~~mannequins~~^{deux impersonnels}. Le flyer du Queen, cette boîte à la mode des Champs-Élysées est celle qui en jette un max, car ses dimensions sont hors normes, tout comme le prix de la soirée ~~qui s'annonce~~^{qui s'annonce} dans cette boîte ~~ce soir~~^à des 23 heures, au prix exorbitant de 200 francs l'entrée avec une boisson. Le prix me surprend un peu, même si je ~~sais~~^{comme} ~~que~~^{la} réputation ~~de~~^{qui} cette boîte pratique en temps normal des prix qui défient

toute logique. Jamais, et même si j'en avais les moyens, je n'irais dans un lieu pareil qui a le personnel le plus désagréable de Paris, les prix les plus ^{hallucinants} ~~irréalistes~~ et l'ambiance la plus sordide de toute la capitale ; et pourtant, combien de fois je suis allé sans même payer le moindre centime, sauf la première fois avec Jacques un samedi soir où j'ai failli attraper une syncope quand en commandant une bière, une simple canette Heineken, cette dernière ^{m'aurait} ~~m'ayant~~ coûté la somme monstrueuse de 50 francs. Je m'en souviens encore ! J'avais été servi par un drag queen très con qui ressemblait ^{brun-leu} plus à une transsexuelle et qui ne connaissait pas la moindre notion de politesse. Avec Sandrine, la physionomiste de l'entrée, ce sont les deux personnes les plus connes et stupides que j'ai pu croiser dans ma vie. Ce qui est étrange c'est que je suis toujours rentré dans cette boîte malgré mon look un peu trop masculin alors que l'entrée dans cette boîte est réputée pour être très ~~selective~~ ^{gay de Paris}.

En pensant au prix d'entrée de cette soirée du Nouvel An, j'imagine à tout ce fric que va se faire ce soir et cette nuit le patron de cette boîte où la drague est si difficile, voire impossible, et j'ai du mal à comprendre une telle politique commerciale aussi méprisante. ~~mais~~ le lieu est si réputé que cela n'est pas surprenant après tout. Il faut aussi avouer que certaines soirées sont de véritables must de plaisir et de défonce, et que ~~j'y ai passé des soirées plutôt~~ ^{fun y au Paris} ~~des~~ exorbitantes,

me rappelant peut être ces soirées mythiques qu'avaient dû se dérouler il y a quelques années au Palace, mais aussi au « Boys », boîte où Sandrine était déjà à l'époque à l'entrée en tant que physionomiste, mais en plus sympas, car la sélection n'existait presque pas. Quoi qu'il en soit, pour moi, ce soir le Queen, il n'en est pas question à moins que je ne fasse comme à l'automne dernier ou pendant la soirée spéciale consacrée au film « Priscilla Queen du Désert » ou bien à cette soirée très courue d'Halloween, j'avais pu y ^{entrer} ~~aller~~ sans même payer, Sandrine me laissant ^{le champ libre} ~~entrer~~ sans encombre et ^{passant} ~~dans~~ ^{mon} ~~passage~~ réservé aux VIP.

Les autres flyers proposent les mêmes rêves bidons dans ces mêmes boîtes bidons, sauf peut-être celle du Scorpion, mais encore une fois, le prix pratiqué pour ce soir et cette nuit ne me donne guère envie d'y aller, et encore ^{moins} ~~moi~~ pour croiser les acteurs des films pornos de Cadinot qui en ont fait leur QG, ^{C'est} un lieu où ils aiment passer leur temps à boire des bouteilles de champagne hors de prix, ^{et se fendant} car tout comme le Queen, le Scorpion pratique des prix indécents. Sa seule ^{de référence avec le Queen} ~~attractivité~~ c'est que cette boîte, ~~à la différence du Queen,~~ ne pratique pas de discrimination à l'entrée, car elle n'a pas de physionomistes, mais de simples agents de sécurité black à la limite un peu homophobes. Le Scorpion est aussi la seule boîte à proposer un véritable spectacle de transformistes à Paris, toujours vers 4 heures du matin, une pause très agréable ^{durant} ~~à~~ chaque ~~fois~~.

C'est la boîte qu'Alain ~~et~~ Michel ~~avec~~ Mario aiment fréquenter de temps en temps. Pour résumer, ceux qui ne peuvent pas rentrer au Queen à cause du caractère bien particulier de Sandrine atterrissent souvent au Scorpion. Quant à la drague, elle est pratiquement impossible ; du moins en ce qui me concerne, car je n'ai jamais réussi à ~~draguer~~ ^{aller} le moindre mec dans cet endroit. Je découvre aussi certains flyers qui parlent de boîtes ~~que~~ je n'ai ^{jamais} entendu ~~le nom~~ ^{parler}. Visiblement, le commerce très gay du Nouvel An est un filon qu'aucune boîte ne peut ignorer...

Tous ces morceaux de papier bien beaux me dépriment et je repense aux poppers que j'ai. ^{C'est alors que} Je ressens le besoin d'être un peu ailleurs en snifant une petite dose de cette fiole magique, histoire de faire passer ce temps qui me semble ^{si} ~~bien~~ long. Le problème au Bar, c'est que c'est un peu plus délicat, car le lieu est moins discret que le Quetzal. Pour en prendre en toute tranquillité, la seule solution consiste à aller aux chiottes. ^{Alors,} je pose ma bière sur le comptoir, je demande à Olive de bien vouloir me garder la place et je pars ^{pour} m'y réfugier quelques instants ^{et sniffer}.

Arrivé aux chiottes je m'enferme. J'ouvre ma fiole et j'inspire une grosse bouffée. Je referme la fiole et je me laisse aller à ces effets qui arrivent à la vitesse de la lumière. Je me sens ^{si} bien ~~que~~ le temps prend une tout autre dimension. Je sors des toilettes, complètement stone, mais,

assez lucide pour que cela ne se voie pas.

En me rendant vers ma place, je regarde les mecs avec une attention très particulière manquant de peu de trébucher en descendant les escaliers. Heureusement, personne ne remarque ce petit incident et je poursuis ma marche très aléatoire et très lente.

Cette fois-ci, et contrairement à ma légère déprime précédente, les types que je croise commencent à m'exister. Ce produit est fabuleux, mais je crois que j'ai un peu trop abusé ^{sur la} ~~de la~~ dose, à moins que l'alcool ne soit aussi responsable de cette situation. Personne ne remarque mon état, mais, un étrange sentiment de paranoïa m'envahit, car, j'ai l'impression que je sens le poppers et que cela se ^{sent} ~~voit~~. Parfois, ce produit magique peut me rendre bien con...

Arrivé à ma place toujours libre, je m'assois sur mon tabouret et je commence à mater les mecs avec un regard hagard. L'effet du poppers est cette fois-ci long et très plaisant, ~~et~~ planant.

C'est à ce moment même que je fixe mon regard sur un mec plutôt pas mal que je n'avais même pas remarqué à son arrivée. Le mec doit avoir un peu moins de 30 ans. Il porte sur lui un T-shirt sombre et un jeans bleu clair moulant qui met en valeur de belles cuisses musclées qu'il croise volontairement, afin de mieux mettre en évidence l'atout qu'il a en son centre. Bien entendu, je ne suis pas le seul à remarquer et à zyeuter un étalon aussi inattendu. Les mecs assis à côté de moi ainsi

qu'Olive font de même et ce dernier se montre un peu maladroit lorsqu'il s'agit de servir un verre à un client, lui aussi se demandant pourquoi toutes nos attentions sont posées sur ce beau mec *et manquant de remuer son verre du droit.*

Comme le bar commence à se remplir et qu'Olive n'arrive pas à suivre la cadence, Stéphane réapparaît au bar et vient *l'*aider ~~Olive~~. Olive murmure quelque chose à l'oreille de Stéphane et il se met à son tour à mater ce mec, ce qui me fait un peu sourire, car je me dis *que ce bar ressemble plutôt* ~~qu'il doit avoir l'impression d'être~~ *à un* ~~dans une sorte de zoo. avec des espèces rares.~~

L'effet du poppers se dissipe. Je n'ose plus trop le regarder, car je ne veux pas sombrer dans le ridicule. Je ne me vois pas non plus aller de nouveau aux chiottes pour en prendre une sniffée de peur de perdre pour de bon ma place, *mon* ~~mon~~ tabouret bien commode ou je me sens *extrêmement à l'aise* ~~bien~~. Avec cette foule qui s'agglutine dans le bar, je n'ai pas envie, du moins pour le moment, de passer une partie de cette soirée debout et je me dis que des mecs comme celui que tout le monde matte, il y en aura sûrement d'autres ce soir. J'abandonne donc la partie, *de fait* laissant ce mec faire son choix parmi une multitude de prétendants et surtout, je constate que je ne l'intéresse pas, à moins qu'il soit effrayé *par* ~~par~~ la timidité. À vrai dire, je n'en sais rien... Il a l'air surtout de ne pas savoir ce qu'il veut, car il regarde un peu au hasard tout le monde ne sachant pas ~~où se donner de la tête,~~ *sauf à le* ce qui est sûr, c'est que

conscient de son charme et de son attrait, il se complet dans son orgueil et ce d'autant plus que personne n'ose faire le premier pas pour aller vers lui. S'il continue comme ça il va se retrouver bien seul ce con ! Ces mecs qui hésitent m'exaspèrent, un peu comme ceux que l'on trouve dans les boîtes de nuit. // ->

Je me dis ^{aussi} que si Thierry avait été avec moi ce soir-là, je n'aurais pas hésité une seule seconde, ^{a cette sonnerie} mais seul, à une heure aussi tôt ~~pour moi~~, je n'en vois pas l'intérêt ~~et je suis persuadé de toute façon que cela ne marchera pas et que ce mec ira voir ailleurs~~. Je laisse donc les autres tafioles espérer à ma place.

Soudain, de la musique techno surgit des escaliers qui donnent accès au bar du sous-sol. C'est bon signe, car ^{le} ~~ce~~ ^{du sous-sol} bar tant ^{attendu} ~~désiré~~ ne va pas tarder à ouvrir.

Franck, un autre barman du Bar, un type un peu brut, mais sympa (en tout cas avec moi même s'il effraie quelquefois par son sérieux, une partie de la clientèle non habituée), monte ces escaliers et retire la chaîne qui bloque l'accès au sous-sol. Il porte avec lui un petit coffre-fort, la caisse du sous-sol, je suppose, et va voir Olive. Tous les deux se mettent à discuter et je n'arrive pas à entendre ce qu'ils se disent et à vrai dire je m'en fiche un peu.

Pendant leur conversation, une horde de mecs descend au sous-

sol, ce qui libère pas mal de place au rez-de-chaussée. Le beau mec au t-shirt sombre se redresse tel un paon et prend aussi la direction ~~du bar~~ du sous-sol. À côté de moi, il y a deux mecs qui n'ont pas arrêté de le regarder et ils le suivent. Pendant que le beau mec au t-shirt sombre descend au sous-sol, j'en profite pour ~~lui jeter~~ ^{lui offrir} un dernier regard bien persan. Il répond par un ~~beau~~ ^{très} très beau sourire, semblant me dire « Suis-moi si tu peux... » ~~Alors~~ ^{Alors} que les deux mecs qui étaient assis à côté de moi et qui en bav~~aient~~ ^{aient} ~~pour~~ ^{pour} lui me regardent d'un air qui pue la jalousie, un peu comme si j'étais un véritable pestiféré. Mon Dieu ! C'est fou ce que ~~la jalousie~~ ^{la jalousie} peut rendre con ! // Moi, je ne bouge pas, car j'attends la venue d'Alain qui tarde à venir. Quant à descendre, il n'en est pas ^{une} question et tant pis pour ce beau mec. Faire à nouveau la chasse ça m'épuise et je n'ai pas envie de me retrouver entouré de mecs qui n'ont qu'un but, être le premier à le draguer, même si au fond, j'aimerais bien qu'il puisse remonter pour venir me voir ; mais là, je rêve un peu avec toute la concurrence qu'il y a dans ce bar.

Je regarde ma montre qui indique qu'il est un peu plus de 22 h 30 ; Alain, Michel et Mario ne sont toujours pas là alors qu'Olive et Stéphane sont débordés et ne savent plus ~~où se~~ ^{comment faire avec toutes} donner de la tête avec toutes ces commandes de bières et d'alcool qu'ils doivent servir à des clients un peu trop pressés. // J'attends quelques minutes et comme je ne vois pas

Alain, Michel et Mario arriver et que je commence à avoir mal aux fesses à force d'être assis, je décide à mon tour de laisser mon précieux tabouret pour aller voir ce qu'il se passe au sous-sol du bar où la musique est bien meilleure, tout comme l'ambiance.

Je me dirige vers ces escaliers étroits qui amènent à un premier niveau intermédiaire d'où l'on peut voir le bar du sous-sol.

La musique est forte et classe ! Je m'assois quelques instants sur le banc qui se trouve accolé au mur. Je vois défiler devant moi pas mal de mecs qui vont, soit pour certains d'entre eux vers la backroom minuscule qui se trouve à gauche, ou soit pour d'autres vers les escaliers étroits qui mènent vers le bar du sous-sol qui fait aussi office de petite boîte de nuit.

J'ai à nouveau envie d'être un peu cassé, car à force d'attendre Alain, j'ai beaucoup dessaoulé." Je choppe dans mon aviateur ma fiole de poppers et j'en profite pour prendre une grande sniffée sans me faire remarquer, même si l'endroit est sombre et discret, car je n'ai pas envie de m'en faire taxer comme cela arrive si souvent dans cet endroit. Ma bouffée prise, je range la fiole dans mon aviateur. Je commence à planer.

Je regarde fixement les mecs qui passent et descendent. Ce produit fait s'éveiller en moi une très forte libido ~~de~~

qui commence à ~~avoir la trique~~. *à me faire hauer !*

Je me lève donc et je me dirige vers la petite backroom. Je rentre, mais je ne vois absolument rien à part quelques formes diffuses, dont une, à genou qui semble pomper un mec. Je me dis « Ils ne perdent pas le Nord ici. Le bar du sous-sol est à peine ouvert que des mecs passent à l'acte ». À ce propos, je me demande bien comment ils font, car il est impossible de distinguer la moindre personne, le moindre regard dans une obscurité si absconse. Je frôle par mégarde un type adossé au mur et je m'excuse maladroitement. Le mec ne répond même pas.

Trouvant cet endroit vraiment glauque, je décide de sortir au plus vite de ce lieu sinistre. ~~pour répondre au plan pour descendre. //~~

Je prends donc l'escalier de droite qui mène au sous-sol, mais, à peine ~~je suis~~ descendu, je décide de rebrousser ~~mon~~ chemin, car l'endroit est beaucoup trop bondé à tel point qu'il est pratiquement impossible d'y respirer, sans compter que c'est assez bruyant et que mes oreilles vont exploser. C'est un peu con, car la musique que passe Franck au bar du fond est assez chouette. *et haussante !*

Je remonte au rez-de-chaussée et là, oh miracle ! Je retrouve mon tabouret vide. Je me précipite donc immédiatement vers cette place avant que quelqu'un par surprise me la prenne. Alors que je m'assois, la porte de l'entrée s'ouvre. J'entends la voix d'Alain ~~et~~ Michel qui parle fort avec une intonation un peu spéciale. « Enfin ! », je me dis, même si ces trois

tourtereaux ont l'air d'avoir un peu abusé de la boisson pendant leur dîner.

Michel rentre en premier. Il me regarde et me dit : « Salut Loulou ! » Vient ensuite Alain suivi de Mario. Alain vient vers moi et tout en m'embrassant sur la bouche, alors que son haleine empest le vin, il me dit : « Salut mon petit Loulou ! » Finalement, Mario rentre. Lui aussi ~~me~~ m'embrasse sur la bouche et comme Alain, lui aussi à une haleine à faire fuir... Beurk !

Mario se met à côté de moi. Il retire son grand manteau et le donne à Alain qui va le déposer en dessous du bar, bien à l'abri.

Alain revient ensuite vers nous et nous demande discrètement ce que nous voulons boire. Mario commande un whisky-coca et moi je lui demande comme d'habitude, une bière, ce qui dans notre jargon veut dire un baron bien rempli ; je ne vais pas me gêner après tout puisque c'est gratuit !

Alain repart, prend un verre et un baron vides. Il verse le contenu des boissons respectives que nous lui avons demandé et il revient nous voir à nouveau tout sifflotant un air musical inconnu. Alain me tend le baron et me dit : « Tiens, pour toi mon Loulou que j'aime ! », et me fait un clin d'œil. Il donne ensuite le whisky coca à Mario puis il me dit discrètement : « La prochaine fois comme d'hab... OK ? » Je comprends alors que mon prochain verre sera un ~~et~~ vodka citron *et pas une bière, avec un alcool, un apéritif et du sucre.*

Alain repart servir les autres clients, car même si le bar sous-sol est ouvert, il y a pas mal de monde qui attend de pouvoir commander ~~leurs~~^{un} verre^{le}; Michel est en effet débordé par le flux d'une multitude commandes.

Pendant qu'Alain et Michel s'affairent comme des forcenés à servir une clientèle de plus en plus pressée, Mario me prend dans ses bras et me demande : « Alors comment ça va mon Loulou ? » Je lui réponds : « Bof ! Tu sais, je ne me suis pas mal emmerdé pendant une grande partie de la soirée, car je n'ai pas vu grand monde de connu, sauf Michel au Quetzal ».

Puis Mario me demande alors : « Et Thierry, il n'est pas venu ce soir ? » Je lui réponds : « Et ben non... Tu sais je n'ai plus de ses nouvelles et comme je n'ai jamais vraiment su où il habitait ~~donc qui il était~~, je dois faire avec et attendre qu'il se pointe un jour ici, ce qui me semble très peu probable. La dernière fois je l'ai senti assez inquiet à propos de sa famille, car il ne sait pas comment concilier sa double vie : celle où il fréquente une communauté gitane qui ne conçoit pas que l'homosexualité puisse exister et l'autre, ici dans ce milieu où il l'a en partie un peu libéré; car tu vois, sa famille ne sait pas qu'il est gay. Si elle l'apprenait un jour, je n'ose imaginer les emmerdes qu'il ~~devra~~^{aura à} supporter. Tu sais, il risquerait gros mon pauvre Thierry si cela se sait ! Être PD pour les gitans, c'est le tabou extrême... » Mario enchaine donc à propos de ma

recherche d'emploi qui ne donne absolument rien et je lui dis :
« Tu sais, rien, mais alors rien de rien, pas même une petite mission en intérim ; c'est affligeant et cela me désespère ! Je suis toujours dans la dèche et je ne sais absolument pas par où chercher, car rien ne se présente à moi malgré les nombreuses lettres ^{à CV} que j'envoie ici et là et qui restent tout ~~le temps~~ sans réponses. C'est simple Mario, dans ce pays, il n'y a pas de taf pour moi... » Il me dit alors : « Et ramasser des verres au Bar, ça te dirait ? » Je lui réponds : « Tu sais bien Mario qu'il y a déjà Philippe... » Je ne lui en dis pas plus, car à vrai dire, cela ne m'enchantait guère de travailler dans ce bar à ramasser des verres même si Alain et Michel sont cools. Là n'est pas le problème. En revanche, ce dont je suis sûr, c'est que ce n'est pas un boulot pour moi et je suis persuadé que je n'y resterais pas plus de trois jours pour être franc. De plus, je n'ai pas trop envie de passer de l'autre côté de la barrière, surtout depuis que je sais qu'Alain et Michel n'ont qu'une idée en tête, quitter ce Bar au plus vite pour créer leur propre ^{A moto ou (km)} ~~boîte~~. À ce propos, je sais par une indiscretion de la part de Mario, qu'Alain et Michel sont en négociation avec leur patronne Bernard, un type qui ne m'inspire aucune confiance même s'il a l'air un peu plus cool que l'autre Bernard du Quetzal, pour se faire licencier à l'amiable. Après avoir passé de nombreuses années à travailler dans ce milieu pour elle depuis le Gaie Moulin en

1981, je pense qu'ils en ont un peu marre de faire toujours le même travail. Quant à monter une ^{bu} ~~boite~~, un ~~bar~~ ou un restaurant à Paris, cela risque d'être un peu ardu au vu des prix des loyers pratiqués à Paris, surtout dans les quartiers très demandés du centre comme les Halles ou le Marais. Trouver un local à un prix correct relève de la mission impossible. Quant aux autres quartiers, comme celui de la Bastille et plus particulièrement le secteur de la rue Keller, il se meurt peu à peu et il n'attire plus comme avant une clientèle gay ; se serait prendre de gros risques que d'ouvrir un restaurant ou un bar gay dans un endroit pareil. En revanche, ouvrir un bistro mixte, pourquoi pas, et c'est peut-être ce que veulent Alain et Michel : fuir un milieu qui ne leur correspond peut-être plus.

À ce propos, quand j'y pense, je me demande comment Bernard, le patron du Bar, va pouvoir un jour s'en sortir sans la présence d'Alain et Michel. Ils sont pour le Bar, la poule aux œufs d'or, ^{ils sont} ~~A~~ eux deux, une véritable institution qui ~~à eux seuls~~ attirent, par leur gaieté et leurs gentillesse, ~~si bien entendu on les compare aux autres barmans qui manquent cruellement de personnalité,~~ une grande partie de la clientèle. C'est simple, sans eux, le Bar peut mettre les clefs sous la porte ! ^{Et} Sans eux, je risque fort de ne plus fréquenter à l'avenir ce bar qui perdrait beaucoup de son charme et de son ambiance unique, car l'erreur de Bernard est

d'avoir peut-être sous-estimé le Quetzal, bar gay de référence auquel il est bien difficile de lutter. Même le Subway, fermé depuis, n'arrivait pas à la cheville de ~~ce bar~~ ^{depuis} quand il était encore ouvert. ~~C'est~~ ^{ce} avis je ne le partage pas tout seul : nous sommes plusieurs à penser ~~de~~ ^{deux, comme} même ~~comme la bande~~ ^{comme la bande}, Thierry ou Michel, tous ~~absents~~ ^{deux absents} ce soir-là à mon grand regret.

Certaines mauvaises pensées diront que je pense cela, car, Alain m'offre copieusement des verres gratuits, mais là n'est pas le problème ; c'est une page entière ^{d'histoire du milieu} qui disparaîtrait sans eux, une histoire d'un autre temps ~~et~~ j'y perdrais aussi pas mal de repères ~~aussi~~..

Parfois, j'ai même l'impression que je les perds déjà quand je pense à ce que fut ce bar et cette bande qui ne le fréquente plus et cela me rend triste. Je dois envisager une telle éventualité depuis qu'ont disparu les deux Stéphane, Jordi, Vincent, Anicet qui ne vie que de son travail à l'Arène, Daniel et Ahmed qui se sont séparés, ~~Alain~~ ^{Alain} si faible et malade que je n'arrive pas à ~~revenir~~ ^{revenir optimiste}, car il a tant de difficultés à vivre au jour le jour et que mon aide lui est insensible ~~et cette obsession de trouver absolument un mari~~ ^{et cette obsession de trouver absolument un mari} ~~et~~ Pascal qui ne vit plus avec Michel et tant d'autres connaissances, certaines furtives, mais qui ont ^{en} leur importance. ^{au bar} Je crains le retour de cette terrible solitude que j'ai pu vivre entre 1988 et 1991 et ~~la~~ ^{la} morosité que je masque ce soir. Cette peur craintive en dit long sur ce milieu que je

vénère peut être un peu trop et qui s'accroche à moi comme une drogue dont je ne saurais me débarrasser. Oui !, j'ai peur de me retrouver seul au monde. Oui ! Je suis conscient que je ne peux pas compter sur une amitié franche et sincère ^{avec} ~~de~~ Alain et Mario / et encore moins de Michel du Bar ~~car~~, car, je ne suis qu'un client, certes un client un peu spécial pour eux, mais un client. ^{leur de même} Il me faudra à nouveau, j'en suis certain, trouver un Nouveau Monde et cela risque de ne pas être facile, car, j'en ai fait l'amère expérience à la fermeture du Château de la Valette, ^{Houm à Bouj...} l'expérience du lycée ~~ayant~~ été une véritable catastrophe tout, comme dans une moindre mesure, l'expérience ^{après la fermeture du Quetzal} d'Auchan. De ces époques, il ne me reste plus rien sauf Babou. Je sais aussi que l'amitié que j'aie avec Marc, Jean-François, Pascal, Lolotte, Cédric et tant de connaissances du Quetzal seront un jour que du vent, mais, peut être que la vie est faite ainsi ?

Le Solitaire est toujours là dans son coin à déprimer, ne regardant personne, ne disant rien. Le voir me démoralise beaucoup et j'aimerais bien qu'il se casse à vrai dire !

Mario, qui a un tempérament curieux, remarque que quelque chose ne cloche pas avec moi quand je regarde ce pauvre type discrètement ; je lui dis donc d'un ton très discret : « Mario, tu sais, il est vraiment bizarre ce mec, tu ne trouves pas ? » Il me répond : « Je sais mon Loulou ; tu sais il est comme ça

depuis que son mec l'a largué et il refuse depuis pas mal de temps de faire le deuil d'une séparation difficile pour lui, ^{separé} qu'il refuse, ^{d'admettre} qu'il lui est très insupportable. » Je lui dis alors : « Mais il ne va pas rester comme ça toute sa vie ? » Mario me dit alors : « Tu veux que je te le présente ? » Je lui réponds : « Non, par pitié, surtout pas ! » Au fond, j'aimerais bien en savoir un peu plus sur lui, mais ce type me fait peur ; Mario poursuit : « Tu sais, je le connais bien... »

Mario se retourne et se dirige vers le mec. Ils se mettent à discuter et je n'arrive pas à attendre ^{ce qu'ils se disent} ~~de quoi ils parlent~~. Soudain, Mario m'appelle et me dit : « Vient mon Loulou que je te présente... » Je suis si surpris que ^{j'en suis sûr même} ~~je ne prête pas même~~ ^{ce} ~~pas attention~~ au prénom du type....

Je m'approche ^{de lui} et quand je ^{me retrouve} ~~suis~~ devant lui je lui tends la main pour le saluer, car, il n'est absolument pas question de lui faire la bise même si dans le milieu gay c'est la coutume. À son tour, il me tend une main bien mollassonne, sans grande conviction ; ^{pour} moi c'est clair, ce type ne veut rien savoir de moi ! J'essaie quand même d'être poli contrairement à lui et je lui dis : « Salut ça va, moi c'est David ? », ^{Au} ~~Au~~ moins il sait dorénavant mon prénom. Bien entendu, il ne dit pas un ^u mot regarde ailleurs. Je comprends que son cas est désespéré et que c'est d'un médecin qu'il ^a ~~aurait~~ besoin et pas de moi. ^{donc} ~~alors~~ je lui dis : « Bon et bien bonne soirée ! » et je

retourne à ma place comme si de rien ne s'était passé.

Mario revient vers moi et je lui dis discrètement : « Je te l'avais dit, ce type est vraiment bizarre... » Alain, qui a assisté à cette scène surréaliste, se dirige vers nous, nous fait un clin d'œil et ensuite part voir le Solitaire pour ^{lui parler.} ~~entreprendre une conversation.~~ Mario et moi ^{faisons hte d'ignorer} ~~ignorons~~ la scène sans pour autant jeter ici et là un petit coup d'œil bien indiscret afin de savoir ce qu'ils ^{se font} ~~peuvent bien se dire,~~ mais la musique nous empêche d'entendre quoi que ce soit. La conversation est brève et ne dure pas bien longtemps. ^{Après,} ~~A~~ peine quelques minutes. ^à la grande surprise d'Alain, le Solitaire, d'un air vraiment dégoûté, prend son baron, boit le restant de sa bière et ^{d'un coup} ~~se~~ se casse vers le fond du Bar. Alain, un peu dépité, mais habitué à cette situation qu'il a vécue à de nombreuses reprises, vient vers nous et il nous dit : « Le pauvre ! Il n'arrive vraiment pas à oublier... I faudra bien qu'un jour il tourne la page et passe à autre chose, car il perd vraiment son temps... » Alain, un peu blasé de lui dire ^{et un peu de courtoisie pour.} pour la Xème fois la vérité, repart tranquillement servir des clients qui attendent leurs boissons. Il gueule : « J'arrive mes chéries ! J'arrive ! » Toujours d'un ton blasé, mais aussi peut-être parce qu'il n'est pas assez cassé ou bien peut-être parce qu'il commence à fatiguer.

Pour passer à autre chose, je change de sujet et je parle de boulot avec Mario. ^{par exemple} Je voudrais ~~bien aussi~~ savoir où il en est

avec sa recherche d'emploi, car lui aussi est au chômage. Mario à beau bien s'habiller avec son costume cravate, un look de cadre qui lui va à merveille, il n'en galère pas moins dans ses multiples recherches d'emploi ; pour faire simple, il est dans la même merde que moi et son âge ne l'aide en rien à retourner dans la vie active. C'est peut-être pour cela qu'il veut qu'Alain quitte au plus vite le Bar pour ouvrir ~~son~~ ^{à l'aine} propre ~~bar ou propre restaurant~~ ; je comprends aussi que le sujet est un peu délicat pour lui et qu'il en souffre, donc je n'insiste pas trop et je stoppe net ~~le sujet~~. ^{la conversation}.

Alain revient nous voir après avoir servi quelques clients. Il nous regarde et nous dit : « Un petit alcool mes Loulous ? » Je ne peux m'empêcher de lui sourire. ^{Je} Je sais ce que cette question veut dire : pour moi ce sera une vodka citron et pour Mario un whisky coca. Il part servir les verres et nous les ramène, ^{rien} rien ; un peu trop même

Je bois une première gorgée de mon verre et je commence soudainement à me sentir un peu paf. ^{Oui,} Visiblement, Alain a ^{un peu} abusé sur la dose de vodka, comme son habitude. Mario et Alain sont aussi cassés, même si Mario a le don de supporter de très grandes quantités d'alcool, ce qui ne semble pas être le cas d'Alain, qui bafouille un peu quand il nous parle... Quant à Michel, il est toujours dans son coin, au fond du bar, silencieux, à discuter quand Alain est disponible ; et il se fait visiblement chier, chose que je peux comprendre.

Ces deux verres nous forcent au silence et ça fait du bien. Je regarde un peu autour de moi, recherchant peut-être la perle rare. ^{me} ~~me~~ ^{me} A vrai dire je n'en sais trop rien, car je suis absorbé par l'effet de la vodka. Je vois arriver ^{un} mec pas mal qui ne laisse personne indifférent, car, à peine entré, tout le monde le mate.

Ce beau gosse s'installe en face de moi et il commence son jeu : Je comprends immédiatement que ce mec n'a qu'un but, débusquer dans ce bar sombre un plan, un mec prêt à faire un plan avec lui. Il scrute le terrain à la recherche de ^{la bonne} chaire fraîche. Son regard croise de temps en temps le mien, mais je ^{reste} ~~suis~~ indifférent à ce type de mecs, que je sais repérer, et ~~de~~ de plus en plus présent dans les bars gays : c'est un peu agaçant à la fin ...

Mario tout comme Alain et Michel ne sont pas indifférents à ce ^{qui est pour moi} ~~que j'appelle~~ un tapin. Michel murmure à Alain : « T'as vu ce mec comment il drague ? » Alain lui répond « Oh oui... », et il vient vers moi me furtivement : « Dis donc mon Loulou, il te plaît pas ce beau garçon ? » Je lui réponds « Ouais, pas mal ! Mais bon, tu sais bien Alain qu'il n'est pas là pour moi, que son seul but est de faire au plus vite avec ce qui il a de meilleur... Le problème Alain, c'est qu'il fait la pute. Même si je devais craquer pour lui, j'aurais peu de chance avec toute la concurrence qu'il y a dans ce bar... » Alain poursuit, mais cette fois-ci dans un autre registre, en me prenant tendrement

la main : « Tu sais mon Loulou, j'espère que tu prends tes précautions si tu vois ce que je veux dire ? Je ne voudrais pas qu'il t'arrive quelque chose... » Avec son index, il simule la pose d'un préservatif. Je lui réponds sûr de ma vérité : « Bien ^{oui} ~~entendu~~ Alain, [!] qu'est-ce que tu crois ! Je n'ai pas envie de ~~me~~ choper cette saloperie, tu sais ? » Alain me prend à nouveau les mains et se met à me les caresser. Il me dit alors : « Ne le prend pas mal mon Loulou et je ne veux pas t'emmerder avec mes leçons de morale, mais, ^{à la fin} tu sais j'en ai tellement perdu des amis. Je ne voudrais pas aussi te perdre... » Son visage exprime alors une tristesse profonde et sincère, le reflet d'une époque qui a dû être très difficile pour lui. ^{Le} voilà terriblement triste même s'il s'efforce de masquer ses quelques larmes que ^{[obscurité] et les neiges} ~~la nuit~~ ~~font~~ briller.

Alain se baisse et va chercher des préservatifs qui se trouvent en dessous du bar. Il en prend une grosse poignée et ~~les~~ m'en donne deux ; il part ensuite en distribuer à toute la clientèle qui se trouve devant le bar en disant à haute voix : « Voici, voilà ! Protégez-vous mes Loulous ! Protégez-vous mes chéries ! » Alain titube un peu. Michel, qui constate qu'Alain n'est pas vraiment dans son état normal, lui dit : « Oh là là ! Dis donc ! Heureusement que la Patronne n'est pas là ce soir. Tu as vu comment tu marches ? » Michel, tout en riant discrètement ^{un} ~~en~~ mettant la main devant sa bouche, retourne servir un verre à un client.

Alain revient vers nous et nous sert à nouveau un verre. Pour moi, un~~e~~ Vodka citron et pour Mario, un whisky coca ; comme d'habitude quoi !

Le beau mec qui drague sans succès, car il a l'air de ne pas savoir ce qu'il veut, remarque qu'Alain nous a offert un verre ^{je me dis} peut-être est-il intéressé ? Je n'en doute guère quand il nous regarde avec insistance. Je sens qu'il ^{leur a dit} ~~voudrait~~ bien ~~aussi~~ se faire inviter, mais, s'il croit qu'avec son charme cela va suffire il rêve le type ! Et à vrai dire, je m'en fou un peu. [?] Je fais comme si je n'ai rien remarqué et je me garde bien d'en faire la remarque à Mario qui pourrait tomber dans un piège aussi con (cela lui arrive parfois et Alain doit le remettre en place). Je déteste ce genre de mecs profiteurs qui pour avoir quelques verres gratuits, s'incrument le temps d'un instant et puis disparaissent. Et même si ce mec avait un tant soit peu mon intérêt, comment faire pour aller avec lui puisque je ne peux pas le recevoir[?] En effet, je ne peux pas amener un mec chez moi et je suppose que lui non plus.

Là se pose le problème du logement en ce qui me concerne et qui me handicape beaucoup. En effet, si j'avais mon propre logement, cela me faciliterait grandement la tâche, car, trouver un mec prêt à recevoir de nos jours, ce n'est pas si facile que ça... Encore une fois, les loyers ahurissants de Paris sont à l'origine ce drame personnel qui ~~emprisonne~~ ~~grandement mon existence.~~ ^{empêche d'annoncer certains fantasmes..}

Je pense ~~aussi~~ ^{alors} au hasard au beau mec vu tout à l'heure et j'ai ^{non qui}
une préférence ~~pour ce dernier~~ lorsque je regarde autour de
moi ^{le Japon qu'il} ~~il~~ doit être en bas, je n'en sais rien ^{absolument} je réfléchir
aussi à ce que m'a dit Alain sur le SIDA et aux risques
stupides que j'ai pris récemment avec quelques mecs. Je ne
sais plus à quoi m'en tenir en cet instant si sinistre que la
musique assourdie, mais je suis assez conscient qu'il est
urgent d'aller me faire ^{deposer} ~~tester~~ contre toutes ces merdes qui
empoisonnent mes plaisirs, que c'est très important, mais, ces
quelques moments de lucidité ne restent pas très longtemps
dans mes pensées, car je veux les oublier. ~~Je refoule en~~ ^{Je refoule en}
quelque sorte cette démarche nécessaire pour penser au présent
qui m'ennuie terriblement et à vrai dire, pour être honnête,
je n'ai pas trop envie d'être confronté à cette réalité ^{Terrible} ~~future~~
surtout lorsque je pense aux nombreux décès qui ont eu lieu
cette ^{l'?} ~~année~~ ^{année} 1, Ces derniers atteignant des records alarmants,
détruisant le passé qui se défile devant moi et une grande
partie de notre joie, ^{de n'en pas l'impression que ce} ~~le~~ monde ~~qui~~ ne tardera pas à
disparaître. Je ^{réfléchir} ~~pense~~ à ce monde que la maladie a tué,
particulièrement à la mort marquée bien triste du jeune Cleews
Vellay, le 18 octobre dernier des suites de ce terrible ~~SIDA~~ ^{fléau},
^{Il était} ~~président~~ ^{de} qui aura marqué à jamais l'Histoire d'Act Up, même
si je ne le connaissais pas et même si les activités d'Act Up
me sont indifférentes.
^{Aucun ne pense} ~~En passant~~ ^{UP} à Act ou à toute autre association de lutte contre

le SIDA, je me défile constamment. Je ne sais pas pourquoi, ~~je suis un~~
 mais je n'ai jamais voulu rejoindre ce genre de groupe malgré
 le respect que je porte à certaines ~~de ces associations~~ ^{d'entre-elles} et plus
 particulièrement Act Up, car, les autres ne valent vraiment pas
 qu'on s'y intéresse. Elle est, je crois de mon point de vue,
 la seule à alerter intrinsèquement de nos jours, les pouvoirs
 publics et les médias quant à cette hécatombe qu'est le SIDA.
 Je ne comprends pas pourquoi Mimi ne ~~leur demande pas de~~ ^{ne fait pas appel}
 l'aide ~~au lieu de se morfondre dans~~ ^{ce travail} CLG qui ne propose
 absolument rien ^{de bien} et ce d'autant plus que Pascal semble ~~la bien~~
 connaître, en tout cas bien plus que moi.

Quand je ~~peuse à~~ ^{médite sur} ma réalité, ~~de~~ mon présent, j'ai du mal à
 l'accepter. De nombreuses questions me viennent à l'esprit :
 pourquoi nous ? Pourquoi maintenant et pas avant ? Pourquoi ce
 sort s'acharne à nous haïr de la sorte ? Et comme par hasard,
 là, à l'aube de ma jeunesse où la vie devrait être la plus
 belle et alors que cette société nous ~~laisse~~ ^{délaisse}, ~~dans la limite~~ ^{à la} ~~un~~
~~d'une acceptation partielle entre des~~ ^{hors} ~~insultes indifférentes.~~ ^{de son}
~~très courantes~~ ^{Pour une fois} d'une très grande majorité de la norme, ~~donc de~~
 le monde, la liberté d'être ce que nous sommes, ~~même si de~~ ^{même si}
 nombreux progrès ~~restent~~ ^{il reste encore de nombreux} à faire dans la lutte contre
 l'homophobie... Car être PD de nos jours, ce n'est pas la
 panacée et c'est si difficile à vivre en plein jour sans
 risquer de se faire casser la gueule par des abrutis qui ne
 comprennent pas que nous sommes tels quels, et que nous n'avons

jamais choisi notre sexualité, car, nous sommes nés avec. Les bars et les quelques boîtes gays (quand elles sont tolérantes bien entendue, ce qui n'est pas ~~le~~ le cas du Queen par exemple), m'aident à me sentir un peu plus serein dans ce monde qui ne nous comprend pas (à la seule condition d'avoir un peu d'argent bien entendu et là c'est un autre problème...), ^{mais} dans la vie ~~mais~~, il en est tout autrement lorsqu'il s'agit de vivre au ^{la} jour ~~le jour~~.. au quotidien.

En repensant brièvement aux tests que je dois faire au plus vite, quelque chose en moi me dit que je n'ai rien. Je sais, ^{ce} c'est ~~stupide~~ ^{en réalité} comme raisonnement, ~~je sais~~ ! Si je ^{refuses} travaille ^{aux} mes souvenirs bien frais, les rares erreurs de ma part l'ont été avec des mecs de mon âge. Je me persuade bien entendu que ces mecs du même âge, ^{que moi} ~~tout~~ comme moi, avons eu la chance d'être au courant de ces saloperies bien avant de découvrir officiellement notre sexualité active.

^{Avant à moi} En ~~ce qui me concerne~~, je l'ai commencé bien tôt, car depuis toujours, j'ai su que j'aimais les hommes et donc, j'ai aussi commencé bien tôt. C'était au mois d'août 1984, lorsque j'ai fait la connaissance de ce Kabyle sur les quais de Seine proches de la Défense. Le mec m'avait initié d'une manière un peu brutale à l'art d'^{de lui} ~~aimer~~ la pénétration. Ce fut rapide, ~~d'un~~ ^{un peu} brutal, ^{qu'il en} douloureux, mais, ohé Combien bon à la fin et le tout sans le moindre artifice ! Depuis bien entendu j'ai fait de nombreux tests, tous négatifs bien heureusement. Le dernier

date un peu et c'était en novembre 1991. // Depuis, j'ai une
 trouille bleue des hôpitaux et plus particulièrement des
 centres de dépistages. On y rencontre des cas vraiment
 désespérés, on y voit venir la mort et le décor, l'exiguïté
 des lieux n'aide pas à la détente. J'ai ^{été un jour} ~~été~~ beaucoup ~~été~~
 marqué par le regard bien sombre de certains mecs, mais aussi
 de ~~des~~ nanas, de ~~des~~ drogués, de ~~des~~ prostitués ou de ~~des~~ ^{comme} ~~trouvés~~ par la
 vie, visiblement pas bien, ^{quant à un santé et} au bord d'un précipice, dans cette
 salle d'attente de l'Hôpital Lariboisière lorsque je suis allé
 faire mon dernier test et j'en suis sorti traumatisé, triste,
 mais aussi très en colère. Cette colère ^{n'a pas suffi} ~~ne suffisait pas~~ à
 franchir le pas pour me battre avec ACT UP, dont je reproche
 peut-être leur côté ^{un peu trop} ~~bien~~ morbide et sombre.

Bref ! À quoi cela sert-il d'y penser ? Cela ne changera pas
 grand-chose, car, ma soirée s'annonce bien morose et je dois
 me ressaisir. Je laisse ^{donc} cette réalité à plus tard. ~~c'est plus~~
~~fort que moi !~~ Ce rejet, je la vie comme une colère profonde
 qui refuse de s'émerger du monde auquel je suis pourtant l'un
 des siens à part entière.

Avec Alain, je joue au naïf ; je le regarde fixement ~~et~~ ^{il}
 doit se ^{dire} ~~demande~~ : « Mais pourquoi est-il si heureux ce
 soir ? » Je le rassure à propos de ce qu'il vient de me dire
 sur le SIDA, ^{et} je lui dis que tout est en ordre, que tout va
 bien, que la vie est belle alors que tout n'est que mensonge
 et que ~~c'est~~ ^{c'est} ~~ce~~ bonheur qui me manque tant que ma propre
^{l'est un}

personne a besoin d'avoir. *à soi*.

Je regarde ma montre ; elle indique qu'il est un peu plus de 23 h 20. *//* Le bar est toujours aussi complet et je suis toujours assis à ma place avec Mario. De temps en temps, Alain vient nous voir et discuter avec nous, quoique plutôt avec Mario, car je n'ai rien d'important à lui dire en ce moment. Quant à Michel, il est toujours égal à lui-même. Dans son coin, *21* a l'air si triste et déprimé et j'ai dû mal comprendre pourquoi il est si taciturne avec ~~moi~~ *moi*. Il lui arrive parfois de dire un ou deux mots, de temps en temps, à Alain, des mots ~~qui sont~~ *si* souvent l'objet ~~de~~ *de* banalités et sans grand intérêt.

L'afflux de clients est constant et je commence à saturer un peu. J'hésite à faire un petit tour à l'extérieur pour me dessaouler un peu ou bien à descendre au sous-sol ~~pour~~ *pour* voir ~~se~~ *se* qui s'y passe. Une chose est sûre, je dois bouger un peu pour ne pas devenir fou, pour ne pas me laisser envahir par ces pensées bien sombres et qu'importe les boissons gratuites puisque le Bar restera ouvert bien au-delà de l'heure habituelle de fermeture ~~du~~ *du* week-end et que je pourrais, à ~~mon~~ *tout* ~~mon~~ *moment* ~~bon~~ *bon* vouloir, ~~en~~ *brima-* avoir une gratuite, toujours grâce à la générosité inestimable d'Alain ou de Mario.

La porte de l'entrée s'ouvre à nouveau. Je vois ~~apparaître~~ *revenir* quelques personnes un peu cassées qui entrent et qui gueulent

quelque d'incompréhensible chose à Mario. Je comprends immédiatement que ce sont des amis à lui et surtout je comprends que ces mecs ne ^{me dit rien qui's valable.} ~~me vont pas du tout.~~

Physiquement, ils ne sont pas terribles, ils sont mal habillés et paraissent sortir d'un bistro hétéro d'un quartier mal famé ^{de Paris} ; ils ont surtout l'air d'être un peu trop vieux pour ce genre de bar même si j'ai honte de cette dernière ^{remarque} ~~pensée~~, car elle en dit long sur une certaine forme d'intolérance de plus en plus présente dans ce milieu gay. Ils me font l'impression étrange d'être ^{des solos} ~~les membres d'un groupe de~~ retraités mafieux ! C'est très étrange...

Mario, dans son ingéniosité légendaire et surtout dans sa bonté qui le caractérise, me les présente. Arrive alors Alain et Michel, joyeux, le regard illuminé, comme si ces personnes les libéraient de je ne sais quoi ; peut-être de leur ennui, de ce ras-le-bol de servir une clientèle qui n'a pas pour habitude de venir dans ce bar, ~~A~~ vrai dire, je n'en sais rien et je m'en tape royalement.

Comme je le craignais, ces mecs ^{ou l'ai vu !} ~~ne m'inspirent aucune~~ confiance. Je me sens de trop dans ce groupe où je suis la personne la plus jeune. J'ai aussi comme le pressentiment que ces mecs pensent exactement la même chose de moi. Ils ~~disent~~ ^{me disent} peut-être « Qu'est-ce qu'elle fait là cette petite pute ? » J'ai un don pour ^{deviner} ~~lire~~ les ^{souhaits} ~~bien~~ au-delà des mots et des gestes, ^{de} ce que peuvent ressentir certaines personnes à mon

propos et je ne me trompe jamais, ~~ou rarement~~^{rarement}. Je ne me sens pas bien et je dois agir. ~~immédiatement~~^{immédiatement}.

Je dis à Mario : « Écoute Mario, excuse-moi, mais je reviens. Je vais faire un petit tour en bas OK ? Je serai de retour dans pas longtemps si tu veux bien. » Les mecs, qui me regardent comme une espèce étrangère ~~de~~ ce monde, se sentent comme soulagés de ~~cette~~ décision alors que Mario ne veut pas je parte. ~~Il~~^{Il} me dit : « Mais non ! Reste mon Loulou ! Tu veux boire quelque chose ? » Je lui réponds « Ben, écoute comme d'hab, mais là il faut que j'aille aux chiottes, car ça urge ! » Alain, sensible à ma gêne, me dit alors : « Bon d'accord mon Loulou que j'aime ! Reviens-nous vite et surtout ne part pas comme ça eh ? » Le « j'aime » me surprend un peu, il doit être l'œuvre de l'état avancé d'alcoolémie d'Alain qui siphonne verre sur verre avec Michel en toute discrétion.

Je me lève. Mario prend ma place pour me la garder et je pars en direction des chiottes.

Même si j'ai envie de pisser, je vais surtout aux chiottes, car j'ai à cet instant ~~même~~ besoin de ma dose de poppers.

Je ~~me dirige~~^{venis} vers les chiottes. ~~Ma~~^{"A"} première impression ~~est~~^{en y allant} cette foule si dense qu'il y a dans le bar. Jamais je n'en avais vu autant et j'ai vraiment du mal à me frayer un passage pour avancer.

J'arrive ~~aux~~^{enfin} chiottes. ~~Merde ! Ils sont occupés.~~^{et alors que je suis au parti.} ~~Alors,~~^{Donc} j'attends mon tour et je vais m'asseoir dans les bancs vides

qui se trouvent entre les deux étages, là où j'avais l'habitude de me réunir avec ma bande il y a encore peu de temps. Ce lieu, où tout a débuté, me rappelle de nombreux souvenirs avec ces amis qui me manquent. Je peux encore entendre ~~dans ma mémoire~~, tout ce bordel que nous faisons dans cette partie du bar; ces longues discussions que nous avons eues entre nous, ces souvenirs d'un temps si lointains maintenant, d'une ambiance festive constante dans ce lieu qui ce soir me semble si triste...

Le mec qui est dans les chiottes tarde à sortir. Je chope donc ma fiole de poppers et je snife un bon coup, un coup bien violent histoire de faire passer le temps et surtout parce que je veux m'imprégner de la musique diffusée en ce moment, ^{En effet} pour une fois ^{qu'}Alain et Michel suivent un peu la tendance de la clientèle et ~~ils~~ s'abstiennent, pour le moment, de mettre leur cassette des années 80, ^{cela me connaît.}

Comme les chiottes sont toujours occupées et que j'ai une envie grave de mater tout ce beau monde, que ma libido ^{a joué} s'éveille² je me lève, ^{à nouveau} je descends les escaliers. ^{pour aller} ~~et je me dirige~~ cette fois-ci en direction du sous-sol, bousculant sans le vouloir, tellement il y a de monde, tel ou tel beau mec qui croise mon regard et que je mettrais bien dans mon lit. Parfois, je croise quelques tronches étranges toutes droites sorties d'un rêve que je ne distingue guère de la réalité. Presque tous me paraissent dans l'ordre des goûts qui sont les

miens, c'est-à-dire mignons et baisables, mais, je suppose que je suis trompé par la magie de l'effet du poppers dont l'effet semble s'éterniser et j'aime ça. C'est avec un regard un peu hagard et bête que je regarde tous ces types bien excitants. Certains d'entre eux me répondent par un sourire que j'ai du mal à discerner dans cette ~~obscurité~~ obscurité ou la seule source de lumière sont ces néons de bleu foncé. *qui servent aussi à détecter les faux billets.*

Soudainement, je ressens une forte bouffée de chaleur. Je ne me sens pas très bien. J'ai du mal à tenir debout. ~~Le~~ *le* décor du Bar ~~se tourne~~ *forme un rond* très subitement me donnant l'impression de marcher sur le plafond. Pour ne pas tomber *dans les rails* et me donner en spectacle, je me précipite immédiatement dans les escaliers qui mènent au sous-sol. J'arrive immédiatement dans l'entre sous-sols, et je m'assoie ~~sur~~ *sur* le grand banc disposé dans ce lieu et, ou on peut apercevoir d'un côté l'entrée de la backroom et de l'autre côté, le bar converti en véritable petite boîte de nuit. *et assis sur le banc* Assis, je respire un grand coup. Je pose mes mains sur mon visage et je ferme tranquillement mes yeux pour laisser passer ce malaise que j'espère temporaire. Je me relaxe du mieux que je le peux. *car* cette fois-ci je crois que j'ai un peu trop abusé du poppers...

Je me réveille quelques ~~instants~~ *secondes* plus tard. Cela ne fait aucun doute, j'ai dû dormir un peu dans l'indifférence générale et ce léger repos me fait un bien fou. Je regarde ma montre et elle indique un peu plus de 23 h 40. Je suis surpris, car je

n'ai pas vu le temps passer. ^Pour moi ce repos n'a duré que le temps de fermer et de ^erouvrir mes yeux.

Je constate un aller-retour incessant de mecs qui vont, sois dans le bar du bas ou bien dans la backroom pour essayer de tirer un coup. À côté de moi, à droite, il y a un jeune type que je crois connaître, enfin je n'en suis pas ^ssûr. J'ai du mal à bien le distinguer, car, j'ai besoin de reprendre encore quelques forces pour être lucide. ~~¶~~ Quant à ce mec, il semble lui bel et bien éveillé : il n'arrête pas de me caresser la cuisse droite et ça m'énerve beaucoup. ^{//} Quand je me sens un peu mieux, je tourne ma tête à droite et là ça fait tilt ! C'est à cet instant que son visage me devient familier et immédiatement je lui prends sa main et je la dégage de ma cuisse brusquement, pour qu'il comprenne qu'avec moi ça ne le fera pas.

Ce mec, c'est un jeune homme sourd et muet que j'ai vu à plusieurs reprises et qui à chaque fois qu'il me croise, ~~il~~ essaie de me draguer. Pourtant c'est bien clair depuis le temps que je lui ai fait comprendre qu'il ne m'intéressait pas, mais ^{il insiste} à chaque fois ~~il insiste~~ davantage et c'est pénible à la longue. ^{Pourtant} ~~et cependant~~, ce mec est plutôt mignon, mais là n'est pas le problème avec ^{ce type} ~~lui~~. Ce qui me gêne avec lui, et j'ai un peu honte de le penser, c'est qu'il n'est pas facile de communiquer avec lui et ça rend toute possibilité d'entente impossible d'autant plus que, contrairement à Mimi, qui a des

oncles sourds et muets, je ne connais absolument pas ce langage. À cause de cette impossibilité de communiquer ~~avec~~ ~~lui~~ j'ai fait un rejet ~~sur lui~~ et je suis conscient de la peine que ça peut lui ~~procurer~~ ^{faire}.

Dans tout ce brouhaha, mélange de discussions inintelligible et de musique techno très forte, mais oh combien bonne pour mes sens, il essaie en vain de me dire quelque chose, mais je ne comprends pas ses bruits étranges qui ne ressemble pas à une voix, C'est assez étrange et envoûtant. Pour paraître comme les autres, il se met à bouger son corps, à danser intérieurement, des gestes en total^{ment} désaccords au rythme de la musique qu'il ne ~~doit pas~~ ^{n'} entendre ^{pas} ; c'est à la fois drôle, mais aussi touchant. Sa synchro n'est pas encore au point et je suis soudainement envahi par une pitié honteuse. Je me dis que vivre ^{comme} ~~ainsi~~ cela ne doit pas être facile pour lui, que la vie ne l'a pas gâté. J'essaie un instant de me mettre à sa place, mais je n'y arrive pas. Je me demande bien comment la vie doit être faite dans ce silence perpétuel ~~et à sa place,~~ ^{ce que la musique veut dire pour lui} comment il fait pour vivre sans musique... J'ai pitié, mais je ne dois pas me laisser emporter par ce handicap. Il n'est pas le seul et d'autres sont dans une situation plus pénible que ^{leur} ~~je n'ose imaginer~~. Ce que je lui souhaite, c'est qu'il trouve chaussure à son pied ~~et je sais qu'avec moi,~~ ^{mais} c'est peine perdue. Je me dis aussi que devant mon indifférence, il va bien finir par se lasser de moi à force de voir que je suis

~~complètement insensible~~ ^{indifférent} à ses avances. En attendant, je le supporte à ~~ma~~ ^{ma} façon, ~~je rejette~~ ^{en} ses caresses, mais je ne le force pas non plus à partir, car, il a tout autant sa place ici que moi. Je reste donc assis sur ce banc. J'ai encore besoin d'un peu de repos et dès que j'irais mieux, je remonterai un peu avant minuit voir Alain ~~et~~ Mario, en espérant que les types qui sont venus voir Alain, Michel et Mario ~~soient plus présents.~~ ^{ont parti.}

Je réfléchis donc, pour laisser passer le temps, à ce qu'a pu être cette année pour moi.

Je ~~me~~ construis une liste des événements de l'année passée même si mes pensées sont confuses et floues. Un, il y a cette rencontre capitale de Jacques au Ministère de l'Environnement en avril dernier. C'est lui est à l'origine de mon présent, des sorties si nombreuses, de ma redécouverte d'un milieu gay que je détestais tant depuis que j'avais rencontré Babou et que j'étais resté avec lui pendant près d'un an et demi. Deux, à tout ce monde rencontré, ceux qui pour un temps ont été mes amis et qui ce soir sont absents, ~~et~~ qui rendent ma présence dans ce bar bien ~~seule.~~ ^{melancolique} Trois, la rencontre de Mimi que j'aimerais tant aider et qui, pour une raison qui lui est personnelle, refuse. ~~Trois,~~ ^{Quatre} tous ces bons plans avec des inconnus qui ont véritablement libéré ma sexualité qui, il faut bien le dire, était en berne depuis ma séparation avec Babou. ~~Quatre,~~ ^{Cinq} toutes ces nouveautés dont je profite encore ce soir. Le temps m'a

semblé durer une éternité. J'ai l'impression d'avoir vécu une
centaine d'années depuis ^{le mari d'}avril dernier et je me demande bien
ce que ¹⁹⁹⁵~~2015~~ va pouvoir me réserver. J'espère une année

meilleure... ^{que la précédente}
^{ami}

Je repense aux années passées avec Babou ^{et je me doi}~~par exemple et je me~~

dis alors : « Lui et moi c'est bien fini, nous passons
maintenant à une autre étape de notre vie, celle de l'amitié ;
du moins, je l'espère, car à vrai dire je ne le vois ~~plus~~ ^{plus}

^{Très} souvent depuis que je sors dans ce milieu qui m'a libéré. En y
réfléchissant bien, nous avons bien fait de nous séparer, car
depuis le début nous n'étions pas heureux, Babou ^{est}~~étant~~ un être
adorable, mais très sauvage, difficile à cerner dont je ne
sais toujours pas grand-chose... C'est mieux ainsi... »

Cette ^{séparation}~~expérience~~ douloureuse et ridicule avec ^{lui, et avec} recul ne me

force pas à la recherche d'un mec, donc d'un mari, quête que
je refoule sans aucune animosité. Le trio que nous avons pu
former en catastrophe avec Olivier ~~et~~ l'erreur de l'avoir croisé

un jour à Tata Beach, début d'une grande jalousie interne dont
j'ai honte, aura été très révélateur de ce mal-être que je

porte en moi, de l'erreur ^{que j'ai} commise et qui depuis a été pardonné
par toutes les parties, mais, en même temps, je ne peux pas

m'empêcher de penser à mon quotidien, à ma profonde solitude,

^{à cette} ~~une vie de solitaire~~ ^{si seul} n'étant pas ^{normal pour} ~~fait pour~~ les Hommes et donc

~~pas faite~~ pour moi, du moins affectivement, car, sexuellement,

je suis comblé et je n'ai pas à me plaindre ; tout tourne

comme sur des roulettes.

Joyeux En pensant à Babou, je me demande où il peut bien être ce soir en ce moment. *Q*ue fait-il ? Est-il seul ou bien avec Olivier, avec qui il s'entend à merveille ? Ou seul chez lui à déprimer comme je le fais en ce moment ? Déprime que j'espère bien temporaire même si l'alcool que j'abuse en ce moment ne m'aide pas à me sentir un peu ~~moins mélancolique~~ *meilleure* et, c'est pour cela que je déteste ces fêtes de fins d'années. Je n'en sais rien. Parfois, je voudrais bien avoir le pouvoir de me transposer, quelques instants, dans les âmes des autres, de ceux que je connais et que j'ai connus, pour savoir ce que tous ces gens pensent de moi, *ou de la* ce qu'il devient *bonne* et que pensent-ils faire de beau pour l'année prochaine. Je crains que cette possibilité de transférer mon âme à un autre ne soit qu'un vieux pieu et impossibles et certaines impossibilités de notre monde sont bien incompréhensibles lorsqu'on connaît l'incohérence de ce ~~monde~~ *devenir* qui est le nôtre et qui va au-delà de l'infini, chose impossible philosophiquement.

Je déprime et c'est une évidence. Seule la musique me transporte, me transcende, mais, elle n'arrive pas à m'extraire du corps dont je suis prisonnier et qui me procure tant de plaisirs, mais aussi *haut* de souffrances.

Le sourd muet bouge *toujours* n'importe comment ; *et il* ~~il~~ essaie de suivre le rythme de la musique ~~en suivant mon rythme~~ *en* en me regardant constamment et cela a un côté touchant et à la fois ~~un peu~~

~~il commence à m'ennuyer grave.~~
~~ridicule, le touchant l'important parfois sur le ridicule, ce~~
~~qui ne doit pas être le cas de ce monde si spécial, ce milieu~~
~~gay qui rejette tout qui peut s'approcher ou s'éloigner d'un~~
~~quelconque handicap.~~ Mon tiraillement quant à ce personnage
 bien singulier ~~me~~^{m'} empêche pas qu'il gêne ma réflexion et mon
 repos bien bref ; il me pousse un peu trop souvent ~~et à force~~^{sans le vouloir.}
~~il commence à m'agacer.~~ J'ai de la peine pour lui et pour sa
 cause perdue. //

Je décidé donc de quitter cet endroit si peu commode, ^{longue et} car je
 me sens d'aplomb, mieux réveillé et prêt à affronter la suite
 de cette soirée. ~~et~~ Je descends ^{donc} au sous-sol, car la musique est
 au top, trop excitant et elle fait s'éveiller ma libido qui a
 envie d'une rencontre même brève. Je ne peux plus rester seul.
 Je prends les escaliers qui mènent vers le bar du sous-sol,
 mais je n'y arrive pas, car les allers retours encombrant cet
 espace bien exigü. Devant l'impossibilité de me frayer un
 passage pour atteindre ce sous-sol, je prends la décision de
 remonter au bar du rez-de-chaussée et donc ~~je remonte.~~^{il y va.} Cela
 tombe pile-poile, car il va bientôt être minuit.

Arrivé à bon port sans encombre, je constate que l'ambiance
 n'a pas changé et que mon petit périple n'a duré qu'un instant,
 à la seule différence c'est que le bar est beaucoup moins
 bondé que la masse compacte du sous-sol. J'ai l'impression
 d'être, comme à mon habitude, dans un bar où rien de spécial ne
 va se passer, comme c'est le cas pour un samedi normal, alors

que la nouvelle année approche. Je me ^{demande} aussi de quelle façon Alain et Michel vont annoncer la nouvelle année, car, pour moi, c'est une première ^{que} de passer ~~de~~ une année à l'autre dans ~~ce~~ ^{un} bar gay que je connais pourtant si bien.

À mon emplacement habituel, je retrouve Mario qui est là, tout seul, et c'est une bonne chose ~~de le~~ ^{de le} savoir ainsi et non pas avec ses amis qui ne m'inspiraient pas la moindre confiance. Je me dirige donc vers lui.

Je lui tape légèrement sur l'épaule, il se retourne et il reprend le sourire. ~~Il me donnait l'impression~~ ^{J'avais l'impression que} seul, dans son coin, et sans moi ~~il~~ ^{il}, ~~de~~ ^{il} s'emmerdait un peu pour ne pas dire ~~beaucoup~~. Je lui dis ~~donc~~ ^{d'un ton amusé} : « Ben Mario, où sont tes potes ? »

Il me répond : « Ils sont partis en boîte mon Loulou, car, ils avaient une soirée de prévue... » Je lui demande : « Et toi, tu n'étais pas invité ? Pourquoi n'es-tu pas parti avec eux ? » Il me répond : « Oui, j'étais invité, mais à vrai dire je n'en avais pas envie. Je ne voulais pas laisser Alain et Michel travailler seuls au bar, d'autant plus que cette nuit le bar risque d'être ouvert bien au-delà des horaires d'ouverture ^{anormaux}. » Je pense que le Bar ne fermera pas avant au moins cinq ou six heures du matin, du moins pas avant le premier métro du matin. »

Mon verre de vodka est posé sur le bar et je me sens ^{un peu} ~~de~~ force de continuer à boire. Ce repos, qui a été bref pour moi, m'a permis de me dessaouler un peu sans pour autant être un peu

ailleurs. // Je prends mon verre et je bois une gorgée. Mario me dit alors : « Mais ? Tu en as mis du temps pour aller aux chiottes ! » Je lui réponds « Ouais ! Excuse-moi, mais il y avait un monde fou et j'ai dû attendre des lustres pour y aller, tu sais ? Et quant à aller aux toilettes du sous-sol, il n'en était pas question, car l'endroit est inaccessible comme tu dois l'imaginer... » ^{Et là} Mario regarde immédiatement sa montre, comme si un ^{deuxième} ~~reflex~~ lui demandait de le faire et il appelle immédiatement Alain. Alain arrive. Je n'ai plus aucune notion du temps ^{qu'il s'évapore,} ~~il perdait de~~ sa consistance, ne sachant plus en quelle année nous sommes, car je ne veux plus croire que 1994 sera à jamais un passé inaccessible ou tant d'évènements se sont déroulés ^{pour moi qu'on dirait ma vie.}

Mario dit à Alain qu'il est minuit et qu'il serait peut-être temps d'annoncer aux clients qui sont présents au Bar que ~~nous sommes~~ que nous avons changé d'année. Chaque client semble en effet être à l'affut des douze coups de minuit avec leurs montres désaccordées et certains ^à ~~de~~ au loin au déjà commencé à se souhaiter une bonne année 1995.

Alain regarde sa montre et répond à Mario d'un ton un peu blasé, comme si ce saut d'une année à l'autre n'avait aucune importance : « Mouais ! » Je regarde à mon tour la mienne et en effet, il est un peu plus de minuit passé. Nous voilà bel et bien en 1995 et je ne ressens absolument rien sauf un ^{léger} soulagement, celui que ~~des~~ beaux jours qui ne vont pas tarder

à arriver, ^{qui vont} ~~que les jours vont~~ s'allonger, ~~et~~ que mon avenir incertain sera meilleur ^{juste être} que celui de 1994. Je ne peux pas préjuger en cet instant de ce que sera ¹⁹⁹⁵ ~~mon avenir proche~~, mais je me sens grandement bien.

Pour fêter la nouvelle année, Alain prend un verre vide, une spatule et se dirige vers Michel qui est au fond du Bar et qui a l'air de toujours s'emmerder. Alain ~~qui~~ ^{qui} chuchote quelque chose à l'oreille et Michel ^{une violence} sourit. Il prend à son tour un verre vide et une spatule ~~et~~ C'est alors que commence leur numéro, leur façon, bien singulière et étrange de souhaiter à la clientèle l'arrivée de cette nouvelle année, ~~et~~ C'est donc d'un ton blasé, mais bien fort, histoire de réveiller un peu ^{Tout} ce beau monde, qu'Alain et Michel commencent à taper avec leurs spatules ^{sur} leurs verres vides tout en gueulant : « Bonne année 1995 à tous ! Bonne année mes Loulous !!! » Viens ensuite la traditionnelle bise, le moment que je trouve le plus joyeux et ^{aussi} à la fois ^{le plus} hypocrite, le seul moment où un semblant de joie semble envahir le bar, ^{la} quant au sous-sol, la musique ~~augmente~~ et le bordel que l'on peut y entendre laisse envisager une ambiance bien plus drôle que la morosité du rez-de-chaussée.

Alain et Michel se font la bise et ^{s'échange} ~~se disent~~ leurs vœux : « Bonne année et patati et patata... » Mario m'embrasse et me souhaite une très bonne année 1995. Il me prend dans ses bras et me serre comme un malade, ce qui ~~signifie~~ qu'il semble ^{dire}

qu'il ne

Il me dit.

sincère et cela me fait énormément plaisir. Ensuite, Michel et Alain viennent vers nous. Michel me fait la bise et me souhaite timidement, comme j'aurais dû m'en douter, une bonne année ¹⁹⁹⁵ et malgré cette timidité et cette froideur qui font partie de sa personnalité, je suis content qu'il l'ait fait ^{au moins}.

Il en fait de même avec Mario, mais cette fois-ci avec plus d'étreinte, plus d'amour. Michel pose son verre vide et sa spatule et repart dans son coin reprendre son travail, car ~~on ne sait pas pourquoi, mais~~ la clientèle afflue au bar pour commander ~~de la~~ champagne et tout le tralala qui va avec. ~~Vient ensuite Alain. Il souhaite, une excellente année à Mario et ils se font la bise. Ensuite, c'est à mon tour, Alain me prend la main, me fait la bise et il me dit :~~ « Bonne année

mon Petit Loulou, je te souhaite que tout le bonheur du monde pour 1995. » ^{Le problème à cette bonne-à, c'est cette chose insupportable} Je suis touché par sa sincérité, mais quelque

^{qui} chose en moi me rend triste, car je sais que toutes ces choses ne sont que des formalités bienveillantes qui ne révèlent pas de véritables amitiés, ~~la~~ la politesse commande en effet à ce rituel que ^{je trouve un à} je ~~crains~~ chaque fin d'année et qui à vrai dire je ~~déteste~~. Quant à certains clients du bar, c'est à peine s'ils réagissent, car, beaucoup d'entre eux présents ce soir-là sont seuls, bien seuls... // **TITRE** Dimanche 1^{er} Janvier 1995.

Michel est complètement débordé à servir des tonnes de verres, surtout des coupes de champagne de très mauvaise ^{qualité} ~~facture~~ je suppose ~~et~~ au prix fort ~~et~~ Il demande de l'aide à Alain qui

prend son temps pour se confier discrètement avec Mario sur des sujets que je ne veux pas écouter par pudeur. //

Après cette longue confidence et devant l'insistance de Michel, Alain nous propose deux verres et comme nous ne voulons pas de champagne, car les bouteilles sont assez contrôlées et limitées, il nous sert discrètement ce que nous avons pour habitude de boire : pour Mario ^{toujours} ~~c'est~~ whisky coke et pour moi ^{une} ~~une~~ vodka citron bien rempli. Comme toujours, ~~car~~ les doses se font de plus en plus conséquence, ^{car} Alain ^a ~~ayant~~ perdu, ^{et} ~~car~~ étant ^{un peu} ~~un peu~~ cassé, les notions de doses en ce qui concerne nos verres. Je me dis qu'avec de telles doses je risque d'avoir, si je ne fais pas attention, une syncope et que je vais m'écrouler si je continue à boire autant ; avec tout ce que j'ai bu ce soir je commence sérieusement à ne plus tenir, passant d'un stade de « cassé » à celui de complètement ^{"briqué"} ~~briqué~~. Je dois donc me maîtriser et prendre le temps de boire avec modération ce verre tout en évitant de prendre une sniffée de poppers alors que j'en ai très envie.

Mario et moi levons nos verres et nous trinquons ensemble à une meilleure année, Nous nous souhaitons à nouveau une bonne année et nous la souhaitons aussi aux mecs qui sont autour de nous et que nous ne connaissons pas. Certains ignorent ^{nous} ~~actent~~, d'autres nous souhaitent à leurs tours une excellente année et d'^{autres} ~~autres~~, surtout ceux qui sont seuls et qui n'ont pas un verre avec eux, nous offrent timidement, peut-être parce

qu'ils sont un peu gênés, un léger sourire ^{de l'œil à l'autre.} ~~bien timide.~~

Pour ce passage à la nouvelle année, Alain et Michel font un effort et ils mettent de la musique techno bien bonne, une cassette qu'Olive leur a ramenée. Cela nous change de leur daube des années 80 et ^{de l'un} cette musique est à fond. Je me sens ^{de me tremander.} terriblement bien, mais cela ne dure pas longtemps. Cette musique, qu'Alain et Michel ont du mal à comprendre, leur casse les oreilles, et à peine quelques minutes après avoir mis le mix, Alain, qui se trouve un peu dans les vapes, se dirige vers la sono et change de K7. Il dit à Michel, qui est occupé à servir les clients : « Oh la la ! J'en ai un peu marre de cette musique techno de merde ! ^{Je} Je vais mettre quelque chose de plus relax si tu veux ». Michel acquiesce. Alain nous met donc une K7 funky, différente de ce qu'ils écoutent normalement, une musique dans l'ensemble supportable même si ~~j'avais voulu~~ ^{je} ~~en~~ ^{peux} écouter le mix en entier. À vrai dire ça me fait chier et je me dis : « Merde ! Ils auraient pu faire un petit effort ! On va encore devoir se taper une musique ringarde et soporifique à la longue, une musique déprimante qui n'est pas faite pour cet instant alors que le mix qui passait me plaisait bien ».

Pascal le portier, qui est resté bien sage et seul dehors à se les peler avec le froid qu'il fait, ^{dans le} rentre ~~au~~ Bar. Il nous souhaite la bonne année et nous fait la bise. Avoir le privilège de recevoir une bise de ce beau mec hétéro est un

^{rare}
~~vrai privilège~~ pour moi et ^{c'est} une première, car, je n'avais
 jamais eu l'occasion de lui ^{lui} faire ^{aujourd'hui} ~~la moindre bise~~, préférant
 le saluer. Les formalités faites, Pascal appelle Alain et il
 lui demande un verre de Coca, ce qu'Alain lui sert assez
 rapidement dans un grand verre. Son verre à la main, Pascal
 ressort immédiatement ^{pour} reprendre son poste pénible de portier
 dans ce froid qui réveille ^{ceci} même les morts quand il ouvre les
 portes lourdes du Bar.

Arrive ensuite Olive. Avec sa voix nasillarde ~~qui est en~~
 dissonance avec le reste de son corps et ^{de sa} ~~de sa~~ prétendue
 virilité, une voix très pétasse il faut bien l'avouer (et
 c'est bien dommage), il me souhaite une excellente année et
 essaye en vain de me rouler un patin. Je réussis à m'en
^{éviter.}
 prévenir, car ~~quelque chose~~ ^{je} me bloque ~~et~~ ^{et} Pourtant il est
 vraiment beau garçon, ^{de lui que} ~~mais~~ sa voix me ^{en est si} ~~fait bloquer alors que~~ ^{Nouveau - Pourtant}
~~je sais qu'il me drague sans arrêt et qu'il voudrait bien~~
 sortir avec moi alors qu'il a déjà un mec ! Olive va ensuite
 souhaiter la bonne année à Mario et discuter un peu avec lui ^{et}
^{A nouveau je me suis éloigné et de deux}
 encore une fois, je m'éloigne ~~de leur discussion~~ par pudeur et
^{amici}
 à ~~vrai dire~~ parce que je me fou un peu de ce que ^{il} peut ^{pas} bien
 raconter Olive à Mario.. //

J'ai envie de m'en griller une, car l'alcool appelle la
 cigarette. ^{Je} ~~Je~~ prends une ^{dans} ~~cigare~~ de mon aviateur, je l'allume ~~et~~
^{Passe}
~~je prends~~ une grosse bouffée ^{but} ~~je~~ regarde ^{en} le plafond ~~et~~ je
 commence à nouveau à planer et ça me fait un bien fou. Je ne

pense plus à rien et je fais le vide en moi pendant quelques instants. Je suis ailleurs. ^{manque lui, cette} ~~Cette~~ solitude me pèse et j'ai vraiment envie d'être en ce moment avec un mec qui ^{me le} me protège, ~~qui peut~~ me donner pour une nuit non seulement du plaisir, mais aussi un peu d'amour. Ce manque cruel d'affection commence à ^{s'éveiller en moi} ~~me faire avoir~~ le blues et à ^{me mélancoliser} ~~déprimer légèrement~~ et ; plus rien en cet instant ne m'intéresse. C'est assez paradoxal tout comme c'est à peine si j'entends le bruit ambiant du bar, bruit devenu si familier, et la musique qui manque un peu de rythme ~~et de saveur et de transe~~. Il faut que je change d'air pour quelques instants et je dis donc à Mario : « Ecoute Mario, je reviens. Je vais aller faire un petit tour OK ? » Mario me répond : « Vas-y mon Loulou, tu sais que je ne bouge pas d'ici... » //

Je prends mon verre en route vers l'aventure, en espérant pouvoir me frayer un passage vers le sous-sol. // Je traverse le bar en matant ici et là les mecs accolés contre le mur. Certains sont pas mal et d'autres de vrais thons, mais, dans l'ensemble, il n'y en a pas un seul ^{mec} de potable pour moi ce ~~trist~~ ^{trist}. Quid des beaux mecs vus auparavant ? Je n'en sais rien. Peut-être qu'ils sont au sous-sol en train de draguer ou bien pour pas mal d'entre eux, ils sont partis en boîte sans même que je m'en aperçoive. Ce n'est pas grave !

Avant d'aller au sous-sol, je me dirige au fond du bar pour voir ce qui s'y passe et, ou Olive travail seul dans son bar.

Visiblement, il s'emmerde tout autant que Michel. // Quand il me voit, il m'appelle pour échanger quelques mots sans grande importance, car il n'a jamais rien d'intéressant à dire ; Il se contente le plus souvent de croiser mon regard tout en me disant les banalités suivantes : « Ça va mon Chérie ? » Je lui réponds par pure politesse « Ouais ! Ça va... » ^{et lui ?} Je ne vais pas plus loin et je reste quelques minutes à le regarder travailler, un peu affalé au bar, lui souriant histoire de ne pas trop le blesser. // Cette situation m'emmerde tellement que je décide de quitter les lieux et de tenter le sous-sol. Je lui dis ~~ducc~~ : « Bon ! Olive, à toute, OK ? » Il me répond : « OK mon chérie... » Et il reprend son travail.

Avant d'aller au sous-sol, je vais aux chiottes qui se trouvent entre le rez-de-chaussée et le premier, car j'ai une envie soudaine de prendre une petite sniffée de poppers. Ne pas aller sans poppers au sous-sol serait un comble pour moi.

Arrivé devant la porte des chiottes, je constate qu'ils sont libres. Chouette ! Je vais pouvoir sniffer ce ^{modish} ~~de~~ Poppers en toute tranquillité !

Je rentre dans les ^{chiottes} ~~toilettes~~, je prends ma fiole et je sniffe un bon coup. J'attends quelques secondes avant que le produit ne fasse son effet. Il est rapide et foudroyant, ^{Tu-} bon, planant et surtout il me transporte dans une autre dimension. Je reste quelques minutes à l'intérieur histoire de ne pas m'écrouler en sortant, car il faut bien l'avouer, je suis raide défoncé.

Ma libido très fortement éveillée, je repense à tous ces mecs potentiellement baisables qui sont actuellement dans le bar et curieusement, encore par l'effet du poppers, je commence à avoir une trique d'enfer quand je pense au ceux qui sont pas mal après tout.

Quand je me sens prêt, je sors des toilettes. Je titube un peu et c'est un peu gênant, car je ne veux pas passer pour un pochtron. Je me force donc à faire en sorte que cela ne se voit pas et c'est par un effort surhumain que j'essaie de marcher droit. Je ne ^{veux}~~voudrais~~ pas non plus me vautrer devant tout ce monde, j'aurais beaucoup trop honte ; quoique, en y réfléchissant bien, je ne dois pas être le seul à être cassé en ce moment et je suis sûr qu'une éventuelle chute passerait inaperçue, du moins c'est ce que je ~~crois~~. *peux*.

Parce que je suis un peu naze, je décide qu'il vaut mieux ne pas tenter pour le moment le diable en allant au sous-sol et je me dirige donc à nouveau vers Mario. Mario, égal à lui-même et ne semblant vraiment pas être cassé, alors qu'il a une descente plus importante que moi, n'est pas seul. Il est avec des mecs que je ne connais pas, sûrement des amis (encore une fois!), et il discute avec. Ces mecs viennent d'arriver il y a quelques instants, car ils dégagent tous un froid assez désagréable et à cette heure-ci, sans pouvoir dire exactement quelle heure il est, je me sens de plus en plus frileux.

Mario, avec sa gentillesse ^{lequel} mais aussi sa naïveté si

~~légendaire~~^{higane}, me présente ces potes, ^{les} potes ~~qui~~^{me} font à peine attention à moi. Il faut croire que je dois avoir vraiment une tête de plouc, une tête de salope ou bien une tête de pute pour avoir droit à autant ~~d'ignorance~~^{de mépris} de la part des prétendus amis de Mario. Je me demande parfois si mon look, si ma manière de vivre sont en totale contradiction avec les misérables valeurs des pauvres ~~types~~^{gars} qui me regardent comme si j'étais un véritable pestiféré. Je me sens tel un fantôme que seules quelques personnes peuvent percevoir et c'est assez désespérant.

Alain, qui est non loin de nous, ~~mais~~, derrière le bar, sert un verre à un mec qui ne sait pas trop ce qu'il veut boire. Ce client l'agace un max. Quant à Michel, il est toujours seul dans son coin, au fond du bar. ^{J'ai} ~~Il donne~~ l'impression ^{qu'il} médite et ^{qu'il} ~~doit~~ s'emmerder comme ce n'est pas permis. Son regard est si triste que je suis indifférent à sa tristesse bien banale ^{du fait, mais} ~~En~~ le regardant, je ne peux m'empêcher ^{de penser} ~~de songer~~ à quoi il peut bien ^{de rien} ~~penser~~. Je suis tellement au-delà du présent que je philosophe seul et intérieurement, mon cerveau ne faisant que projeter ces nombreux souvenirs que j'ai vécu dans ma vie et qui, mélangés les uns aux autres, n'ont aucune consistance. J'essaie, tant bien que mal, de me mettre dans la peau des mecs présents dans ce bar, mais je n'y arrive pas, J'essaie de comprendre pourquoi je suis l'être présent de cet instant et si tout ce que je vois autour de moi est bien réel,

car, j'ai l'impression d'être en plein rêve.

Je prends mon verre et je ^{le} bois d'un coup sec ~~mon verre de~~
~~vodka~~ dans la plus totale indifférence du monde qui m'entoure,
ignorant de même le pauvre Mario bien occupé à discuter avec
ses amis.

Mario me regarde et il me cligne de l'œil droit. Il doit
comprendre que je ne suis plus présent et que j'ai besoin d'un
peu de tranquillité. Il doit aussi comprendre que ses amis ne
m'intéressent absolument pas. Je pose donc mon verre vide sur
le bar.

Mario interrompt alors ses potes et il me demande si je veux
bien boire un verre. Je lui réponds comme à l'accoutumée :
« Comme d'hab... » ^{Mario, Mario} Ce qui veut dire bien entendu une vodka
citron. Il appelle Alain. / Alain arrive et Mario commande un
verre à toute sa clique et un verre pour moi. Mario sort une
liasse de billets impressionnante de son portefeuille et paye
les boissons. Pour un chômeur, je suis un peu impressionné de
voir tout cet argent. Alain, dans l'état second ou il se
trouve, prend la liasse de billets qu'à Mario dans sa main
droite et en laisse une partie, ^{sur le bar} pour ne pas dire presque tout,
et dit à Mario, d'un ton très ironique : « Merci mes
Loulous! » Il part encaisser les boissons et il revient avec
un tas de verres d'alcool entre ses deux mains à tel point que
j'ai peur qu'il en renverse quelques-uns. À part ~~mon~~ vodka-
citron, ce sont tous des verres de gin-tonic. Mario, peut-

être pour changer un peu, a décidé de se passer cette fois-ci de son whisky coca qu'il aime tant.

Nos verres en mains, nous trinquons sans grande conviction, sauf avec Mario, qui mérite en ce moment, une bise sur la bouche de ma part pour sa gentillesse. ^{Quand deux} ~~les~~ autres ^{ils} ne m'inspirent toujours pas la moindre confiance. Mario me présente alors ses amis et immédiatement, comme pour ses amis précédents, le courant ne passe pas même si nous restons courtois. * À vrai dire, ces mecs m'ont l'air d'être de véritables abrutis. Je fais semblant d'être avec eux ^{pour} ~~dans le~~ ~~but de~~ ne pas ~~se~~ décevoir Mario qui a fait l'effort de m'inviter et qui s'aperçoit tristement que je ne suis pas à mon aise avec ses amis. Ils sont assez froids et je ne saurais vraiment pas quoi leur raconter en ce moment bien que je sois une personne sociable, ^{habituellement.} quoique très sauvage dans mon caractère, mais, je n'y peux rien. Pour être honnête, ça m'arrange un peu d'être ainsi. Je me demande aussi ce qui peut bien amener Mario à s'intéresser à ces mecs qui me dévisagent affreusement et qui doivent me prendre pour une pute de comptoir ~~et~~ un profiteur. Je ne suis pas surpris par cette méfiance de leur part ^{du moment} ~~et je me dis que je ne peux pas~~ juger ^{aussi} ~~les connaissances de Mario,~~ ^{aussi} ~~connaissances~~ qu'il doit connaître depuis pas mal de temps. ^{Je suppose que} ~~quelque chose des~~ ^{des} souvenirs du passé doivent les réunir. Je ne sais pas pourquoi, mais je pense à nouveau au ravage du SIDA qu'ont dû connaître

ces mecs et c'est peut-être la raison pour laquelle, ayant vu une partie de leur monde s'effondrer par ce fléau, un lien unique que je n'arrive pas à comprendre pour le moment les unis et ~~fait~~^{jour} qu'ils puissent être ensemble, se connaître, être probablement de bons amis et donc solidaires entre eux. C'est dans ce genre de situation que je saisis la différence d'âge beaucoup trop grande et ce monde si vaste qui me sépare de Mario à ~~mon présent~~^{mon}. Je regrette de ne pouvoir comprendre une époque que je n'ai pas connue, époque où tout était permis, où l'avenir ~~ne faisait pas craindre l'avenir~~^{n'était pas une crainte}, ou les plaisirs étaient sans risques (du moins le croyaient-ils), ou les rencontres ~~n'avaient pas le sens de~~^{n'allaient pas vers} la mort, ou les tabous étaient libérés ^{et} ou seul comptait de jouir au jour le jour une vie libre, sans se soucier des lendemains. Peut-être qu'un jour moi aussi je serais à la place de ces mecs et que la prochaine génération ne me comprendra pas, car j'aurais connu un monde qui n'existera plus, un monde foudroyé par un mal encore présent de nos jours et que j'espère voir un jour disparaître même si je sais que cela ne fera pas ~~disparaître cette crainte~~^{du jour au lendemain} qu'est ~~la vieillesse~~^{un jour} qui viendra inéluctablement. ~~Je suis~~^{J'ai} d'ignorance que me procurent ces mecs, je change d'avis et c'est une forme de pitié, mais aussi de courage de leur part qui m'envahit pour toutes ces années de souffrances qu'ils ont dû traverser tout en échappant à une destinée fatale. ~~Je suis triste de constater en ce moment qu'un écart énorme nous~~

~~sépare et je le regrette.~~

Parfois, il m'arrive aussi de penser que je ne suis à la bonne époque; que celle que je vis est en décalage avec celle que j'aurais voulu vivre, surtout quand j'entends dire ici et là, lors de mes nombreuses sorties dans le Marais, que les homos étaient bien plus solidaires qu'ils ne le sont aujourd'hui, et ce bien avant l'apparition de cette terrible maladie qu'est le ~~SIDA~~ ^{anxi} mais, si j'avais vécu à cette ~~époque~~ ^{juniole} tant désirée, peut-être que je ne serais plus de ce monde ~~pour y penser~~. J'ai bien de la chance d'avoir eu le temps de connaître ce terrible fléau avant qu'il ne m'atteigne, ~~Si~~ j'étais né quelques années auparavant, je n'ose imaginer la souffrance qui aurait pu être la mienne et qui l'a été pour des milliers d'entre nous. C'est à mon pauvre Mimi ~~on~~ ^{en ce moment} qui je pense et j'espère sincèrement qu'il pourra un jour s'en sortir avec ~~son~~ ^{ce} mal qui ~~me~~ bouleverse son quotidien.

Je songe encore, car je n'ai que cela à faire et je repense à mon année passée. Je repense à Mimi, à Pascal et tous mes autres potes absents ce soir; je commence à prendre conscience à cet instant même leurs absences flagrantes et cela me rend triste. Blessé dans mon cœur et dans mon âme, je ne sais plus où j'en suis.

Soudainement, je panique à l'idée de vivre cette nouvelle année qui arrive, ~~je panique~~ à l'idée de me sentir encore une fois seul comme en 1989, lors qu'après avoir rencontré mes

potes d'Auchan, j'ai déchanté parce que je n'étais pas dans leur univers et que je ne pouvais pas vivre librement ma sexualité qu'ils ~~n'auraient~~^{n'avaient} pas comprise. Mon univers était concentré dans la perspective de m'intégrer dans un monde bien trop abstrait pour moi, un monde que je n'avais toujours pas découvert, ce milieu qui dorénavant m'est si cher depuis que j'ai appris à le connaître ~~et~~ à le maîtriser. Je me souviens de cette époque bien solitaire lorsque j'ai rencontré à Auchan de véritables personnes qui me jugeaient parce que j'étais un peu comme eux, une personne sans histoire —(du moins je cachais bien mon jeu). À cette époque, personne ne soupçonnait ma véritable ~~identité~~^{sexualité} à force de ne restreindre, à force de leur faire croire que j'étais tout à fait normal, ~~Et~~ pourtant je souffrais en secret à force de faire semblant, ~~d'ignorer ma véritable identité~~^{et} et j'aurais bien voulu être l'être que je suis aujourd'hui, cet être libéré de toute contrainte sociale. Je souffrais aussi de devoir me rendre sur les quais de Seine, au Bois de Boulogne ou je ne sais où, bref dans tous les endroits glauques ^{et insalubres} de Paris et de sa proche banlieue, pour assouvir mes pulsions les plus primaires ou je craignais le moindre acte que je considérais dangereux, ~~dans une~~^{de} peur terrible d'être un jour découvert et donc ostracisé, marchant une grande partie de mes week-ends à errer par exemple à Paris ou bien entre Nanterre et Saint-Cloud, à la recherche d'un amour impossible, quitte à subir pour cela, les pires

conditions climatiques, *me faisant jouer au jour le jour*. Ces jours me rendent à la fois mélancolique et bizarrement heureux, car ils me manquent en quelque sorte même, si je ne veux plus les revivre, car ils m'ont beaucoup fait de mal. Je repense par exemple à ce dimanche après-midi, quelques jours après la mort père de Manu d'un cancer des poumons ou, par ~~une~~ *de me pour* très mauvaises indiscretions, j'avais marché sous la pluie des heures durant à la recherche désespérée de la sépulture de ce père que je ne connaissais pas, car j'étais follement amoureux de Manu. Je savais ce jour-là que cet amour était chimérique, inaccessible, semblable à celui que j'avais eu aussi dans mon enfance avec Romeu connu au Château de La Valette entre 1981 et 1986. Trempé, mon aviateur bleu que je portais à l'époque, n'avait pas pu résister à cette quête sans fin, vouée à l'échec et pourtant je ne pouvais m'empêcher de penser à Manu qui m'en avait fait voir, pendant une période bien longue et bien avant de connaître Babou, des vertes et des pas mures et tout cela alors que je n'avais pas réussi à trouver cette sépulture qui n'était que le prétexte pour m'approcher d'un peu plus ~~d'un~~ *de ce* mec inaccessible. J'avais perdu ~~mes~~ *beaucoup de mon* temps et ma tristesse ce jour-là avait été si grande que j'avais décidé d'abandonner une partie de ce monde qui n'était vraiment pas fait ~~pour~~ pour moi. Bref ! Je me retrouve en ce moment dans un lieu qui m'est très cher et qui pourtant m'emmerde un max, car au fond, je ne suis pas heureux. Je ne peux pas m'empêcher de penser à ce que je

vais devenir, à cet avenir^{si} incertain... Je m'inquiète peut-être un peu trop, car je suis envahi par un pessimisme ^{qui me pèse.} pesant.

Ce qui m'inquiète le plus, c'est bien entendu ~~quand je pense~~
~~surtout~~^{les} ~~aux~~ moyens financiers qui me font défaut ^{de me} en ce moment
~~et qui~~ me feront défaut. car, je n'ai absolument rien pour
vivre, pas le moindre ~~kopeck~~^{Solus} et je ne peux même pas prétendre
~~au RMI puisque j'ai moins de 25 ans et que je n'y ai pas droit.~~

Comment vais-je faire pour m'en sortir? Comment vais-je faire
pour continuer à sortir sans aucun moyen? même si je sais
qu'au Bar, je pourrais toujours avoir de temps en temps un
verre gratuit non seulement de la part d'Alain, mais aussi de
Mario quand il passe les week-ends.

Cette vodka-citron me fou le cafard et je ne veux plus penser
^{à et aucun incertain} ~~à cela~~, ne plus souffrir, du moins en ce moment. C'est curieux,
mais si je regarde bien autour de moi, je constate que je ne
suis pas le seul à être terriblement malheureux. Beaucoup de
discussions, ^{que je pourrais entendre} ~~que mon indiscretion~~ saisit, sont terriblement
pathétiques et sans grand intérêt. Et pourtant, je sais que je
suis dans le bon endroit et ^{que} si je n'avais pas connu ce milieu,
je me demande bien où je serais à l'heure actuelle : Dans le
Bois de Boulogne ? À Austerlitz ? Sur les quais de Seine ? Ou
que sais-je encore... Ces lieux qui ont fait mon histoire sont
si loin de moi, si inaccessibles (surtout avec le froid qu'il
fait), et ils me font terriblement peur surtout, car ils sont
à vrai dire peu sûrs, et ce depuis que je sais que les flics,

qui n'ont rien d'autre à faire, aiment nous emmerder (et sans oublier les casseurs de Pd), et ~~ils~~ se donnent un malin plaisir à rafler tous ceux qui y traînent ^{dans les rues pour la avenue} ~~dans~~ leur ^{dans le} commissariat à la con. D'ailleurs, je me souviens de cette soirée terrible qui a eu lieu à Austerlitz il y a quelques années. ^{C'était en 1989.} Ce soir-là, j'avais rencontré un mec plus tôt pas mal, un vrai beau mâle, de ce qui se font rares, et avec qui pourtant je n'avais pas pu faire ce que je voulais. Pourtant ce n'était pas l'envie qui me manquait, mais quelque chose n'allais pas avec lui, car, il ne savait pas ~~ce~~ ce qu'il voulait. Passant de longs moments avec dans sa voiture à faire un tour dans le quartier, il passait sa dernière nuit à Paris avant de partir en province pour y ouvrir un bar. Ce soir-là, je n'avais pas eu de courage de le suivre, ^{ou} plutôt je n'avais vraiment pas envie de le suivre ^{et} nous nous ~~sommes~~ ^{étions} quittés avec quelques regrets. ~~Parfois,~~ Je me demande si je n'aurais pas dû le suivre, car, après m'avoir déposé à nouveau sur les quais, j'en rencontrais un autre, et la situation allait s'aggraver avec l'arrivée de casseurs de Pds qui firent fuirent une partie des mecs qui étaient présents ce soir-là à baiser dans la pénombre de ce parking à l'abandon, casseurs de Pds qui m'obligea ~~avec lui~~ à nous cacher sur une barge alors que la police avait été prévenue et qu'elle en avait profité au passage pour rafler quelques mecs pris en flagrant délit ~~d'attentat à la pudeur~~. Et hop ! Pour ces pauvres mecs ^{de bain}

direction le commissariat, ensuite le tribunal correctionnel et une belle amende de plus de 2000 francs. Ce soir-là, je l'avais échappé belle et cette expérience de rafle ne tarda pas à refaire surface cette fois-ci au Bois de Boulogne quelques semaines plus tard. ~~et~~ Cette fois-ci c'est un vieux mec qui m'avait prévenu à temps afin de quitter au plus vite les lieux. ^{car il y avait des flics qui rôdaient.} Je n'avais pas eu le temps, car, pris par la peur, de remercier cette vieille personne qui était peut-être, ^{du peu} ~~en que~~ ^{que j'ai pu avoir avec lui} ~~d'un peu~~ de discussion et pas forcément de sexe, ^{de la reconnaissance.} Et merde, à quoi bon ressasser ce soir ^{me dis-je} ~~de~~ passé ? Je veux être heureux et positiver, bien commencer l'année.

La porte du Bar s'ouvre et laisse passer un courant d'air terriblement froid. Rentre alors une Nana que je connais bien de vue, puisque je la croise assez souvent au Bar en semaine. Je l'aime bien cette Nana même si elle reste un mystère pour moi et que nos rapports sont strictement éthylique et se limite au périmètre du Bar quand elle décide d'y passer, c'est à dire à peu près tous les jours sauf les week-ends. Je suis assez surpris à vrai dire de la voir arriver ^{maintenant} et à la fois je suis content ; enfin, je vais pouvoir discuter un peu d'autre chose et m'échapper de Mario, que j'aime bien, mais qui n'a pas grand-chose à me raconter.

Cette femme d'une quarantaine d'années, ^{on lui est douloureux} ~~je n'en~~ connais pas le nom, ^{ce n'est pas lui} ~~je n'ai~~ jamais je n'ai pensé à le lui demander (cette étrange ^{formule} n'a pas d'importance pour moi à vrai dire et je peux

dire que dans certaines circonstances, elle n'est pas la seule personne dont je ne connais pas son nom ; ~~cela m'importe peu~~ ^{est acceptable.} et cet anonymat est assez récurant dans le milieu gay.) En réfléchissant bien à ce paradoxe, je prends conscience que dans ce milieu bien spécial, ^{inhalant} je ne connais pas ~~beaucoup de~~ ~~noms~~ et donc grand monde, ~~excepté une ou deux personnes.~~ La notion d'amitié peut prendre ^{certaines} ~~des~~ formes bien volatiles et elle se limite le plus souvent aux murs des établissements que je fréquente, ^{je} ne m'aventure ~~et~~ jamais au-delà. Je sais, c'est regrettable ^{c'est en} ~~et cela l'est d'autant plus~~ que je peux comprendre Mimi et ses réticences à vouloir que je l'aide en somme...¹.

La seule chose que cette nana a pu me dire en toute confiance, lors d'une soirée passée avec Thierry chez elle, ^{d'une manière} ~~en~~ c'est que son appartement de trois pièces dans le 2e arrondissement de Paris aux murs ^{blancs} d'une limpidité et meublé avec sobriété, synonyme de légèreté et d'un luxe insoupçonné qui ~~me fit~~ ~~rendre~~ jaloux. ~~Donc~~ ^{et} son métier bien particulier ; ~~elle~~ ^{c'est une} femme de petite vertu auprès de vieux monsieur en manque de câlins, d'amour éphémère, de plaisirs bien étranges et d'affections bien particulières lorsqu'elle se sert du SM comme de son outil principal de travail. ~~Je me souviens de cette~~ ^{Cette soirée-là avec.} soirée-là avec Thierry et cette ^{hawa} ~~confiance~~ anonyme, ~~qu'~~ elle nous offrait, car peut-être avait-elle envie de rencontrer des hommes qui ne penseraient pas qu'à son cul, car elle aime les gays et les respectent

énormément! Il est clair que son travail doit avoir un impact
 bien ^{infusé} ~~negatif~~ sur sa vie affective et personnellement, ~~c'est~~ ^{il procède}
^{pour elle} ~~plus de~~ la pitié et de la tendresse que j'ai ressenties ^{li} en
 elle lorsque nous ^{avons bu} ~~buviens~~ chez elle un whisky sec ^{et} chic,
 perdue, elle ^{cherchait} ~~recherchait~~ évidemment la compagnie d'hommes
 différents qui lui feraient oublier une semaine de travail
 épuisante moralement. Nous ^{avons ensuite} ~~avons~~ quitté son superbe
 appartement aux alentours de cinq heures du matin et j'avais
 été émerveillé par ce logement en rentrant chez moi. Son chez ^{elle}
 m'avait émerveillé et aussi foutu un gros coup de cafard. Je
 m'étais dit, ce matin-là, que je vivais vraiment dans un
 quartier de merde et qu'il fallait que je trouve ^{un} ~~le~~ moyen de ^{le}
^{quitter au plus vite} ~~partir~~, en trouvant un bon travail par exemple, pour avoir un
 jour un logement aussi classe que le sien dans le centre de
 Paris, même si après mon réveil, j'ai compris que je prenais
 mon rêve pour une réalité.

Avant de la quitter, elle nous avait aussi fait promettre, à
 Thierry et moi, de garder le secret sur sa véritable vie, sur
 ce boulot qu'elle n'aime ^{pas} faire, mais dont elle semble ne pas
 avoir le choix ; depuis, quand je suis avec elle, je fais
 comme si je ne savais absolument rien ^{sur elle} ~~sur sa vie~~, ^{n'en parlant} ~~n'en ayant~~,
 par exemple, jamais ~~fait mention~~ ^à Alain ou Mario qui doivent
 aussi connaître cette ^{vérité} ~~vérité~~, car ils se connaissent depuis
 plusieurs années.

Quand je suis aussi avec elle, je ne peux m'empêcher de penser

aux gros porcs malheureux (même si tous ne le sont pas) qu'elle doive se taper pour s'habiller tout en cuir avec de très belles bottes (et même si ce n'est pas trop mon genre de femme) ~~alors qu'il~~ ^{mais dame !} faut bien avouer qu'elle n'est pas très belle. Elle doit ~~pourtant~~ avoir quelque chose de très spécial qui doivent plaire aux hommes pour avoir autant de clients et pouvoir vivre dans un confort très large ~~et~~ porter, à chaque fois que je la rencontre, des fringues qui doivent coûter la peau du cul.

Qu'importe sa vie, je n'ai à vrai dire, pas à m'en mêler même si je suis peiné à chaque rencontre que je fais avec elle, car je sais qu'elle souffre dans son for^l intérieur : cette femme est ^{toujours} adorable avec moi et d'une gentillesse insoupçonnée. Par exemple, elle n'hésite pas souvent à m'offrir un verre quand elle vient au Bar boire son imbuvable Calva pur à cinquante francs.

Une fois à l'intérieur du bar, elle me reconnaît et vient immédiatement vers moi ; ~~A~~ Avec elle j'ai le privilège d'être le premier auquel elle me souhaite une bonne année 1995. Elle me fait une bise très chaste, à l'image de sa timidité dont j'ai du mal à ^{la} croire compatible avec son métier. Elle va ensuite voir Mario et ses potes, qu'elle ne connaît pas et qui doivent se demander, au vu de leur façon de ~~la~~ regarder avec un certain mépris de haut en bas, ^{''} pourquoi cette ~~Nana~~ ^{pute} est venue vers moi en premier pour me souhaiter cette bonne année. ^{''}

Arrive alors Alain et il lui dit avec un ton qui frôle la surconsommation éthylique, ~~avec~~ une voix presque inaudible : « Oh ! Bonne année ma Chérie... comme d'hab, je te sers un Calva? » et ensuite ^{il} lui fait la bise. La Nana lui sourit ensuite et lui répond : « Oui stp Alain, ~~M~~ merci et bonne année, ~~et~~ bonne santé à toi, à Mario et à Michel mes Amours que j'aime tant. » Curieusement, elle ne fait pas la bise aux autres personnes présentes, ~~sauf à Mario et à Michel~~, mais cela reste bien bref. Entre Alain et cette femme, la complicité doit être bien plus forte ^{qu'avec} ~~que~~ les autres, je pense.

Nana, c'est ainsi que je l'appelle quand je pense à elle ou que je la vois, ~~et~~ sans la nommer ainsi bien entendu, reviens vers moi et me prends la main, ~~E~~ Elle me dit alors : « Dis donc, tu sembles être bien seul ce soir, ~~E~~ Et Thierry, tu as de ses nouvelles ? » Je lui réponds : « Ben, écoute, non et depuis pas mal de temps. Je ne ^{sais} ~~saurais~~ ^{pas} ~~te dire~~ ce qu'il devient », et je poursuis : « tu sais, comme je crois qu'il est ^{fréquenté de} gitan, ~~ou~~ ~~qu'il fréquente assez souvent cette famille~~, car à vrai dire il s'est montré bien discret sur sa vie avec moi même si nous nous entendons bien, je me demande de quelle manière il gère sa vie et j'espère qu'il n'a pas eu de problème depuis cette ^{moment} histoire d'amour qu'il a voulu avoir avec Éric; tu sais ce mec qui s'est fait jeter de chez lui, car il avait avoué à ses parents qu'il était gay ? Ce que je peux te dire, c'est que la dernière fois que je l'ai vu, il n'allait pas bien et que je

n'ai pas pu le consoler, car je ne comprenais pas très bien ce qu'il avait, ^{ce que je peux te} ~~même si je peux~~ te dire avec recul, ^{c'est} qu'Éric, dont il était fou amoureux, avait rejeté cet amour, car ~~lui~~ ne l'était pas, mais, tu sais, tomber amoureux d'un beau mec qui se retrouve du jour au lendemain à la rue, cela ne doit pas être facile... Quand j'y pense, je me dis que les parents d'Éric sont de véritables salopards ! » La Nana me répond, toujours avec cette voix douce, difficilement audible dans une ambiance bien trop bruyante : « Ah oui ! Je m'en souviens. Et lui, tu sais ce qu'il devient ? » Je lui réponds : « Ben, tu sais, je ne croise plus grand monde ces temps-ci. J'ai l'impression que beaucoup de mecs ont changé de voie ou bien ne veulent plus sortir. ^{au Bar} Ce monde que j'aimais tant semble disparaître à petit feu et je n'en ai aucune idée ; tiens, moi-même par exemple, je ne fréquente plus le Bar comme auparavant et encore moins si Alain et Michel n'y travaillent pas, car tu vois, avec les autres, ce n'est pas à vrai dire la ^{ma fane de l'in} confiance ~~qui règne~~ et pour être honnête avec toi, je les trouve tous un peu nase, mais ça je suppose que tu ^{le savais} ~~devais~~ déjà ~~le savoir~~, non ? » Elle me répond : « C'est vrai chérie : sans Alain et Michel, le Bar ne vaut pas grand-chose. »

Alain arrive avec un verre de Calva et un ^{autre} verre pour moi alors que je ne lui ai rien demandé et que ~~ma~~ vodka citron est encore à moitié pleine. Alain me dit, alors qu'il a toujours le verre de vodka citron dans sa main droite : « Bois vite le

reste de ton verre mon Loulou ! », et il me fait un clin d'œil. Je prends donc le verre et je le bois d'une seule gorgée. Bien entendu, n'étant pas habitué à boire un verre d'alcool fort aussi rapidement, je me sens un peu pompette et mon corps commence à bruler de bonheur. [#] Alain pose alors l'autre verre ^{sur la} ~~sur la~~ ^{han} et me dit : « De la part de... tu vois ce que je veux dire mon Loulou... » et il se casse. Je comprends immédiatement que la Nana m'a invité et je suis touché par son geste. Je la remercie en lui faisant la bise et nous trinquons ensemble seuls.

Nana va ensuite voir Mario pour essayer de discuter un peu avec lui et ces potes, mais là, à nouveau, son regard s'assombrit et devient triste quand elle remarque que les amis de Mario la regardent avec beaucoup de condescendance et de mépris, ne disant pas un mot en sa présence. La peine que me procure cette scène terrible me met mal à l'aise et quand je constate que Mario se trouve un peu isolé de ses amis, j'en profite pour lui dire discrètement, ~~mais aussi~~ directement : « Tu sais Mario, je suis désolé de te le dire, mais, tes amis sont de vrais abrutis et de vrais cons. Je me demande où tu as pu les connaître et pourquoi tu es encore avec eux... » Mario me répond : « Tu te trompes mon Loulou. Tu sais, s'ils ont l'air un peu froid comme ça c'est parce que tu ne les connais ^{pas} ~~pas~~ . ~~mais~~ ^P Pour les connaître depuis des années et pour avoir vécu avec eux des périodes troublées, je peux t'affirmer que tu ~~te~~

J'ai une envie de jugement.

~~trompes~~, car ce sont vraiment de chouettes types. Tu verras, un jour tu changeras d'avis quand tu apprendras à les connaître. »

L'argumentation de Mario, même s'il est ~~peut-être~~ pertinent, ne me convainc pas. Je laisse donc tomber, car je sais ^{heureusement} ~~pertinamment~~ que rien ne me fera changer d'avis. ~~Et~~ ^{Le leur avis par la} ~~au fond~~ je sais que probablement je ne verrais jamais de nouveau ces types dans ce bar ou bien ailleurs ; ~~j'admets en effet par~~ ^{mais pour ce dernier} ~~cette réflexion~~ que Mario et Alain ne seront jamais de véritables amis pour moi, un peu comme Michel, ^{un peu, car} mais lui je m'en fou ; sa froideur à trop duré et elle semble qu'elle durera longtemps même si ~~au fond~~ je suis persuadé que Michel a de l'affection pour moi. Étrange *relation que j'ai avec lui.* //

Je regarde Nana et elle me terriblement pitié, car elle se retrouve bien seul avec ces mecs qui ont l'air de se foutre royalement de ce qu'elle peut bien raconter (surtout qu'elle ne dit pas grand-chose) ; ^{h'at-je} sa timidité l'empêche d'être plus ouverte par rapport à eux et je pense surtout qu'elle ~~sait~~ ^{duce} ~~pertinamment~~ que ces types ne l'aiment pas et que cette conversation n'est qu'une vaste ~~comédie~~ ^{blague}.

Moi-même ces mecs commencent à m'exaspérer et c'est pour cette raison, et parce que je ne suis plus vraiment dans mon élément avec ces ~~types~~ ^{types, que} je dis à Nana et à Mario : « Je reviens mes Amours ; je vais faire un petit tour en bas, voir comment est l'ambiance. » Il y a aussi dans cette démarche une volonté

secrète de rencontrer le beau mec vu auparavant et de rêver, pourquoi pas, de passer une nuit avec lui ~~même~~ ^{même} si je n'y crois pas trop. Je prends donc mon verre de vodka-citron encore plein et je me dirige vers les escaliers qui mènent au sous-sol. //

Dans l'escalier, j'essaie de me frayer un passage parmi une foule toujours aussi dense que mon trop-plein d'alcool a du mal à cerner. J'essaie tant bien que mal de me tenir sur la main courante ~~de cet étroit~~ ^{de l'} escalier pour ne pas me casser la gueule et certains mecs, accoudés contre le mur de cet escalier bien étroit, ne me facilitent pas le passage. Alors, je force le ~~passage~~ ^{passage} pour pouvoir atteindre mon but et qu'importent les remarques acerbes de tel ou tel abruti qui ~~dérange le passage.~~ ^{me font des remarques cinglantes.}

Parmi ces mecs un peu cons et égoïstes, certains croisent mon regard et au lieu de voir un visage, je me rends compte que certains visages se dédoublent. Je discerne assez mal leurs ~~sourires~~ ^{Wuys} indifférents et mon seul but est de retrouver ce beau mec perdu de vue tout à l'heure quand j'allais un peu mieux, du moins quand je n'avais pas autant bu. Cet espace est si exigu qu'il s'en faut de peu pour que je renverse mon verre ce qui bien entendu, m'aurait obligé à user de stratagèmes auprès de Mario ou ^{d'}Alain pour en avoir un autre.

Enfin entre le sous-sol et le rez-de-chaussée, dans cet espace

où il y a un banc, je constate que les escaliers qui mènent au bar sont vides et je profite de cette brève accalmie pour les prendre rapidement et enfin ~~je~~ J'arrive au bar qui s'est transformé en boîte de nuit depuis 22 h.

Une fois dans cette boîte, je suis à nouveau piégé par une cohue indescriptible. Il y fait une chaleur épouvantable et par moment on se croirait à l'intérieur d'un ~~hammam~~ ^{Sauna}. Les murs dégoulinent de sueur et l'air est ~~moite~~ ^{humide et chaud}, très enfumé et désagréable à respirer. L'aviateur, bien trop chaud que je porte sur moi, amplifie cette désagréable sensation.

Malgré tous ces inconvénients, j'arrive à atteindre le fond du bar et à m'installer près de la sono, là où se trouvent Cédric et Franck, ^{les} deux autres barmans ^{du Bar} un peu toqués et bizarres, qui passent à cet instant un mix d'enfer. Je pose mon verre dans le peu d'espace qu'il me reste, je me baisse et je sors ma fiole de poppers pour y sniffer un bon coup, car l'endroit se prête à cette demande urgente de mon corps.

Lorsque je me relève, l'effet est immédiat et je me sens bien. Un mec blond qui se trouve à côté de moi et que je connais me demande, en imitant la prise de ce précieux produit, de lui en filer un peu. Je lui tends discrètement la fiole, ~~il~~ ^{il} l'ouvre et sniffe assez longuement, ce qui m'embête un peu et me ~~m'embête~~ ^{m'embête} ~~déconcentre~~, car je n'ai pas envie que ce type me vide la bouteille. Il referme la fiole, ^{et} me la donne tout en respirant un bon coup ~~et me dit~~ : « Merci ~~much~~ ^{much} ! »
^{du mec blond}

Ce mec, je l'ai connu il n'y a pas si longtemps dans ce même endroit. Je me souviens de cette nuit où il m'avait dragué et convaincu de rentrer chez lui quelque part dans le XX^e arrondissement de Paris, alors que j'étais vraiment pété. Arrivés chez lui, dans son studio un peu vide, ^{que je} et lugubre, ^{et} sombre et blanc, nous avons essayé de baiser, mais comme j'étais un peu ailleurs, ma libido était ce soir-là ^{était en bonne} ~~absente~~ et le désir initial, que je n'arrive pas à comprendre, avait disparu. ^{Il} ~~Il~~ voulait me prendre alors que je n'en avais pas envie et, comme il n'avait pas de gel avec lui, il avait essayé de le faire avec du beurre. Cette expérience m'avait profondément dégoûté surtout parce que mon pauvre rectum cette nuit-là n'était pas prêt et ^{que} cette tentative se solda par un échec total. ^{Un de} ~~Après~~ réveil précipité aux aurores j'avais quitté son appart dans la précipitation. ^{La} ~~La~~ gueule du blond avait complètement changé et il était devenu repoussant, me dégoûtant ^{pour longtemps} ~~à jamais~~ du beurre. C'est étrange comme l'abus d'alcool et quelques sniffées de poppers peut tromper les sens et embellir un mec rencontré dans ^{un} ~~les~~ bars ^{et} qui au final s'avère être un ^{renouvelable} ~~vé~~ai thon. Depuis, je fais attention aux personnes que je drague même si je suis conscient qu'une telle expérience peut à nouveau recommencer. Pour éviter de revivre ces rencontres à la limite ~~de~~ ^{de} traumatisant, je prends soin de me méfier de la personne que je drague et j'essaie, du mieux que je le peux, d'examiner en détail celui que je drague et,

malgré toutes ces dispositions, il m'arrive encore, de temps en temps et heureusement rarement, de me réveiller au petit matin avec un type qui ne correspond absolument pas à l'idée que je m'en faisais quand je le draguais, ^{la m'ille} sans comprendre exactement ce qui m'a bien poussé à agir de la sorte. En ce qui concerne le Blond, c'est plus le beurre qui en cet instant me dégoûte quand je le regarde, car à nouveau, je peux sentir ^{d'espérer} cette nuit, ~~et~~ ^{à cette heure-là} pourtant, il n'est pas si moche que ça, mais bon, je ne chercherai pas à recommencer ~~avec lui~~.

Le Blond, après avoir pris sa dose de poppers, me demande si je vais bien. Je lui réponds : « Ouais, ça va... », et je n'en dis pas plus. Mon problème avec lui, c'est que je commence à me sentir un peu mal à l'aise, car je sais qu'il connaît assez bien ~~les eux barmans~~ Franck et Cédric, ~~barmans~~ qui très occupés en cet instant à servir une clientèle très nombreuse dans cet espace où règne une promiscuité et un confinement un peu trop lourd à supporter, ^{disent aussi ce que j'ai vu avec lui}. Quoi qu'en pense le Blond, je lui fais comprendre que ce soir je ne suis pas ^{disponible} ~~présent~~ pour lui ; ^{histoire de mettre le point sur le "i"} ~~ainsi les choses sont claires..~~

Je regarde autour de moi histoire ^{pour lui} d'échapper ~~à~~ son regard et surtout parce que je veux oublier cette nuit affreuse. À côté du Blond, il y a un mec moustachu pas mal, le genre de mec années 70, bien fait ~~de~~, dans la normale, mais, il est occupé à papoter avec ses copines de comptoirs. Il parle d'Ibiza ou un truc dans le genre, car j'ai du mal, avec le son assourdissant

de la ~~musique~~^{techno} et le bruit ambiant, à comprendre ce qu'ils se disent exactement. L'ambiance est certes extra, mais pour parler dans un endroit pareil, il faut vraiment gueuler et c'est assez chiant pour draguer.

Je regarde derrière moi et là j'aperçois au début du bar, près de l'escalier, le mec que je recherchais et qui m'a fait descendre dans cet antre ~~d'une certaine forme de~~ plaisir et de jouissance. Il discute avec un type vraiment pas beau, mais qui laisse entrevoir un train de vie confortable : ma déception est grande. Je comprends alors que ce mec, et j'aurais dû m'en douter, est là pour draguer un bon portefeuille qui lui sortira d'une vie peut-être misérable...

Je me retourne à nouveau et je regarde à nouveau le Blond, Je prends mon verre, je bois une gorgée et je lui dis : « Bon, désolé, mais ici il y a trop de monde et c'est insupportable. Je remonte et passerai plus tard, OK ? » Le Blond me répond : « OK mec, à toute peut être ! », et il en profite pour me toucher le cul, chose que je déteste. Franck assiste à la scène et me tire la langue tout en me clignant de l'œil droit. //

Je me dirige donc vers le beau mec et son probable futur ~~micheton~~^{p chint}. Je ne sais pas pourquoi je fais cela, peut-être par jalousie ou bien parce que je trouve vraiment triste qu'un mec aussi mignon se laisse posséder par l'argent en draguant un mec qui n'est vraiment pas fait pour lui. Le pire, c'est que le mec qui se fait draguer ne semble pas être idiot et il sait

que seul son argent compte, *mais non, il est seulement aviné des fois.*
A wh d'eux
~~Près d'eux~~, je ~~le~~ regarde ce beau garçon avec assistance dans
 l'espoir d'attirer son attention. Le type, bien qu'il m'ait vu,
 ignore ma présence. J'ai l'impression de ne pas exister,
 d'être complètement invisible. Il ne fait qu'écouter sa pauvre
 cible qui à ma grande surprise, à une voix de pétasse à faire
 fuir n'importe quel individu ayant un cerveau. *normal.* Cette situation
 ne me choque pas vraiment. Elle me rappelle les propositions
 idiotes du barman Stéphane, habitué à ce genre de plan foireux.
 Comme j'ai envie d'en griller une tout en voulant, peut-être
 pour le faire chier et afin qu'il remarque que je suis
 toujours présent, ~~et même si l'endroit est exigü~~, je prends
 une cigarette de mon paquet qui se trouve dans mon aviateur.
 Je l'allume et j'avale une bonne grosse bouffée qui envahi cet
 espace si ~~exigu~~ *exigu*. Ses yeux croisent les miens, mais c'est à
 peine s'il me regarde. Il reste scotché là, écouter le type
 qui n'arrête pas de lui parler de son travail et de je ne sais
 quoi d'autre (peut-être de sa vie sentimentale bien
 malheureuse) alors *que l'autre écoute* ~~qu'il ne~~ prononce *le mot* ~~pas~~ un seul mot. Il
attend peut-être que ce type
~~écoute tout simplement ce pauvre type et attend peut-être lui~~
propos l'occasion de partir chez lui. Cette pauvre tarlouze, sentant
 peut-être venir le danger, me regarde d'un regard hautain et
 méprisant. Il dit au beau mec : « Tu viens, je t'offre un
 verre... » Il le prend par la main ~~et~~ l'autre se laisse faire.
 et ils se dirigent vers le bar pour commander. Le beau mec me

regarde alors, hausse ses épaules comme ci il me disait « Peut être une autre fois! » et me fait un clin de l'œil. Je détourne mon regard, car je me rends compte que j'agis comme un con et que ce mec n'en vaut vraiment pas la peine.

C'est ^{bizarre} étrange ; je me sens mal et terriblement frustré. Je n'arrive pas à comprendre l'attitude de certains mecs dans ce milieu qui parfois me dégoûteⁿ. Comment, ~~même~~ l'argent, peut-il bien lui donner envie d'être avec ce boudin ? Certes, quant à son corps, il semble être bien foutu et il a un beau cul bien formé (chose rare de nos jours dans ce milieu, car tous les pédés ne pensent qu'à se muscler le haut du corps pour en faire ressortir les abdos ou les pectoraux et oublient le plus souvent d'en faire autant pour le bas, comme c'était le cas pour Olivier, obsédé par ses pectoraux et ses tablettes de chocolat et qui était frustré terriblement par le bas de son corps, me demandant comment je faisais pour avoir un corps ^{amusant} équilibré...) ; mais ce type est beaucoup trop efféminé, ^{ne va pas} à une gueule qui semble avoir été rongée par la variole avec des excroissances laides ^{là, c'est la sur un usage} et ça, je ne ~~pe~~ comprends pas ~~et~~ mais bon, les goûts et les couleurs... Peut-être que le beau mec aime, au-delà de son argent, ce genre de mec de plus en plus fréquent et cette réflexion devrait m'inquiéter. Il est peut-être bi ? Je me souviens qu'un jour, il y a bien longtemps, j'ai eu l'occasion de rencontrer des hommes qui ne savaient pas trop où ils ~~se situaient~~ ^{en relation} par rapport à leur sexualité et qui

étaient attirés par des hommes très efféminés ou bien par des transsexuels. Je n'ai rien contre ces êtres dont la souffrance doit être immense, mais je constate aussi, avec cette expérience désagréable que je viens de vivre, que je suis dans ce milieu, une espèce rare et en voie de disparition. En effet, depuis quelque temps, et ce dans tous les endroits gays que je ~~peux~~ fréquenter, la féminisation des discours est de plus en plus présente. Moi-même je m'applique à en faire autant même si, en ce qui me concerne pour le moment, j'emploie cette féminisation à outrance pour déconner quand je suis avec Mimi, Pascal, Daniel, Anicet ^{ou les} ~~et les~~ autres^{, le reste}; mais je me garde bien de le faire devant d'autres mecs qui ne supporte pas cette nouvelle tendance; Par exemple les Hollandais que j'ai vus hier en fin d'après-midi au Quetzal. De là, en repensant à ce phénomène inquiétant et qui, encore une fois, nous vient des États-Unis, ^{Il me semble n'y avoir} ~~est-ce~~ une façon de ^{se} ~~me~~ construire une identité ? J'espère que non... Mais je m'inquiète. En tout cas, et heureusement pour le moment, je reste profondément normal dans mon attitude au quotidien, surtout lorsqu'il s'agit de draguer un beau mec par exemple ou bien pour vivre ma vie en dehors de ce milieu bien trop sectaire et qu'on n'appelle pas ghetto par hasard.

Je décide de rester dans ce coin et de ne pas bouger pour avoir la paix, enfin de me laisser aller à la musique.

Ma clope terminée, j'en sors une nouvelle ; en cet instant mon

besoin de nicotine se fait pressant à enfumer de plus en plus ce lieu exigü et je n'ose imaginer le résultat de tout à l'heure en rentrant à la maison. Je vais puer la clope jusqu'à la moelle et je vais devoir tout laver. // Joudai Un autre mec pas mal arrive, viens vers moi et il me dit : « Dis donc beau garçon, tu es si triste. Tu vas bien ? J'espère? ». Je vois arriver le plan drague immédiatement et c'est avec une certaine indifférence que je lui je réponds : « T'inquiètes, ça va, j'ai l'habitude... ». Le mec insiste et me répond : « Eh bien ! D'après ce que je peux voir, tu sembles ne pas être en forme avec cette tête d'enterrement que tu fais. » Le mec commence, je ne sais pas pourquoi ~~et même sans l'avoir vu~~, à me gonfler ; je lui dis donc, histoire qu'il me foute la paix : « T'inquiètes ! C'est juste un petit coup de déprime passager et ça va passer... »

Je regarde avec insistance le sol crasseux et dégueu ou gisent une tonne de mégots (heureusement pour moi, je ne porte pas mes baskets cette nuit-là...) pour qu'il fasse en sorte de me foutre la paix et qu'il parte, mais il insiste le bougre ! Il me relève la tête et me demande gentiment : « Donc, fais-moi un petit sourire si tu veux bien, OK ? » Je relève ma tête en évitant son regard et pour qu'il me fiche la paix je me force ~~à le faire~~ ^{à lui} je lui fais ~~son~~ ^{un} sourire pour être poli et ne pas passer pour une pétasse : ~~mon~~ ^{mon} sourire est assez timide, car je ~~ne me force~~ ^{suis un peu} ~~pas non plus~~ ^{comme}... Il me dit alors, satisfait de ma prestation

bien banale dont il doit supposer qu'elle ne va pas servir à grand-chose (du moins s'il s'attend à quelque chose de ma part) : « Tu vois quand tu veux, et ça te va bien tu sais... » Voyant que sa tentative de me draguer n'a pas eu l'effet escompté, il insiste un peu et ne bouge pas pendant que je regarde ma montre. Là, ~~je m'aperçois~~^{ilunk} le temps passe très lentement et cela m'est pénible ; il est un peu plus d'une heure du matin.

Toujours insistant et alors que je ne sais toujours pas qui j'ai devant moi (et à quoi il ressemble), le mec se présente et je ne prête vraiment pas attention au prénom qu'il me donne, car je suis ~~un peu ailleurs et~~ submergé par la musique, et la foule qui semble heureuse et qui danse au rythme de ce bon mix techno planant. Par une certaine indifférence, je décide quand même de me présenter, toujours sans savoir à qui j'ai affaire. Mon occupation bien ~~sûre~~^{soit}, à part regarder de droite à gauche ou bien se sol crade et sans faire attention à sa présence, est de prendre clope sur clope, de les allumer et de les fumer comme un malade tout en buvant de temps en temps quelques gorgées de mon verre ; et pourtant il n'en démord pas et il essaie à sa façon, tant bien que mal, de me remonter ~~le~~ moral en berne ~~et~~ que je n'arrive pas à évacuer. Étant dans un autre monde, un sursaut me réveille de ma torpeur et je lui dis alors : « Excuse mec, tu disais ? Désolé, mais c'est à peine si j'ai fait attention à toi : c'est quoi ton prénom déjà ? » Il me

répond : « Moi c'est Christophe et tu vois, je suis ce soir avec des potes, ces mecs à juste à côté de nous ».

En effet, à côté de moi, il y a des mecs qui discutent et dansent sur le rythme ^{techno} ~~musical~~ qui passe et que ma frustration rend insensible. ~~et~~ Je me demande même comment ils font pour pouvoir parler dans un endroit pareil. Christophe me dit alors : « Viens, je vais te présenter mes amis, enfin si tu veux bien, OK ? » ~~Je~~ ^{Je} ~~ran~~.

Je ne sais absolument pas pourquoi, mais je le suis, quoique sans trop de convictions, suspicieux parce que je m'en suis pris des gamelles dans ce lieu : des fausses invitations, des mecs qui se servaient d'une certaine naïveté que j'avais en moi, ^{pour avoir} le temps d'un plan rapide ^{et} ~~pour~~ ensuite me faire jeter comme un mal propre, un chien ou pire, ~~me faire jeter~~, alors ^{car} ~~même que~~ le mec en question piégé par des remords, me vire ^{me demande de dégoûter} ~~comme un mal propre~~ avant même que je ne franchisse le seuil de sa porte. C'est sans compter aussi sur ces mecs pas très attirants qui essaient aussi de trouver un pigeon pour assouvir leur besoin de libido pressant.

^{Observez-les, ils sont quatre.} Ils sont quatre. Christophe me les présente et je ne retiens pas leurs noms, mais, dans l'ensemble, ces mecs sont assez sympas ; ^{de moi} c'est la première impression qu'ils me donnent.

Christophe me demande si je boire un verre. J'hésite ; après tout ce mec je ne le connais ~~absolument~~ pas et je ne suis pas d'humeur à faire causette non seulement avec lui ^{mais aussi} ~~et~~ avec ses

~~copains~~^{note}, mais, j'accepte son offre et je lui dis, alors que ^{je} me presse de vider mon verre en toute discrétion : « Bien, comme tu insistes, j'aimerais bien à nouveau ce que j'ai c'est-à-dire une Vodka Citron STP » Christophe pose ensuite la même question à ses potes qui leur cite des verres d'alcool en tout genre, surtout des gin-tonics (une boisson alcoolisée que je déteste) et part ~~chercher~~ les chercher.

L'un de ses amis, qui doit sentir que je ne suis pas dans mes baskets, me pose la question suivante : « Alors, tu fais quoi de beau ce soir tout seul dans ce bar ? » Et parce que, je veux quitter ma déprime du moment, je ressens soudain le besoin de ^{lui répondre} ~~parler~~ et je lui ^{dis} ~~réponds~~ : « Je tue le temps. Je suis avec des connaissances au rez-de-chaussée et la musique que passent les deux barmans barbe un peu trop alors, je suis venu ^{descendre faire} ~~faire~~ un petit tour ici pour avoir un aperçu de l'ambiance ^{qu'il y} ~~qu'il~~ règne. Le seul problème de cet espace, c'est non seulement qu'il est un peu trop petit ^{mon ami} ~~et~~ que nous sommes serrés comme des sardines, que la musique est un peu trop forte pour mes oreilles et surtout il fait un peu trop chaud et c'est assez chiant. » Le type me dit : « Avec ce que tu portes, c'est normal que tu trouves cet endroit un peu trop chaud ; tu devrais laisser ton bombers au vestiaire. Quant au reste, je suis d'accord avec toi... » Je lui coupe la parole avec une certaine insolence sans arriver à expliquer pourquoi j'agis ~~comme~~ de la sorte et je lui dis : « Tu sais, ce n'est

pas un bombers que je porte, mais un aviateur... » Visiblement, il n'est pas troublé par mon attitude un peu sauvage et il poursuit sa discussion alors que les verres ne sont toujours pas arrivés : « Tu sais, c'est à peu près pareil, mais bon, et dans la vie, tu fais quoi de beau ? » Je lui réponds : « Actuellement ? Eh bien, absolument rien, car je viens de terminer mon service civil au Ministère de l'Environnement et je suis à la recherche d'un emploi. » Décidément, il a vraiment d'en savoir un peu plus sur moi. Il me demande alors : « Et ton service, tu l'as fait en tant qu'objecteur de conscience ? » Je lui réponds : « Ouais, car je n'avais pas envie de me taper 10 mois de caserne si tu vois ce que je veux dire... » Le mec se met soudainement à rire de bon cœur tout en me disant : « Et bien moi tu vois, c'est pendant mon service militaire que je me suis tapé le plus grand nombre de mecs et j'avoue^y avoir passé de bons moments... » Sa remarque ne me laisse pas indifférent et me rappelle en effet combien j'avais été très excité par ces militaires lors de mes trois jours à Blois en 1992. Ses autres amis, attentifs à notre conversation, se mettent aussi à rire de bon cœur et je comprends que je suis face à des gens peu communs, assez sympas dans l'ensemble, ils attirent en effet mon attention et me réveillent en quelque sorte.

Christophe arrive avec les verres. Il me donne ~~ma~~ Vodka Citron et me dit : « Tiens beau Mec ! » Nous trinquons tous ensemble

et mon esprit qui semblait ailleurs, reprend de l'espoir même si je suis un peu perdu avec eux. Il y aussi quelque chose qui me tracasse et qui me culpabilise aussi, peut-être parce que, en somme, j'ai laissé seul, au bar du rez-de-chaussée, Mario qui doit en ce moment se retrouver avec ses potes, que je n'aime pas, ^{je me dis} et que ce n'est pas très cool de ma part, ^{mais bon !} Christophe se met à nouveau en face de moi et me regarde longuement. Soudain, il se passe quelque chose d'étrange en moi, ^{et la nuit} Je me sens désorienté : ^{avant} c'est le déclic, je le regarde de haut en bas, je ~~l'examine~~ tel un entomologiste sans écouter ce qu'il me raconte, et je comprends que je suis en face ~~d'un~~ d'un mec vraiment beau, le genre de type que je cherche en quelque sorte chaque soir que je sors dans le milieu, un mec simple, bien foutu, belle gueule, cheveux courts, mais sans tomber dans le standard du milieu, châtain foncé peut-être et surtout un regard sombre qui me transperce le cœur, ^{il} Finalement, ce mec s'avère être une belle bête et je commence secrètement à trembler de bonheur tellement il me plaît et ^{il} est dans mes cordes, ~~tellement~~ Je me sens vraiment con de ne pas l'avoir remarqué auparavant quand il est venu me voir parce que ma tristesse avait attiré son attention. En revanche, ses potes sont à ~~vrai dire~~ quelconques, mais il se dégage du groupe une singularité qui me trouble et que je n'avais plus vue depuis pas mal de temps au Bar. Je me sens terriblement bien et anxieux à la fois. Je repense à Olivier et à cette histoire

d'amour catastrophique je j'aie pu avoir avec lui ^{en 14} et mon cœur transpercé par cette flèche si inattendue me dit qu'il ne faut pas que laisse passer une occasion ~~aussi rare~~ ^{merveille}. Je crois que je suis en train de tomber amoureux de ce mec...

Cet éveil soudain de mes sens me fait changer d'attitude à son égard et peut-être parce qu'il m'a réveillé d'une certaine façon, je lui demande son âge. Il me répond qu'il a 32 ans passés, mais ne va pas plus loin. De peur qu'il se désintéresse de moi, je décide, tant bien que mal, ~~et~~ sans passer pour une pipelette et sans me perdre dans cette vie si compliquée qui est la mienne, de lui raconter en partie mon histoire. Je suis cassé tout en étant lucide en même temps et mon récit semble le passionner en constatant cette attitude si calme qu'il a ~~de~~ m'écouter. Heureusement que mon jeune âge m'aide à supporter cette quantité honteuse d'alcool que j'ai bu et que je continue à boire et qui me permet d'avoir une certaine cohérence dans mes propos, même si j'évite de rentrer dans les détails intimes de ma vie.

Entrecoupé par deux mondes que je n'arrive pas à maîtriser, celui de la réalité que je ne maîtrise absolument pas ou peu et celui du type complètement cassé et ailleurs, un peu comme dans un rêve, je regarde ma montre et je m'aperçois que cela fait un bail que je suis dans ce sous-sol et qu'il faut que je monte pour faire un signe à Mario et lui dire que je suis toujours là afin qu'il ne s'inquiète pas. Je dis alors à

Christophe : « Zut ! Je suis désolé, mais je dois monter un instant voir Mario, un pote qui se trouve au rez-de-chaussée, car sinon il va s'inquiéter et croire que je suis parti sans lui dire au revoir... » Christophe me répond : « Vas-y beau gosse ; de toute façon, nous n'allons pas faire long feu, car nous avons une soirée de prévue au Queen et nous allons bientôt y aller. » Quand il me dit ça, je panique et cette réalité qui m'échappait jusqu'à présent reprend vie. Je me dis : « Merde ! Que dois-je faire ? Je n'ai vraiment pas envie de le voir partir maintenant ou de le suivre éventuellement au Queen maintenant, car il est trop tôt pour y aller ; pour une fois que je tombe de quelqu'un de bien... » Je dis ~~donc~~ à Christophe, en espérant qu'il va rester encore un peu avec moi : « Tu comptes y rester longtemps au Queen ? Car j'ai l'intention d'y aller, mais pas maintenant à cause de ~~cette conne~~ de Sandrine... Tu sais, je la trouve vraiment trop lunatique, pour ne pas dire très conne avec moi et je préfère attendre un peu, De plus, je n'ai pas non plus envie de me retrouver à attendre trois plombes à l'entrée de cette boîte dans ce froid pénible, car je suppose qu'en ce moment ça doit être bondé et il doit avoir une file d'attente délirante si tu vois ce que je veux dire... » Christophe me répond : « T'inquiètes David, je resterai jusqu'à très tard au Queen et, ^{pour que} ~~car~~ je suis un habitué de cette boîte, on se verra plus tard là-bas, car je ne compte pas en rester là avec toi... » Il me

fait un beau clin d'œil qui me plaît et me laisse beaucoup d'espoir...

Christophe sort de son manteau un beau stylo et un morceau de papier. Il note quelque chose, me tend le ~~morceau de papier~~ et me dit : « Tiens, voilà mon numéro au cas où, OK ? Si jamais on ne devait pas se croiser, appelle-moi... » Je lui réponds : « OK, mais je reviens de suite, attend moi STP avant de quitter les lieux si tu veux bien... » Il me dit alors : « Pas de soucis, beau gosse, on n'est pas ~~à la minute~~ prêt : on t'attend... » Et alors que je me prépare à prendre les escaliers, sa main droite, il me touche le visage. Je suis aux anges et tout excité parce ce que je vie en ce moment, mais si l'idée de le voir partir maintenant ou très bientôt me replonge en quelque sorte dans une tristesse qui me rappelle ces très mauvais plans, hélas bien trop nombreux dans ce milieu de rapaces, et dont moi-même j'avoue y avoir contribué. ~~en laissant, par exemple,~~ ^{je pense à ce mec que j'ai vu} au bout de deux semaines, ^{devenir l'oubli;} ~~ce mec, ce~~ pauvre Nicolas qui voulait m'aimer et qui avait fait l'effort le jour où je décidais de le quitter, car cet amour n'était pas réciproque ~~depuis le début,~~ ^{depuis} ~~s'était pris~~ un Bip Bop pour pouvoir m'appeler à l'Équipe Technique de Reclassement afin d'être joignable. Depuis je ne l'ai plus jamais revu. Il doit m'en vouloir à mort et je peux le comprendre tout comme je commence à comprendre la tristesse sans fin que vit le Solitaire tous ces soirs à boire seul dans son coin favori du

Bar depuis qu'il s'est fait larguer par son mec.

Je suis encore jeune et peut-être bien naïf par moment, mais peu à peu, ma véritable vie d'adulte semble faire surface et c'est en tant qu'adulte que ce soir je prends conscience que je franchis une étape importante de ma vie.

J'y vais pour faire vite. Je prends les escaliers et je passe près de la backroom. Il y a toujours ^{au moins} ~~un~~ monde ~~for~~ dans ce lieu de plaisir ^{de} je mets à penser que des mecs, en ce moment, doivent s'éclater comme des fous, être de vraies cochonnes en sommes (ce que nous sommes aussi ~~tous~~ en quelque sorte lorsqu'il s'agit de sexe) ; ^{En} revanche, d'autres doivent bien perdre le temps. Ce lieu reflète cette compétitivité de plus en plus présente chez les gays et cette lutte permanente me dégoute ~~parfois~~. ^{Amis, souvenez-vous !}

J'arrive au rez-de-chaussée. ^{à lui} À sa place, ^{de même} ~~de~~ toujours, ^{c'est} (Mario) ~~est~~ seul. Ses amis ont quitté les lieux et tant mieux. Je vais vers lui et il me demande « Mais où étais-tu mon Loulou ? » Il s'inquiétait un peu pour moi et pensais que j'avais quitté les lieux. Connaissant peut-être l'état avancé de mon alcoolisation, il avait peur que je me retrouve dans une situation un peu délicate. Je lui raconte ^{alors} ~~donc~~ ma rencontre inattendue avec Christophe sans trop rentrer dans les détails, car j'ai peur qu'il soit envahi par une certaine forme de jalousie paternelle, car Mario m'a toujours considéré, bien plus qu'Alain ou l'effacé Michel, ^{comme} comme son petit Loulou.

Tout en papotant, je m'aperçois que je n'ai pas de verre, que j'ai avalé en totalité quand je me faisais draguer et que j'étais, sous l'emprise de Christophe au bar du sous-sol, Bon ^{je voulais plus} pas ~~grave~~, ce n'est pas si grave ; je sais qu'un autre verre ne va pas tarder à arriver...

Et en effet, ^{un instant après,} arrive Alain et il me dit : « Et bien Loulou ! On croyait que tu étais perdu dans la backroom... » J'adore ce mec, il a toujours le chic pour me faire marrer au bon moment.

Il stoppe net sa remarque et part me servir un nouveau verre

de vodka citron sans même que je lui demande quoi que ce soit :

il a dû voir que je n'avais plus rien à boire et je ^{suis sûr} ~~suis~~

~~persuadé~~ ^{cette demande.} que Mario n'est pas étranger à ~~ça~~. Il revient en

sifflotant un air en désaccord avec la musique d'ambiance, me

donne le verre et me dit : « Tien mon Loulou que j'aime, un

autre pour toi uniquement... » Il me prend alors dans ses bras

et en se penchant à travers ce bar rocailleux en pierre

volcanique noire et il me souhaite à nouveau une bonne année ^{avec sa} ~~bonne année~~ !

Son étreinte est plus insistante que la première, ^{fois} que celle

que j'ai eue ^{drunk} à minuit. Il me demande ensuite : « Alors mon

Loulou, tu as trouvé un chérie ou pas ? » Je lui réponds :

« Peut-être Alain ! J'ai rencontré un mec mignon super mignon

en bas, un type vraiment canon, mais bon, tu dois le savoir

mieux que moi, cela ne veut pas dire grand-chose...même si

j'espère pouvoir le revoir un jour... »

Alain, qui est tout près de moi, à un seul défaut : son

haleine empestée très fortement l'alcool et j'ai un peu de mal à respirer normalement quand il s'approche de moi et qu'il me parle et ^u malgré toutes les clopes que j'ai pu fumer dans la soirée, Cela n'arrange pas vraiment son problème. Ce qui me fait supporter cette situation bien inconfortable, c'est que lui, tout comme un peu nous tous ce soir, nous sommes dans un état second. Alain l'est à vrai dire presque tous les soirs ; pour lui, c'est devenu, à force de bosser dans ce bar, ~~comme~~ une seconde nature. De la part d'un inconnu, je ne pourrais ne pas fréquenter un mec aussi accro à la boisson, mais, Alain est si attachant que cela m'importe peu, car comme moi, il a la particularité d'avoir l'alcool gentil et pas comme certaines personnes, ~~de~~ ^{un} alcool méchant et violent, chose que je redoute, car quand ces personnes sont cassées, elles n'hésitent pas à s'en prendre à vous et à vous démolir sans vergogne, à penser vous révéler ce qu'elles pensent ^{réellement} de nous, ce que nous représentons pour elles. Heureusement, je n'ai jamais eu affaire avec ce genre de types malfamés ^{pour le moment}. Je m'apprête à poursuivre mon récit comme un petit enfant qui raconte une histoire ^{ingénue} d'enfants lorsque je sens un mec me toucher avec une douceur extrême ~~sur~~ mes deux épaules. Je me retourne immédiatement et là, miracle ! C'est Christophe et il est avec ses potes.

Je suis surpris, car je pensais qu'il allait m'attendre en bas et ma déception ^{est énorme} ~~reprenait le dessus~~, car je comprends qu'il va

quitter les ~~lieux~~. *Le Bar avec sa note.*

Christophe me prend à part et sans me dire le moindre mot, m'embrasse aussitôt, un baiser profond, qui déclenche en nous une fusion, ^{que je} cette fusion ~~tant~~ recherchée. ^{Tant!} Pendant qu'il m'embrasse, j'en profite pour aller explorer, ~~non pas~~ en toute innocence, cette zone pelvienne ^{et} si mystérieuse ~~et~~ que ma libido m'ordonne. Je constate immédiatement que Christophe bande comme un malade et que la nature l'a ~~bien~~ doté d'un membre qui va au-delà de toute espérance, ~~sa~~ queue doit être impressionnante à voir et cela décuple ^{ma} ~~cette~~ libido qui ~~réclame de~~ ^{peut} faire l'amour avec lui une nuit entière, ~~un amour~~ ^{n'ai} dans un vrai lit et pas un de ces plans glauques et rapides que l'on peut voir de plus en plus dans les sex-clubs. Je rêve de ce bon lit bien chaud, sans autre ^{juste rien} ~~futilité~~, rien que nous deux, ~~être~~ ^{pour que} en lui, le regarder, l'embrasser, l'étreindre et que ^{pour que} cette fusion ne se dissipe pas, ^{et} qu'elle puisse durer le plus longtemps possible. Excité comme je suis, j'en profite pour faufiler ma main dans son jeans et toucher son généreux membre dont j'imagine qu'il attend que je vienne vers lui. En remontant ma main, car je n'ai pas envie d'attirer l'attention de certains mecs curieux du spectacle que nous donnons et qui aimeraient bien pourvoir ^{y voir plus de détails} ~~zyeuter~~ de plus près ce que nous faisons, ^{alors que nous sommes} ~~pourtant en forçant d'être~~ le plus discret possible par décence, je poursuis cette exploration en remontant ma main sur son ventre plat aux

tablettes de chocolat parfaites et je termine ensuite par
 arriver au niveau des pectoraux je caresse. Putain ! Me dis-je,
 ce voyage est à nouveau une révélation. Non seulement il est
 beau et bien gaulé, mais en plus il a un corps de rêve ; de
 vrais muscles comme on en trouve rarement de nos jours ;
 Christophe n'est pas un adepte de la gonflette ^{que pour le mec} en salle de
 sport et ^{avec l'aide} ~~grâce à l'aide~~ de toute sorte de médocs dégueu. C'est
 évident, ~~et~~ bien que notre libido soit au sommet de son art,
 nous restons très tendres l'un et l'autre, évitant au passage
 certaines vulgarités réservées aux backrooms et surtout ~~pour~~ ^{pour ça}
 ne ^{pas} ~~pas~~ être au centre de l'attention du bar.

Alors que sa langue se trouve bien profondément dans ma bouche,
 j'essaie de lui dire : « On se voit tout à l'heure, OK ? Je
 n'ai vraiment pas envie de te perdre ! » Il me répond : « Pas
 de soucis beau mec ; au pire, tu as mon tél., alors je compte
 sur toi pour m'appeler au cas où, comme je te l'ai déjà dit en
 bas, ^{et n'} nous ne nous croisons pas ce soir au Queen, ^{la mickelle ok ?} ~~OK~~ ? Fait ça
 pour moi David et ne jette pas ce numéro que je t'ai donné
 tout à l'heure STP, car je le donne rarement à un mec... » Je
 lui réponds : « T'inquiètes, je le garde précieusement. Moi
 non plus je n'ai pas envie d'en rester là, mais, j'aimerais,
 bien qu'on puisse aussi se voir un jour en dehors du milieu
 gay tu sais ? Parfois, ce genre d'endroit me gonfle... »
 Christophe me dit alors : « Moi aussi j'aimerais mieux te voir
 en dehors de ces bars ou même des boîtes ^{gay} Tu sais, d'habitude

je ne sors jamais dans ce milieu que je n'aime pas trop sauf pour quelques soirées exceptionnelles comme ce soir et tu es cette exception qui ne m'a pas fait regrette cette sortie... »

À cet instant, une grande partie des clients qui sont au début du Bar nous regardent avec leurs gros yeux défoncés et, ce qui a de plus chiant, c'est qu'ils ^{se} dégagent en eux une jalousie ~~que leur visage~~ ^{qu'ils} n'arrive pas à dissimuler. J'entends Alain dire : « Eh ben mes Loulous, ils ne vont pas tarder, si cela continue comme ça, à nous faire un film porno en direct... »

Christophe et moi rions à cause de cette remarque bien ~~bête~~ drôle même si je ne saisis pas très bien cet instant que je vis, car je suis envouté par ce baiser profond et par le regard sombre et perçant qui embellit, à chaque seconde, ce mec qui me semble venir d'un autre monde. Christophe me dit : « Ce sont eux tes amis ? » Je lui réponds : « Oui, en quelque sorte, mais ça ne va pas au-delà du bar, car à l'extérieur je me sens bien seul tu sais , Pour être franc avec toi, à part une personne, je ne connais vraiment pas grand monde si je sors de ce milieu dont parfois je me sens prisonnier. Tu peux considérer ces personnes comme des amis de comptoir, pas plus. » Christophe ému par ma situation et cette sincérité ~~à~~ ~~la décrire avec un naturel tout simple,~~ me dit alors : « T'inquiètes David, je t'en présenterai des amis et des vrais... » Et il m'embrasse à nouveau avec une passion de plus en plus forte. Je me demande s'il y n'est pas tiraillé à l'idée

d'aller au Queen et je voudrais tant qu'il me dise ; « Écoute, tu sais quoi, je laisse tomber le Queen et je t'amène chez moi... » Oh ! Mon Dieu, comme j'aimerais qu'il me le dise là maintenant.

Malheureusement, cette petite escapade dans ~~ce~~ monde de rêve, dont j'ai eu l'impression qu'elle avait duré une éternité, n'a pas été longue ; à peine deux, trois voir cinq minutes tout au plus. En effet, un de ses potes, qui s'impatiente pour aller dans cette boîte de merde, coupe cet amour furtif et pourtant si puissant et il lui dit : « Bon Chris, on y va ou pas ? Car le taxi lui ne va pas attendre... » Je prends donc la main de Christophe et je lui dis : « Attends mec, je voudrais te présenter Alain, Mario et Michel avant que tu partes ! »

Nous nous dirigeons vers Mario alors que Christophe me prend avec sa main droite ~~et~~ avec fermeté, comme s'il ne voulait pas me laisser et je lui présente Mario, Alain et Michel. Ce dernier, comme toujours, ne semble pas très emballé par Christophe à moins que cette nuit, beaucoup trop longue pour lui, l'irrite fortement et le rende plus froid qu'à son arrivée au Bar hier soir, ~~mais~~ bon, je m'en fiche un peu à vrai dire. Christophe, qui semble aussi connaître les règles élémentaires de politesse, leur serre la main alors que ses potes sortent du Bar. C'est alors qu'il me dit : « Excuse-moi David, je serais bien resté encore plus longtemps avec toi,

car tu es vraiment un chouette type, mais, mes amis s'impatientent, car un taxi nous attend et ils risquent de partir sans moi. » Là, mon visage perd ~~de~~ son optimisme et Christophe conscients de cela, ajoute : « Ne soit pas ^{h'} triste David, comme promis ont se voit tout à l'heure au Queen et si ce n'est pas le cas, tu as toujours mon numéro ; crois-moi, c'est vraiment le mien et pas un numéro bidon que j'ai écrit ~~par hasard~~. Appelle-moi quand tu veux, même très tard, OK ? Bon, j'y vais ! À bientôt beau gosse.. » Il m'embrasse à nouveau, ouvre la porte imposante du Bar et disparaît. // Seul, je me trouve tout penaud et heureux à la fois même si une certaine forme d'anxiété commence à m'envahir. Je me demande si je n'aurais pas mieux fait de les accompagner : un très fort doute désagréable ^{ne m'arrive} ~~s'installe en moi~~ et j'ai peur que ^{ceuvre} cette brève histoire ne soit qu'une chimère, un rêve qui ne m'amènera à rien.

~~Proble,~~ ^{douce} Je reste figé et je ne dis plus rien, Je n'ai envie de rien et je retombe peu à peu dans ma solitude qui, elle est bien réelle malgré la présence de Mario et d'Alain. Surpris parce que je viens de vivre, je me demande parfois si tout cela a bel et bien existé, ^{Je me demande x'} ~~et que~~ ce qui vient de se passer entre Christophe et moi n'est pas encore cette énième désillusion dont je suis si coutumier ces derniers temps. Seule ma trique d'enfer qui ne part pas me dit que je ce n'était pas mon imagination et l'alcool qui ~~m'a joué~~ ^{me jouait} des tours.

Cette trique est si forte qu'elle me gêne un peu et je suis obligé, en toute discrétion, de bien positionner ma bite, car je n'ai pas envie que cela se voie, même si l'endroit est obscur. ~~et~~ surtout je ne veux pas que cela me fasse à la longue.

mal.

Après de longs moments de silence et une attitude taciturne dont je ne suis pas habitué, je reprends ~~mes~~ vaguement mes esprits et je vais rejoindre Mario pour lui dire : « Excuse ^{me} Mario, mais je suis un peu troublé tu sais ; ce n'était absolument pas prévu... » Il me dit à son tour : « T'inquiètes mon Loulou, tu sais, c'est tout à fait normal ; tu es beau, attirant et normal et ça change un peu de la plupart des clones qui fréquentent de plus en plus ce milieu qui commence à ne plus ressembler à rien. » //

Alain arrive ensuite et il me dit : « Alors mon Loulou, tu en as bien de la chance ; tu as enfin trouvé un chérie ? Encore une minute de plus avec ce beau mec et ont avait droit en direct à un Falcon... » ^{qu'il est hôte me dis-je !} Alain repart servir un client tout en ^{de sa} ~~par sa~~ remarque un peu ^{comme} ~~bête~~, mais drôle, alors que les mecs qui sont à côté de nous qui ~~nous~~ regardaient vicieusement Christophe et moi nous embrasser et nous aimer font comme si rien ne c'était passé. Je demande à Mario : « Dis-moi Mario, tu penses que je suis allé un peu trop loin avec Christophe en l'embrassant avec autant de passion à la vue de tous ? Regarde comme ces mecs me matent... J'ai l'impression de passer pour

ne pute ! » Mario me répond : « Non mon Loulou, tu n'as rien à te reprocher. Tu sais, c'est simplement que ^{des} mecs en question sont jaloux parce que non seulement tu es mignon, mais aussi parce que tu étais avec un mec vraiment canon et naturel, chose de plus en plus rare, n'est-ce pas Alain ? » Alain lui répond : « Tu m'étonnes chérie... » Alors qu'il sert une bière à un client tout en me faisant clin d'œil. // Je bois une gorgée et je vais aux chiottes. //

Arrivé aux chiottes, je me regarde dans le miroir et en effet, je ne sais pas si c'est l'effet de l'alcool ou parce que je suis peut-être aussi un peu prétentieux, mais je me trouve plutôt beau gosse. Me juger ainsi n'est pas dans ma nature ^{et} c'est un sentiment plutôt assez rare chez moi, car j'ai tendance à me sous-estimer lorsqu'il s'agit de me juger, surtout en ce qui concerne la vision que j'aie de ma propre personne, de ma beauté, de mon corps, ~~car~~ Je ne ^{me} le trouve pas assez bâti ou bien ce visage dont j'ignore ce qu'il peut bien renvoyer. ^{est un homme} Ma très grande ^{avant} maintenant est de m'imaginer qu'elle serait éventuellement la réaction de Christophe s'il voyait à l'extérieur de ce milieu, s'il découvrait cette personne ~~quel~~ l'obscurité du bar atténue ^{le bar} avec subtilité une certaine ^{l'} idée de la beauté, car personnellement, je suis incapable de dire si je suis ou pas un beau mec et surtout je ne comprends pas en quoi je peux attirer ^{de beaux mecs (à l'usage de l'usage)} ~~telle ou telle personne de belle et d'attrayante~~. Ces questions que je me pose en permanence, me

rappelle de très mauvais souvenirs, de véritables situations
 qui ont eu un impact désastreux sur mon moral à cause de ~~mes~~ ^{legers}
 rencontrés auparavant dans ~~tel ou tel~~ ^{un} bar et pourtant bien
 moins beaux que Christophe; mecs qui n'ont pas hésité, après
 m'avoir barbé pendant des heures dans ~~tel ou tel bar~~, dans le
 but que je rentre chez eux pour tirer leur coup quotidien afin
 d'assouvir leur besoin imminent et pressant, ^{pour assouvir me} ~~ne me~~ jeter de
 chez eux, comme un mal propre avant même que le plan ne se
~~réalise~~ ^{jeune ou se réaliser}, car finalement, ~~ne sachant~~ ^{ils ne savent} pas ce qu'ils ~~voulaient~~ ^{voulent en fait !},
 je ne correspondais ~~finalément~~ pas à leurs critères bien
 étranges, critères que j'avais du mal à saisir. // Lorsque je
 subissais ces humiliations qui me démoralisait et me faisaient
 chialer pendant de longs jours, je perdais toute confiance en
 moi et il m'arrivait aussi parfois de haïr cet être que je
 suis, de rejeter, stupidement ce corps que je voulais qu'il
 puisse ^{juste} être un peu plus dans la norme du milieu ~~voulait qu'il~~
~~soit plus dans la norme du milieu~~ ^{mais pas trop non plus}, un corps musclé (ce que je
 suis), mais ~~imposant~~ ^{plus manquant}, avec des pectoraux plus gros par exemple.
 J'étais persuadé que je ne correspondais pas au principe de
 plus en plus destructeur d'un milieu bien trop formaté. Ainsi,
 l'expérience la plus pénible je l'ai vécu un soir au Quetzal
 il y a quelques semaines avec un beau type, un peu plus jeune
 que Christophe, qui après un cérémonial de drague bien long,
 m'emmena chez lui et me jeta comme pestiféré lorsque, nue et
 déjà prêt à commencer à ~~faire l'amour~~ ^{faire}, car c'est ce qui
~~est buse~~

voulait, il me ^{demande} ~~dit~~ de me rhabiller ^{rapidement pour} ~~et de~~ quitter très ^{le} ~~rapidement~~ son appart sans même comprendre pourquoi, sans même le moindre mot d'excuse de sa part. Je n'avais même pas eu le temps de m'habiller entièrement lorsqu'il me claqua précipitamment ^{de} au nez la porte, me retrouvant à moitié habillé dans la cage d'escalier seul ^{et} ahurie. J'avais compris que ce mec, qui habitait le 10^e arrondissement de Paris, avait été pris, au dernier moment, par des remords et qu'il devait surement se sentir coupable de tromper son mec, mec qu'il l'avait abandonné, car le couple était en rupture depuis quelques jours. ^{le supprimer} ~~et~~ qu'à cette même heure, ^{je ex} ~~ce type~~ ne devait surement pas, contrairement à lui, s'embarrasser ^{pour} ~~et se~~ trouver ^{ailleurs, un autre plan.} surement, soit dans une backroom ou ~~chez amant quelconque~~. Je n'avais pas aimé sa façon de me prendre pour un con, de me retrouver en pleine nuit seul dans les rues de Paris, perdu, cherchant pendant de longues heures un taxi qui voudrait bien m'emmener jusqu'au pont de Neuilly pour ensuite rentrer à pied dans ce logement si sinistre de Nanterre. Depuis, j'ai appris à connaître ces mecs instables ^{qui je} ~~et je~~ les fuis comme la peste. Je veux oublier toutes ces anciennes histoires, car elles me font du mal. Je veux croire qu'avec Christophe, les choses ~~ne~~ ~~prendront~~ seront différentes et c'est pour cela que je garde, telle une relique ^{de} dans mon portefeuille, ce morceau de papier ou est inscrit son numéro de téléphone.

Pour passer à autre chose et anesthésier ce mal-être, je décide d'aller aux chiottes pour prendre la seule chose qui pourrait me faire oublier cette réalité bien trop lourde à vivre, du moins provisoirement.

Quand j'arrive aux chiottes, ils sont libres. Je rentre à l'intérieur, je m'assois sur la lunette ~~des chiottes~~, je prends ma fiole de poppers et je l'ouvre pour sniffer un bon coup sans prendre conscience que ^{j'en} ~~j'~~abuse un peu ~~de cette~~ ~~substance~~ ^u qui peut s'avérer dangereuse par moment. L'effet est foudroyant. Je suis obligé de rester un bon moment assis sur la lunette afin d'éviter de gerber et de me retrouver à terre, ~~raide défoncé~~.

Je regarde ma montre. Il est un peu plus d'une heure trente du matin, mais c'est à peine si je distingue son cadran, j'avoue que je suis complètement déconnecté du temps. Les aiguilles sont multiples et au lieu d'en voir trois, j'en discerne une multitude. Je comprends qu'il est temps pour moi de prendre une pause pour récupérer et surtout ne pas sombrer dans le néant. // Dégoûté par l'effet très désagréable qu'a eu le poppers sur moi, je me jure de ne plus jamais en reprendre même si je sais ~~qu'une telle promesse n'est que chimère et que~~ ^{que} l'envie d'en prendre plus tard sera plus forte que la raison.

Quand l'effet s'estompe enfin, je me sens incapable de me relever. Quelque chose me gêne et je me sens désagréablement ballonné. Pour éviter d'être encore plus naze, je prends la

décision radicale de vider ce surplus d'alcool que je n'ai pas arrêté de boire depuis hier soir et qui semble bloqué dans mon estomac. ^{Je me force avec} ~~J'ai décidé de me forcer~~ à vomir, à vidanger ce corps imprégné d'alcool pour me soulager, ^{un peu et un peu} me sentir mieux, ~~et~~ reprendre mes esprits. Cet acte va bien entendu casser cet état second auquel je tiens encore, mais, même si je n'en ai pas envie, je ne peux plus continuer ^{dans cet état là.} ~~à être comme ça.~~ J'enfonce donc en conséquence mon index droit au plus profond de ma bouche, frôlant ma glotte très sensible, alors que par un sursaut de lucidité, je me lève de la lunette et je me mets à genou devant cette dernière et hop ! Les spasmes tant voulus arrivent très rapidement et je vomis avec une violence inouïe une quantité incroyable de liquide nauséabond, un mélange de toute cette vodka citron ^{mêlé} ~~mêlé~~ à la bière et aux acides de mon estomac, bière qui s'était accumulée dans mon estomac depuis des heures. Le jet est impressionnant. J'attends quelques secondes, ~~et~~ je me repose ^{pour un instant} ~~et~~ je recommence cette désagréable besogne nécessaire. Cette fois-ci, et malgré mon assistance à caresser cette glotte très sensible qui produit ces spasmes très désagréables, n'y a plus grand-chose qui sort. Je respire un bon coup, je tire la chasse d'eau et après quelques ^{minutes} ~~secondes~~, je me sens beaucoup mieux. L'odeur est assez désagréable et pour masquer cette dernière, j'allume une clope que je crapote en envahissant cet espace minuscule par une fumée opaque et aveuglante tout en tirant, à plusieurs

reprises, la chasse d'eau. Je veux être sûr qu'en sortant, les lieux ne vont pas sentir ce vomi impressionnant qui m'a réveillé.

Je sors des toilettes et heureusement, il n'y personne. Je vais vers ce petit lavabo en métal, j'ouvre le robinet et je me rince la bouche à plusieurs reprises en usant du savon liquide comme dentifrice, car je n'ai pas non plus envie que mon haleine sente aussi le vomi. Le savon liquide que j'utilise s'avère être très efficace quoique très amer. L'eau chaude me permet aussi de ne pas avoir envie de gerber lorsqu'avec ce savon amer, je me force à faire de nombreux gargarismes pour être sûr que tout est bien propre. Malheureusement, j'avale de temps en temps un peu de ^{ce} savon, mais bon, je me dis qu'avec, je vais aussi nettoyer mon œsophage et que personne ne remarquera l'odeur de ce vomi que j'ai réussi à faire disparaître. Pour finir, je me lave longuement le visage et je prends soin aussi de nettoyer mes yeux.

Quand j'ai terminé, je me dis que j'ai eu une chance inouïe : en effet, personne n'est entré dans les chiottes pour me déranger. J'avais les toilettes pour moi ^{seul}, toilette ou peu de gens vont heureusement ~~et~~ j'ai aussi pu nettoyer les lieux avec du papier toilette en quantité, histoire de ne pas laisser de traces, de le laisser cet endroit tel que je l'avais trouvé en y entrant.

Quand je me sens d'aplomb, je sors et je me dirige vers le début du Bar. Lors de la traversée du bar, j'ignore les nombreux sourires qui croisent mon regard. Malgré toutes les précautions prises lorsque je vomissais, je me sens envahi par une certaine parano ^{de la part de mes qus me maitent} et ^{qui} seule une gorgée d'alcool pourrait finaliser ce processus ^{de l'} ~~et éviter cette parano~~ ^{et} qui n'a pas lieu d'exister.

Ami^é à nouveau à côté de Mario, je constate qu'il ne remarque rien d'anormal et cela me rassure après avoir bu une bonne gorgée de vodka citron, ~~dont j'avais besoin pour finaliser cette purge~~ bienfaitrice. Me voilà enfin rassuré.

Christophe est parti et je ne sais pas depuis combien de temps, car je suis toujours étranger à cette notion trop abstraite ^{au-delà} ~~que représente~~ le temps. Je commence à avoir le cafard et à nouveau, je me demande si je n'ai pas fait une connerie en restant ici au lieu d'aller avec lui et ses amis, même si je ne me voyais pas l'accompagner avec ses camarades. Ma crainte la plus grande, non seulement ^{c'est} celle d'attendre pas mal de temps dans le froid pour rentrer dans cette boîte très prisée cette nuit, ^{mais aussi} ~~est~~ cette peur de faire l'objet d'une certaine forme de jalousie de la part des mecs qui l'accompagna^{ient}. Peut-être que je me trompe, car je ne fais que spéculer ; vraiment, je n'en sais rien, ~~mais~~ ^{que} Encore une fois, je sous-estime le jugement je porte aux autres et je me laisse

entraîner dans mes retranchements pour justifier une attitude qui n'a que pour but ~~de~~ me déculpabiliser ^{et} d'avoir fait peut-être ~~le mauvais~~ ^{le bon} choix en restant.

Pour oublier, pendant quelques secondes, Christophe, je croise le regard des mecs encore présents au bar qui sont toujours aussi nombreux et seuls, et dont certains, pour ne pas dire, la grande majorité, sont assez mignons même s'ils ne rivalisent pas avec Christophe. Beaucoup d'entre eux me renvoient leur regard et cela me rassure. Pour moi, ces regards indiquent non seulement que je ne sens pas mauvais, mais aussi que mon apparence est normale. J'inspecte quand même, au cas où, mon aviateur et mon pantalon ; on ne sait jamais, peut être que j'ai laissé quelques traces lorsque j'étais aux toilettes sans même^y faire attention. Finalement, non, rien à signaler. Qui pourrait croire que je n'ai pas arrêté de boire depuis hier en fin d'après-midi une quantité d'alcool et de bière dont je ne compte plus les verres et qu'une grande partie de ce liquide, je l'ai vomi il y a quelques secondes ?

Pendant que Mario est silencieux, pensant à quelque chose, je décide d'aller au fond du bar et voir ce que devient Olive. Arrivé au bar du fond ; je vois qu'Olive s'emmerde terriblement, car il n'a pas de clients. Quand il me voit m'accouder sur ce bar, il vient me voir et il me dit : « Ça va mon Kiki ? » (Je déteste quand il m'appelle mon Kiki! Surtout

avec sa voix très virile !) Je lui réponds : « Ça va, ça va... »
Je ne lui parle pas vraiment, car comme j'ai du mal à cerner
ce personnage qui n'a jamais rien à dire à part « Ça va mon
kiki ? » ~~Je~~ Je ne sais vraiment pas de quoi lui raconter. Même
les banalités sont pour lui un domaine inaccessible. Je ne dis
pas cela parce qu'il manque de culture (même si pour être
franc , il ne brille absolument pas dans ce domaine), mais
parce sa personnalité très discrète et effacée l'empêche
d'être sociable , ~~Son~~ Son monde à lui appartient au silence et mes
tentatives ~~d'avoir~~ ^{d'} ~~avoir~~ une discussion normale avec lui se sont
toujours soldé par un ~~et~~ ^{educ,} et je crois bien savoir qu'il est comme
ça avec tout le monde, sans exception...~~!~~ Donc, c'est avec une
totale indifférence de ma part, que je repars voir Mario sans
même me donner la peine de lui dire à tout à l'heure ; je
pense qu'il s'en fou royalement et que seul mon cul
l'intéresse.

Quand je suis à nouveau à côté de Mario, il parle très
sérieusement avec Alain. Pour me faire discret, je m'efface un
peu, regardant mon verre ~~donc~~ ^{que} je prends ~~le~~ ^{le} temps de boire.

Je ne sais pas encore si mon regard est pathétique, mais il
suffit à couper la conversation qu'avait Mario avec Alain.
Alain me dit alors : « Et bien mon Loulou, tu es sûr que ça
va ? » Je lui réponds : « Oui, oui ça va. Je suis simplement
allé me rafraîchir un peu pour reprendre du poil de la bête !
~~M~~ Mais, ne vous arrêtez pas de parler à cause de moi, ~~ok~~ ? »

Alain me dit ; « Désolé mon Loulou, mais ton visage était si triste et si pâle ^{just à l'instant} que je pensais que tu avais eu un gros coup de blues lorsque ton probable chérie, ce que j'espère de tout mon cœur, t'avait quitté. » Je lui dis : « Alain tu sais, ce n'est pas parce que j'ai rencontré ce beau mec ce soir qu'il est dorénavant mon ~~chérie~~ ^{mec} ; c'est à peine si je le connais ! C'est juste une rencontre, du moins pour le moment, et je verrais plus tard si c'est du sérieux ou pas. En attendant, je vais prendre un peu l'air, car c'est trop enfumé ici et j'étouffe un peu. Je reviens de suite, OK ? » « Pas de soucis mon Loulou », me répond Mario. En effet, l'étroitesse du Bar accumule une telle quantité de fumée que les lieux sont difficilement respirables. ^{Il} Pascal, ouvre de temps en temps la porte pour aérer les lieux. Il semble que la climatisation du bar ne soit pas assez puissante pour évacuer une fumée si abondante et exceptionnelle pour cette nuit, car 95% de la clientèle fume.

Je vais vers la porte et je l'ouvre pour sortir. À l'extérieur, je croise Pascal, le portier, qui n'a pas bougé depuis des heures et qui s'emmerde terriblement dans un froid qui ^{le} pénètre jusqu'au ~~cœur~~ des os. Je lui dis : « Salut Pascal ! Alors quoi de neuf ? » Pascal me répond : « Pff ! Tu sais, rien. À mon avis, les gens ne vont pas tarder à sortir en boîte, car il n'y a plus grand monde qui rentre. » Je lui dis : « Pourtant, c'est toujours aussi bondé à l'intérieur... » Pascal me dit ^{adieu}.

« Tu sais, à cette heure-ci les boîtes sont ouvertes et comme elles ferment plus tard, les gens en profitent pour trouver un taxi et y aller, même si trouver un taxi à cette heure-ci relève du miracle... et toi, tu pars déjà ? » Je lui réponds : « Non pas encore ; j'avais simplement envie de prendre un peu d'air, histoire d'échapper à l'intérieur un peu trop enfumé, car par moment ça devient irrespirable » Pascal sourit ironiquement à propos de ma remarque, car en ce moment je prends en même temps une clope de ma poche, je l'allume pour avoir ma dose nécessaire de nicotine , ~~Et~~ en effet, ce que je viens de lui dire n'a pas trop de sens.

Je regarde ma montre et enfin je remarque les trois aiguilles de cette dernière et c'est alors que je remarque, lorsque j'ai pris ma clope, qu'il ne m'en restait vraiment pas beaucoup et que le bureau-tabac, qui se trouve près de la rue de Rivoli, ne va pas tarder à fermer et si je ne précipite pas pour^y aller en acheter d'autres, ~~Je~~ ^{rien de} ~~vais~~ me retrouver dans la merde ~~sans~~ ^{sans dose !} ! Mes forces se décuplent alors, ~~J'~~ ouvre rapidement la porte du Bar et je dis à Mario : « Je reviens ! Je vais aller chercher des clopes au tabac avant qu'il ne ferme. » Je laisse la porte se refermer toute seule et je commence à courir comme un fou. Cette course me fait un bien fou, mais elle m'essouffle et me fait cracher une tonne de goudron agglutiné dans mes poumons.

Je prends immédiatement la rue Saint-Denis et ensuite je fonce

haut d'air
vers la rue de Rivoli que je traverse. Encore une dizaine de mètres ^{*plus loin*} et ~~je m'arrête~~ ^{*me arrête*} devant l'entrée de cette grande brasserie, le Tabac du Châtelet, encore ouverte à cette heure-ci et proche du Théâtre du Châtelet. //

À l'entrée, il y file d'attente impressionnante d'au moins une dizaine de personnes et le bar est bondé alors qu'il ne va pas tarder à fermer. Je vais pouvoir, grâce à ce monde qui tarde à quitter les lieux, acheter les clopes dont j'ai besoin pour le restant de la nuit, car sans toute cette foule dans cette brasserie et surtout dans le bar, je suis persuadé que le bar aurait fermé ses portes depuis au moins 15 bonnes minutes.

À l'intérieur, un barman très éméché n'arrête pas de gueuler : « Allez ! Allez ! On se dépêche de sortir SVP ! Il est temps de sortir, le bar ferme ! » Malgré ses propos pressants, d'autres personnes arrivent à temps pour rejoindre la file du tabac et attendre leur tour pour acheter leur précieux paquet, ce tabac essentiel à la poursuite de leur soirée.

L'attente me paraît interminable et pesante bien qu'il y ait deux personnes qui servent ~~la clientèle~~ ^{*les clients*}. Parmi les clients de cette longue file d'attente, il y a un mec qui achète tout un stock de cartouches et qui énerve tout le monde (peut-être parce qu'il a été envoyé par le patron d'un bar ou d'une boîte pour avoir assez de clopes pour le restant de la nuit) et donc ~~il~~ nous fait perdre pas mal de temps. Ce mec en rajoute une couche lorsqu'il décide de régler son achat par carte bleue ;

la transaction s'avère être d'une longueur ^{interminable!} ~~inimaginable~~.

Pendant que la clientèle de la brasserie et du bar quitte les lieux, forcé par un personnel pressé d'en terminer avec une soirée qui a dû être éprouvante (ce que je peux comprendre), et qu'un autre barman empêche que la file d'attente du tabac ne s'allonge avec l'arrivée de nouveaux clients, qui veulent aussi acheter leur paquet de cigarettes, en essayant soit de s'incruster ou de supplier ^{le barman} ~~le barman~~ de bien vouloir être le dernier de la file, ^{et ça} ~~ce qui~~ ne semble absolument pas le faire changer d'avis, car il reste d'une impassibilité déconcertante.

Cette même file commence enfin à se réduire après le départ du mec qui a dévalisé ^{le} ~~le~~ bureau-tabac avec au moins plus d'une dizaine de cartouches, ~~toutes différentes~~.

Après un long quart d'heure d'attente, enfin je me retrouve devant ce bureau tant attendu. J'achète, pour être sûr de ne pas être en manque cette nuit, deux paquets de Lucky Strike ~~de~~ 25.

Un barman qui nettoie et range les tables de la terrasse est passablement énervé et il n'arrête pas de râler. À haute voix, il parle seul et débite des trucs du genre : « J'en ai marre de cette soirée de merde ! Vivement que je rentre à la maison, car j'en ai ma claque... », Etc., etc. Et j'en passe. Ce type m'énervé un peu à geindre et râler ainsi et je me fou de ce qu'il peut bien penser de nous ! S'il n'est pas content et bien il n'a qu'à rentrer chez lui le bougre, ou mieux, changer

de boulot, Personne ne l'oblige à bosser dans cet endroit que je sache ! C'est à ce moment que je repense aux galères que j'ai pu vivre à Auchan, dans ce magasin où le travail était insupportable, et les clients désagréables et cons et Je regrette ce que je viens de penser. Si ce mec travaille dans cette brasserie c'est peut-être parce qu'il ^{n'a peut-être rien d'autre} ~~n'a pas d'autre~~ choix pour gagner de quoi vivre et finalement, Je trouve que tous ces barmans, mal payés pour la plupart, ont un courage fou d'accepter ce genre de boulot plutôt que de vouloir la facilité, ne rien faire (ce qui en soit n'est pas un problème), mais tomber dans une forme de délinquance dangereuse qui rapporte gros ^{dans le biz-avec le drogue} quand ils s'en sortent bien évidemment, ce qui et rarement le cas. J'ai honte parfois d'avoir ces idées noires et stupides quand je vois ces pauvres types trimer comme des chiens et que tout le monde ignore.

C'est dans ces instants malheureux et si fréquents que nous, les Français, nous râtons facilement pour un oui ou un non. Je comprends ce caractère qui peut paraître ringard, mal poli et méchant et c'est ainsi que les touristes nous voient, même si ces derniers ne comprennent pas qu'ils peuvent être eux même un peu trop pénibles, en faisant de Paris une ville suffocante. Parmi ces étrangers qui ne nous aiment pas, la palme d'or revient aujourd'hui aux Espagnols qui n'hésitent pas à vociférer sans aucune limite dans le métro ou dans la rue, à chercher à se faire remarquer sans arrêt dans n'importe quel

espace public avec leurs voix fortes et désagréables (je le sais, car j'ai pu le vivre quand j'étais au collège espagnol de la Pompe) ; la palme d'argent revient, quant à elle, aux Allemands à égalité avec les Hollandais, qui passent leur temps à faire du tourisme en short et en tongs crasseuses, laissant apparaître leur grosseur répugnante, ne respectant pas un minimum de savoir-vivre lorsque par exemple ils visitent un musée ou pire, une église ou ^{une} cathédrale, comme la très belle « Notre Dame » ^{de Paris} ; ~~ceux~~ aussi n'hésitent pas à vociférer dans l'espace public... Ensuite, ils sont suivis de très près par les Anglais qui, je n'ai jamais su pourquoi, nous détestent et surtout ne font pas le moindre effort, comme tous les autres touristes d'ailleurs, d'apprendre un minimum de base en français, n'hésitant pas à vous parler ~~en~~ dans leurs langues ^{maternelle} sans même vous demander si vous la parlez ou non (le même phénomène existe aussi chez les Américains pour qui seule leur langue existe...). L'autre problème des Anglais, mais aussi des Allemands et des Hollandais, c'est qu'ils ne savent absolument pas boire ; ~~ils~~ abusent de la bière et il leur faut ^{peu} ~~que quelques minutes~~ pour être complètement bourrés. Quant à leur façon de concevoir l'amitié et les rencontres, sauf bien entendu lorsqu'ils sont complètement bourrés, il est assez difficile de les cerner et de comprendre ce qu'ils recherchent ; Communiquer avec eux est le plus souvent une perte de temps (surtout en ce qui concerne les Anglais qui ont

un gros problème de communication et ^{qui} ~~qu'ils~~ ont beaucoup de mal à s'ouvrir aux autres à moins d'être comme eux, c'est-à-dire anglais, ^{ou tout} C'est peut-être pour cela que d'après Jacques, Londres est une succession de quartiers ghettoïsée où les habitants, à la différence de ce qui se passe à Paris, ne se mélangent pas et vivent reclus dans leur monde, ^{par l'usage} ~~tout mélange~~ étant ^{un chemin nouveau des uns} ~~déconseillés~~. Quand je pense à cela, je ne comprends pas très bien ce qui peut attirer Manu, le pote de Jacques, à se plaire dans une ville aussi étrange que peut être Londres.

Je sais, quand je pense à cela, que j'exagère ~~un peu~~, que je généralise aussi un peu et que la vie reflète une diversité très différente. ^{de celle que j'ai} C'est cette force hétéroclite qui fait notre singularité. Bien entendu, en ce moment je délire un max, car je suis cassé et mes pensées sont confuses. Tout n'est que prétexte pour faire surgir, dans les méandres de ma mémoire, un caractère qui n'est pas vraiment le mien et je me dis que je suis peut-être aussi con en ce moment que tous ces gens que je critique avec autant de facilité, car je suis ^{humi} lâche et arrogant.

J'essaie de me concentrer sur les suites de la soirée, de dégager en moi ces pensées idiotes et puériles qui ne servent à rien. Je me sens complètement perdu, car je me pose pas mal de questions qui ont peut-être un sens et dont je n'ai pas la réponse : Est-ce que cette soirée ^{n'est pas celle} ~~n'est pas~~ celle que j'aurai

voulu qu'elle soit ? Est-ce que cette soirée me fait chier ? Est-ce qu'au fond je m'emmerde un max et que je n'ai pas envie de reconnaître que je suis au bon moment et au bon endroit ? Et merde quoi ! Le problème avec toutes ces questions à la con c'est quand elles sont posées ^{quand je suis came} ~~avec de l'alcool~~, ^{ce état} ~~ce dernier~~ a aussi ses mauvais côtés et il ne m'aide absolument pas à embellir mon esprit, moi qui en ~~est~~ ^a besoin en ce moment et en urgence !

Je prends mon portefeuille et je regarde discrètement combien de sous il me reste à l'intérieur. J'aperçois des billets mes j'ai du mal à les distinguer tout comme j'ai un mal de chien à savoir combien j'ai dépensé jusqu'à présent, même si avec toutes ces boissons offertes par ~~l'amour généreux~~ d'Alain, de Mario et de Christophe, je ^{me dis} ~~pense~~ que je n'ai pas ^{du} ~~faite~~ de folies. ~~Donc~~ pour moi je suppose que tout est en ordre ! En effet, je suis bien décidé, par un moment de lucidité extraordinaire, de ne pas trop en dépenser, du moins au Bar et plus tard au Queen, de laisser le nécessaire à l'éventuel Taxi que j'aurais peut-être trouvé et qui devr~~ait~~ m'emmener au ^{dans cette boîte} ~~Queen~~ pour revoir Christophe que j'ai terriblement envie d'avoir dans ^{je} ~~un~~ lit ; enfin si tout ^{je devrais comme je le} ~~va bien d'ici là...~~

Je respire un bon coup d'air froid, très froid, pour me débarrasser de mon délire. Snif ! Hum ! Je me sens bien et je pense que c'est assez pour reprendre mon esprit troublé, pour ne pas penser à des trucs bidon vraiment cons et poursuivre le

chemin de cette soirée si pathétique.

Je me dirige donc vers la rue de Rivoli et c'est incroyable de constater le nombre de voitures qu'il y a, ~~sur~~ l'embouteillage monstre de cette nuit dans une rue aussi peu adaptée à ~~cette~~ la circulation de masse. // Je marche et je m'arrête après avoir traversé cette rue. Je regarde ma montre. Le cadran est étrange et les aiguilles qui doivent faire tic-tac-tic-tac que je peux voire semblent être doubles, ce qui confirme bien que je suis complètement cassé malgré la purge que j'ai faite tout à l'heure dans les chiottes du Bar. Cette sortie devrait me faire un bien fou, je l'espère ! // Je croise aussi, dans cette rue bruyante et pourtant si animée et qui me plait d'une certaine façon, beaucoup de jeunes très bien habillés, à l'apparence ^{hamille} chic - comme seules les Parisiennes savent le faire - et qui cherchent désespérément probable taxi qui ~~ne~~ n'arrivera pas de toute façon ~~pas~~. Je peux, malgré ce capharnaüm, lire en me concentrant, l'heure qui indique qu'il est un peu plus de deux heures du matin. ~~et~~ En regardant ces pauvres créatures, je me dis qu'elles sont bien désemparées en attendant ces taxis qu'elles vont avoir du mal à trouver à une heure pareille, surtout pour la nuit du Nouvel An ! (Et tous les week-ends aussi !) Les pauvres, elles feraient mieux d'aller dans leurs boîtes, leurs bars ou chez elle à pied ou en métro (car il est ouvert la nuit) afin de gagner du temps, car trouver un taxi le Nouvel An, c'est comme chercher une

~~une aiguille dans une botte de paille.~~
~~espèce en voie de disparition dans nos contrées,~~ ils sont
rares pour les plus optimistes et inexistants pour ceux, qui
comme moi, ont déjà vécu ce genre d'expérience désagréable.

Je traverse la rue de Rivoli et je jongle entre les voitures
qui bloquent le passage piéton et qui n'avancent guère que de
quelques centimètres. La vision de ce spectacle est irréaliste
et je voudrais tant avoir ma caméra avec moi pour filmer ce
que je vois. "Au loin, en regardant en direction de la Place de
la Concorde, j'aperçois une longue trainée de lumières rouges
produite par les phares arrière des voitures qui bouchent
cette rue ~~de Rivoli~~ ^{longue rue}. C'est éblouissant et spectaculaire, car ^{à la fin}
avec ce Paris illuminé, le spectacle ~~est~~ ^{n'est-ce pas} beau et surprenant !
Seuls les bruits épuisants des moteurs et les klaxons
impatients des conducteurs mal élevés gâchent un peu cette
vision artistique exacerbée par mes sens en action. "Je prends
ensuite la rue Saint-Denis bondée de jeunes et surtout de
beaux mecs qui fréquentent les bars ~~bien~~ ^{très} hétéros et bondés ~~et~~
~~dont~~ Certains sont à croquer. Je passe devant le Club 18, une
petite boîte gay dont on se demande comment elle peut encore
exister et j'y jette un petit coup ^{d'oeil} ou attendent quelques
personnes pour y entrer. Je me demande vraiment ce qui peut
bien pousser ces mecs à aller dans cette boîte ^{si} minuscule un
soir pareil.

La porte du Club 18 s'ouvre et quelques personnes en sortent
alors qu'un pauvre videur, un black surement mal payé par une

société de sécurité véreuse, se les gèle. Je peux très clairement entendre le Boum ! Boum ! Boum ! De la musique techno que diffuse la boîte.

Je poursuis ma marche dans cette rue qui ne me plait pas trop, ~~et ma~~ ^{calme} crainte c'est de tomber sur ~~cette~~ ^{de la} racaille, il y en a pas mal dans cette rue, surtout lorsqu'on s'approche des restaurants grecs, lieu sales et de perdition qui servent leurs drôle de sandwiches que je trouve peu appétissants (car je déteste cette bouffe) et des sex-shops, endroit où sévit une prostitution masculine un peu particulière, prostitution composée de mecs hétéros, le plus souvent des sans-papiers ~~et~~ dont la plupart sont originaires du Maghreb, Mon Dieu, que la vie peut être parfois cruelle pour ces êtres.

Et enfin ! J'arrive au croisement de la rue Saint-Denis et de la rue de la Ferronnerie où se trouve le Bar. Me voilà soulagé et cette balade m'a éveillé, Je ne la regrette pas, même s'il était nécessaire.

C'est à ce moment, alors que je suis arrêté un instant sur l'angle des deux rues, que je vois passer un groupe de mecs hétéros qui se rend sûrement au pub australien qui se trouve rue St Denis, non loin derrière moi. Dans ce groupe, encore des mecs pas mal comme je voudrais bien en voir plus souvent et ils me rappellent un peu Christophe par leur naturel qui ~~s'envele~~ ^{aujour} de plus en plus dans le milieu. Autour de moi, toujours dans cet angle, il y a ce bar latino qui est bondé de

nanas et de mecs qui ont l'air de s'amuser comme ^{tu} ~~ce n'est pas~~
 permis. Je regarde avec naïveté cette bonne humeur sincère et
 je ne peux m'empêcher de penser au bonheur qui me fait défaut
 et qui me manque en cet instant. Je me dis alors : « Pourquoi
 il n'y a pas de bars gays comme ça à Paris ? Pourquoi toujours,
 mis à part quelques exceptions, des lieux si sombres et
 tristes ? » En effet, je constate que dans ces bars,
 l'obscurité, qui est de mise dans tout ce milieu gay parisien,
 semble être quelque chose d'inhabituel voir proscrite ~~dans les~~
~~bars normaux~~. Chez nous, par malheur, tout est caché, tout est
 cloisonné et les bars ne laissent absolument rien apparaître
 vu de l'extérieur. Certes, ^{je sais que} ~~pour nous les~~ gays, ~~nous nous~~
 sommes en grande partie marginalisés et détestés par une
 grande partie de la population ^{te} ~~dis~~ normale, mais bon, j'ai du
 mal ça comprendre pourquoi ^{alors qu'il} ~~il~~ existe à peu près trois
 quartiers gays à Paris, ~~pourquoi~~ systématiquement nous avons
 besoin de nous cacher derrière des vitres recouvertes
 d'adhésifs opaques qui masquent en grande partie ce qui se
 passe à l'intérieur ? Pourquoi ne sommes-nous pas capables de
 nous ouvrir un plus ^{un moule} ~~à l'extérieur~~ ? Même si je sais qu'une
 chose pareille peut paraître un peu difficile à réaliser dans
 deux des trois quartiers gays connus de Paris : les Halles et
 la Bastille, ~~mais~~ en ce qui concerne une partie du Marais ?
 Là il n'y a pas le moindre danger et je suis sûr qu'un jour
 c'est ce quartier qui survivra par rapport aux deux autres

condamnés à dépérir d'ici quelques années, ^{je me dis} oh combien je voudrais prendre un jour un verre normalement dans un bar gay ouvert au monde, pouvoir discuter, draguer ou perdre mon temps le plus simplement du monde avec des mecs en journée par exemple, sans me cacher, sans être obligé d'attendre une heure tardive pour le faire, à me retrouver enfermé derrière ces vitres teintées des 17 h -comme c'est le cas au Quetzal - et bien entendu sans devoir déboursier une fortune pour boire la moindre pression comme dans ce bar pourri qu'est le Banana Café. Bref, voir ^{des} gens heureux, bien plus que nous le sommes, ^{qui} me déprime et me ^{pour} ~~fait~~ questionner sur notre manière de vivre notre normalité ^{qui} il faut bien le dire, ^{et} anormale. Pour ne pas trop philosopher, je vais vers le Bar au plus vite.

En face de l'entrée, Pascal est toujours là, assis sur son tabouret, à se frotter les mains à cause du froid que je ne ressens plus. Il doit bien s'emmerder le mec, car là où il se trouve, c'est vide et il n'y a pas un chat puisque le Bar n'a pas de terrasses. Parfois, cet endroit bien insolite et différent de ce que l'on peut voir dans cette rue, ressemble à un véritable no man's land alors qu'au Banana, la foule déborde sur une terrasse classe et très agréable, même si le Banana se veut être un bar classique et gay par opportunisme. ^{C'est pour ça qu'} ~~et dont~~ il y a beaucoup d'hétéros friqués et surtout pas mal de nanas tout aussi opportunistes. ^{qu'il y en a} Pour quelqu'un qui voudrait se rendre discrètement au Bar, c'est plutôt raté et c'est pour

cela qu'il est dommage que ce bar ne soit pas plus ouvert ~~au~~
~~monde et surtout dans un autre quartier, le Marais.~~ Je me
demande d'ailleurs si ce bar va pouvoir continuer à exercer
dans de telles conditions en sachant que ce quartier est de
moins en moins gay, car y traîner ^{leur} devient parfois ~~et certaines~~
~~nuits~~, de plus en plus dangereux à cause de toute cette merde
de racaille qui passe son temps à squatter les Halles, ~~et~~
surtout la rue St Denis, à chercher la merde, en quête de
thune qui leur fait défaut, ~~ces~~ mecs aptes à se prostituer
dans des sex-shops glauques et sales alors que cette même
racaille se voit privée, par la misère, de toutes chattes en
chaleurs qui ne veulent pas d'eux, ~~peuvent être dangereux pour nous.~~
Pascal m'ouvre la porte et me dit : « Tiens ! Coucou David !
Putain, il caille ce soir ! » Je lui dis : « Je ne sais pas,
je n'ai pas l'impression qu'il caille à mort, mais bon, avec
tout ce que j'ai bu... » Il ne répond : « Normal Loulou, tu es
à l'intérieur, mais reste dehors comme moi pendant des heures
et tu comprendras ta douleur ! » Je lui dis : « Peut-être,
j'en sais pas moi ! » et je rentre. La porte se referme
derrière moi.

À l'intérieur, Mario est toujours à sa place. Il mate un peu
les mecs présents au bar, ^{il} ~~il~~ se fait peut-être plaisir à
s'imaginer une époque où il était vigoureux et ~~le~~ spectacle en
vaut, ~~il faut bien le croire,~~ la peine ; ~~Quant~~ à Alain et
Michel, ils sont débordés et n'arrêtent pas de servir à une

clientèle qui est un peu comme moi, de plus en plus défoncée. //

Le bar est toujours aussi bondé et parfois ~~il me donne~~ ^{il m'a}
l'impression qu'il l'est plus qu'avant mon départ, ~~pour le~~ ^{avant je suis}

^{on te achète du} tabac, mais c'est ^{qu'}une illusion. La grande majorité des mecs
sont actuellement au sous-sol et du coup, cela nous permet à
nous, clients du bar du rez-de-chaussée, de respirer un bon
coup et de profiter d'un peu plus d'espace vital. //

Mario, qui n'a toujours pas remarqué que j'étais rentré de mon
périple, je décide, pour ne pas trop le surprendre, de lui
toucher son épaule gauche et ce alors qu'il se trouve devant
moi, ~~retourné et~~ le dos en face de moi. C'est peine perdue, je
le surprends et je pense à son cœur qui en prend un coup.
Mario me dis d'un air surpris : « Et bien Loulou, tu m'as
foutu une trouille bleue pardi ! À propos, tu en as mis du
temps pour aller chercher tes clopes ! Raconte-moi pourquoi
c'était si long mon Loulou... » Et là je lui raconte le monde
fou qu'il y avait au tabac, les serveurs éméchés et pressés de
rentrer chez eux, le type qui nous a pris le chou et qui a
acheté une dizaine de cartouches en dévalisant le comptoir,
ce ^{de la} embouteillage ~~montre~~ rue de Rivoli, les filles et beaux
mecs en revenant rue St Denis et ce besoin intrinsèque d'être
un peu seul, de prendre du recul ~~et~~ quant à ma soirée et
surtout ce besoin urgent de me dessaouler.

Sur le Bar, je cherche mon verre et je ne le trouve pas ;
enfin, je ne retrouve plus mon verre d'origine et comme je

devais m'en douter, Mario pointe du doigt ^{un autre} ce verre qui a été encore rempli gracieusement de Vodka Citron. Il me dit ensuite : « Oui c'est bien celui-là mon Loulou. » Feignant de ne pas comprendre ce qui se passe je lui demande alors : « Tu en es sûr Mario ? » quand je suis parti, le mien était bien entamé... » Il me sourit, me pose la main sur mon épaule et me fait des vas et viens et de haut en bas avec sa tête pour me signifier qu'il s'agit ~~bi~~elle et bien de mon verre et que celui-ci a ~~de~~ nouveau été offert par ~~la gentillesse~~ d'Alain. Du moins c'est ce que je comprends et j'espère que Mario, dont je connais partiellement la situation financière, ne l'a pas payé. Pour être sûr qu'il s'agit bien d'un verre à nouveau offert par Alain, je me penche contre le bar pour l'appeler et alors qu'il sert un client un whisky-coke, Immédiatement, mon regard croise le sien et ^{peut} ~~comprend~~ ce que je veux lui dire. Alain me cligne de l'œil, mais ne dit pas mot. ^{Il me l'a bien offert.} Je prends donc mon verre et je lui dis tout haut et tout fort : « Merci mon Chérie, je t'aime ! » Alain me regarde ébloui, car il adore qu'on lui dise ce genre de truc ~~et~~ ^{Quant} à Michel, il est complètement ailleurs et il semble se contrefoutre du manège qui est le nôtre. ~~De~~ toute façon, il y a bien longtemps que Michel n'est plus avec nous : il semble vivre dans un monde différent du nôtre tellement il semble absent ~~de nous tous~~ et je trouve que c'est un peu dommage.

À côté de moi, il y a deux mecs qui ne se connaissent pas et

qui nous regardent en se disant peut-être : « Qu'est-ce qu'ils manigancent ces types-là ? », car ~~nous, nous ne montrons~~ ^{nous le donnons} absolument pas discret et je peux comprendre que cela ^{puisse} heurter ou rende jaloux une partie des personnes présentes ce soir-là au bar. Je réponds leurs regards curieux par un sourire léger et en toute innocence, mais, ce dernier sourire ne fait pas le moindre effet sur eux. « Ces mecs doivent être de vrais cons ! » je ~~pense~~ ^{me dis}.

Pendant que Mario boit son whisky-coca, je remarque qu'il regarde avec insistance vers le fond du bar ~~et~~ ^{Il} me semble, mais ce n'est qu'une impression, qu'il matte et essaye de draguer un mec, à moins qu'il ne soit, comme moi auparavant, un peu ailleurs, car cassé avec tout ce qu'il a bu. À vrai dire comme je n'arrive pas à savoir, je le laisse faire en lui foutant la paix et en buvant une gorgée de mon verre. Je n'ai pas envie de le déranger, du moins pas pour l'instant. Mais ~~comme~~ ma curiosité est plus forte que tout, ~~et c'est~~ ^{j'y tiens} donc discrètement ~~que j'espère~~ en savoir plus. ^{Tand}.

~~Quelques minutes plus tard,~~
Je me retourne discrètement comme-ci je m'intéressais à ~~l'ambiance du bar~~ ^{autre chose} et j'essaie de deviner quelle peut être cette personne, ^{qu'il matte} car là je suis sûr ~~qu'il matte un mec,~~ ^{qui} ~~qui~~ ^{peut} attirer ~~cette~~ ^{son} attention ~~que je n'avais jamais vue~~ ^{que je n'avais pas auparavant ?} chez lui auparavant. Malheureusement, le bar est si sombre et la foule si dense ^{que} je ne vois rien de particulier. De plus, je n'y arrive pas, car je ne connais pas le type d'homme qu'il aime

étant donné que¹ Alain, avec qui il est en couple, n'est pas une référence parce qu'ils sont ensemble depuis des années. ~~Je le~~ voir, parmi ~~tout~~^{l'univers} monde, qu'elle est le mec qu'il peut bien lui rendre si prompt ~~à le regarder~~^{à l'attendre et}. Je laisse donc tomber ~~mon imagination~~. Je me retourne donc à nouveau vers l'entrée du bar, car au moins, je sais que je ne vais pas croiser le regard d'un mec présent au rez-de-chaussée et dont aucun ne me plait, car, mes pensées sont prises par le souvenir ~~plus que probable~~^{très fort} de Christophe ~~et~~ Je regarde la porte d'entrée du Bar, cette porte si sinistre et imposante. Je me lève et je ~~me~~^{m'en} approche ~~d'elle~~. Collant alors mon visage contre la vitre de cette dernière où il y a une bande légère transparente, entre les deux films imposants et opaques qui ne laissent absolument rien entrevoir, que ce soit ^{de} l'extérieur, mais surtout ^{de} l'intérieur du Bar, films transparents qui sert surtout à laisser entrer dans le bar un peu de cette lumière si douce de la rue, j'aperçois Pascal assis sur son tabouret, sa tête penchée vers le bas, regardant peut être le néant ~~et~~ en tout cas faisant en sorte que la notion du temps soit la plus abstraite ~~pour lui~~^{pour lui} afin qu'il puisse passer au plus vite ~~et~~^{avec un} et peut être aussi pour se protéger du froid extérieur que mes yeux peuvent sentir à travers cette vitre imposante. Il tourne ensuite sa tête de droite à gauche, pour voir si des clients arrivent, se frotte les mains pour se réchauffer et croise ensuite ses bras pour à nouveau baisser sa tête vers le sol et ~~regarder ce sol~~^{le regarder}.

A' ^{un instant} ~~cel moment~~ ^{de} la bar du rez-de-chaussée semble comme être figé, un peu comme si j'assistais à une descente ou bien ^{comme si j'étais} à l'heure de la sieste, ~~même~~ ^{de} la musique années 80 que passe Alain est à chier et c'est peut-être pour cela que l'ambiance est si ennuyeuse. Il me faut la fuir au plus vite, car j'ai peu de péter un câble. ~~et~~ ^{Après} un court moment de réflexion, je me demande si je ne vais pas faire un petit tour en bas, mais, je ne sais pas pourquoi, j'hésite.

Entre alors deux mecs bien habillés. Je reconnais parmi eux, la Patronne du Bar, un type un peu prétentieux prénommé Bernard. Il a toujours sur lui ses lunettes rondes d'un autre âge et il a l'air, du moins dans cette obscurité crépusculaire, très bien habillé et chic avec son smoking lui aussi venu d'une autre époque. En revanche, le type qui l'accompagne ressemble plutôt à un clodo ~~et~~ ce n'est vraiment pas le genre de mec que l'on draguerait dans ces lieux. ~~et~~ ^{il} semble à ce propos, lui aussi, ne pas être fait pour ce bar et pour ~~le~~ milieu. Son visage, très cubique, laisse apparaître quelques cheveux qui ont du mal à pousser et une barbe qui a pris le relais ^{qu'il a oublié de raser} ~~et dont il a oublié son existence~~. Il l'a tellement ~~il~~ portée qu'il ^{la} a oublié de l'entretenir. En effet, elle laisse entrevoir des années d'abandon. À cela s'ajoute une dégaine pathétique, un blouson cuir délavé dont la couleur reste mystérieuse et un jeans bleu délavé trop large aux multiples couleurs repoussantes, que seuls les clodos savent

~~les~~ porter. Le contraste entre ces deux hommes est saisissant et difficilement compréhensible.

La Patronne va dire bonjour à Mario. Il lui souhaite sommairement, avec une froideur qui le caractérise, une bonne année et lui fait la bise. Le type qui l'accompagne lui serre la main. Quant à moi, j'ai le droit à un timide « bonsoir » de sa part, sans plus, ~~et~~ Je ne suis absolument pas surpris, car il a toujours été d'une condescendance désolante. Quant à l'autre type qui est avec lui, il fait tout simplement comme si je n'existais pas (et ça m'arrange à vrai dire), ~~il~~ évite ^{le mien.} mon regard en se forçant de ne jamais croiser ~~mon~~ regard. Je laisse tomber ces deux crottins sans intérêt que je mets au même niveau que tous les autres connards de patron^{gay} du milieu (et de la grande majorité du personnel), ^{ur} je me retourne comme si je n'avais jamais rien vu ~~et~~ Je regarde à ma gauche ~~à~~ deux mecs qui boivent un alcool qui brille grâce à la lumière ultra-violette qui se trouve ^{au} dessus du bar et ~~qui sert à détecter de faux billets, mais aussi à faire ressortir les couleurs fluorescentes de certains T-shirts portés par certains mecs.~~ Cette drôle de lumière violette donne ^{cette} ~~une~~ ambiance ^{de} boîte de nuit, mais, il fausse le plus souvent le jugement que je porte sur ce que je peux voir, et donc peut-être le jugement, du moins physique, des mecs que je croise et donc ^{qu'en} de la patronne du Bar et de son acolyte bien étrange et répugnant il faut bien l'avouer. Je me dis alors : « Putain !

Elle est vraiment ^{bizarre} ~~zab~~ la patronne du bar ! Le feeling entre nous ne passera jamais. » Et pourtant, je suis un habitué du Bar et ce n'est pas la première fois que je la croise. Quand je sortais avec Thierry pour déconner au Bar, il m'arrivait de la croiser assez régulièrement, mais, rien n'y faisait malgré quelques « bonsoirs » bien froids, ^{ah} j'avais compris que nous n'étions pas du même monde. J'ai ^{aussi} compris depuis longtemps, sans pour autant ^{en saisir le sens} ~~comprendre~~, que les patronnes des lieux gays sont tous de véritables abrutis, à commencer par la ^{plus} prétentieuse d'entre elles, la patronne du Quetzal, un autre Bernard, un autre élément bien particulier celle-là aussi et dont le nom complet est Bernard Bousset et qui me rappelle, à chaque fois que je la vois devant son bar à surveiller ses pauvres employés vraiment cons payés au lance-pierre, Pascal Sevrans, une autre tarlouze dont la méchanceté se lit sur son visage.

L'une de mes vertus envolées depuis belle lurette est la curiosité et c'est pourquoi, même si je feins de ne pas voir ces deux personnes présentes au bar, j'essaie tant bien que mal de ^{d'entendre} ~~comprendre~~ ce que la patronne du bar dit à son clochard. Ainsi, j'entends plus au moins : « ... Bonne ambiance... blablabla... clientèle sympa... blablabla... bonne musique... blablabla... » Bref ! J'ai du mal à comprendre la totalité de leur conversation, mais je suppose qu'il doit s'agir de la même rengaine à propos de la clientèle : argent, ambiance et

j'en passe...

La patronne va ensuite voir Michel au fond du bar et il lui dit quelque chose à l'oreille. Il revient, alors que Michel se dirige vers la sono et change de musique. À la place de sa musique un peu fade des années 80, il met un mix techno (ce qui est une bonne chose au fond) et j'entends à nouveau Bernard qui dit à son clodo, sans très bien distinguer ce qu'ils ^{leur parole} ~~se disent~~ : « Blablabla...bonne musique... Blablabla... Jeunes et branchés... Blablabla... » À vrai dire, en y réfléchissant, je me trouve ridicule à essayer de combler cette curiosité malsaine ^{quand je veux} ~~à vouloir~~ absolument savoir ce qui peuvent se dire, car je m'en fou royalement.

Au fond du Bar, il y a Alain qui s'est empressé de ne pas être trop près de la patronne. Il sert un client et fait la grimace, car il ne doit pas apprécier cette patronne qui lui a obligé ~~de~~ changer de musique, musique techno qu'il ^{ne} supporte ~~difficilement~~ ^{pas} et qu'il n'apprécie ^{pas} ~~guère~~. Cette situation est un peu comique (pour ne pas dire bien pathétique et triste pour Alain) et elle me donne envie de rire comme un fou ; alors je me retiens comme je peux en masquant mon visage avec mes mains.

Vient alors Michel. Il se pointe avec deux petits verres et les remet à la patronne et à son clodo. Leurs verres en mains et tout en discutant de ne je sais quoi, ils se dirigent vers le fond du bar ; je suppose qu'il veut montrer à son gueux son ^{de champagne}

établissement dont elle est si fière et qui lui a coûté une fortune. Je dis alors à Mario : « Tu le connais le type habillé comme un clodo qui est avec Bernard ? » ~~À ce propos, et cela n'a rien à voir avec la réponse que j'attends de Mario, j'évite d'employer abusivement le féminin avec ce dernier comme je le faisais avec Mimi et Thierry, car je sais qu'il trouve cela un peu ridicule.~~ Il me répond alors : « Non, pas très bien, mais Alain oui. Je sais simplement que c'est un pote à lui et qu'ils se connaissent depuis très longtemps. » Je poursuis ^{donc} ~~alors~~ : « Eh bien ! Il est vraiment crade le mec, tu as vu ? Il est habillé comme un véritable clodo ! » Mario me répond tout en riant, tellement cette question il l'a trouvée osée : « Chut mon Loulou ! Arrête ! Ce n'est pas le bon moment ! Quoique, tu as bien raison, je ne l'ai jamais vu porter quelque chose de propre sur lui. Pourtant c'est un mec qui a les moyens puisqu'il est un des directeurs du Scorpion. » Là, je tombe des nues en apprenant ça ! Ce mec, patron d'une des boîtes gays les plus rentables de Paris, j'ai du mal à le croire. Avec ce que ce mec doit gagner par moi, il pourrait faire faire un effort pour s'habiller convenablement ! Et là, je ne pige pas : non seulement les patrons des bars gays de Paris sont de véritables cons ^{cu-lins et racistes,} ~~et, racistes~~ - en sous-payant leur personnel et en pratiquant des prix prohibitifs, mais en plus j'apprends ce ^{un peu que intéri} ~~sur~~ qu'il s'habille soit avec des vêtements d'un autre âge ou bien doivent peut être acheter

leurs fringues chez Emmaüs (y'a qu'à voir comment s'habille la Bernadette du Quetzal. On dirait une « Michou » décolorée !) ^{de années 60}

Bon, certes, ils n'ont plus 20 ans, mais ce n'est pas une raison pour faire un effort ; de là s'envole en partie ma comparaison avec Pascal Sevrin que je continue à croire pour autant intrinsèquement méchant ~~et inéquitable~~ :

Encore une fois, je me sens envahi par une certaine forme de rage et de colère et je suis gêné et même attristé. ^{par moi} Je commence, peu à peu, à comprendre réellement ce que ce milieu gay signifie pour moi : c'est à dire, pas grand-chose. Je ~~sens~~ ^{ai} comprends que dans ce monde cruel, je serais toujours de l'autre côté de la barrière et qu'un jour ma jeunesse ne sera plus un atout pour me sentir dans mon élément comme c'est le cas en cet instant. En vérité, je vis d'illusions et le milieu gay n'est fait que de cela et aussi ^{de malheur et} de désespoir. Toute cette quantité d'alcool que j'ai pu boire ce soir et cette nuit, me ~~permet aussi de me~~ ^{me faire} sentir mal alors qu'il n'y a vraiment pas lieu de l'être puisque d'autres options existent pour fuir ce monde : par exemple le monde des vivants, celui ^{de quoi que ce soit} ~~du jour~~ et des gens de tous les jours.

Pour ne pas ^{avoir} philosopher et perdre la raison, je me mets penser à Christophe, ~~mais~~, rien y fait, je suis envahi par ces pensées néfastes de la réalité et je ne peux m'empêcher de ~~penser~~ ^{m'inter} ~~à~~ .

« Et si avec lui c'était pareil ? Et si avec ce mec je m'apercevais que rien ne ~~pourrait~~ être possible ? » Bref, dans ~~leur~~ .

ma naïveté, tout devient abstrait et sans substance. Je ferai mieux ^{venir de connaître} ~~former~~ immédiatement ces ^{méculations} ~~pensées~~ obscures qui me tourmentent, car je n'aime pas avoir ~~des~~ mauvaises ~~pensées~~ et ^{au point} je crois ~~profondément~~ que je ne suis pas une ^{méchante} ~~méchante~~ personne. ^{Christophe}

^{loupes}
Alain, qui ~~est~~ au fond du bar, prend une bouteille de whisky à moitié vide et vient vers nous. Il montre la bouteille à Mario et lui dit : « T'as vu Chérie ? Ça, c'est notre conso de la soirée... Je ne te raconte pas le bordel que ça ferait si ^{la patronne} ~~Bernard~~ s'en aperçoit... » Michel vient nous rejoindre et nous dit : « Oh là là ! Dis donc les Filles, il va falloir modérer la descente, car la Patronne est là ! Vous n'êtes vraiment pas discrètes ! » th Il repart ainsi en riant. Alain lui répond de vive voix : « Je m'en tape de la patronne ! Depuis le temps que je bosse ^r pour ^{elle comme une} conne ! » Mario lui demande de faire attention et d'être un peu plus discret dans ces propos. Je me dis « Putain ! Si la patronne entend ça, ça va barder... Et Alain risque de se faire virer. » Quoique, sans Alain et Michel au Bar, ce dernier n'a plus raison d'exister ~~en effet,~~ ~~ils sont le cœur de ce bar voir du milieu gay ces deux « vieux de la vieille ».~~ Peut-être, après tout, c'est ce qu'ils recherchent : se faire virer, car après autant d'années passées avec la même patronne, ils doivent en avoir un peu marre de travailler la nuit à servir en grande partie une clientèle qui devient de plus en plus abrutis et conne. Je me

^{que même une} dis ~~peut-être qu'une~~ page ^{va tomber} est en train d'être tournée et
^{et} d'ailleurs, je me demande comment serait le Bar sans ces deux
 mecs, véritables monuments de cet établissement. ~~D'ailleurs,~~
~~je suis persuadé, sans pour autant en avoir la preuve,~~
~~qu'Alain et Michel font tout pour se faire virer et pour ainsi~~
^{finir,} ~~peuvent monter leur propre affaire.~~ Il y a quelques semaines,
 lors d'une soirée bien arrosée, Mario m'avait fait part
 brièvement de l'éventualité d'un projet similaire sans pour
 autant entrer dans les détails et tout en étant quelque peu
 confus lors de la discussion. ^PPeut-être que la motivation
 n'était pas au rendez-vous ou bien que Mario avait compris
 qu'il en disait un peu trop. ^{de surprise qu'} ~~et qu'~~ il ne voulait pas ébruiter
 l'affaire, éviter que je ne le répète à quelqu'un et qu'à la
 fin la patronne du Bar soit au courant. ^{Ce que je pense de} ~~De ce que j'en pense,~~
~~ce~~ projet n'est pas une surprise et il ne m'étonne guère, mais,
 monter un projet aussi ambitieux sur Paris, cela ne doit pas
 être facile aux vues les prix des licences IV, des ^ebaux, ^{et} de
 l'immobilier, ^{des} les sommes en jeux sont de plus en plus
^{un forlunant} scandaleuses et ~~c'est~~ en pensant à tout cela ~~que,~~ je ne peux
 m'empêcher de penser que j'appartiens bel et bien à une
 génération sacrifiée, une génération qui ne trouve plus de
 boulot, laissée à l'abandon et où tout esprit d'entreprise est
 voué à l'échec à moins, bien entendu, d'être né dans la bonne
 classe sociale. Par exemple, quand je pense que la patronne du
 Bar a dépensé plus 15 millions de francs nets pour ouvrir son

bar c'est à ~~devenir fou~~ ! *Comment un jauri de méau ?*

Alain vient vers nous et avec son regard vif, troublant, un peu comme si nous étions de petites bêtes sans défense auxquels ils voudraient apporter son aide, ~~il~~ nous dit en toute discrétion : « Encore un autre ? » *Et s'en va*

qui est à moitié plein, ~~et~~ l'examine en le tournant avec ses mains, *pour aller à l'honneur de l'honneur.*

Michel, attentif à ce que fait Alain, vient immédiatement vers lui et il lui dit : *à l'honneur* « Mon Dieu, fais attention ! Y'a la patronne *en l'honneur* ~~qu'est~~ là *en h'la le fait* ~~et tu vas te faire~~

Mme Dée ! chopper... » Alain, qui a l'air de s'en foutre royalement,

regarde autour de lui, prend mon verre ~~et~~ la bouteille de vodka et y verse une belle dose. En revanche, il oublie le

Pulco citron. Il prend ensuite le verre de Mario et lui verse le fond de cette dernière, *presque vide* un bon fond, il faut bien le dire,

vidant ~~en réalité~~ la totalité de son contenu. *de la bouteille*

Il pose le verre de Mario, *en face du bar* regarde ~~vers le fond du bar~~ *vers le* ~~et fait~~ *de l'éclaboussure*

un doigt d'honneur vraiment pas discret en direction de la patronne qui ne se doute absolument de rien. À cet instant, j'ai une peur bleue et je ne sais plus où me mettre... Il

repart ensuite servir tout à fait normalement, comme si de rien *n'était* ~~n'avait eu lieu~~, un client qui souhaite commander un

verre *après leur avoir servi les autres.* et c'est en titubant légèrement qu'il se dirige vers ce client tout en criant et en bafouillant aussi légèrement :

« J'arrive mon chérie ! J'arrive ! » *Je me dis qu'il* ~~il~~ est évident qu'Alain

il se brouille, en cette nuit est absolument blasé et qu'il ne souhaite qu'une chose, *en* finir

~~son job de merde~~ au plus vite ~~pour~~ rentrer chez lui.

Je prends mon verre et je trinque avec Mario. À côté de moi, il y a toujours ces deux ~~zigotos~~ ^{mecs} qui ont toujours leurs verres remplis d'alcool qui brillent au contact de cette lumière ultra-violette qui s'avère parfois très désagréable pour mes yeux. Ces deux types n'ont pas l'air d'avoir bu une seule goutte, ~~Ils~~ se font visiblement chier, du moins c'est ce que je pense en les scrutant pendant quelques minutes sans prendre conscience que je ne suis franchement pas discret. Et là, ce que je craignais de pire pour ce soir vient me troubler sans même crier gare !

En effet, à cet instant précis, j'ai une folle envie d'aller aux toilettes pour ^{faire} la grosse commission. Je me dis : « Merde ! (c'est le cas de le dire...) Ça tombe vraiment mal ! Et moi qui croyais que je m'étais préparé avant mon départ... » ^{, car je n'en ai même pas l'air.}

Je regarde Mario et je lui dis « Mario, je reviens ! Je vais aux toilettes. ^{en urgence !} » Il me répond : « Vas-y, je t'attends : je ne bouge pas d'ici... »

Je me dirige vers les toilettes bien calmes où je suis allé tout à l'heure et je suis obligé, pour y arriver, de me frayer passage parmi ~~tous ces mecs présents jusqu'au fond du bar~~ ^{cette foule}. C'est assez pénible, car je pensais que le bar s'était un peu vidé, du moins au rez-de-chaussée et je ~~n'ai~~ ^{ne prend} même pas le temps

de m'imaginer l'ambiance de fou qu'il doit y avoir ~~au sous-sol~~
 avec sa backroom ^{bourée} ~~qui, je suppose, est bondée...~~ ^{et sa hôte Jolien}

Arrivé devant l'escalier, je le monte immédiatement et là,
 merde ! Devant la porte des chiottes, il y a un type qui
 attend son tour. Ça m'agace ^{honnêtement} ~~plus qu'un un peu~~ et je ~~me~~

~~me~~ ^{murmure} : « Merde ! Pourquoi ce type est-il là,
^{murmure blanc} putain ? » Heureusement, que la musique masque ma remarque et

le type n'entend pas ce que je viens de dire. // Pour qu'il
 puisse, ~~ne serait-ce que me comprendre,~~ ^{entendre ce que je dis} il faudrait vraiment

gueuler, car les enceintes qui diffusent ce mix sont toutes
 proches et le lieu emprisonne en quelque sorte cette musique
 si transcendante. Je n'ai guère ^{donc que} le choix que d'attendre... Et
 j'attends. J'attends longuement, voire un peu trop longuement, ...

Je me demande ^{alors} ~~de ce fait~~ comment un mec peut rester autant de
 temps aux chiottes. Putain ! C'est pénible ! Je suppose que
 c'est encore un mec qui doit prendre sa dose d'extas ou de
~~tous autres produits...~~ ^{une autre substance !}

Enfin, après de longues minutes interminables, une espèce de
 tarlouze super efféminée sort des chiottes et le mec, qui est
 avant moi, entre à son tour. J'attends donc à nouveau et je
 stresse comme ce n'est pas permis.

Cette fois-ci, par je ne suis quel miracle, ça ne dure pas
 longtemps. Le mec ressort à peine une minute après y être
 entré et là, voyant qu'après moi il n'y a personne, je me dis :
 « Il aurait pu utiliser les urinoirs du sous-sol le con ! »

Quoique, je le comprends, ça doit être terriblement crade en bas... À ^{mon}~~nous~~ maintenant ! »

Je rentre à mon tour.

À l'intérieur, je retire mon froc et ^{je} m'assois sur la cuvette qui est propre (ce qui est miraculeux !) Ces chiottes sont vraiment clean il faut bien l'avouer et je crois même que ce sont les chiottes les plus clean de tout Paris !

Reposé, je pousse ^{pour} ~~pour extraire ce qu'il faut~~ et là, grosse catastrophe ! Cela ne ^{se} ~~me~~ passe pas très bien et j'ai l'impression que je ne me suis pas assez vidé ; je panique ! Il faut que je trouve une solution au plus vite !

Je penche donc ma tête en avant mes coudes sur mes genoux. Je regarde à nouveau autour de moi et j'aperçois, oh miracle, une bouteille d'eau minérale en plastique vide qui traîne par-là, posée sur le sol et à côté de la chasse d'eau. ^{En quelques secondes,} ~~Il ne me faut~~ ^{je m'y} ~~pas trois plombes pour~~ comprendre que cette bouteille va pouvoir me sauver d'une situation embarrassante. Je pense donc : « Tiens ! Ça fera une très bonne poire à lavement ce truc et ça m'aiderait peut-être à mieux me vider. Je n'ai pas envie de me retrouver avec un rectum plein le soir du Nouvel ^{an} ~~an~~ car si je drague un mec, comment je vais faire ? Surtout que je suis de plus en plus passif ^{et} car j'ai besoin de me sentir en fusion avec un mec qui me plaît ~~et~~ depuis que je suis dans le milieu. ^{de manière de xantique} J'ai beaucoup appris et je ne suis plus ^{comme avant} comme avant ou j'étais terrorisé à l'idée même de me faire

prendre de peur d'attraper, même avec capotes, le SIDA. Je
~~me suis libéré en quelque sorte.~~
~~sais, c'est très con.~~ »

Aujourd'hui, même si je n'ai plus cette crainte, je fais ~~quelque~~
 attention, du moins, j'essaie, mais j'avoue que parfois, ce
 n'est pas évident, surtout avec ~~des~~ poppers et ~~une~~ ^{pas mal} tonne
 d'alcool. Ma vie est devenue si pathétique ces derniers temps
 que je me dis sans cesse que si je ~~n'en~~ ^{ne} change pas ces
~~quelques~~ ^{donc pour une} monstrueuses erreurs ~~rare~~ ^{de habitude, le ramène} bien entendu, ~~le~~ je risque,
~~un jour d'être confronté à cette merde et que je devrais faire~~
~~gaffe,~~ car une grande majorité des mecs qui sortent
 actuellement dans les bars gays sont séropo, du moins dans les ^{en fait}
 sex-clubs... Là, j'arrête de divaguer sur la maladie, car j'ai
 d'autres urgences !

Je prends la bouteille et je me ~~m'essuie~~ ^{hocher} ~~les fesses~~ ^{le cul} avec du
 papier toilette. Je remonte mon pantalon et collant mon
 oreille droite sur la porte, j'essaie d'écouter à travers la
 porte pour savoir s'il y a un mec qui attend à l'extérieur. Je
 n'entends rien ~~et~~ c'est bon signe : la voie est libre et je
 peux sortir !

J'ouvre donc rapidement la porte et je me dirige vers le
 lavabo. Je tourne le robinet d'eau chaude et d'eau froide pour
 obtenir un mélange tiède ^{et,} quand j'obtiens la bonne température,
 je remplis la bouteille. Quand celle-ci est pleine, je me
 précipite de nouveau dans les chiottes, je referme la porte et
 je respire un bon coup. Ouf ! ~~Je n'ai pas croisé le moindre~~

~~mec~~!

J'enlève mon froc. Debout, je me penche et je prends cette bouteille avec ma main droite et j'essaie d'enfoncer le bout de cette dernière dans mon anus. J'ai un peu de mal à le faire, car la bouteille ~~elle~~ est un peu dure ; de l'eau dégouline aussi sur mes jambes. Quand je sens que ~~la bague~~ ^{le liquide} de cette dernière a pénétré en partie mon anus, je la presse de toutes mes forces, ^{la bouteille} essayant de faire rentrer un maximum de liquide, mais, je n'ay arrive que partiellement et, gêné par mon dos qui me fais mal, j'arrête ~~de presser cette bouteille~~ quand ~~je~~ ^{dan} commence à ~~saturer~~ ^{avoir} que mes entrailles ont assez de cette eau pour avoir envie immédiatement d'évacuer. Je retire la bouteille à moitié vide et je ~~me force~~ à me contrôler pour ne pas faire sur moi ! C'est assez désagréable et je me sens ~~abaissé~~ ^{humilié}, mais je sais que c'est le prix à payer pour ~~avoir~~ ^{être propre} la ~~paix~~ ^{tranquillité}. Immédiatement, je m'assois sur la lunette et là, mon sphincter se lâcher alors que mon ventre gargouille. J'examine mon pantalon de près et je ne remarque rien de suspect. Il est ~~sec et propre~~ ^{pas mince}.

Je repousse à nouveau et finalement, ce qui me gênait le plus sort enfin ! C'est assez ^{dés} agréable, mais je suis surpris ~~et~~ constater qu'il n'y a pas grand-chose qui sort de mon pauvre intestin! ^{en}

Je me lève brièvement et je constate les dégâts. L'eau de la cuvette des chiottes est légèrement ~~transparente~~ ^{brunâtre}. Pour être

sûr ^{de ne} être bien vidé, je m'assieds à nouveau sur la cuvette et pousse à nouveau. Et là, en fin, rien ne sort. Je ~~me~~ sens coulagé et bien vidé, ^{le} ~~et que~~ ^{que n'importe} si j'ai un plan cette nuit, je ne serai plus stressé par un incident très pénible à vivre et dont, il y a quelques mois, j'en ^{avoir} ~~ai~~ fait l'amère expérience... Maintenant, je vais ~~de~~ ^{de}voir nettoyer un peu tout ça...

Cette vidange amateur ~~me fait~~ m'énerve un peu. Je me dis qu'il doit bien exister une solution médicalisée à cette sorte de problème et que je devrais peut-être me renseigner dans une pharmacie la prochaine fois ou mieux, consulter un médecin. Heureusement pour moi, ^{ça a} ~~elle~~ été rapide et je n'ai pas fait de bruit. Ce ^{le} ~~pathétique~~ ^{sublime} ~~cette situation~~ en dit long sur mon avenir et mon devenir. Je m'inquiète.

~~Donc~~ Pour être ^{comme ça} propre, j'abuse sur le papier toilette pour m'assurer que tout va bien. Quand je sens que je suis enfin prêt ~~et propre, et surtout que je ne vais pas sentir grand-chose~~ ^{que je ne vais pas} (c'est ce qui m'inquiète le plus malgré l'ambiance enfumée du Bar), je tire à plusieurs reprises la chasse d'eau. ~~pour effacer toutes traces.~~ ^{pour effacer toutes traces.}

^{Je suis} Satisfait, car mon plan a marché il ne m'a pas pris plus de 5 minutes, j'^{s'écoute} écoute à travers la porte pour être sûr que personne n'attend à l'extérieur pour aller aux chiottes. ^{Il n'y a personne} Je jette la bouteille dans la petite poubelle qui se trouve à droite de la cuvette et je tire à nouveau la chasse d'eau ~~avec ma main droite,~~ Je prends un peu d'eau du fond de la

^{propre}
 cuvette ~~qui me semble propre~~ pour nettoyer, on ne sait jamais,
 mes fesses. ^{et je m'enni avec du PR.} Je retire à nouveau cette chasse d'eau et je
 laisse les lieux dans un état acceptable, tel que je les avais
 trouvés en entrant. J'examine en détail mes jambes et enfin, ^{quand}
 je me sens prêt à affronter la réalité, ~~mais à la place,~~ je
 m'assois ^{à l'encre} sur cette cuvette bien propre ^{et} je me mets à penser, je
 ne sais pas pourquoi, à Christophe qui à cet instant même doit
 bien s'éclater au Queen. Je me demande s'il ce beau mec n'a
 pas déjà rencontré un mec, ~~et~~ la pensée même de cette idée me
 rend triste, car beau comme il est, je saisis que ce n'est pas
 le genre de mec à rester bien seul dans ce genre d'endroit et
 que peut-être, ayant trouvé quelqu'un, il ne ^{se} trouve plus ~~au~~
~~Queen~~... Je pose mes mains sur mon visage, car j'ai le cafard.
 Je pense aussi, et cela n'a ~~absolument~~ rien à voir, à tous ces
 mythomanes du milieu gay qui pour un oui ou un non vous
 envoient chier méchamment pour un rien. Qu'importe ! La vie
 doit continuer son court, ^{car je dois m'habituer à cette merde.}
 Je me lève, je remonte mon froc et je sors tranquillement...
 Je vais vers le petit lavabo et je me lave les mains en
 abusant du savon. À nouveau, des pensées idiotes me viennent à
 l'esprit lorsque je me lave les mains. Je me dis : « Putain !
 C'est vraiment chiant de devoir manger pour ensuite aller aux
 chiottes... Pourquoi sommes-nous obligés de vivre comme cela ?
 La vie, c'est vraiment du grand n'importe quoi ! ^{et je pourrais dans quel} Pourquoi ^{est-ce que}
 suis-je là à cet instant alors que je n'ai pas demandé à

l'être ? » Mes pensées me dépriment et en me regardant dans le miroir posé au-dessus du lavabo je me dis que ce n'est pas vraiment le moment philosopher et de me prendre la tête. Je sors enfin des chiottes ^{depuis mon sondage on nous leur} et je suis soulagé, ~~car il n'y a~~
~~personne qui attend et c'est tant mieux pour moi !~~

En bas des escaliers, dans ce bar du rez-de-chaussée, je regarde tout ce monde présent ~~et~~ ^{beaucoup.} qui a l'air de s'amuser. Le bar ne désemplit pas : il y a toujours autant de mecs et personne ne semble s'apercevoir que j'existe. Je descends donc les escaliers et encore une fois, je suis obligé de forcer un peu le passage pour enfin arriver à ma place où je constate que Mario n'a pas bougé : il est un peu absent et semble réfléchi à son destin, tout seul dans son coin.

Quand il me voit, il me dit : « Tien, tu as été rapide pour une fois ! » Je lui réponds : « Ouais, il n'y avait personne. Et tu sais quoi, elles sont vraiment propres ces toilettes... » Je ne sais pas pourquoi je lui dis cela, mais s'il pense que j'ai été rapide, alors c'est qu'il doit être un peu voir beaucoup cassé, pour croire ~~à~~ cela. Son état m'aide ~~il me~~
~~un omm de de chvits me l'aide à être~~
~~fait légèrement descendre, affronté, car, en pleine forme, J'affronte et~~
~~boire~~ ce verre qui m'attend.

Je prends mon verre et je bois une gorgée. Je sors ensuite une clope ^{et se} ~~que~~ d'allume ~~la~~ la fumée de cette clope me fait un bien fou, car elle me relaxe. ^{new meub} J'en avais besoin.

Mario appelle Alain qui sert un client. Arrive alors la patronne du Bar avec son clochard et enfin, ^{car ils} ~~ils~~ se préparent ~~enfin~~ à quitter les lieux et nous foutre la paix. La patronne fait la bise à Mario et lui dit aussitôt, toujours avec ce ton bien ~~monocorde~~ ^{monotone} et froid : « A bientôt ! » Mario lui répond tout simplement : « A bientôt Bernard ! » Et la patronne poursuit sa mièvre discussion : ^{la patronne} « Je suis épuisé ! Je vais rentrer tranquillement à la maison, car il se fait tard... »

Il boutonne le haut de son veston « Belle Époque », ouvre la porte du Bar, avec l'aide de Pascal, ^{et qui} ~~qui~~ cherche peut être à obtenir certaines faveurs tout en me regardant, il me ~~dit~~ ^{dit} ~~thank~~ « Bonsoir jeune homme ^{et} bonne nuit. ^{Assurément} » Je lui réponds un peu surpris à vrai dire : « Merci ! À vous aussi monsieur : bonsoir et bonne année... » « Merci » me répond-il. Quant à l'autre ~~bon~~ ^{de} clodo, je ne suis pas surpris, ~~de ne pas~~ ^{Il ne dit absolument rien.} l'entendre prononcer la moindre parole, ^{pour} Qu'importe, qu'ils se cassent vite ! Et effectivement, ces deux types bizarres partent du Bar ^{et} ~~et~~ Alain et Michel (sans oublier les autres barmans), semblent soulagés de ce départ.

Quand je suis sûr que je peux parler sans problèmes, je dis à Mario : « Tu sais, il est vraiment bizarre ce mec. J'ai l'impression, je ne sais pas pourquoi, ^{que} ~~mais~~ la patronne du Bar ne peut pas me piffer... » Mario, toujours aussi prompt à sourire quand je lui fais une remarque un peu drôle, me dit : « Mais non mon Loulou. Tu sais, ^{on ne devine pas vraiment ça} ~~ça ne transparait pas~~ au

premier abord, mais, il est gentil comme tout, C'est simplement qu'il est un peu timide avec les jeunes et il ne se sent pas très à l'aise. Mais si tu le connaissais un peu mieux je suis persuadé que tu changerais d'avis ! » Je lui réponds : « Peut-être. Quoi qu'il en soit, je te dis que ce mec ne peut pas me blairer, c'est évident ! Depuis le temps qu'il me voit dans ce bar... Il est toujours froid quand il essaie de me dire bonjour, ^{car il} ~~il~~ se force le type. Tu comprends ? Tu as vu comment il m'a appelé ? Monsieur ! C'est bien la première fois qu'un mec m'appelle comme ça dans le milieu, gay. Cela ne me rajeunit pas... » Mario sourit et me dit, tout en me touchant les cheveux : « Mais non, mais non... Arrête de te prendre la tête et de juger sans ~~savoir~~ mon Loulou... »

Mario appelle à Alain qui est au fond du bar et ce dernier lui répond : « J'arrive ! J'arrive mes chéries ! » // Quand il est devant nous, se tenant sur le bar pour ne pas tomber, car son état ^{d'alcoolisme} ~~d'alcoolisme~~ est assez avancé à cette heure-ci, ^{il} nous dit en bafouillant un peu et d'un ton sec, inquiet à vrai dire, pinçant sans arrêt ses lèvres : « Dis donc chérie, tu as vu la patronne ? Elle n'a pas arrêté de regarder l'état des bouteilles... Mon Dieu, je ne te raconte pas quand elle va s'apercevoir que le chiffre d'affaires de la caisse ne correspond pas aux stocks... » ^{Je suis} Curieux par ce qu'il vient de dire, ^{il} je dis à Alain : « Mais bon, si tu supposes qu'une bouteille de JB coûte 70 balles, au prix où sont les verres

d'alcool dans ce bar, cela ne devrait pas trop se voir, non ? » Alain, me regardant comme un néophyte qui ne comprend rien au commerce ~~et~~ me répond ~~ainsi~~ : « Mon Loulou, regarde ~~moi~~ ^{bien cette} bouteille ^{de supermarché}...ce dont tu parles, ^{les} ~~les~~ bouteilles à 70 balles, ce sont ^{du bon} ~~les~~ prix du supermarché. ^{J'ai} ~~Par contre~~ chez nous, elles coûtent, en y ajoutant les diverses taxes, impôts et j'en passe un peu plus de 350 francs ! Pourquoi crois-tu que les alcools sont si chers ? » Je lui dis, étonné et surpris par ce que je viens d'entendre, découvrant ^{quelques secrets} ~~une première coulisse~~ de ce monde gay que j'ignorais : « Quoi ! 350 balles une bouteille ? Ça alors... je ne savais pas que c'était aussi cher... » Alain continue son discours à propos des bouteilles : « Bien oui mon Loulou, il faut bien payer le personnel, les charges et tout le reste... » Je lui dis : « Tu sais quoi, en y pensant de prêt, je me sens un peu con de ne pas y avoir pensé avant même si je ^{ne comprends pas} ~~ne demande~~ pourquoi certain bistros et bar de Paris ~~sont~~ ^{si} moins chers... » Alain me répond illico : « Oui mon Loulou, mais ces bars n'ont pas de sono à des milliers de francs, un personnel conséquent, des droits de la SACEM à payer, des licences de nuits à payer et Bernard doit absolument rentabiliser son colossal investissement ~~de plus de 15 millions de francs...~~ Tiens Mario, imagine si nous pouvions ^{avoir les moyens pour...} ~~avoir 15 millions de francs...~~ Je préfère ne pas y penser... »

Alain prend mon verre de vodka et il me dit : « Tu vois ce verre, et bien malgré les 38 francs qu'il coûte, il ne

rapporte pas grand-chose... Bon, passons à autre chose ! » Il le pose et va voir un client qui lui réclame une ~~boisson~~ ^{boisson}. Mario lui dit alors : « Bon Alain, nous allons faire un petit tour au Banana. On revient plus tard OK ? » Mario me regarde et me demande de terminer mon verre pendant qu'il boutonne son long veston. Alain nous dit donc : « Bon, à toute à l'heure mes Loulous ! » et il repart servir son client.

Je bois d'une seule gorgée mon verre pendant que je pense : « Merde ! Je n'ai pas trop envie d'aller dans ce bar de merde que je déteste ; je vais vraiment m'y emmerder... » //

Mon problème avec le Banana n'est pas ~~par exemple sa~~ ^{ce n'est pas son problème} ~~décoration~~ ^{qui est belle merci à} sa situation et cette belle terrasse qu'il a ~~mais~~ ^{mais} ~~e'est avant ses~~ prix hallucinants, ses soirées branchées à mourir d'ennui, sa clientèle de nazes, composée de pas mal nanas à Pd, de mecs pseudo branchés qui se donnent un genre en voulant faire croire qu'ils ^{les mecs} où ils sont, pétés de tunes et que leurs vies est merveilleuses ^{le tout avec} d'un personnel - surtout en ce qui concerne les directeurs - qui ^{est de} ~~sont~~ à gerber... De plus, étant donné la clientèle un peu spéciale de ce bar, je n'ai jamais réussi à rencontrer le moindre mec d'intéressant et encore moins un plan cul. Parfois je me demande si ce bar ne veux pas recréer ce bar de merde (d'après ce qu'on m'en a dit) appelé le « Sept », rue St Anne et aujourd'hui disparu, qui abusait à mort sur les prix et sur la sélection à l'entrée,

faisant de ce bar un lieu ^{aussi} ~~plus~~ ^{de} difficilement accessible que le Queen par exemple ; mais bon, c'était à une autre époque et la clientèle était, selon ce que j'ai pu apprendre, vraiment plus friquée et chic que celle que l'on trouve ~~dans ce~~ ^{maintenant aujour d'hui} misérable ~~Banana~~. On y croise d'ailleurs pas mal de névrosés comme la Robin, la Palma ^{de} et sa Sansons et bien autres pseudo artistes en manque de notoriété ou bien abusés par ~~cette~~ ^{ce} dernière et qui offrent à ce lieu une ambiance bien ~~et~~ particulière et pathétique. Il va s'en dire que, même si ce bar me déplait ^{trouvait} ~~au plus haut point~~, c'est pour faire plaisir à Mario que je décide de faire ~~un~~ ^{le} effort ~~pour~~ ^{Je} d'y aller et ~~de~~ l'accompagner. Je ne vais pas laisser ~~Mario~~ ^{le} ~~passer~~ ^{seul} la soirée ~~dans ce bar~~ ^{J'y vais aussi, car je suis} seul, non ? Bien entendu, et c'est aussi pour cela que j'y vais, je sais que Mario va m'inviter, ~~car~~ ^{m'invite à chaque fois} il est trop généreux avec moi, ~~là~~ boire un alcool ou une pinte.

Pendant que Mario se prépare à sortir, je lui dis : « Attend Mario, je remonte mon froc ! » J'en profite en réalité pour prendre discrètement ~~mon~~ ^{le} portefeuille de ma poche et ~~à~~ voir, on ne sait jamais, si j'ai assez de quoi m'offrir un verre au cas ~~où~~ ^{et} Mario ne penserait pas à m'inviter, ~~car~~ ^{me} retrouver dans ce lieu sans consos me ferait passer pour un profiteur, un mec venu faire son marché, un tapin de luxe comme il ~~arrive~~ ^{vous} d'~~en avoir~~ assez souvent dans ce lieu de cons ! Je regarde mon portefeuille et je vois qu'il a un ou deux billets, je n'en sais rien, car je suis cassé et je ne vois pas bien. ~~et~~ ^{à-ha} Dans ma

poche je j'ai aussi une tonne de pièces de monnaie. Mario, remarquant ma petite ^{manière} ~~vérification~~, me regarde et me dit : « T'inquiètes mon Loulou ! Je t'offre un verre au Banana » je lui réponds : « OK Mario ! Merci ! » Je me sens soulagé par cette bonne nouvelle...

Mario pousse la porte imposante du Bar et me laisse sortir ^{de} ~~le~~ ^{premier} Pascal, assis sur son tabouret et se frottant les mains nous dit : « Alors les gars, vous partez déjà ? » Mario lui répond : « Non, non Pascal, on va faire un petit saut au Banana on ~~et~~ revient. ». Moi, je ne lui dis rien et je regarde ce bar qui se trouve à une dizaine de mètres du Bar, à gauche en sortant. //

Je regarde ma montre ~~et~~ J'ai du mal à lire l'heure correctement, car je vois double. ^{la montre indique quelque} ~~Je lis quelque~~ chose comme trois heures moins de quart, un truc dans le genre, je ne saurais le dire avec exactitude ^à ~~ai~~ ^{du}.

Nous arrivons devant l'entrée ^{du} ~~de ce~~ bar, dans la terrasse, qui ne désemplit pas avec toutes ces sorties et ces entrées. // Dans cette terrasse fermée, il y a un vestiaire, ou du moins quelque chose qui ^y ressemble ~~à un vestiaire~~, improvisé et une nana, un peu calomnieuse sur les bords avec ^d des cheveux courts (je me demande comment on peut aimer ce genre de filles...) ^{qui} attend comme une pauvre dinde une clientèle hypothétique, car à contrario du Bar, la disposition du Banana est complètement différente, et pour ce genre de soirée la place manque pour

^{qu'il y ait} ~~un~~ ^{un} vestiaire à l'intérieur ~~suffise~~. Un médiocre panneau

blanc écrit ~~avec~~ par un personne à la calligraphie douteuse
^{un peu} ~~est~~ misérablement : « Vestiaires - 10 francs l'article ». « Ça
 commence bien ! », je fais ^{un signe} à Mario qui, étonné, me dit :
 « Quoi David ? » Je lui réponds « Non, non, je réfléchissais à
 haute voix... »

Mario ouvre la porte. Elle est un peu moins imposante que
 celle du bar et je rentre en premier; puis il me suit.

À peine entrés, nous apercevons un mec qui fait le physio pour
 la soirée. Il nous regarde et nous dit d'un ton blasé :
 « Bonsoir, Bonne année à vous ! » et il nous fait la bise.

Beurk, encore un type qui a dû abuser du maquillage. Ce mec je
 ne l'avais jamais vu ^{et} tout comme pauvre la nana ~~qui se trouve~~
 à l'extérieur ^{qui n'est} ~~à se les geler~~ dans son vestiaire improvisé.

Juste à côté du physio il y a le DJ Pascal concentré sur ses
 deux platines. ^{lui} au moins il sait ce que c'est ^{que} de la
 bonne musique. Celle qui passe n'arrive pas à la cheville de
 celle que l'on peut entendre au Bar. Je connais un peu Pascal, ^{car}

en effet c'est petit copain de mon ami Philippe TURC, ami que
 je n'ai pas vu depuis plusieurs jours, ^{et} dont ce soir et cette
 nuit, et que je doute revoir d'ici tout à l'heure, à moins
 qu'un miracle ne le pousse à aller voir Pascal... ^{ce qui n'arrive pas.} Une fois

réellement dans le ^{bon} ~~monde~~ ^{l'ambiance au bar}, c'est-à-dire à l'intérieur, je suis
 pris de stupeur par le nombre de mecs et de nanas qu'il y a
~~dans le bar~~. C'est archibondé, bien plus qu'au Bar à première
 vue, et je me demande comment je vais pouvoir supporter ^{ou} ~~de~~

rester dans une promiscuité aussi pénible, surtout dans ~~ce bar~~ ^{ce bar} ~~néfaste~~ ^{que je déteste}.

Mario me prend par l'épaule et nous nous dirigeons immédiatement vers le bar qui se trouve à droite, et qui jouxte les platines ~~de~~ ^{de} Pascal qui m'intriguent.

Un beau barman arrive. Il s'agit d'un beau beur, un kabyle plus exactement, mais qui ne ressemble ~~pas~~ ^{du tout} à un maghrébin, chose qu'il déteste qu'on lui ~~dise~~ ^{en face le contraire}. ~~Ce~~ ^{ce} mec avec qui j'ai déjà discuté à de nombreuses reprises lors de mes passages ~~passage~~ dans ce bar, ~~j'ai beau haïr ce lieu et cela~~ ^{ne parvient pas à me} ~~m' ^{à le} d'y aller assez souvent, surtout parce que Pascal est aux platines et que Mario ~~me force~~ ^{m'invite souvent} à le suivre ~~pratiquement~~ ^{presque} une fois par semaine, ~~comme toujours~~ ^{souvent le samedi}, Il est beau ~~se mec~~ ^{un mec} ~~de~~ ^{de} torse, ~~il~~ ^{il} doit en faire baver plus d'un, ~~il~~ ^{il} prétend qu'il est hétéro ^{et} c'est possible, mais à vrai dire j'ai toujours eu du mal à croire qu'un hétéro ~~peut~~ ^{peut} se plaire à travailler dans un bar ouvertement gay, ~~même~~ ^{même} s'il a pas mal de nanas, ~~mais elles~~ sont pour la plupart des « nanas à PD ».~~

Il demande à Mario : « Salut les mecs et bonne année : qu'est-ce que vous sert à boire ? » Je dis discrètement à Mario : « Tu sais quoi, prends pour moi une simple pression et la moins chère ; OK ? » Mario me dit : « T'en es sûr ? Tu veux ~~pas~~ ^{pas} plutôt autre chose ? » Je lui dis : « Non ! Non Mario STP, c'est sympas, mais une simple pression suffira ^{can} attend, t'as vu les prix ici de fou ! Je n'ai pas envie de te ruiner ! » Il

me dit alors : « Qu'importe, c'est mon problème ^{et pas le tien.} ~~et~~ C'est moi qui invite... ^{ok} bon, allez pour une pression, mais tu ne refuseras pas un baron j'espère ? » Il commande donc un baron et un whisky coca ^{j'aurais} et je me sens, connaissant sa situation, ^{il n'a rien} un peu gêné et c'est toujours la même rengaine avec lui quand je suis dans ce bar de merde.

Le barman prend un baron avec le logo de ^{la} marque Kronenbourg ~~et~~ un baron différent que ceux du Bar, car ce dernier à la même forme que ceux servis dans un bistro, ~~et~~ ^{il} y verse la bière en deux temps et trois mouvements. Curieusement, il n'utilise pas, comme c'est l'habitude, le fût et son robinet. Pourquoi ? Je n'en sais rien et je m'en tape même si je ne peux m'empêcher de penser au prix ^{c'est horrible} que va payer la pauvre Mario.

Le barman pose le baron sur le bar. La mousse déborde un peu, car elle est trop abondante. Décidément, ce mec ^{h'c} ~~ne sera~~ jamais ^{je} ~~vraiment~~ servir convenablement un verre... Mario prend le baron, alors que le barman lui sert son whisky coca, et il lui dit d'un ton sec et blasé : « STP, il y a un peu trop de mousse dans ce verre, tu peux faire quelque chose ? » C'est une façon ^{un} directe de faire ^{un} comprendre ~~au barman~~ que la bière n'est pas très bien servie. ~~et~~ Seul Mario peut se permettre de lui parler ainsi (même si je n'ai pas hésité aussi à lui faire le même type de remarque lors d'une soirée où ce même barman m'avait mal servi ^{ou bien} ~~et qu'~~ au Quetzal, Cyril, me hait à cause de cela ^{et il} ~~en partie, même si ce n'est pas l'unique raison puisque ce~~

~~qui ne semble aimer personne~~). Il reprend donc mon baron, ouvre une autre bouteille de Kronenbourg à 25cl sortis de son frigo (donc bouteille achetée au supermarché et pas chez le brasseur), et en rajoute jusqu'au bord. // Le plus étrange, c'est qu'il obéit sans rechigner et sans se plaindre sous la surveillante bienveillante de ses supérieurs présents dans le bar à faire semblant de s'amuser, mais surtout à surveiller *le personnel*. Mario sort un billet de cent balles. Le barman, pointant de ses doigts les deux verres posés sur le bar, ~~il~~ lui dit : « Euh... Mario, ça fera 89 francs STP ». Je regarde Mario avec *des yeux* ~~de gros yeux~~ et je lui dis : « Putain ! 89 francs pour ça ! Ils ne se font vraiment pas chier ! C'est combien mon verre ? ». Mario me répond : « Je crois que c'est 39 francs... ». Il poursuit : « Mais mon Loulou, tu sais très bien que ce n'est pas donné dans ce bar, surtout un soir comme celui-ci. » Je lui dis : « Qu'importe, je trouve cela abusé de leur part ». *Ce* bar est horriblement cher et il ne ~~se~~ mérite pas *que le le* ~~et je ne vais pas le~~ laisser m'inviter ! Je tiens à payer mon verre ! » Je sors donc portefeuille, car je suis un peu mal à l'aise en pensant à Mario ~~qui m'invite alors qu'il est au chômage et n'a pas un rond. Je comprends son acte et je trouve que c'est très touchant pour moi, mais~~ *il ne m'a rien* ~~ce~~ cette fois-ci je ne peux pas laisser passer ça. Comment va-t-il faire pour vivre s'il dépense autant d'argent à chaque fois qu'il sort et qu'il invite à chaque fois un mec ? Au bar il a *4* ~~la complicité~~ *Alan le Pêcheur*

~~il manque tout~~
~~d'Alain~~, mais par moment, il lui arrive même de payer des verres à des amis qui eux sont dans une situation bien plus confortable que lui et qui en profite, comme tout à l'heure lorsqu'il a invité ses potes ^{hop} ~~un peu~~ cons. Mon portefeuille sorti Mario me dit : « Non Loulou, on en a déjà parlé un jour ! C'est moi qui t'invite alors laisse tomber, OK ! Et n'insiste pas ! » Je me dis : « Bon, comme il veut ; il ^{dumb} ~~semblerait~~ que je n'ai pas le choix si c'est ce qu'il veut, alors je le laisse payer... »

Mario prend les deux verres et me donne ma bière qui déborde un petit peu. Nous trinquons ensemble.

^{curieuse}
 Je regarde autour de moi. Je ^{horre} ~~laisse~~ le baron sur le bar après avoir bu une gorgée et je prends une clope de mon aviateur. je l'allume et hum ! Je me sens bien... Tout autour de moi, le monde présent est complètement excité. Avec nos looks hors-norme, c'est-à-dire tout à fait normaux, ^u ~~donc homme~~ si on en croit toute la cette masse débile habillée étrangement dans ce bar, nous passons pour des décalés et ce n'est pas si faux, car à vrai dire, comme je n'aime pas ce bar, je ne me sens pas dans mon élément. Quant à Mario, lui s'en fiche ~~royalement~~ de ~~savoir que~~ ^{de} son apparence n'est absolument pas compatible avec ce lieu sinistre. Bien entendu, nous ne manquons pas d'attirer l'attention immédiate ^{qui} ~~ment~~ et même mon look Pd (aviateur, jeans, boots cuir) se démarque des autres dont je n'arrive pas à ^{pourquoi}

ils sont si mal habillés.
 comprendre pourquoi ~~il s'habille aussi mal~~. Ce qui me fait le plus mal aux yeux, ce sont ces mélanges de couleurs qui manquent d'harmonie. *Dans* ce bar ce n'est pas du Tati ou du C&A que les personnes portent, mais plutôt du Jean Paul Gaultier, du Versace ou du St Laurent... (Même si pas mal de mec et de nanas se contentent de contrefaçons...)

Comme ce lieu m'ennuie à mourir, je décide d'aller faire une petite visite à Pascal qui ~~semble~~ *est* mixe *à la fois* avec passion, mais aussi avec ~~une sorte de~~ *est comme ça, en* lassitude, ~~qui~~ fait partie de sa personnalité bien effacée. Je le regarde travailler et j'attends, car il ~~semble~~ ne pas ~~avoir~~ remarqué ~~que j'étais là~~ tellement il est concentré à pour son prochain mix. ~~Il~~ *son* regard fixé sur la platine droite et surtout sur le prisme de repère visuel du pitch pour mieux synchroniser le morceau suivant, *il faut se concentrer.* qui ne va pas tarder à venir. Quand la synchronisation semble prête, il fait tourner la platine et passe progressivement avec sa table de mixage et son casque sur l'oreille gauche, *l'autre* *qui* *est* le morceau enfin ~~en~~ place. *Il* repose le tout, relève sa tête et regarde en face *de lui.* *à* enfin il me reconnaît et me dit : « Tiens ! Bonjour *Pasca!* » Il ne me souhaite pas la bonne année. Peut-être a-t-il oublié ? À vrai dire, cela m'importe peu et je ne suis absolument pas surpris, car Pascal est un mec assez froid et mystérieux, même si je dois dire que c'est un type bien. Sa musique au moins est au top. Je ne comprendrai jamais pourquoi ~~il a chez lui si~~ peu de passion *il n'en a pas*

lorsqu'il mixe alors que le résultat est spectaculaire ; en voilà un paradoxe !

À chaque fois que je croise Pascal, je saisis que je ne sais pas grand-chose à son sujet, ^{ce qui} ~~La seule chose~~ qui ne me surprend pas, ^{en revanche, ce qui est étonnant} c'est qu'il sort avec Philippe Turc parce ^{et} ~~qu'ils~~ leurs personnalités semblent vraiment ~~se~~ s'accorder (eh oui, même Philippe j'ai du mal à savoir qu'il est en réalité ce qui n'empêche guère que je l'apprécie depuis pas mal d'années...). Encore une fois, je ^{Souage} ~~tombe~~ dans le piège de la solitude qui me tombe en plein nez, car au fond, à part Babou, je ne connais pas grand monde dans ce milieu et je n'ai pas de véritables amis. ~~Non~~ Dieu, que c'est déprimant parfois quand j'y pense !

Pour oublier cette réalité, je regarde Pascal passer les disques. // Je suis surpris par la facilité qu'il a à enchaîner, sans même regarder les platines, certains morceaux un peu trop connus et commerciaux, car pour Pascal, ~~ce soir il~~ n'est pas question d'être créatif, ^{ce son} mais, de plaire à ^{une} ~~cette~~ clientèle abrutie ~~du Banana~~ ^{de l'air hichou.}

Je pense au travail de Pascal, celui de DJ et c'est un drôle de métier, ^{car} Il n'y a pas d'écoles pour ça. Je me demande par ^{exemple} ~~comment~~ ^{comment} quels moyens ces mecs en viennent à le devenir et j'aimerais ^à pouvoir ^{aussi} un jour apprendre leurs secrets bien gardés, ~~que~~ ~~Pascal, quand je le vois, essaie de m'expliquer.~~

Voulant donc en savoir plus et je lui demande : « Pascal, à

propos, explique-moi encore comment tu fais ~~comment~~ pour mixer, c'est vraiment chouette ce que tu passes ! ». Il me répond d'un ton cette fois-ci passionné, ~~et~~ sa froideur s'envole ~~lui~~ : « C'est simple David, je mets un disque et hop je règle la vitesse de ce dernier grâce à ce prisme visuel en le synchronisant avec l'autre en cours... ». Je lui coupe la parole et je lui demande : « Mais alors, tu as dû auparavant écouter les morceaux, tu dois les connaître par cœur ? » Il me répond : « Non ce n'est pas la ^{obligé} ~~peine~~ ; tiens regarde par exemple ce morceau je ne le connais pas... » Curieux par cette leçon d'apprentissage alors que je suis défoncé, je lui coupe à nouveau la parole et je lui demande, car les questions que je veux lui poser sont si nombreuses : « Mais alors comment fais-tu pour reconnaître le rythme de chaque morceau pour pouvoir les caler ? ». Pascal se baisse. Sous ses pieds, il y a une boîte pleine de maxi-vinyles. Il en prend un au hasard et, tout en me montrant ce disque, il me dit : « Regarde David ; tu vois, dans chaque mix, en haut à droite, il y a une petite étiquette blanche collée sur la pochette. Et bien, cette étiquette indique la vitesse du morceau en question exprimé en BPM * C'est de l'anglais et ça veut dire Bit per Minute. » En effet, je constate cette étiquette collée ^{sur le disque} et elle indique 135BPM. Je lui ^{dis} ~~demande encore~~ ^{donc} ~~et encore~~ ^{une fois} ~~car~~ ^{alors} je veux en savoir plus : « Ah ! C'est comme en musique classique, non ? Tu sais, quand j'étudiais le solfège, il y avait dans les partitions

une note de référence suivie d'un chiffre qui permettait de déterminer le rythme musical... » Il me dit : « Ouais, c'est ça ! Quoique je n'ai jamais étudié la musique classique... » Je regarde à nouveau le vinyle. Ce dernier possède une étiquette blanche vierge, sans aucun titre et sans aucun auteur, pas même la moindre mention, excepté le traditionnel « Maxi 45 made in London » ou « Made in USA » je n'arrive pas très bien à lire ce qui il y est écrit. Je lui demande donc, ~~et~~ ~~il~~ se montre ^{un} patient avec moi : « Mais ce morceau, c'est quoi exactement ? Il n'y a rien ~~sur~~ d'imprimé sur la pochette et l'étiquette du vinyle ? » Il me répond : « ça tu vois, c'est un disque blanc que certaine boîte de productions nous donne et qui sont réservé aux DJ. Tu ne le trouveras pas dans le commerce et encore moins mixé dans un CD, à moins que ce dernier soit un succès en boîte par exemple. Celui-ci c'est une boîte de production indépendante qui me l'a envoyé et avec qui je travaille. ^{donc} Elle m'en envoie régulièrement et je les passe et ensuite au Banana ou ailleurs. ~~et~~ Si le morceau plait, et bien il servira à la création d'un mix en CD, comme ceux que tu peux acheter à la FNAC ou ^à Virgin. » Il poursuit : « Mais tu sais, on en reçoit tellement qu'il est fort probable que ce disque ne soit jamais commercialisé ; il finira sûrement à la poubelle, oublié à jamais... » Je me dis que c'est bien dommage de détruire certains chefs-d'œuvre de composition ; ^{En effet,} certains morceaux sont de pures merveilles de

composition et d'harmonie alors que la musique diffusée à la radio est de plus en plus merdique !

Pascal se baisse à nouveau et il prend une petite boîte noire en bois. Il l'ouvre et à l'intérieur il en sort un objet. Je le regarde curieusement et quand je m'apprête à le toucher, Pascal me dit : « Non David, fais gaffe ! Ça coûte un max ce truc ! » Je lui demande : « Mais, c'est quoi ~~ce truc~~ ^{au juste} ? » Il me répond : « C'est un diamant pour platine... » Et je poursuis : « Un diamant, un vrai ? Et ça coûte combien ce machin ? » Il me répond d'un air très amusé : « Et bien celui-ci, un peu plus 800 francs ». Surpris par ce que j'entends, je lui dis : « 800 pour cette chose-là ! Putain ce n'est vraiment pas donné ton truc ! » Et là, je n'ose même pas m'approcher du diamant ~~de~~ ^{de sa} platine de peur de faire une gaffe ! Bref, ~~je passe~~ ^{j'oublie le diamant} et je poursuis la conversation : « Mais dis donc Pascal tu mixes vachement bien ! As-tu déjà eu des propositions pour bosser dans des boîtes plus prestigieuses comme à Londres, Ibiza, etc. Par exemple ? » Pascal me répond avec un enthousiasme peu convaincant : « Bof, tu sais David, j'ai tout ce qu'il me faut dans la vie et ça ne m'intéresse pas vraiment. On m'a déjà fait des propositions pour mixer le week-end avec hôtel et voyages payés, ~~mais bon~~ ^{à Londres, mais}, je préfère rester ~~ici~~ ^{je suis} : au moins, ^{à Paris} je ne suis pas stressé et j'ai la paix ^{je} Je n'ai pas besoin d'en avoir plus ; j'ai mon appart et cela me suffit amplement. » Je pense : « Putain, c'est vraiment

dommage, car s'il le voulait il pourrait se faire des couilles en or, surtout que depuis deux ou trois ans les DJ sont à la mode et sont parfois outrageusement bien payés. Toutes les boîtes prestigieuses du monde veulent leur DJ « Guest Star » et Pascal a vraiment le potentiel pour l'être. Rien qu'au Queen, un DJ peu connu qui bosse un soir creux, comme le mardi, se fait au bas mot un peu plus de 1500 balles nettes pour quelques heures de mix ~~et~~ Je me dis que c'est vraiment dommage de laisser passer une telle opportunité. À ce propos, me revient en mémoire Babou qu'il y a encore quelques années, était DJ à la Patinoire de Charenton et avait vraiment beaucoup de succès. Lui aussi est passé à côté, mais bon...

Alors que je m'apprête à poursuivre la conversation, une tarlouze vraiment efféminée se pointe et me pousse en me disant d'un air méprisant : « Excuse chérie » et elle dit à Pascal : « Excuse Pascal, peux-tu remettre le morceau que tu as passé il y a un petit quart d'heure ? » Pascal lui répond d'un ton sec, car il ne supporte pas qu'on lui parle de la sorte : « Lequel ? » La pouffe lui répond : « Euh, je ne sais pas moi, celui que tu as passé il y a pas bien longtemps chérie... » Cette conne s'accoude sur le bar et sans même me demander si je peux lui laisser un peu de place, elle se permet de me la prendre. ^{Quelle} ^{il y a 15 minutes} ^{connaisse !} Pascal, qui ne sait pas ce qu'il a pu bien mettre et qui doit de temps en temps être dérangé, pour faire plaisir à la ~~direction, par des gens~~ ^{aliénés}

~~qui veulent réécouter tel ou tel morceau~~, va chercher quelques disques qui se trouvent sous ses pieds. À cet instant, Mario, qui regarde la foule en délire, me dit : « Alors mon Loulou, qu'est-ce que tu fais ? Ne me laisse pas seul, viens ! » Je lui réponds : « J'arrive Mario ; je discutais avec Pascal le DJ ! » Et je laisse Pascal se dépatouiller avec cette ^{rose} conne mal polie !

Je prends mon verre qui est encore plein. ^{Je prend le soin de boire} ~~La descente est~~
^{uniquement} ~~lente~~, car il est hors de question pour moi de commander quoi que ce soit dans ce bar ~~hyper cher~~. Je me dirige vers Mario et je lui dis : « Alors ? Qui ne neuf ? » Mario me répond : « Il y a une bonne ambiance ici... j'aime bien mon Loulou » ~~il~~ stoppe net sa conversation et arrive à cet instant une nana plutôt âgée pour la clientèle ~~qui fréquente ce bar~~. C'est grosse palourde avec beaucoup de rondeur bien ^{bonne} pendante et une taille de qui ne doit pas dépasser les ^{un mètre 80} ~~150 cm~~. Elle porte un chignon assez démodé avec une robe de couleur criarde, trop courte pour son âge et des collants blancs qui lui collent à la peau. Entre ses deux mains, elle un verre contenant un alcool d'orange fluo avec de nombreuses pailles ^{il s'agit d'un} et un cocktail ^{très} spécial peut-être. Cette nana ne m'est pas inconnue : c'est une rabatteuse qui passe ses soirées au Banana pour inciter les clients à consommer leurs boissons en promo à la con: son prénom ? Fanny.

Elle s'approche de Mario et lui dit : « Tiens ! Quelle surprise Mario ! Bonne année, mon chérie ! » Fanny lui fait quatre bises. Ensuite elle vient vers moi, ^{l'air} ~~bien entendu~~ très désintéressé, car je n'ai jamais pu ~~je~~ supporter cette grosse, et elle me dit à ~~ma~~ grande surprise, elle qui se montre le plus souvent très froide et désagréable : « Bonne année à toi beau ^{mec mec} ! », et elle me fait aussi la bise, deux pour moi, c'est assez suffisant. Je lui réponds pour ne pas passer pour un malpoli, mais, avec une dose d'hypocrisie : « Merci, toi aussi Fanny ; tu es un amour ! » Cette dernière remarque l'enchanté...

C'est alors qu'elle me propose de boire un peu dans son verre : « Tiens mon chou, goutte un peu, tu m'en diras des nouvelles... ». J'avoue que boire dans ce verre entamé et qui a dû passer par de nombreux ^{bouche} ~~clients~~ me dégoutte un peu, mais je ne peux pas me soustraire à cette proposition pour ne pas passer ^{la vera} ~~pour un con~~ ; Alors je pioche une paille au hasard et je bois un peu de son cocktail infâme, ~~et~~ dégouttant. Trop sucré. Il me fait penser à ce punch que j'avais bu le 31 décembre 1990 lorsque j'avais été invité par un pote d'Auchan, Didier, avec Véronique, à une fête organisée le 31 décembre 1990 chez lui, dans son HLM en face de la gare de Nanterre Université. Ce soir-là, pensant boire de jus d'orange, je m'étais complètement saoulé. ~~Je~~ ^{quelques bouteilles} j'avais même ramené à la maison et c'est mon Père qui un matin m'a dit qu'il ^{ne}

le jus d'orange n'est pas
s'agissait de punch mélangé à du jus d'orange ~~et non du simple~~
~~jus d'orange~~. Depuis je ne supporte plus cette boisson et tous
les alcools sucrés, ~~par exemple le gin~~.

Fanny me regarde et me dit : « Dis-moi si tu en veux un peu plus, OK. Il te suffit de venir me voir ou bien encore mieux, tu peux en commander un au bar, c'est en promo en ce moment... » Je lui dis : « C'est très gentille Fanny, mais, en ce moment je suis avec ma bière... peut-être plus tard... »

! Si cette nana pense que je vais commander son verre de merde elle rêve la pauvre !
Fanny va ensuite voir Mario et elle lui dit : « Bon Mario, je reviens mon chou, ne bouge pas du Banana sans me prévenir, OK ? » Mario lui répond : « Ok Fanny, je ne bouge pas. »

elle lui
Je reste alors un peu ~~confondu~~ par l'attitude de cette femme d'une quarantaine d'années, car c'est bien la première fois qu'elle se montre aussi cool avec moi. Auparavant, lorsque j'allais au Banana avec Mario et Alain, après ~~le service de ce~~ *la femme en*
~~dernier~~ au Bar, je la croisais de temps en temps et à chaque fois elle était indifférence, en me regardant le plus souvent avec mépris et condescendance, sans prononcer le moindre mot, *Elle*
me mettais vraiment mal à l'aise jusqu'au jour où je m'y suis fait et, ou j'ai compris que cette conne ne valait pas la peine que je ~~me prenne la tête~~ *me bris intérieurement*. Je dis à Mario : « Tu as vu ? C'est bien la première fois qu'elle est comme ça avec moi. C'est bizarre non ? » Mario sourit et me dit : « Eh bien,

parfois les gens changent tu sais mon Loulou, ~~non~~ ? À force de te voir avec nous ou sans nous elle a fini par porter un jugement différent sur toi... enfin, je ne sais pas moi, ou peut-être qu'elle n'est là que pour jouer son rôle, celui d'entremetteuse. Regarde bien, pourquoi crois-tu qu'elle se balade de droite à gauche pour proposer un peu de son cocktail aux personnes présentes dans le bar ? Eh bien, pour inciter les gens à consommer ! » Là, je lui dis : « Mario, je ~~ne~~ ^{le} ~~doutais~~ ^{savais}, tu sais... Mais bon, avec moi, elle perd son temps si tu veux savoir... » // Je regarde un peu l'ambiance du bar à la recherche de cette promo et, en effet, il y a une ardoise près de l'entrée qui indique « Promo ! Ce soir, la Piña Colada est à 30 francs. Toute l'Équipe du Banana vous souhaite une Bonne Année 1995 ! » Ce texte est décoré de quelques guirlandes criardes avec un père Noël dessiné ~~en~~ ^{à la} craie rouge. Ce stratagème, cette opération commerciale ne me ~~font~~ ^{font} aucun effet. ^{pas question} ~~Pas~~ question de consommer cette boisson à la con. Fanny revient assez rapidement. Elle a du faire son petit tour commercial dans ce bar du rez-de-chaussée et du sous-sol bien trop exigus. Elle dit à Mario : « Excuse chérie, j'étais occupé avec le barman du sous-sol. » Soudain, j'ai une envie pressante d'aller faire pipi. En conséquence, je dis à Mario : « Écoute Mario, je reviens de suite, je vais aux toilettes c'est urgent ! » Mario me dit : « OK, je t'attends ~~et~~ je ne bouge pas. »

Pendant que je me dirige d'un pas pressent vers les chiottes qui sont au fond du bar, en essayant de me frayer un passage parmi la foule en délire, j'entends vaguement Fanny dire à Mario : « Et alors chérie, ça va Alain ? ... » Ensuite, je ~~ne~~ ^{n'arrive} ~~sais~~ plus leur conversation, car la musique est forte qu'il est difficile d'entendre quoi que ce soit avec un vacarme pareil, même si le mix de Pascal est superbe.

J'arrive au fond du bar, ~~Devant~~ la porte des toilettes, Je me retourne et je regarde Pascal, seul dans son coin, qui fume une clope et qui tiens dans sa main gauche une bière alors qu'il passe un morceau un peu latino que je n'aime pas trop, un morceau soi-disant chanté en espagnol, mais que j'ai du mal à comprendre tellement il est sommaire ~~et~~ ^{la} chanteuse, probablement une Sud-Américaine, à un très fort accent qui la rend inintelligible. Je me mets à penser aussi : « Je suis sûr que ce morceau de merde ~~est chanté par une~~ ^{est chanté par une} ~~c'est cette tarlouze de merde~~ ^{Je suppose} ~~celle~~ ^{qui m'a gêné} il y a peu au bar quand je discutais de musique avec Pascal ~~et~~ ^{de merde} qui lui a demandé de mettre ce morceau ~~superficiel~~ ^{superficiel}, j'espère simplement qu'on ne va pas se taper du latino le restant de cette soirée, car si c'est le cas, je préfère me casser ~~de là~~ ^{de là} et retourner au Bar, je préfère ~~être~~ ^{être} loin les vieilleries des années 80 d'Alain et Michel... »

Alors que j'attends pour aller aux toilettes, je pense, et divague un peu. Je me dis que le seul avantage d'être présent

^{de ce moment}
 dans ce bar si déprimant, c'est cette bière qui ne me casse pas et ^{qui} ~~donc~~ va me permettre de faire une deuxième pause après la première faite tout à l'heure au Bar lorsque j'ai vomi dans les chiottes.

^{n'y a que}
 Autour de moi, il ~~ne semble avoir que~~ des jeunes, voir même de très jeunes. Pas un seul mec n'est potable et quant aux nanas à PD, elle commence sérieusement à m'exaspérer à essayer de me mater ^{pour la punter} ~~comme se n'est pas permis~~ ! Mais, ce qui distingue ce bar du Bar, c'est surtout que les mecs et les nanas ont tous l'air d'avoir pris quelque chose tellement ils sont tous défoncés. Je ne sais pas à quoi exactement ils carburent, mais ça doit être forcément autre chose que ^{de} l'alcool. Au Banana c'est presque devenu une façon de vivre ^{de} ~~de~~ coke, ^{ls} extas ou les amphétamines circulent en toute impunité même si l'option coke est celle qui a la faveur de la clientèle. ~~En~~ En effet, seule cette drogue existe la personne qui en prend et les reniflements sont constants alors que leurs pupilles ^{de couleur} ne sont pas ~~être~~ dilatées d'après ce que ^{je m'en suis rendu compte d'un coup} ~~je constate sur certain~~
~~leur visage est si pâle~~
^{leur} visage bien pâle, et ce malgré mon état d'ébriété. L'ambiance de ce bar ^{tellement} ~~est digne~~ de faux-culs. Je ne prête absolument pas attention aux regards hagards des mecs, ou plutôt des tarlouzes, et encore moins des nanas qui essaient de tirer ^{hupin} ~~parti~~ ^{ventures} des pétasses complètement HS, mais qui ont l'avantage d'être financièrement, dans une situation assez confortable,

Je rentre dans les chiottes. Ça va, ils sont clean, mais moins ~~bien~~ que ceux du Bar. Je ne comprends pas très bien, car ce bar est censé être un peu plus chic, plus propre, du moins en apparence, ~~du quartier~~ ^A avec les prix prohibitifs qu'ils pratiquent, ils pourraient faire un effort franchement !.

Une fois à l'intérieur, merde ! L'envie d'aller faire « nounours » revient ! C'est comme cela que de temps en temps j'utilise ce néologisme pour dire que j'ai envie d'aller faire la grosse commission. C'est beaucoup moins vulgaire, et à vrai dire, je déteste le mot « chier » ou « faire caca » (comme beaucoup d'autres ~~à défaut d'aimer les Français eux-mêmes...~~)

Je désape mon froc et m'assois sur la cuvette en ayant pris le soin de vérifier qu'il y avait du papier et surtout en nettoyant cette ^{la cuvette} ~~cuvette~~ avec ce ^{durci} ~~papier~~, au cas où ⁴ ~~On~~ ne sait jamais avec toutes les saloperies qui traînent dans ces endroits on a vite fait d'attraper une infection aux fesses...

Je pousse. Hum ! Soulagement, mais rien ne sort à part un peu d'eau ^{de sulfure que} c'est le reste de cette malheureuse expérience faite tout à l'heure au Bar lorsque je me suis vidé le rectum. C'est transparent et l'envie disparaît. // Soulagé, je m'essuie et tire la chasse. Je sors assez rapidement, car je ne me sens pas très à l'aise dans ces chiottes. Ils sont beaucoup trop proches du bar et je n'ai pas envie de croiser qui que ce soit en y sortant. Parfois, je me dis que la honte d'aller aux toilettes est ridicule, car elle est commune ~~à tous~~ ^{à toute la} ~~espèce animale~~ ^{et que tout le monde doit}.

Je joue un jeu

~~Je me morfonds~~ à travers la foule ~~de~~ déchaînées qui danse sur cette piste improvisée du bar et toujours sur cette musique latino un peu naze dont je voudrais bien que Pascal arrête de mettre ~~et~~ et à cet instant, mon vœu est exaucé : Pascal enchaîne immédiatement par un ^{autre} morceau trance super délirant qui me donne envie de prendre, car je l'avais bien oubliée, ~~cette fiole, un peu~~ de poppers ~~et~~ ^{me suis} je suis prêt puisque j'ai eu le temps de descendre un peu. ^{un peu} Je retourne donc rapidement aux toilettes, j'ouvre la porte, je la referme, je prends ma fiole de poppers et je sniffe un bon coup. Je respire un grand coup et le produit agit immédiatement : ^{ça} ça monte, ça monte... Je me sens bien, excité et comme cela ne semble pas suffire, car l'effet est assez bref, je me dis qu'un petit exta ou un LSD ne serait pas de trop en ce moment, ~~mais~~ ^{ce} le gros problème et n'étant pas un accro à ce genre de paradis artificiels, à qui ^{dois-je demander pour en avoir} demander ? Je ne connais absolument personne dans bar, ce trou ^{de} perdu. Je ferme alors mes yeux et je commence à danser ~~à~~ ^{mais} pas longtemps, car quand j'entends du bruit à l'extérieur, je préfère sortir et c'est ce que je fais. À l'extérieur, un mec attend. Je lui tiens la porte et il me dit : « Merci beau mec ! » Je ne lui réponds pas et en échange je lui offre sourire un peu ~~stupide~~ ^{mais} .

Pendant que le mec entre dans les chiottes, il me mate avec insistance. Visiblement, je dois l'intéresser pour qu'il me regarde avec autant d'acharnement alors que je suis

complètement indifférent. Me revient alors à l'esprit la
rencontre de Christophe que j'ai faite au Bar. Je me demande
bien ce qu'il fait en ce moment et cela me rend ~~triste~~ ou
alors la mélancolie ~~fait son effet après avoir tant bu~~. Pour
me rafraîchir les idées, je vais vers le lavabo et je me
regarde dans le miroir qui se trouve au-dessus. Là, j'ai
l'impression de voir un étranger, une personne loin d'être ce
que je suis. ~~et~~ ^{à lui} mon visage est devenu tout rouge. C'est le
poppers qui fait ça. Ce n'est pas très grave, car avec
l'obscurité qui règne dans le bar, cela ne se voit pas.
J'ouvre le robinet et je me lave le visage avec de l'eau bien
froide ; cette eau me réveille et je reprends ~~de l'entrain~~ ^{du mien}
pour poursuivre cette nuit qui commence à me paraître bien
longue.

Je sors des chiottes. La musique, couplée aux poppers, est
vraiment extraordinaire. Je suis dans un état de transe et ~~me~~ ^{je} ~~viens~~ soudain ~~je~~ envie danser, de me fondre parmi la foule.

De nouvelles pensées me viennent à l'esprit alors que je bouge,
presque inconsciemment mon corps. Toutes sont un peu idiotes
et confuses. Je repense à l'année passée, aux rencontres, au
Bar, au Quetzal, à l'Arène ~~et~~ ^{voilà}, aux nombreux mecs et aux coups
que j'ai pu bien avoir avec eux ; je crois que je suis un peu
excité...

Je regarde à nouveau cette foule qui semble faire qu'un, et
pourtant, je me rends compte qu'il n'y a pas grand monde. Ce

lieu, bien que plus grand en apparence que le Bar, s'avère être en effet beaucoup plus petit et exigü. C'est sa largeur qui donne à ce bar l'impression qu'il est plus grand. Je me dis : « Tiens, pourquoi ne pas aller faire un tour au sous-sol ? »

Je prends donc l'escalier qui se trouve au fond du bar, je descends les marches en prenant soin de me tenir sur la main courante pour ne pas me vautrer (on ne sait jamais, car je suis complètement raide défoncé), et j'arrive dans ce sous-sol qui est d'une tristesse désobligeante !

Je croise Fanny qui me tend à nouveau son verre rempli de ce ~~cocktail~~ ~~punch~~ abject avec ses nombreuses pailles et j'en bois un peu.

Beurk ! C'est encore plus dégueulasse qu'avant ! Avec l'hypocrisie qui caractérise ce bar, je fais comme les autres et je lui dis lâchement : « Hum ! C'est bon dit donc ! Merci Fanny ! » Bien entendu, elle ne peut s'empêcher de me répondre : « De rien mon canard, si tu en veux plus, je suis en haut et n'oublie pas, c'est en promo ! » Quand j'entends cette dernière remarque, je me demande parfois si je ne rêve pas !

Fanny remonte l'escalier, en remuant de droite à gauche son très gros fessier. Elle croise deux pigeons qui descendent et elle leur propose de boire un peu de son verre infect. Je pense alors : « Putain, avec toutes les bouches qui passent dans ses pailles et son verre, bonjour le mélange de salive et

que sais-je encore... Son verre doit grouiller de merde ! »

En bas, la musique est un peu plus calme, c'est à dire, un peu plus chill-out comme disent les Anglais. L'ambiance est donc à mourir d'ennui !

Je reste quelques instants près des escaliers, car atmosphère ne me dit absolument rien. Cet espace est en effet un peu plus réservé aux V.I.P ou aux déprimés névrotiques si nombreux ^{de} ce soir. C'est en effet dans ce sous-sol que j'ai déjà eu l'occasion de croiser, de temps en temps, quelques pseudos stars au bord de la crise de nerfs ^{du} beau milieu artistique ~~et~~ exécrable parisien comme Muriel Robin, Pierre Palmade, Véronique Sanson. Je me souviens d'un soir ou , très tard et peu de temps avant la fermeture du bar nous devions aller ensuite au Scorpion, j'avais croisé dans ce sous-sol Pierre Palmade qui était assis dans un coin à méditer peut être, à déprimer sûrement, seul, alors que son prétendu énième petit ami était entre temps à la Dolce Vittà, ce petit bar qui se trouve entre le Bar et le Banana, ^{le me} ~~et~~ ^{avant} être le petit ami de cet humoriste qui noyait sa solitude dans l'alcool et la drogue , car il savait que les mecs ~~se~~ allaient le voir que pour sa notoriété et son argent, ^{et} pas ^{pu} pour ce qu'il est en réalité.

Quand j'en ai ras le bol de ce sous-sol, je remonte à nouveau au rez-de-chaussée. Je prends cette fois-ci les escaliers avec un peu plus d'assurance. // Près du bar, Pascal passe à nouveau

de la bonne transe. Je m'extasie à nouveau.

Je traverse cet ~~afflu~~^{fou} et je croise à nouveau le mec rencontré dans les chiottes avant de descendre au sous-sol. Il me regarde et me dit quelque chose. Je ne l'entends pas très bien avec cette musique trop forte. Je lui dis : « Quoi ? » Il me tend son verre.

J'en bois un peu. Beurk ! C'est du whisky coke et je n'aime pas trop ce mélange qui me dégoûte, mais bon ~~j'acquiesce~~^{l'acquitte}.

Je regarde à nouveau le mec, cette fois-ci en l'examinant de plus prêt et finalement, je trouve que ce type est plutôt beau, gros, pas mal, même si de mon point de vue il est un peu trop passif à mon goût et ça, ça gâche vraiment tout. « C'est pathétique » je me dis ; en effet de nos jours, il est assez rare de rencontrer des mecs normaux qui ne tombent pas dans la pédanterie, la féminisation à outrance dans le milieu gay ~~du Marais~~^{de Paris}. J'ai même parfois l'impression qu'il s'agit d'une nouvelle ~~pathologie~~^{maladie} que je n'arrive absolument pas à comprendre. Le Banana, qui plus est, ne se prête pas à des rencontres de mecs normaux et ~~est~~^{est} affligeant. Pour pouvoir trouver un peu de normalité dans ce milieu, il faut aller par exemple à l'Arène ou bien au Quetzal, quoi que ce dernier tout comme le Bar semble être aussi, de plus en plus, ~~envahi~~^{envahi} par ce phénomène très étrange alors que nous sommes, nous les gays, censés être attirés par les hommes et non pas les femmes. Certes, tout le milieu n'en est pas encore ~~englobé~~^{englobé}, mais ces ~~deux~~^{deux}.

~~genres d'établissements~~ sont surtout des sex-clubs qui ~~au~~
~~demeurent~~^{qui} sont de plus en plus populaires à Paris, (l'Arène, le
 QG ou bien le Transfert dont ce dernier ne me convient
 absolument pas tellement il fait crade et les mecs y font
 vraiment n'importe quoi!) ^{qu'il faut y aller pour en trouver des nouveaux...} Paris, est en effet la capitale du
 cul gay au monde et cela risque de s'accentuer...

Je mate donc ce mec mignon, le seul ^{mec} à vrai dire potable dans
 ce bar à la con : bon petit cul bien rond ~~et~~ prêt à être
 cambré, belle gueule ronde, ~~et~~ cheveux courts comme il faut, ^{mais} une
 taille en revanche trop petite avec corps sculpté, ^{bien} ~~mais~~ sans
 excès ce qui harmonise le tout. ~~A~~ Avec lui je pourrais faire
 l'effort d'être, enfin si je n'avais rien d'autre à me mettre
 sur la dent ^{à la voir} ~~et si la soirée, allant vers la fin, ne me~~
^{j'ai déjà eu avant pas une autre} ~~proposait pas une autre, alternative, faire l'actif, mais ce~~
^{ce qu'on veut} ~~soir, en y réfléchissant bien et comme j'ai encore du temps à~~
 perdre, j'abandonne ce ^{fantasme} ~~fantasme~~ du mâle actif, car je ne me
 sens pas de le faire avec lui. ~~Non !~~ Non ! Vraiment pas ! Surtout
 depuis que j'ai fait la connaissance de Christophe ce soir au
 Bar et que j'espère revoir au Queen. À nouveau, je me sens
 perdu parmi toute cette jungle de débiles.

Pour passer outre cette débilité, je me mets à danser avec ce
 beau gosse qui devrait faire un peu moins la folle. Tout à
 coup, et sans me prévenir, il me roule une pelle d'enfer ~~et~~
 j'en profite alors pour lui caresse le cul, voir si je ne suis
 pas face à un imposteur et finalement, il réussit à me faire

bander ce con ! En y réfléchissant bien je me le ferais bien... Et puis non...à moins qu'il y est une backroom au Banana, ce qui n'est pas le cas. Le problème c'est que cela me viderait et je ne veux pas rester à sec, je veux réserver ce que j'aie à Christophe.

Nous continuons cette danse et je ne me sens absolument plus de ce monde. Nous sommes comme de véritables anonymes parmi une foule en délire. Je ne dis rien et c'est mieux ainsi ; C'est une façon comme une autre de draguer des mecs dans ce milieu un peu con et ce type, avec ses déhanchements provocateurs me rend chèvre !

Je lui touche à nouveau le cul puisqu'il aime ça la grosse cochonne ; et C'est alors que je reprends à nouveau mes esprits et que je me dis : « Mais mon Dieu, qu'est-ce que tu vas bien pouvoir faire avec cette tarlouze ? Tu ne vas pas coucher avec lui, j'espère ? Car, tu le sais bien, tu n'as vraiment pas envie de te taper une passive ce soir ! » Je laisse pourtant divaguer mon imagination en pensant au plan d'enfer que je pourrais faire avec lui — peut-être pour une autre fois !

Il y a un autre truc qui me gêne chez lui, c'est son t-shirt bien moulant : il porte une inscription qui me fait fuir et qui dit quelque chose comme « Queer Fashion » enfin un truc dans le genre - même si je n'en suis pas si sûr, car je suis complètement cassé - que seules les pétasses savent en porter.

La seule chose dont je sois capable de discerner c'est que son t-shirt est de couleur bleu clair.

À nouveau, je lui roule une pelle d'enfer, bien bavante et bandante et je sens qu'il trique comme un dingue. Je lui dis ensuite : « Écoute, je reviens ; je vais voir mon pote qui se trouve près l'entrée, OK ? » Le mec me répond avec sa voix qui ne passe vraiment pas tellement elle ~~semble envahie par le~~ ^{elle} zozotement, ajouté à cela que lui aussi est complètement défoncé et pas que par l'alcool : « Ouais, vas-y mec, je t'attends ici, je ne bouge pas... » Je lui roule une dernière pelle en prenant ^{bien} soin de lui filer un max de salive. Je lui touche la queue que je sens à travers son jeans et qui malheureusement est ~~très~~ ^{me semble bien} trop petite (ce qui pour un actif n'a aucune importance à vrai dire!), mais, qui confirme mes soupçons quant à sa passivité exclusive. Ce n'est pas avec lui que je vais pouvoir varier les plaisirs du sexe.

Je pars donc rejoindre Mario. J'essaie de me frayer un passage à travers cette masse qui pourtant n'est pas si nombreuse. J'arrive enfin à destination avec un peu de mal et je tombe sur Mario qui discute avec un mec vraiment moche. C'est à croire qu'il n'aime que ça.

Le type qui discute avec lui ressemble à une nana ridée, vraiment pas baisable et même si j'ai l'habitude de le voir avec des types vraiment pas potables, je me dis que ce soir il ^{va} ~~fait~~ vraiment très fort ! Peut-être, je pense, c'est dû à son

âge, à sa génération ; je n'en sais rien ~~et~~ ^{les} goûts et les couleurs... En tout cas, comme à ~~son habitude~~ ^{longue}, il n'a vraiment ~~pas de goût~~ ^{aucun goût} ce cher Mario que j'aime bien et sans me venter loin de là, je comprends pourquoi ses potes me reluquent tout le temps, de large et en travers, quand il me les présente. Pourtant, je suis loin d'être un mec canon, loin de là, et je ne corresponds pas à vraiment à l'image que se font une grande majorité de gays dans le milieu ou tout devient de plus en plus artificiel et stéréotypé, ~~c'est-à-dire bien musclé (avec de beaux pectoraux et de beaux abdominaux en forme de tablettes de chocolat), avec de grosses bites si possible~~ ^u ~~bref bien foutue comme on dit.~~

Un autre type, pour ne pas dire une grosse tarlouze, me prend par surprise par le torse et m'arrête pour me rouler, ~~sans même que ne lui en donne la permission~~ ^{non surprise}, une pelle brève, mais dégoûtante ~~et~~ la tarlouze, encore plus défoncée que le type qui m'attend, ~~et moi me dit~~ ^{me dit} : « P'tain mec, j'ai vraiment envie que tu m'encules... Ouah ! Je suis sûr que tu en as une bien grosse... » Je le regarde ébahi par ce que je viens d'entendre alors que Mario, qui discute avec le mec, me fait un clin d'œil. Je lui réponds sèchement : « Pfft ! À tout à l'heure mec ! » en espérant avoir la paix.

Cette conne me propose de boire un peu dans son verre. Avec ce qu'elle vient de me faire, je n'hésite pas une seconde et je vide le quart de son verre, ~~et~~ ~~alors~~ ~~qu'elle~~ ne bronche

absolument pas. Beurk ! C'est du gin-tonic. Je n'aime pas trop,
~~car l'alcool à base de sucre, ce n'est pas trop mon truc.~~
Ensuite, pour lui rendre l'appareil et faire un peu la provoc,
je lui touche le cul histoire de voir si cette conne est
sensible ou pas (en résumé, active ou pas). En effet, il m'est
arrivé parfois de rencontrer de véritables tarlouzes
efféminées qui étaient de véritables actives au lit (même si
je n'ai jamais voulu essayer, car cela va au-delà de ce que je
peux accepter). Il ne dit rien et se laisse faire : conclusion,
non seulement c'est une folle, mais une folle passive, ce qui
ne me surprend absolument pas. Pour terminer ma provoc, je lui
prends à nouveau son verre et je bois ^{une} dernière gorgée. C'est
ça de moins pour elle... Et là elle me dit : « Je t'attends
chérie... hum ! Je sens qu'on va passer une bonne soirée tous
les deux ». Je ne réponds pas à ses attentes (elle rêve la
pauvre!) Et je vais voir Mario qui papote avec sa laideur.
Je lui demande : alors ça va ? » « Ouais, et toi mon
loulou ? » Me dit-il. Je lui réponds : « Ouais... bof ! Ça
peut aller... Tiens et ma bière ? » Il me répond : « Elle est
sur le bar mon Loulou ! » Effectivement, il y a quelques
bières sur le bar, mais je suis incapable de savoir qu'elle
est la mienne... Pour faire au plus simple, je prends tout
simplement le verre le plus rempli, sans même savoir si cette
bière est à moi ou pas et de toute façon je m'en fou
complètement. Personne ne semble avoir remarqué quoi que ce

soit. //

Ce bar commence sérieusement à m'emmerder ! Je vais donc à nouveau voir Pascal et je lui demande, sans même prendre conscience que je lui ai déjà posé la même question : « Euh... Pascal, c'est quoi déjà cette musique que tu viens de mettre ? Putain ! Tu ne peux pas savoir comme ce mix est canon ! » Pascal, toujours aussi impassible et sobre (je me demande d'ailleurs comment il fait pour supporter toutes ses soirées ~~avec~~ ^{supporter} cette clientèle abrutissante...) me répond par un léger sourire qui frôle le désespoir, ~~et il~~ ne répond pas à ma question. Je ne sais donc pas quel est le morceau que j'aime tant. Un moment de lucidité me fait penser qu'il doit peut-être en avoir marre de répondre à ce genre de question à longueur de soirée à une clientèle qui de toute façon ne pourra pas se procurer le ^{disque} ~~morceau de musique~~ en question, ~~car ce dernier ne sera peut-être jamais commercialisé dans une compilation. C'est malheureusement le sort de la grande majorité des musiques passées par les DJ.~~ Je ne comprendrai jamais comment ces disques, qui ont été produits et qui ont dû demander pas mal de travail, et qui parfois produisent de véritables chefs-d'œuvre, sont pour la plupart condamnés à l'oubli, j'ai du mal à saisir la logique intrinsèque de ces sociétés de productions et comment elles font pour gagner leur gagne-pain quotidien. La musique électronique (House, Techno, Trance, Rave, etc.) ~~semble~~ ^{semble} être le parent pauvre de

l'industrie musicale et c'est assez surprenant quand on voit ce qui est diffusé dans les radios dites classiques (NRJ, Fun Radio et autre station affligeante du même gabarit...), radios qui passent le plus souvent de la merde chronométrée à trois minutes et pas une de plus (et il faut bien l'avouer aussi, il en est de même pour certaines formes de musiques électroniques commerciales qui heureusement ne sont pas diffusées dans le milieu gay... ~~Et~~ heureusement !)

Je laisse tomber Pascal, car il ne paraît pas être d'humeur en ce moment et je vais voir à nouveau Mario qui discute toujours avec ce type vraiment très laid. J'essaie de me taper l'incruste, ~~mais~~ ^{//} en ce moment, je n'ai pas envie de ~~me sentir~~ ^{de être} seul, mais, leur conversation ne m'intéresse vraiment pas. ~~Alors~~ ^A je fonce comme un malade dans foule qui danse et je manque de peu de me vautrer sur le sol.

Je croise à nouveau le beau passif qui dans ces circonstances, ne m'attire plus vraiment trop. Je m'approche de lui, je le prends par la taille et ~~je danse~~ ^{pour danser} avec lui. Le mec me roule ^{a l'usage} illico presto une pelle et je me laisse faire. J'ai, ~~tout~~ comme lui, une trique d'enfer, mais cette trique c'est surtout en pensant à Christophe que je l'ai alors que son regard persan commence à me chauffer. En examinant un peu mieux ses yeux, je constate que ses pupilles sont complètement dilatées. Je saisis immédiatement qu'il a pris un exta ou un truc

similaire, peut-être un speed ou un buvard, quoiqu'un buvard au Banana c'est un peu risqué, car il ne faut jamais être seul lorsqu'on prend du LSD. Je lui dis ~~illico presto~~^{dou-}, certain que j'aie raison et qu'il comprendra : « Tu ne sais pas où je peux en avoir ? » Le mec me regarde, me sourit et il approche ses lèvres vers mon oreille gauche et me répond discrètement : « Je l'ai pris avant de venir ici ... » Ensuite, il me roule un nouveau un gros patin. Je comprends ! Soit le type me ment et il n'a pas confiance en moi ou soit il me dit la vérité, mais dans ce cas-là, j'ai un peu du mal à le croire, car tout à l'heure il n'était pas comme ça. Il a sûrement pris sa pilule pendant que j'étais avec Pascal ou bien avec Mario à essayer de discuter en vain. Qu'importe et même si c'est peine perdue, j'insiste à nouveau : « Et ici, tu connais quelqu'un ^{qui ?} » Le mec, n'a visiblement pas trop envie de s'étaler sur le sujet et avec son sourire naïf qui mériterait des baffes, ce con me répond à moitié stone : « Ici ? Euh... Je ne vois pas vraiment. Je ne suis pas un habitué tu sais beau mec... »

Bien entendu, je ne crois pas un mot de ce qu'il vient de me dire et à quoi bon insister, je me rends compte que ce beau mec est en réalité une grosse merde et que mon look beaucoup trop masculin pour ce bar et différent de la grande majorité des mecs ~~qui sont dans ce bar~~^{présent à l'in}, ne dois vraiment pas lui inspirer confiance. Feignant de ne pas comprendre ce que je

lui ai demandé alors qu'il a répondu d'une manière indirecte à la question, le type me demande : « Mais tu parles de quoi exactement ? » Blasé, je lui dis « À ton avis banane ! Tu vois très bien de quoi je veux parler... bref, laisses tomber ! » Il ~~simule~~ l'ignorer ~~quant~~ à ma dernière remarque et me dit, me prenant cette fois-ci pour un con : « Mais je n'ai rien pris moi. C'est le poppers qui me fait ça... » Et il me roule à nouveau un beau patin bien baveux.

Tout en m'embrassant, j'essaie de le fuir et je lui dis : « Ne joue pas le con avec moi STP, tu sais très bien où je voulais en venir... Écoute, ce n'est pas grave, je laisse tomber et de toute façon je n'ai pas besoin de ce genre de merde pour me sentir un peu ailleurs si tu vois ce que je veux dire... »

Ne comptant pas en rester là, j'ai envie de le faire chier une dernière fois, lui faire croire qu'avec moi il va se taper un mec ce soir ~~le con~~ ! Je l'étreins tout en dansant avec lui et en l'embrassant comme un malade, alors que Pascal, dont lui seul a le secret, enchaîne un morceau tellement bon, ~~que~~ je n'ai envie que d'une chose : prendre un peu de poppers et être à nouveau dans un autre monde. Je sors ma fiole de poppers et je sniffe un bon coup à la vue de tous. ⁿAprès tout, ici tout le monde semble d'une manière ou d'une autre être complètement sous l'influence d'une drogue. Cette petite connasse me prend la fiole sans même me le demande et il sniffe à son tour comme un malade ce liquide très précieux. Je suis obligé de lui

du nez avec l'index
 retirer, car sinon il va finir par me l'éventer ou pire, faire
 tomber cette précieuse ~~fiote~~ *houlelle à* laquelle je tiens particulièrement.
 Sous l'effet combiné du poppers, de l'alcool et de son exta,
 il lève ses bras, ferme ses yeux et danse en rythme en suivant
 presque à la perfection cette très belle mélodie vraiment
 planante que passe Pascal. À mon avis, ce mec doit faire de la
 danse pour aussi bien danser ~~et~~ ; il me rappelle Anicet qui lui
 aussi savait *danser de* bouger son corps au rythme de la musique
 Cet instant est idéal pour déguerpier, car je n'ai pas trop
 envie de rester avec cette tapette ~~vraiment conne~~. Non
 seulement elle est passive, mais en plus elle me prend
 vraiment pour un véritable abruti avec cette histoire d'exta.
~~Comme ce type m'agace,~~ *J* Je le laisse là où il est et je
 retourne *voir* ~~vers~~ Mario.

Autour de lui, il y a monde. Au centre, un mec se trouve à
 genoux et de dos alors que devant lui il y a un type debout
 qui regarde le plafond du bar et qui semble prendre vraiment
 du plaisir. Tout autour de cette véritable horde de voyeurs et
 de nanas qui rient, j'ai du mal à cerner vraiment *ce qui se* ~~le pourquoi~~
ham de ~~cet attroupement~~ est si spécial.

Je contourne le groupe et je me fraye un passage pour voir
 réellement ce qui peut bien attirer l'attention de tout ce
 monde et la, oh stupeur ! Le mec qui est genoux est en train
 de pomper le gars debout qui regarde le plafond et qui, il
 faut bien le dire, à un peu de mal à bander correctement

tellement sa bite ^{est} ~~semble~~ vraiment molle ; quels abrutis ! Il
bande mou le con ! ^{je pousse} Et je pense : « Eh bien, c'est vraiment
chaud ce soir ! Enfin, chaud comme une banane trop mure. ~~qu'il va~~ ^{me dit}
~~va~~ ^{l'} avaler à force d'aspirer comme un malade pour le faire
bander sans succès ! »

Insatisfait de sa prestation, la salope en question vient vers
moi et il essaie d'ouvrir la braguette de mon pantalon. Je
refuse sèchement, mais poliment sa proposition indécente
d'autant plus que cette cochonne n'est vraiment pas potable !
Surpris, il insiste et il me dit, alors qu'il est complètement
défoncé et qu'il ne sait peut-être même pas ce qu'il fait :
« Tu dois en avoir une grosse... Vas-y laisse toi faire... » Je
lui réponds à nouveau, et je suis gentil ^{là} : « Écoute ! Laisse
tomber, OK ? » Je ne suis pas prude, mais là, je trouve que
faire ça devant tout ce parterre ^{c'} est indécent et qui sait ce
que ce mec trimballe dans sa bouche de merde. Je me casse donc
et pendant quelques instants il me fait dégoûter du sexe.

Je vais rejoindre Mario qui regarde d'un air intéressé ce ^{le}
spectacle vraiment pathétique. Je lui demande : « Mais c'est
qui se type ? Putain, faire ça devant tout le monde ^{ça n'a} ~~c'est un~~
~~peu crade~~ non ? Je ne sais pas pourquoi Mario, mais j'ai
l'impression de l'avoir vu quelque part... » Mario me répond :
« Tu ne le reconnais pas ? » Je lui dis « Euh... eh bien
non... » Mario poursuit : « Eh bien, c'est l'un des directeurs

du Banana. Ce soir, il est complètement défoncé il et n'arrête pas de pomper des mecs depuis que tu es parti ! » Je lui dis : « Putain, avec tout ce qui traîne en ce moment comme maladie, je ne laisserai pas un mec me faire un truc pareil ! » Mario sourit et me caresse les cheveux. Ma remarque a dû beaucoup l'amuser. En faisant cette remarque, j'essaie en quelque sorte de me dédouaner tant bien que mal avec toutes ces expériences risquées que j'aie eues depuis que je fréquente le milieu, même s'il n'y a jamais eu de ma part, la moindre volonté délibérée de prendre des risques, ^{mais} parfois l'alcool et le poppers aidant, il est assez difficile d'y échapper, car le plaisir recherché est tellement intense ^{que je ne m'en rends pas compte} ~~qu'il est à lui seul~~ une ^{amante} véritable drogue ~~faute~~ à condition d'y trouver la bonne personne.

Le directeur passe d'un mec à l'autre. Il est si défoncé qu'il a même du mal à tenir sur ses genoux. Il se vautre une première fois et il rit comme un abruti. Fanny, qui veut donner une image limpide du Banana, arrive en courant et le relève. Il va ensuite baisser le froc d'un autre mec, une tarlouze pas masculine pour un sou. ~~Je ne sais pas comment il fait.~~ Personnellement, je ne pourrais vraiment pas sucer un type pareil, même si j'étais complètement défoncé. J'ai déjà eu l'occasion de faire des plans ^{avec} avec des mecs moches, mais ils avaient un charme ^{certains} qui les rendait attrayants, sexy et très excitants. ~~mais~~ En aucun cas ces derniers n'ont été aussi

tapette que ceux que l'on trouve dans ce bar. Quand je pense à la scène à laquelle je viens d'insister, je commence à désespérer de ce milieu gay parisien ; Je ne le comprends plus et je me demande ^{ce} que peuvent bien rechercher ces types, comme ceux qui se font pomper en cet instant. Je me demande bien de quoi sera fait, dans un futur proche, ce milieu gay qui me déçoit de plus en plus. ~~En tant que gays, ne sommes-nous pas censés aimer les hommes ? Les vrais ? Et pas ce type d'individu prétentieux qui ne ressemble plus à rien.~~ Je crains qu'un jour l'espèce mâle virile comme Christophe se fasse de plus en plus rare et ne disparaisse pour laisser place soit à une forme de mecs stéréotypés (comme on peut en voir sur les films pornos actuels), tous habillés de la même manière, crâne rasé, musclé à la testostérone et j'en passe ou bien à une forme d'androgyn^e habillé on ne sait trop comment, mélangeant avec subtilité le masculin et le féminin. Peut-être que ma conception du mâle est dépassée, car elle disparaît tous les jours à cause de ce SIDA à la con ! J'espère me tromper... ~~C'est~~ souvent, lorsque je vais ~~même~~ au Quetzal ou au Bar, ~~que~~ je me pose la question suivante : « Ou sont passés les mecs si naturels que l'on voit^{ait} dans les films pornos des années 70 et débuts des années 80 ? » C'est désespérant...

Toutes ces questions à la con me prennent la tête et surtout à ^{celle} m'énervent^{nt}. Je n'ai envie que d'une chose : quitter ce bar con ^{d'le}

ou l'ambiance me fait maintenant ~~de~~ plus en plus chier ! J'ai presque terminé ma bière et il est hors de question que Mario, dont je connais la gentillesse et la générosité, m'en offre une autre tout comme il est hors de question que je débourse 3€ francs pour en prendre une autre, ~~les prix de ce bar sont scandaleusement élevés et c'est pour cela, mise à part sa clientèle qui ne me convient absolument pas, que je n'aime véritablement pas ce Banana café.~~ De plus, si je commande une bière, je me sentirais dans l'obligation morale d'offrir un verre à Mario (même s'il refuserait) et je préfère le faire au Bar où les prix, plus chers qu'au Quetzal, restent tout de même assez raisonnables en comparaison ~~du~~ Banana. ^{En l'un} ~~De plus,~~ cela pourrait compromettre ma sortie au Queen et je tiens à y aller dans l'espoir de revoir Christophe qui me manque terriblement alors même que je ne le connais pas. Quelque chose en lui, a bouleversé mes émotions bien instables cette nuit en faisant sa connaissance et de plus en plus, je suis obsédé à l'idée de ne pas le revoir. Je n'arrête pas de penser à lui. Je pense aussi à Mon Mimi adoré qui est peut-être en ce moment avec Pascal et peut-être d'autres personnes que je ne connais pas dans un endroit que j'ignore. Cette solitude que je subis, Mario n'arrive pas à effacer malgré sa gentillesse qui frôle la naïveté : bref ! Je m'emmerde comme ce n'est pas permis.

Alors que Mario finit de papoter avec sa laideur et que visiblement ils n'ont plus rien à se dire, je lui dis : « Écoute Mario, j'en ai un peu marre de ce bar et je m'emmerde un max. J'ai envie de retourner au Bar... » Mario, qui semble être sensible à ma requête, me répond : « Eh Bien, mon Loulou, on ne va pas tarder. Attend une ou deux minutes STP et ensuite on se casse, OK ? » Je ^{me suis} ~~suis~~ soulagé. Enfin je vais partir de ce ^{lieu} ~~bar~~ ou je suis resté trop de temps et ^{chez Alain} ~~je suis~~ ~~je~~ pertinemment que je n'y trouverais pas mon bonheur au vu des tarlouzes et de toutes ces nanas à Pd qu'il, ~~va~~ ^A et apparemment Mario pense aussi comme moi, car lui aussi commence à s'emmerder. Après tout, il est en couple avec Alain et je ne le vois pas partir ce soir avec un inconnu, laissant Alain rentrer seul cette nuit chez eux (car ils habitent ensemble depuis pas mal d'années dans le Xe arrondissement de Paris). Même si Mario aime draguer ouvertement et que tout le milieu sait qu'il est en couple avec Alain, c'est un mec posé, discret et qui n'est pas le genre à poser un lapin à Alain.

Mario boit le reste de son verre alors que le mien est vide. Il me prend ensuite par le bras droit et me dit : « On y va mon Loulou ! ». Ouf ! Nous partons !

Fanny, qui nous a repérés, arrive avec son verre plein de pailles et nous dit : « Bah ! Alors les mecs, vous partez déjà ? » Mario lui répond d'une voix un peu hésitante, un peu cassée et blasée, car il commence à ressentir les effets de

l'alcool : « On va au Bar voir quelques instants Alain Fanny, mais, on repasse tout à l'heure, promis ! ». Je comprends par cette dernière remarque que Mario ment et que le Banana pour nous, cette nuit du moins, c'est bel et bien terminé. ^{Bizement, n} ~~et même~~ si je déteste ce bar, je sais qu'un jour j'y retournerai d'une part parce que Alain, Michel et Mario y vont de temps en temps et donc ^{je} ~~il m'arrive de~~ les accompagner, et d'autre part parce que le Banana reste à ce jour le seul bar du quartier ouvert aussi tard, ^{en} attendant que le milieu parisien se développe un peu, mais pour les Halles, c'est foutu puisque le Marais prend de plus en plus d'importance. Malheureusement à Paris, excepté le Bar, le Quetzal, le QG (qui ferme de 2 heures à 4 heures du matin, car ils n'ont pas de licence de nuit), ^{le} Mic Man (un bar où il n'y a que des vieux) ou le Central (un autre bar de vieux à la clientèle un peu plus tolérante, mais que je n'aime pas trop, il n'y a pas grand-chose) que je n'aime vraiment pas. Il existe aussi une multitude de sex-clubs : le Keller, le Transfert ou l'Arène, ~~le~~ ^{de} seul que j'aime des trois (et je dois en oublier quelques-uns ~~qui ne m'intéressent pas...~~), ouvert aussi la nuit, mais les tarifs sont aussi loufoques que ceux que pratiquent le Banana (excepté le QG). ^{C'est d'ailleurs, on le voit sur de très nos logs.} Paris n'est pas comme Londres, New York, Berlin, San Francisco où il existe de vrais quartiers gays et, où la vie nocturne gay est beaucoup plus animée d'après ce qu'ont pu me raconter certains amis ou certaines connaissances

par exemple Manu, ami de Jacques, ~~qui habite à Londres et qui ne vit que par le milieu gay. Ainsi, il ne sort que dans les bars gays, ne mange que dans les restaurants gay et va me jusqu'à prendre, lorsqu'il a besoin d'un taxi, une compagnie privée gay.~~ La dernière fois que j'ai ^{Manu} ~~un~~ ^{va}, il était complètement existé à l'idée de repartir chez lui à Soho, son quartier gay favori et branché de Londres, ~~prendre cette compagnie de taxi gay après être arrivé à la gare Eurostar de Waterloo et rentrer dans son studio minuscule d'à peine 20m² dont le loyer défit toute logique puisqu'il paie un peu plus de 1000 livres par mois, soit un peu plus de 11.000 francs !~~

Je ne sais pas si j'aimerais habiter dans un tel environnement ou tout est gay. Jacques, qui est allé lui rendre visite en novembre dernier, m'a raconté qu'à Londres, les horaires des bars et boîtes de nuit ne sont pas les mêmes qu'à Paris (les pubs ferment tous à 23 heures, ^{Quand} ~~à 23~~ bars de nuit et les boîtes à 3 heures et pour y entrer après 22 heures, il faut payer un droit d'entrée...), ~~et~~ Les sex-clubs sont interdits, ~~et que~~ ^{et} les saunas n'ont pas de pièces intimes, car la sexualité, tel qu'elle existe dans les saunas parisiens, est inexistante. Ma Sœur Tati, qui a vécu à Londres il y a quelques années, m'avait déjà dit qu'à Londres les sorties nocturnes étaient très limitées et que pas mal de Pubs n'ouvraient que de 11 heures à 14 heure et ensuite de 17heures jusqu'à 23 heures... L'une des rares boîtes de nuit gay ouvertes la nuit est le

Heaven et je me souviens de ce poster du club que Manu avait
 si fièrement offert à Jacques. Personnellement, je préfère de
 loin mon Paris gay plus intime et moins ghetto, même si je
~~suis~~ ^{serai} curieux de voir un jour à quoi ressemble le milieu gay de
 Londres. Un autre souci me ferait fuir cette ville que Manu
 encense constamment : le prix des clopes. Elles sont 4 à 5
 fois plus chères qu'en France. Ainsi un paquet de Marlboro
 coûte ^{un} peu plus de 4 livres 50 (environs 50 francs) alors qu'en
 France elles sont à moins de 20 francs. Je me demande comment
 font les mecs pour habiter un endroit aussi cher, même si Manu,
 qui travaille dans l'informatique en tant qu'analyste, ^{informatique} je
 crois, a un très bon salaire, ~~qui d'après Jacques, avoisine~~
~~les 2800 livres par mois~~ ^{De toute façon} ~~Final~~ ^{ement}, si je devais un jour
 aller faire un tour à Londres, je serais coincé par la langue.
 Malgré les efforts que j'ai faits depuis quelques années, et
 ce avec l'aide de Babou qui ~~ne~~ ^{anglais} parle couramment, je ~~n'en~~ ^{ne le} parle
 pas ~~un mot~~ ^{même si} même si pour la drague, les mots ne sont pas
 nécessaires ^{et non - certainement} !
 Londres c'est un peu mon rêve. J'aimerais que Paris, avec ses
 avantages, puisse être un peu comme Londres (sans ses
 inconvénients), que Paris soit un peu plus sûr pour nous, mais
 je suis conscient que cette possibilité, qui ne fait pas
 partie de notre culture, est inenvisageable aujourd'hui et
 même si, vivre cloîtré dans un ghetto ne me réjouit guère, ~~car~~
 je tiens encore à cette normalité qui charme tant les

étrangers que j'ai ^{peux} ~~se~~ rencontrer,

Curieux ce pays où les films pornos sont interdits, où le ghetto est à son apogée et, où les gens se sentent peut-être à tort, plus libre qu'à Paris alors qu'ils sont aussi privés de tous ces plaisirs que nous offre notre capitale, c'est-à-dire une sexualité libre dans des lieux sûrs, le choix de pouvoir sortir très tard dans la nuit sans être obligé de se retrouver dans un quartier vide et de rentrer chez soi seul alors qu'en ce moment même à Paris, les boîtes de nuit commencent à peine à ouvrir leurs portes. Il m'arrive parfois de rêver que j'habite Londres, capitale dont je ne sais rien, à boire une pression sur une terrasse en attendant de faire de nouvelles rencontres. Quant à la sexualité, avec la libido que j'ai, et d'après ce que j'en sais, elle serait en berne la plupart du temps, *à cause de, ça plait beaucoup moins distant.*

Enfin, je me sens bien ici et la raison ^{prenez le devant} ~~ayant raison de~~ ~~moi~~ je ne me sens pas prêt pour une aventure à Londres. Peut-être qu'un jour, ce jour viendra ; Il me faudra, pour préparer cette aventure, déjà commencer par travailler et gagner assez d'argent pour au moins me payer le trajet ^{du} ~~en~~ car, car en Eurostar, les prix sont si ^{exorbitants} ~~hallucinants~~ que je n'y songe pas.

Pour le moment, je dois me concentrer sur le présent, penser à chercher un travail, penser à ceux qui font partie de ma vie et que j'aime : Babou, Jacques, Michel, Pascal, les deux Alain, Philippe Turc, Lolotte et tant d'autres, et ce milieu, que

j'aime tant ~~et qui~~ ^{un peu} me libère chaque jour à la seule condition qu'il reste tel qu'il est et qu'il ne dégénère pas.

Alors que je pense à tous ~~ces rêves~~ ^{ça} ~~si loin~~ ^{et que je suis} ~~de tout~~, j'en oublie presque Mario qui me dis d'un ton sec : « Allez mon Loulou, on se casse d'ici ; on retourne au Bar ! » Il ne dit rien d'autre. Ce silence étrange et soudain, lui qui est d'un naturel si joyeux, est significatif d'un mal-être intérieur qu'il a dû sentir soit par un regard ou une remarque déplacée qui reste pour moi un mystère et, parce qu'absorbé par mes pensées, je n'ai pas remarqué.

Je regarde une dernière fois l'ensemble du bar. Pascal est ailleurs, concentré sur son mix. La tarlouze super bien foutue, mais trop passive ~~pour moi~~ ^{pour moi le bidon} et qui dansait tout à l'heure avec moi, danse cette fois-ci avec un autre mec, un type plutôt viril à première vue et que je n'avais pas remarqué depuis mon arrivée au Banana. Il doit être le seul, ici dans ce bar de tapettes ~~sans~~ ^{sans} compter Mario et moi...¹, qui a un semblant de masculinité. Sans ça, vraiment rien de très intéressant comparés aux beautés biens virtuels ^{muni des wings,} du Bar. C'est absolument sans regret que je quitte ce lieu de nazes en compagnie de Mario.

Nous sortons du bar et voilà que Fanny, remplie avec son verre dégueulasse de pailles, essaie de nous rattraper et elle insiste à nouveau : « Vous ne partez pas les garçons j'espère ? » Je regarde Mario d'un air vraiment exaspéré et

blasé alors que lui, encore une fois lui répète toujours aussi calmement : « Non Fanny, t'inquiètes. Nous allons faire un petit tour au Bar et on revient dans quelques instants... » Fanny est si pétée que j'ai vraiment l'impression qu'elle n'a absolument pas compris ce que Mario vient de dire. Il est fort probable, étant donné son état d'ébriété, qu'elle ne saisit pas qu'il est peu probable que nous revenions, à moins bien entendu d'être accompagné d'Alain, ce qui a priori ^{est} hors de question, car le Bar ne fermera pas ses portes avant 5 ou 6 heures du mat. L'occasion de gonfler le chiffre d'affaires de son bar est trop importante pour ^{raisonner} le Bar, et des jours comme ceux-ci, ~~il n'en a pas l'occasion d'en avoir tous les jours.~~ ^{cela n'aura qu'une fois par an !} Ce type a besoin de sous et je ne le vois pas fermer son bar à 4 heures du matin, ^{comme c'est le cas le week-end.}

Je me donne pour but d'être au Queen vers 6 heures du matin et ~~plus~~ au Bar, qui à mon avis, se videra peu à peu et je ne désespère pas de revoir Christophe. J'espère simplement, qu'à une heure aussi tardive, il n'aura pas encore dragué une tarlouze bien conne et bien foutue, quoique j'en doute sérieusement, mais le doute en j'aie en ce moment est persistant et me ~~trouble~~ ^{dérange}. Ce mec devient à chaque instant qui passe, si idéal dans l'idée que je me fais d'un homme, que je ne peux pas croire qu'il soit à cet instant à m'attendre et que sa priorité soit de me revoir et encore moins d'avoir un plan avec moi. Je ne sais pas pourquoi je suis aussi défaitiste ♣

Peut-être parce que j'ai déjà vécu ce genre d'expérience foireuse. ~~Je ne désespère pas~~ ^{Je ne désespère pas} ~~Je peux toujours espérer,~~ ^{mais n'} ~~mais~~ le milieu gay m'a appris à déchanter avec une facilité déconcertante avec toutes les salopes en rut qui traînent au le Queen. Christophe n'est peut-être pas cet homme à attendre, à espérer... Et l'idée qu'il ne puisse plus être présent au Queen me rend vraiment malade.

Cette tendance à me sous-estimer, c'est un gros défaut que j'ai ~~chez moi~~ ^{uniquement en}. C'est peut-être pour cela que j'ai autant de mal à rencontrer un mec, ~~un mari comme cherche désespérément Mimi,~~ à établir un semblant de stabilité si pathétique qui au fond ne m'intéresse qu'à moitié. Aurais-je perdu cette flamme si soudaine ressentie tout à l'heure au Bar ? Je n'en sais rien...

De temps à autre, que considère cette naïveté aberrante comme étant partie intégrante de ma propre ~~croissance~~ ^{personnelle}, et ce alors que je suis loin de croire ~~en~~ l'au-delà tel que l'on m'a appris ~~e~~ tout petit dans ce livre sacré qu'est la Bible. Pour moi, cette croyance va bien au-delà de ce que dit ce livre, puisque l'univers est si vaste qu'il n'a plus de sens au-delà ~~de notre~~ ^{de notre système} ~~de notre système~~. Malgré mon pessimisme si soudain, je n'envisage pas de changer le plan ~~présent~~ ^{longue} cette nuit et c'est bien au Queen que je vais me rendre sous peu et ensuite j'aviserai.

Débarrassés de Fanny et ^{et} à l'extérieur, Mario et moi bravons un froid intense qui inonde cette nuit illuminée par les lumières de la ville. * Nous passons devant la Dolce Vittà et nous

arrivons au niveau du Bar. Pascal, le portier du Bar, est toujours à son poste à se frotter les mains pour se réchauffer. C'est la seule distraction qu'il a pour ne pas mourir d'ennui. Son regard un peu hagard et épuisé en dit long sur son état d'emmerdement, ~~qu'il doit subir et ce désir qu'il~~ a de rentrer chez lui pour se reposer. *ou j'en ai!*

Il nous ouvre la porte et nous dit : « Ça va les Loulous ? » Mario lui répond par politesse « Oui Pascal et toi ? » Pascal lui répond, mais je n'entends pas ce qu'il veut nous dire tellement sa voix tremblote. Nous rentrons dans le Bar.

À l'intérieur, je suis surpris de constater qu'il y a toujours autant de monde et notre place est miraculeusement libre. Nous avons vraiment de la chance.

Alain arrive immédiatement et il nous dit : « Et bien les Loulous, vous en avez mis du temps au Banana ! » Il regarde sa montre et je regarde à mon tour la mienne, mais, je suis incapable suivre le mouvement des aiguilles et donc de savoir l'heure ^{il est} exacte. ~~Ma~~ ^à vision est troublée et je vois parfois ~~double, triple voir quadruple.~~ ^{fini, quelque ou deux aiguilles, ou le cadran} Cette sensation de ne pas maîtriser mes sens ~~et cette vision~~ m'horripile, sans compter bien évidemment ~~de~~ toutes ces pensées et débilités de mon esprit que je ne contrôle pas. Pour revenir à un semblant de réalité, je dois en urgence me rafraîchir le visage. ~~et~~ Je dis donc à Mario : « Mario, je reviens de suite. Je vais aux

chiottes me rafraîchir un peu, OK ? » Mario me répond : « Pas de problème Loulou, je t'attends », alors qu'Alain, ~~qui nous a~~
~~vus arriver~~, vient vers nous et d'une voix encore plus cassé ^{qu'un}
et difficilement intelligible, épuisé aussi par cette longue
nuit, ~~il me~~ ^{nous} dit : « Tu veux quoi non Loulou, comme d'hab ? »
Je lui réponds tout simplement : « Oui STP mon Canard... » Je
me dirige vers les chiottes.

En réalité, ce n'est pas que pour me rafraîchir que je veux
aller aux chiottes, alors que je suis un peu cassé, mais aussi
parce que j'ai une soudaine envie de sniffer poppers en toute
tranquillité ~~et~~ ^Y ma libido, à la vue de vrais garçons différents
du Banana, a fait s'éveiller ~~ma libido~~ ^{mes sens} et je commence à avoir
une trique d'enfer. L'envie que j'ai de me vider, d'être à sec
me ronge.... Mon Dieu, que mes perversions sont si tristes, si
pathétiques et vulgaires !

Arrivé aux chiottes, je rentre à l'intérieur ~~et~~ ^Hheureusement,
il n'y a personne qui attend. Ma première impression, c'est de
constater qu'ils sont toujours aussi propres. Je me demande
bien où les mecs pissent et chient dans ce bar, à moins que
pour cette dernière chose, ils aient prévu (ce que je n'ai pas
fait avant de sortir) de faire ~~leur~~ ^{un} lavement ; cela m'aurait
évité de me prendre la tête avec une misérable bouteille de
plastique tout    l'heure dans mon fion.

Je sors ma fiole de poppers et je sniffe un bon coup. Hum !
Putain quel bonheur ce truc ! Vraiment ! Je kiffe un max !

J'ai vraiment envie de m'en prendre une très grosse, de baisser comme ce n'est pas possible et en même temps, comme Alain ^{mon épouse} ~~s'est décidé à nous éviter~~ la musique des années 80, je ressens une transe intérieure qui me fait un bien fou, ~~le~~ le mix me plaît.

J'ai soudain, ~~j'ai~~ une terrible envie pressante. Merde ! Je me défroque et je m'assois maladroitement sur la cuvette. Je pousse et rien ne sort. Je pousse encore et là, une poche ^{de gaz} ~~d'air~~, qui avait dû rester bloquée dans mon pauvre ventre, s'échappe ! J'attends encore un peu et enfin je me sens mieux. La seule chose que j'espère, c'est que ma grosse flatulence ne va pas sentir et heureusement que tout a été prévu dans ces toilettes si propres : je prends le désodorisant et j'en abuse un peu trop. Que j'ai honte dans des situations aussi con ~~not~~ ^{not} quand je pense au cul, mais je dois bien l'avouer, je suis en quelque sorte une salope parmi tant d'autres et j'espère ne pas le rester longtemps. Seule la rencontre de l'âme sœur, très peu probable dans ce milieu, pourrait me faire changer, quoi que, je ne suis guère différent de celui que j'étais lorsque je fréquentais les autres lieux de dragues extérieurs au milieu gay (Bois, parkings, etc.).

Je me relève tant bien que mal, car j'ai la tête qui tourne un peu, ~~Je~~ Je respire un bon coup et quand je me sens d'aplomb, après avoir ressenti une augmentation de ma température corporelle assez désagréable de quelques secondes, je me lève

et je remonte mon pantalon. Brusquement, mon ventre commence encore une fois à gargouiller et l'envie de gerber ne tarde pas. Je me mets immédiatement à genou devant la cuvette des chiottes et ^{je} me force à vomir en rentrant très profondément mon index de la main droite et en frottant ma glotte pour stimuler l'évacuation. Ça marche ! Je gerbe toute la bière que j'ai bue au Banana et qui devait être infecte. La quantité, bien heureusement, n'est pas aussi impressionnante que ~~tout à~~ ^{voilà tout se passe en quelques secondes dans un minuscule} l'heure lorsque j'ai vomi dans ces mêmes chiottes. J'attends encore un peu, toujours à genoux et quand je sens que tout va bien, je me lève pour me préparer à sortir. Ma crainte, maintenant, c'est d'avoir une haleine à faire fuir ^{au chaval}.
^y Pour remédier ~~à ce problème~~, je sors des toilettes en titubant un peu, je vais vers le petit lavabo et je me nettoie la bouche avec du savon liquide en prenant soin de bien la rincer pour ne pas garder ce goût si amer et pas bon du savon qui fait remonter certains acides de l'estomac. Je fais trois gargarismes et lorsque je suis prêt, je quitte l'esprit libre les toilettes.
À l'extérieur, je regarde autour de moi et je prends les escaliers pour rejoindre Mario en passant devant le bar ~~et~~
~~P~~ Parce que l'effet du poppers dure un peu plus longtemps, je jette quelques regards vicieux ici et là, matant surtout les mecs qui sont seuls et qui attendent aussi un plan ^A cette heure-ci, il n'y en a pas ~~beaucoup~~ ^{mal}.

Quand je les mates, il se passe quelque chose de très étrange. C'est à croire que ma gueule ne passe pas chez eux, car je me sens un peu comme si je n'existais pas. ^{Peu} de mecs osent me regarder et à nouveau je ^{m'enne par leur} ~~ne peux~~ penser à leur manie de ~~vouloir~~ trouver à tout prix la perfection : c'est assez agaçant. Je me demande : « Suis-je si laid que ça ? » Et ~~j'ai~~ ^{par là} que doute alors ~~que~~ quand je pense à Christophe qui m'a dragué tout à l'heure dans ce même bar. Je me dis que ^{ce sont eux} ~~ce sont eux~~ qui doivent avoir un problème et pas moi. J'espère en tout cas être encore potable à cette heure-ci ~~de ne pas~~ ^{pas} ~~rien de la gueule~~. //

J'arrive devant les escaliers qui mènent vers le sous-sol. J'ai envie d'y faire un petit tour, histoire de voir ce qui se passe en cet instant, mais, je suis si découragé par ces tronches déprimantes, que j'abandonne l'idée même d'y faire un ~~tour~~, de peur de me vautrer à nouveau, ~~et~~ préférant rejoindre Mario. Je vais donc ~~rejoindre Mario~~. ^{de repasser}

Mario est toujours à sa place, à reluquer ici et là les mecs présents dans le bar, ^{il} ~~il~~ est toujours aussi seul - sauf bien entendu quand Alain vient le voir pour discuter avec lui- ce qui n'est actuellement pas le cas, car Alain et Michel sont à nouveau débordés à servir des verres (des commandes en nombre affluent en ce moment au Bar ^{par} ~~par~~ telles ou telles pétasses peu viriles qui entrent qui sont entrés, comme par hasard alors que j'étais aux toilettes.) ~~En ce moment~~. ^{Pourtant il y a} ~~Pourtant il y a~~ ^{C'est alors que par} ~~Pourtant il y a~~ ^{Pourtant il y a}

d'autres bars ouverts (Quetzal, le Central, etc.) ~~sont~~ ouvert, enfin, c'est ce qu'il me semble, à moins que certains bars soient fermés (ce dont je doute).

Mario me tend ~~un verre de bière.~~ ^{un baron de bière.} Je regarde avec étonnement, car je m'attendais à avoir un verre de vodka citron. Mario, qui comprend ~~par~~ immédiatement mon hésitation, me dit : « Tu sais mon loulou, la patronne s'est plaint de la descente trop rapide et suspecte des alcools, alors nous devons faire avec. C'est bien mieux que rien, n'est-ce pas mon Loulou ? » Je lui dis tout naturellement : « Mais, c'est parfait Mario, t'inquiètes, tu sais bien que je ne suis pas là que pour cela... » Bien entendu, je suis un peu déçu !

Une autre petite pensée me trotte dans ma petite cervelle ^{et} celle où je ~~sais~~ ^{me souviens} que je suis en sorte ~~un peu~~ ^{en quelque} une salope ; ~~et~~ ^{peut-être} tous les mecs seuls que je vois en ce moment. ~~sont un peu~~ ^{un peu} qui sont ~~pas~~ ^{un peu} comme moi, menteurs comme des arracheurs de dents ? Cela ne m'étonnerait guère et je comprends pourquoi j'ai eu droit à ces regards de merde de leurs parts. Cette idée même de passer pour ce que je ne suis pas en réalité me met mal à l'aise ; je ne me sens plus du tout aussi bien ~~qu'à~~ ^{depuis} mon retour du Banana ~~et~~ j'ai honte.

Je prends le baron, je trinque avec Mario et je bois un coup. J'avale exactement la quantité exacte ^{de} ce que je viens de vomir il y a quelques minutes aux toilettes.

Soudain, et parce que je ne me sens plus dans mon élément,

^{car je ne suis plus à me l'écouler}
 j'ai envie de me casser du Bar. Je demande naïvement à Mario :
 « Il est quelle heure STP ? » Alors que j'ai une montre dont je n'arrive pas à lire l'heure. Mario regarde sa montre digitale et il me répond : « Il est un peu plus de 4 heures du matin mon Loulou ! » Merde ! Il est vraiment encore tôt pour aller au Queen, et même si j'avais envie d'y aller, je n'y pourrais pas, car il est impossible de trouver le moindre taxi à cette heure-ci. Que vais-je faire ? Je n'ai pas envie de rester dans ce bar où les mecs me font tous une gueule d'enfer. Je me verrai bien aller ^{pour} QG une petite tournée ~~des~~ backrooms. Au moins là-bas, avec tous ces rares actifs qui doivent chercher désespérément à se taper ~~des~~ mecs, comme moi à force de tourner de droite à gauche ^{me} d'un bar à l'autre, d'un sexe-club à l'autre ~~et~~ ne sachant pas ce qu'ils veulent, j'ai plus de chance de trouver ce plaisir qui me fait défaut. Donc, pour mettre à bien mon plan et me casser du Bar sans passer pour un profiteur, je bois discrètement ~~mon verre de bière~~ ^{mon verre de bière} à toute vitesse sans que Mario ne se doute de rien. Je suis tellement annihilé par tout ce que j'ai bu que je ne me rends même pas compte que je ne suis pas le seul mec présent dans ce bar et que mon acte attire l'attention d'un mec qui se met à rire et qui visiblement cherche à me draguer ; mais pour lui, c'est bien trop tard et de plus, il n'est pas terrible.
^{mon verre}
 Mon ~~verre~~ vide, je le pose sur le bar et je dis à Mario :
 « Écoute Mario, il est un peu tard et je suis réellement crevé.

Je ne vais pas tarder à rentrer chez moi si tu veux, OK ? »

Mario, qui n'a pas dû voir le temps ~~si court~~ passer, me répond : « Mais Loulou ? Comment tu vas rentrer chez toi ? »

Je lui dis donc : « Et bien en taxi...enfin si j'en trouve un et sinon en métro puisqu'ils sont ouverts toute la nuit ! »

Alain qui est tout proche et qui a entendu notre conversation me dit « Et bien mon Loulou, bonne chance si tu trouves un taxi ; tu vas avoir un mal de chien à en dénicher un à cette heure-ci ! » « Pas grave » lui dis-je : « Je saurai être patient, et au pire, il y a le métro ou la marche et ça me fera du bien. Tu sais, je l'ai déjà fait à plusieurs reprises Alain... »

Je vais voir Alain et je lui dis, pressé par le temps qui passe : « Bon Alain, je m'excuse, mais j'y vais ! Bonne année encore une fois et encore mille mercis pour tout ce que tu as fait pour moi ce soir ! » Je lui fais la bise et j'ignore Michel, trop occupé à servir un client ; et de toute façon, je suppose que Michel doit s'en foutre un peu que je parte ou non. Alain me répond « De rien mon Loulou, à nouveau une excellente année mon Loulou. Passe une excellente fin de nuit et fait attention à toi, OK ? » Je vais ensuite voir Mario et je lui dis exactement la même chose tout en lui faisant la bise. Lui aussi me dit de faire attention en rentrant et il me demande : « Quand est-ce que tu penses repasse au Bar ? » Je lui réponds : « Euh ? Écoute, je ne sais pas ; lundi prochain

probablement, mais sûrement pas demain, car je ne pense ^{à ça} ~~que je~~
~~n'aurai pas~~ ^{moi} toutes mes facultés pour sortir si tu vois ce que
je veux dire... » Alain vient à nouveau vers moi et il me
dit avec une voix très douce : « Et bien mon Loulou, il y en a
qui en ont de la chance ! Moi dès demain je dois être à
nouveau au taf des 17 heures... » // Je vérifie que mon aviateur
est bien fermé pour ne pas attraper froid et je me dirige vers
la porte de sortie que Pascal ouvre. Je sors ^{et fait} ~~avec~~ un dernier
signe d'au revoir avec ma main droite.

À l'extérieur, Pascal me dit : « Bonne nuit mon Loulou et à
bientôt ! » Je lui réponds avec une voix un peu tremblante,
hésitante tellement je caille : « Toi aussi Pascal, à
bientôt ! » // //

Je me casse et je prends la rue à droite ; je titube, je vois
flou et je me dis que jamais je n'aurais dû boire aussi vite
ce baron de bière. Je respire un grand coup et je me sens un
peu mieux ; Je recommence. Ensuite, je prends mon portefeuille
pour voir combien de sous il me reste. C'est affreux, je
n'arrive pas à distinguer les billets, mais je suis assez
lucide pour comprendre que j'en ai ^{un} pour aller faire un petit
tour au QG et ensuite au Queen. À mon humble avis, je n'ai pas
dû dépenser beaucoup d'argent ce soir avec toutes ces
invitations auxquelles j'ai eu droit et c'est rassurant, car
maintenant, je ne peux plus compter sur ~~des~~ invitations, les
barmans du QG sont de véritables radins et quant au Queen,

c'est carrément impensable !, *surt si je suis le "Clon" au verbeane.*

Je traverse les petites rues des Halles et je constate que l'ambiance nocturne est d'enfer, *Des nanas et des mecs qui* s'amuse~~nt~~ ~~et qui comme moi~~ *comme moi* sont torchés, mais ~~heureux~~ finalement heureux de vivre ; Je ne peux que leur souhaiter à

tous une excellente année et une vie heureuse quand je les regarde, mais ~~je ne peux~~ aussi m'empêcher d'être triste ~~aussi~~ parce qu'aux moins ces ~~gens-là~~ *personnes* ont des amis ; moi je suis seul

dans ~~Ces~~ rues de Paris, seul au monde et je n'ai personne en qui compter en cet instant et seul ce ciel nocturne qui ne laisse plus entrevoir les étoiles, car éclairés par ces merveilleux lampadaires anciens de Paris qui rayonne et font de cette capitale cette « Ville lumière » que j'aime tant, me sauve du malaise contant ~~auquel je vis.~~ *dans lequel je me tourne.*

J'arrive à hauteur du boulevard Sébastopol ou j'aperçois une file d'attente impressionnante de personnes qui attendent un taxi en vain. Le boulevard est assez chargé et les rares taxis que je croise, sont tous ~~leur signal~~ *signalés* ~~en orange~~ donc occupés, se dirige ~~vers~~ *la plupart* vers la rue de Rivoli ; *Peut-être* qu'ils vont au Queen, à la Scala - cette boîte d'hétéros qui se trouve rue de Rivoli et qui a l'air de surgir d'un autre âge - ou bien dans une des nombreuses boîtes de nuit branchées du Triangle d'Or ? Qu'importe, mon but c'est le QG et je m'y approche.

Pendant que je traverse le boulevard, je croise quelques mecs de banlieue qui bouffent des kebabs. L'odeur de leurs

sandwichs est à vomir. Ces mecs sont aussi surexcités, éméchés et je pense comprendre pourquoi ~~j'~~ j'imagine, qu'à la recherche d'un plan drague ou d'une soirée pour s'amuser tout simplement, ils ont dû se fait refouler d'un bar ou d'une boîte branchés, car pour ces individus, c'est assez souvent le cas (à moins de montrer au portier ou au physionomiste une très belle Carte **B**leue Premier...)

J'évite de croiser leurs regards qui me semblent un peu violents et suspects. Ces mecs sont pour la plupart très susceptibles et surtout en grandes majorités homophobes. Avec le look que j'ai, il faudrait être vraiment être ^{bête} pour ne pas voir que je suis Pd et eux, ^{il} savent les reconnaître (et pourtant je ne suis pas habillé comme une folle).

Le boulevard traversé, je ~~n'en~~ ^{ne me suis} pas pourtant rassuré quand j'entends au loin un connard de cette espèce crier tout fort : « ... Ouais ces sales tapettes de PD de ta race... » Et je ne sais plus quoi encore comme insanités débiles dont ils sont si ^{couilleux} ~~fielés~~ tellement ils manquent de culture et de tolérance (en somme, comme de plus en plus de Pd dans le milieu...). Donc je me presse et j'accélère la marche pour me rendre rue Simon Lefranc, la rue du QG.

Je ne sais pas si c'est l'alcool ou la fatigue qui me fait ça, mais je commence à flipper un peu lorsque je passe à côté du Centre Georges Pompidou, ~~E~~ En effet, cet endroit est sombre, déprimant, terriblement crade et il pue la pisse et la merde ~~!~~

abandonné depuis peut-être la construction ^{du} ~~du~~ Centre Pompidou, ^{qui} ~~est~~ est un lieu idéal pour se faire dépouiller.

J'arrive au feu rouge de la rue du Renard. Le feu est au vert. Qu'importe, comme il n'y a pas de voitures au loin, je la traverse et ~~me~~ je j'atteins après quelques dizaines de mètres enfin la rue Simon Lefranc. ^{Je} Je suis rassuré et là, je ^{rentre} ~~passer~~ dans un monde plus sûr !

Devant l'entrée du QG, je respire un bon coup et je sonne. J'attends un peu et personne n'ouvre ~~celle~~ porte bien discrète qui mène au bar. Je sonne à nouveau et là un mec m'ouvre la porte et me dit tout simplement, d'une voix virile : « Salut ! ». Je lui réponds comme il l'a fait avec moi en ajoutant une petite politesse : « Salut et bonne année ! » Le mec ne se donne même pas la peine de me répondre. Bref ! À part le Bar et éventuellement le Quetzal (de moins en moins pour ce dernier), les barmans des bars et autres établissements gays de Paris ne sont pas très aimables. Pour beaucoup d'entre eux, ce sont de véritables cons habitués, voire formés par ce genre de comportement guindé et abrupt. ^{C'}est peut-être une marque de fabrique chez eux, une façon naturelle de se foutre d'une clientèle qui est à l'origine de leur misérable salaire de merde. J'ai beau me dire que je suis accoutumé à ces êtres étranges et pourtant je ne supporte pas d'être traité de la sorte !

Je me dirige vers le bar qui a la particularité de comporter des barreaux, un peu comme dans une prison (évidemment, il se veut être un bar SM, ce qu'il n'est vraiment pas...). Ces barreaux permettent aussi de se démarquer des autres établissements même si l'effet n'est pas au rendez-vous. ^{En} revanche la musique est superbe et je me demande bien où ce bar trouve ces mixes qui sont même meilleurs que ceux que diffusent ces misérables DJ du Queen ou de toute autres boîte de Paris, de France ou de Navarre, et qui se la pètent avec leurs platines à la con.

Ouvert depuis seulement quelques minutes, il n'y a pas grand monde et le calme règne ; ^{même} le mix qui passe n'est pas fort et c'est, à vrai dire, très agréable de sentir enfin un peu de silence.

Je donne au barman mon aviateur pour qu'il le range dans le vestiaire gratuit du bar et en échange il me donne un ticket numéroté que je rends soins de bien cacher dans la petite poche de mon jeans réservé aux briquets. Je n'ai pas envie de perdre ce ticket, car si cela devait être le cas, je devrais attendre la fermeture du bar pour récupérer mon aviateur et donc rater mon rendez-vous au Queen ou j'espère revoir Christophe, car je ^u cesse depuis mon départ du Bar de penser à lui, et je n'envisage absolument pas qu'il puisse ^y être en ce moment avec une autre tarlouze et qui, au vu de la beauté intérieure de Christophe - surtout ^u ~~pour~~ ce qui concerne le

dessous de sa ceinture - passerait la nuit ou plutôt de ce qu'il reste de nuit avec lui.

Le barman, toujours avec sa voix virile et froide, me demande ce que je veux boire. Je lui dis : « Une pression stp ».

Le mec prend un demi-baron de 25 cl ~~environ~~ et me sert la bière en question. Il me dit alors, toujours avec sa voix virile, mais d'une froideur exaspérante : « Ça fera 21 francs stp ! » Je sors un billet de 50 francs que je donne au type //

Il encaisse la boisson et il me rend la monnaie. Total : 29 francs pour une misérable bière, mais c'est le prix que pratique ce bar... Bien entendu, avec ce prix aberrant, je ne lui laisse pas le moindre pourboire et il a l'air de s'en foutre un max. ^{habituel}

Pendant que je bois une petite gorgée et que je ne saisis pas que malgré cette petite gorgée, mon foie ne va pas tarder à exploser tellement je suis alcoolisé, je pense au destin de ce barman et de ses congénères et comment ils en viennent à travailler dans ce genre de bar à la con. Payés comme des merdes, c'est-à-dire au SMIC, et alors qu'ils travaillent de nuit, je peux comprendre parfois le mépris qu'ils doivent avoir ^{chez} ~~après~~ nous, ^{mais} rien ne les oblige à travailler dans ce genre d'endroit • Les possibilités d'avoir un autre travail aussi mal payé sont si nombreuses et plus commodes (caissiers, manutention et j'en passe ; bref tout ce que je n'aime pas!) et en ce qui ~~les~~ concerne, ^{je suis nombreux.} quand je regarde ce barman plutôt

beau gosse, cheveux courts sombres, yeux clairs et super bien foutu, je trouve dommage qu'il en soit là à me servir ~~selon~~ ^{qu} d'autres perspectives me semblent plus appropriées pour lui, par exemple faire du porno avec Cadinot (bon ! Je sais ce n'est pas argument pertinent, mais au vu de l'intellect du type...), ou bien faire dans le mannequinat, ~~mais~~ ^{mais} là, c'est assez difficile, car il faut coucher une bonne dizaine de fois avec de gros porcs avant d'obtenir le moindre défilé et une bonne centaine de fois pour éventuellement apparaître dans un magazine, en page intérieur bien entendu, qui ne soit pas un magazine porno gay et pour la couverture, là c'est un peu plus compliqué : il faut coucher avec la Terre entière ! ~~Et~~ ^{D'}où l'intérêt du porno pour ce mec qui a vraiment le look pour ça. Moi-même j'ai eu droit à quelques propositions de la part de certaines maisons de production très connue pour faire ce genre de film, ~~C'~~ ^{C'}était après avoir rencontré Olivier (ce mec qui ne sera pas finalement mon mec) au Bar, qui lui aussi avait un soir, au Queen, reçu une proposition similaire de la part de Cadinot et avait même fait quelques séances ~~de~~ photos ~~en~~ ^{de} branles, ~~qui~~ ^{mais} qui s'étaient soldées par un échec, car Olivier ~~ne pouvait~~ ^{ne} n'arrivait même pas à bander. J'avais refusé un tel travail, non pas parce que je n'aime pas le sexe, mais parce que je ne suis pas doué pour jouer les exhibes et que je pense que ce boulot est en quelque sorte une forme déguisée d'exploitation du corps humain, ~~je~~ ^{je} ne voulais pas non plus

laisser à la postérité du vice, les images d'ébats sexuels personnels avec tel ou tel mec, aussi beaux soient-ils.

Parmi les mecs présents au QG, il n'y en a pas un seul de potable. C'est consternant! Pas mal d'entre eux sont certes bien foutus, mais ce look de clone de plus en plus visible dans le milieu me rebute. De toute façon, je suis bien trop jeune pour eux et je ne les intéresse sûrement pas, car sinon j'aurais attiré leurs attentions en entrant.

La sonnette sonne à nouveau. Le barman se précipite en courant vers la porte et l'ouvre.

Un groupe de mecs plus intéressants arrive. Ils sont quatre et surtout, chose agréable, naturel et ne ressemblant pas ~~à~~^{aux} clones du milieu ^{de souk}, de vrais mecs dont, un plus particulièrement, attire immédiatement mon attention.

C'est un type plutôt ^{mini}~~bien~~, bien proportionné, dans la trentaine, avec une légère moustache et habillé convenablement, c'est-à-dire sans chichis où ces autres vêtements hors de prix que l'on trouve de plus en plus dans certaines boutiques gays du Marais dédié à la mode pétasse. Il porte sur lui un cuir aviateur noire ou sombre (j'ai du mal à distinguer les couleurs, car le bar est assez sombre), un jeans bleu ~~comme~~ similaire au mien et qui laisse surtout ~~il laisse~~ entrevoir un très bel attirail entre ses jambes. Ce mec m'existe immédiatement...

Nos regards se croisent et j'ai droit de sa part à un joli

petit sourire. Quant aux autres, ils sont complètement pétés et semblent pressés de se vider les couilles.

Arrivé au bar, je leur laisse la place pour qu'ils commandent. ~~et~~ Je me dirige vers le flipper, d'où je peux apercevoir, d'un autre point de vue plus intéressant, le mec qui m'intéresse tant. J'examine minutieusement ce mec qui est de dos. Ses potes font un boucan d'enfer, déposent, pour certains d'entre eux, leurs vêtements ^{au russe} commandent des bières. Quand le mec qui m'intéresse retire son pull, je tombe à la renverse quand je vois les pectoraux à faire pâlir n'importe quelle pétasse clonée du milieu. Ajouté à cela de belles jambes bien musclées et donc bien en chair et un beau cul bien musclé, je craque et en même temps, je me sens subitement en position d'infériorité. Je me dis que ce mec n'est pas fait pour moi, même pas en rêve, car je suis loin d'être physiquement à son niveau et je crains que je ne sois qu'un mec parmi tant d'autres, ~~et~~ ^{et} que par politesse, se sachant constamment dragué et réclamé, il sourit instinctivement pour se montrer poli et ne pas être cassant. C'est très frustrant. Quand je me regarde, je me demande comment ils font pour avoir de tel corps, surtout que le sien est bel et bien 100% naturel. On remarque chez lui l'absence de prise de substances gonflantes légales ou pas, qui font apparaître les muscles d'une manière facilement reconnaissable. Ces substances sont actuellement de plus en plus prisées des Pd qui sont prêts à tout essayer pour

plaire, allant quotidiennement en salle de sport, ~~se musclant le haut du corps en oubliant le reste~~ (comme j'avais pu le ~~noter chez Olivier - qui ne m'a plus donné de ses nouvelles depuis un très long moment et dont je n'espère plus en avoir -~~ ~~qui se musclait bien le haut du corps, mais oubliait de le faire aussi pour son fessier et ses jambes ; il en résultait qu'il se sentait extrêmement frustré par son apparence et ce~~ ~~matin-là, quand je l'avais amené chez Babou, après avoir passé~~ ~~une nuit feireuse chez Anicet qui nous avait foutu en pleine~~ ~~nuit à la porte, car Olivier, qui était censé être le mec d'Anicet, me draguait et me faisait des calins. Ce matin-là,~~ ~~frustré par la vue de mes jambes et de mes fesses musclées, il s'était senti, sans me le dire, terriblement blessé par son~~ ~~ego, offensé en quelque sorte de ne pas avoir le même bas de~~ ~~corps que moi alors qu'il avait un torse à faire rêver.~~ ~~Personnellement, je me foutais un peu de son physique, car ce~~ ~~qui me plaisait aussi chez Olivier, c'était sa gentillesse et sa virilité, la beauté de ses yeux et son visage d'ange, mais~~ ~~en même temps très sérieux, qui s'intéressait à ma personne~~ ~~ou du moins, je le croyais - et je considérais l'aspect de son~~ ~~corps, bien que bien pour moi, secondaire. Olivier me~~ ~~demandait sans arrêt comment je faisais pour avoir des jambes~~ ~~aussi bien proportionnées, de belles fesses musclées et je ne~~ ~~savais pas quoi lui répondre tellement je trouvais que la~~ ~~question était conne ! Aujourd'hui, avec le recul, je me~~

A
mon

~~demande si son silence lâche n'est pas dû en partie à cette frustration qu'il n'a pas su gérer avec moi et je regrette que cette histoire avec lui n'ait pu avoir lieu.~~

J'essaie ~~alors de ne pas faire comme Olivier et~~ d'oublier cette frustration stupide, d'être le plus naturel au monde, et ce alors que ce très beau mec me regarde de temps en temps avec une certaine insistance qui ^{me} complais. Je l'intéresse peut-être ? Pas facile à deviner, car je suis toujours sous l'emprise de l'alcool et que tout cet environnement trompe mes sens ~~et c'est~~ à cause de tout ce que j'ai bu jusqu'à présent.

J'observe, je regarde, mais je ne chasse pas. J'ai aussi en tête toujours cette obsession permanente à propos de Christophe. Je ne sais trop plus ou me donner de la tête. Je suis perdu et un peu déprimé dans ce bar sombre, bar de désespoir qui passe en ce moment un morceau de transe si puissante que j'en ai la chair de poule.

Pour oublier ce sentiment d'abandon et de désespoir, ^{j'aimerais bien} je ~~me~~ prendrais ~~bien~~ un petit exta qui lui aurait la capacité de gommer en quelques instants toute cette tristesse qui m'envahit, ~~pour~~ oublier tous les malheurs de cette vie que je n'ai pas voulue et que j'aime et que je déteste en même temps ~~et~~ ~~étrange paradoxe~~. Mais ou en trouver ? Sûrement pas dans ce bar, où je ne connais personne chaque fois que je m'y rends. D'ailleurs, je n'ai jamais croisé la moindre connaissance depuis que je le fréquente ; c'est à croire que les mecs qui

viennent ici, n'habitent pas à Paris et sont de passage. Ils doivent être hors milieu et/ou habiter en province ou bien à l'étranger, je n'en sais strictement rien.

Leurs bières commandées, les mecs se dirigent vers l'escalier qui mène vers le sous-sol où se trouvent les backrooms.

À nouveau, la sonnerie sonne et cette fois-ci une lumière jaune clignotante indique l'arrivée de nouveaux clients. Le barman, qui ne dit jamais le moindre mot et qui avait dû oublier de mettre en place ce dispositif discret pour l'arrivée de nouveaux clients, afin de ne pas gêner le voisinage, court immédiatement pour ouvrir la porte. ~~Il ne dit rien.~~ Peu à peu, la clientèle s'installe dans ce bar très connu des initiés.

Un mec pas terrible, entre (d'une quarantaine) d'années. Il fait un peu vieux jeu, car il est habillé en costume cravate et doit sortir d'une soirée qu'il a dû passer avec des amis dans un appartement et qu'il a peut-être besoin, lui aussi, de se vider un peu, d'avoir ~~un~~ premier plan ~~de~~ 1995, plan que l'on n'oublie jamais (en tout cas en ce qui me concerne, car je pourrais tous le citer).

Ce que j'aime particulièrement au QG, c'est qu'il n'y a pas de discrimination à l'entrée et cela permet de faire des rencontres parfois insolites, mêmes si ces dernières sont rares. Dans ce bar tout le monde peut entrer sans le moindre "dress-code" stupide comme le fait le Queen, ~~et parfois de~~

~~Scorpion~~, à la seule unique condition de ne pas être défoncé. En même temps, cette tolérance peut être pénible, car pour voir de beaux mecs arriver, il faut souvent attendre un bon moment, une heure plus tardive pour les voir venir. En revanche, je déteste la façon dont les backrooms sont faites au sous-sol du GG : ici, les cabines sont ~~rares et elles~~ n'ont pas de portes. ^{hainant} Il faut avoir envie de baisser comme un malade et être sacrément en manque pour supporter le regard des autres mecs lorsqu'on a un plan avec un mec dans l'une de ces cabines. Toute personne peut être témoin des ébats sexuels en cours dans l'une d'entre-elle et ce même si l'obscurité est bien plus fortes que dans d'autres bars du même genre ~~par exemple~~ ^{par exemple} l'Arène, ^{qui} lui possède des portes, ^{backroom avec des} et se savoir ^{être et} le témoin privilégié, excitants au passage, me pose quelques problèmes d'intimité. En ce qui me concerne, je n'ai jamais le moindre plan dans ce bar et je me suis toujours démerdé pour trouver un mec prêt à me ramener chez lui, car personnellement, je ne peux pas recevoir. (Cela peut devenir très lassant lorsque je rencontre un mec qui a le même problème que moi, ^{quand il rajte} surtout un mec de mon âge et aller à l'Arène n'aurait pas de sens, car ce dernier bar ferme vers six heures du matin.

Le mec en costard cravate dépose son manteau au vestiaire et commande un gin-tonic. C'est plutôt inhabituel dans ce bar qui ne sert pratiquement que de la bière.

Le barman, toujours aussi froid et stoïque, lui dit : « Ça

fera 45 francs SVP ». Le SVP me fait légèrement marrer, car c'est assez rare d'entendre un barman payé des clopinettes vouvoyer un client dans un bar gay ~~et de ce genre~~, le tutoiement étant de rigueur ; ^{chaus le mètre} Il ne doit pas bien connaître les us et coutumes du Marais et il a dû être embauché il y a peu de temps, car je ne l'avais jamais vu auparavant. Le QG a en effet cette particularité d'avoir un taux de roulement du personnel très fort et cela en dit long sur les conditions déplorables de travail que ces pauvres mecs doivent subir (pressions de la part du patron qui à ce jour reste un mystère et dont je sais qu'il surveille en temps réel, le chiffre d'affaires de la caisse via un réseau qu'il s'est fait installer).

La sonnette ne sonne plus, mais l'arrivée de nouveaux clients est à nouveau annoncée par la lampe qui clignote. Le barman, qui est seul ce soir, se précipite pour aller ouvrir la porte à nouveau la porte et le bar se remplit peu à peu, ^{je me demande s'il} il y a aussi ~~peut-être~~ une caméra de cachée quelque part dans le bar sans que nous le sachions.

Quand le barman ouvre la porte, je peux voir l'extérieur. Je distingue deux ou trois mecs qui n'ont pas l'air d'être vraiment gays. Le barman leur dit : « Désolé, ici c'est un club privé ! » et il referme la porte et il nous dit d'une voix monocorde et indifférente : « Ah ! Ces hétéros... » Et retourne derrière son bar, augmente le son du mix, se sert un

verre de coca et attend comme un con la venue d'autres clients. Le mec en costard cravate viens vers moi. Il me souhaite une bonne année. Je lui en souhaite une aussi et je trinque avec lui, sans aucune arrière-pensée bien entendu et s'en m'étendre plus amplement ~~avec lui~~. Il n'ose pas m'adresser la parole, ^{car} peut-être est-il intimidé par ma froideur et de toute façon, il est clair que nous sommes beaucoup trop différents l'un et l'autre pour entreprendre la moindre discussion. C'est pour cette raison, qu'il n'insiste pas et il retourne au bar avec son gin-tonic pour le boire seul ~~et là~~ subitement, je me sens ~~naïf~~ ^{un peu} con d'être aussi méchant avec un homme qui peut-être ne cherchait qu'à discuter, même si j'en doute.

L'envie soudaine d'aller pisser me prend par surprise.

Je me dirige vers les escaliers qui vont vers les backrooms, car c'est au sous-sol que se trouvent les chiottes. Je descends les escaliers bien trop sombres et en faisant attention de ne pas tomber.

Une fois au sous-sol, je constate que les toilettes sont toutes occupées. Encore une fois, et c'est assez coutumier au QG, certaines personnes ~~prennent~~ ^{occupent} ces chiottes et s'en servent comme backrooms, ^{je} ~~je~~ peut les comprendre ^{du m au} comment sont faites les cabines de ce bar. C'est assez pénible, car j'ai du mal à me retenir étant donné la quantité impressionnante de bière et d'alcool que j'ai avalé depuis hier soir, et ce malgré des allers retours assez fréquents aux toilettes au Quetzal et au

Bar. Pour soulager ma vessie, je n'ai d'autre choix que de pisser dans l'évier qui se trouve au fond des toilettes (ce que pas mal de mecs font aussi). L'endroit est assez crade et l'odeur de l'urine accumulée depuis hier soir, car ce grand évier en granite sombre n'a pas dû être désinfecté depuis la fermeture du QG entre deux heures et quatre heures du matin, heure de fermeture du bar ; ^{puu.} C'est à croire que l'eau de javel est un luxe pour ce bar. Je ^{me débrague} ~~débraguette~~ mon jeans, sort mon pénis qui réclame une vidange d'urgence et je me soulage en pissant dans cet évier en tentant de ne pas en mettre partout. Hum ! C'est bon et ça me fait un bien fou... Encore quelques minutes de plus à attendre et je n'aurais pas pu résister ♣ il s'en est fallu de peu pour que je pisse sur moi ce qui aurait été un peu gênant.

Soulagé de cet appel de la nature, je décide de rester dans le sous-sol. ^{et} je me dirige vers les backrooms pour y jeter un petit coup d'œil bien curieux.

En face des cabines sans porte, il y a un type assis qui fume une clope et qui attend, au petit bonheur la chance, de tomber sur un mec qui voudra bien de lui soit pour le pomper, soit pour se faire prendre ou bien le prendre, cette dernière pratique se faisant de plus en plus rare de nos jours, car, ^{donc} ~~les~~ actifs ^{sont} ~~sont~~ de plus en plus ^{rare de nos jours} ~~introuvables~~ (et c'est aussi une autre raison pour laquelle je rencontre que très rarement des mecs dans ce bar...)

Le sous-sol est vraiment trop sombre. Il me faut quelques minutes pour que ma vue s'habitue à cette obscurité et que je constate dans les backrooms, à peine quelques silhouettes indistinctes ou dans l'une d'entre elles il y a actuellement une partouze avec trois mecs. L'endroit pue aussi effroyablement le vrai poppers anglais et cette odeur me fait tourner un peu la tête.

Je m'adosse contre une autre backroom voisine vide ~~et~~ pour me sentir un peu mieux. Je prends ma fiole de poppers et je sniffe un bon coup. Je ferme les yeux et j'écoute la musique qui m'emporte. *low, tier low.*

Des mecs commencent à arriver. C'est à peine si j'arrive à distinguer leurs visages, car le poppers a rendu ma vision trouble et incertaine, ~~et~~ ~~a~~ assombri la perspective des lieux. ~~et~~ j'ai besoin de quelques minutes avant de me ressaisir et de m'habituer à l'ambiance de ce lieu bien étrange pour le commun des mortels.

Quand je reprends mes esprits, je remarque, dans la backroom qui se trouve en face de moi, un mec plutôt pas mal. Je me lève et je fais semblant d'aller vers les chiottes pour mieux le distinguer avec le peu de lumière qu'il a, et percevoir si cette personne va me convenir et ~~faire que~~ ^{me} je rejoigne, tout en priant que des intrus bien trop curieux et vicieux ne se tape l'incruste et vienne troubler le plan que j'aie en vue. Je ne supporte pas en effet les voyeurs et ~~ça~~ me fait

immédiatement débander, rendant caduc le plan que j'envisage.
C'est vraiment chiant ces backrooms sans portes !

En me retournant, j'aperçois ce mec qui sort sa tête pour savoir si je suis parti ou pas. Je pense alors : « C'est bon signe ! Je l'intéresse ! » Miraculeusement, il n'y a personne dans le couloir du sous-sol et la plupart des mecs qui sont descendus voilà quelques instants, sont ou remontés au bar /pour faire par exemple une partie de flipper/ ou bien en train de participer à cette partouze qui a beaucoup de succès et que la promiscuité des lieux ne gêne guère. C'est l'occasion idéale ~~de~~^{pour} rejoindre le type dans cette cabine qui m'attend.

Je vais vers lui et je rentre dans cette minuscule cabine. En cet instant, il ne me vient pas à l'idée de penser à Christophe. Sauf compte pour moi, ce besoin irréprensible de soulager une envie bien trop forte, une libido prête à exploser. À l'intérieur, distinguant mal la personne, mais étant sûr d'avoir avec moi un mec bien comme il faut, je lui dis d'une voix basse et discrète : « Salut, ça va ? » Le mec ne répond pas. Il me pousse soudainement contre ce mur construit en pierre de taille ~~et brut~~ ~~et~~ il me force à me mettre à genou pendant qu'il baisse son jeans sombre qui laisse entrevoir un slip blanc impeccable, et derrière ce slip, ~~caché~~ l'objet de mes désirs dont l'engin est de taille plus que convenable. Je baisse en même temps partiellement mon

pantalon et mon slip et je regarde son gros dard alors que je bande comme un malade et que je prends ma fiole de poppers pour stimuler encore plus longuement ce moment savoureux. Le mec porte un cookring, ce qui ~~donne~~^{goute} à son sexe une épaisseur bien plus grosse que d'habitude. Il bande dur lui aussi et son sexe sens bon, ce qui est bon signe, car cela veut dire qu'il se lave fréquemment et de plus je déteste quand je suis avec un mec qui pue de la bite. Pour moi, un mec qui pue de la bite, c'est un non catégorique ; je me casse immédiatement. Je commence à lécher doucement et légèrement sa verge en montant ma langue peu à peu sur son gland. Le mec commence à gémir. Je me lève et lui roule une grosse pelle, histoire de mieux entrevoir son visage. Le mec sort à son tour une fiole de poppers et il sniffe un bon coup. Il m'en propose et je n'hésite pas un instant. Je prends sa fiole et j'a sniffe à mon tour. C'est du vrai, pas de l'anglais, mais encore mieux, du hollandais, celui que l'on ne trouve plus en France depuis des années et dont les effets sont plus longs et plus existants, qui ne brule pas les narines ou font attraper une quinte de toux ~~étouffante~~^{effrayante} ! J'accepte et je sniffe un long moment tout en regardant devant moi d'éventuels importuns qui auraient l'idée de nous rejoindre. ~~c'est ma plus grande crainte quand j'ai un plan au 03.~~ Je lui rends la fiole de poppers et je commence à planer. Putain ! Je suis aux anges et mes sens sont décuplés. Je sens monter, d'un bon inimaginable, ma libido ce qui a pour

conséquence, que je me rabaisse immédiatement et que je commence, comme une vraie salope, à ^{le} pomper à fond et goulûment ce sexe si raide et dont je sens qu'il ne va pas tarder à jouir si j'insiste un peu trop, car sa bite mouille beaucoup *trop*. j'ai même envie qu'il ~~me~~ crache son venin dans la bouche, et ce malgré les risques que j'ⁱ cour ! Le plaisir que je ressens est extrême et me fait perdre toute notion de réalité.

Pris à temps par des remords, parce que je pense aux horreurs du SIDA et à la terrible souffrance que vit mon pauvre Mimi, je me ressaisis et j'oblige le mec à calmer ses ardeurs alors que le mec, complètement excité, n'arrête pas de sniffer du poppers. J'abandonne cette envie suicidaire, pourtant si forte, ~~qu'il me crache dans la bouche.~~

Il me propose d'en prendre à nouveau ~~de son poppers~~ un peu trop fort pour moi et je ne dis pas non. Lorsque je sniffe son essence si forte, ma libido ~~prend~~ *prend* repart à nouveau à la vitesse de l'éclair et j'ai très envie non seulement de le sucer à fond, mais j'ai aussi envie maintenant de me faire *par me xnn.* prendre tellement je suis rongé. Mais le faire dans ce lieu, je ne peux pas ; je bloque. J'aimerais tellement qu'il me propose de m'emmener chez lui, mais connaissant cet endroit, je sais que c'est peine perdue. Le mec est là uniquement pour tirer son coup, se vider les couilles pour le Nouvel An et se casser. Un plan cul avec lui dans un bon lit confortable, chez lui, je le ^u ~~sais~~, n'est pas ce qu'il veut. Il n'est pas là non *peine,*

plus pour chercher un peu de câlins, chose qui avec le plan cul, rend l'expérience sexuelle beaucoup plus existante. Dommage ! Je repense alors à Christophe qui doit être au Queen en ce moment alors que j'ai sa bite dans ma bouche et que le mec n'arrête pas ^{de} faire des allers et retour...

Le mec, étant visiblement pressé de se vider les burnes, me relève, baisse mon pantalon jusqu'aux chevilles, me retourne et me dit d'une voix douce, mais, vicieuse et virile : « Je vais te prendre sale chienne ! » J'aime ce genre de poésie dans ces ambiances glauques...

Il mouille sa queue illico presto avec sa salive, sans même se servir de gel et d'une capote, pour mieux la lubrifier, prêt à me prendre. Je me cambre et là, misère, m'attendant à recevoir ce don du ciel, j'aperçois à côté de moi un mec qui nous mate et qui se branle en même temps. Spontanément, me sentant un peu espionné et con, je dis tout fort : « Merde ! » Je me lève, je remonte mon pantalon et tout en regardant cet intrus qui se branle et je lui dis : « Dégage STP ! Tu ne vois pas que tu nous déranges ! » Le mec ne bronche même pas, ne dit pas un mot et encore pire, il reste ancré sur place à se branler tout en souriant comme un imbécile. Il essaie ensuite de me toucher le cul et je le repousse sèchement.

Baiser dans ces conditions me fait immédiatement débander et je demande au type qui est avec moi : « Écoute ? Tu n'aurais pas un autre endroit plus discret ? » Le mec, bien trop excité,

ne répond pas et fait comme si il ~~ne~~ m'avait ^{rien} ~~pas~~ entendu. Il prend sa fiole de poppers et sniffe encore et encore beaucoup trop de son poppers. Je me dis qu'à force de sniffer comme un malade, il va finir par avoir une syncope...

Ne voulant pas être au centre de l'attention du public, je décide d'abandonner ~~le plan. Je remonte mon pantalon et ma braguette, j'attache ma ceinture,~~ ^hépitée, je sors de la backroom dégoûte par ce plan foireux. C'est à cet instant que je pense à ma bière que j'ai laissée au bar du rez-de-chaussée. Je cours vers les escaliers pour les monter rapidement, laissant dans la cabine ces deux types qui ont l'air de s'en foutre un peu de me voir partir.

Arrivé au bar, je suis terriblement frustré. Je me dirige vers le flipper et j'aperçois ma bière à moitié vide que j'avais laissée sur place avant de descendre. Je la prends et je bois une gorgée.

Dans le bar, il y a un monde fou et c'est un miracle que ma bière n'ait pas disparu, volée ou pire, ramassé par le barman. Des mecs me regardent et ils se demandent ~~peut-être~~ d'où je suis sorti.

Cette fois-ci je prends mon verre et je vais à nouveau vers les escaliers qui mènent au sous-sol. Je ^hdescends ~~les~~ ~~escaliers~~.

Arrivé dans ce couloir sombre, je m'aperçois qu'il y a une

dizaine de types qui attendent assis contre cette longue rangée, une sorte d'étagère bricolée de bois noir et crade - la peinture se décollant de temps en temps, car trop ancienne - et allant jusqu'au sol, faisant office de banc de fortune, fixé et adossé contre le mur en face des backrooms. Je fais un petit tour des lieux et je constate qu'elles sont dorénavant toutes occupées par des mecs qui baisent. En m'approchant de la backroom que j'ai~~q~~ quittée il y a quelques minutes, j'aperçois ce mec qui voulait baiser avec moi avec l'autre con qui s'est tapé l'incruste et là, je déchante : Ce dernier a pris ma place et il se fait limer comme ce n'est pas permis, gémissant de bonheur. Je rentre à nouveau dans cette backroom pour examiner en détail leur plan, je pose discrètement ma main sur la queue du très bel actif qui est presque dans le cul de l'autre et là, je m'aperçois qu'il ne porte pas de capote ~~le~~ type qui s'est tapé l'incruste ce fait défoncer comme une chienne sans capote et sans gel ! Extasié comme il l'est, il prend un plaisir aliéné et je suis fou de rage. Je pense : « Merde ! Je suis terriblement excité et ce con m'a piqué le seul bon plan de la nuit. Ma frustration grandissante, le tout envahi par ce vrai poppers qui excite mes sens, ~~agite~~ ^{me j'ai agité} de cette situation dont j'aurais dû être l'un des acteurs et je rage de ne pas être à la place de cette conne^{ce} passive. Privé de ce plan, je ~~décide~~ ^{me fure} de sortir de la backroom, ~~le~~ ^{celui} mec a trouvé ce soir se trou^{quant} qu'il avait besoin de combler et je

n'ai pas envie de tenir les chandelles *de cette cabine !*

Le poppers ayant fait son effet, ma libido déclina^{te}, *et* je change d'avis, *et* je me rassure à l'idée, en fin de compte, de ne pas être à la place de cette passive bien conne qui prend actuellement des risques inconsidérés et dangereux ! *//* Je suis fatigué et je tiens à peine debout. Je dois trouver un endroit où m'asseoir et, ou me reposer pour revenir à la réalité.

Au fond de la backroom, à côté du sling où se font fister pas mal de mecs en rut, je remarque que le seul tabouret présent dans ce sous-sol est libre. Il s'agit d'un petit tabouret très sommaire qui tient à peine debout, mais qui devrait suffire à me reposer et surtout à soulager mes jambes qui en ont bien besoin.

Je vais vers ce tabouret et je m'assois. Je prends une clope, je l'allume et je fume ma cigarette en contemplant tous ces mecs qui tournent en rond de backroom en backroom, à la recherche désespérée d'un plan. Tout ce manège me fait légèrement sourire. Le silence est pesant et seule la musique me fait du bien. Je voudrais avoir une caméra pour pouvoir filmer cette scène si pathétique, connaître l'opinion des gens normaux (donc des hétéros), qui *pourraient* assister *en* à ce spectacle si particulier et comment ces derniers nous jugeraient, eux qui doivent le plus souvent, pour avoir un plan avec une nana, passer par un protocole bien pesant, ~~de la part de nanas bien trop coincées pour de plans aussi directs.~~ Quand je pense aux

hétéros, je me dis qu'ils doivent bien en baver. Quelle galère cela doit être et c'est pour cela que, contrairement à nous les gays ou nous sommes si directs quand il s'agit de plans cul, ils sont souvent désemparés ! C'est en pensant à cela, que je me sens bien dans ma condition de Pd, même si cela n'est pas facile à vivre au quotidien et que des plans foireux, comme celui que je viens de vivre avec ce "vide-couille" de merde, me démoralisent de plus en plus.

Ma clope terminée, je prends ma fiole de poppers et je sniffe un bon coup. Je sens la température de mon corps monter et mes yeux ont du mal à rester ouverts. Je finis le reste de ma bière et je la pose le verre sur le sol. Je pose mes bras sur mes genoux. Je ferme mes yeux.

Peu à peu, la musique semble baisser de volume jusqu'à ~~de que~~ ^{presque plus rien} ~~presque plus rien~~ entendre. Je suis maintenant dans le noir absolu, proche du ~~réve~~ ^{néant}.

Mes yeux s'ouvrent à nouveau.

Je regarde le carrelage crasseux envahi de mégot et l'endroit me paraît vraiment dégueulasse, mais je ne saisis pas bien la portée des lieux. Je suis dans un monde qui ne me convient pas et la fatigue reprend le dessus.

Je ^{re}ferme à nouveau mes yeux.

Je ne tiens plus.

À nouveau, le noir et le silence s'installent. Plus de musique, rien que ce vide qui n'a plus de sens. Mes paupières se ferment sans que je l'ordonne.

Mes paupières s'ouvrent à nouveau avec un peu de difficulté. Je ne sais plus où j'en suis et ou je suis. Je tente vainement de me relever pour reprendre des forces sans savoir combien de temps je suis resté ainsi. je me redresse. À côté de moi, deux mecs parlent de conneries, de leurs boulots. C'est sans grand intérêt et d'ailleurs je ne pige absolument pas de quoi il peut bien s'agir.

Encore une fois, je sens mes paupières se refermer et je vois venir cette nuit profonde et noire si pesante m'envahir. De temps en temps, j'aperçois des traces de couleurs traverser mon esprit alors que la musique se fait de plus en plus lointaine et inaudible.

Arrive alors ce noir complet et infini et de temps en temps, je traverse le monde du réel pour celui ~~du rêve~~^{du ~~bonnet~~ rien} ou surgissent en alternance quelques souvenirs, comme le jour où j'ai connu pour la première fois Michel et Thierry au Bar... C'est un jour que je n'oublierai jamais et qui me manque...

Une musique transcendante me fait à nouveau ^{re}ouvrir ces paupières bien fragiles. Je tourne ma tête qui semble exploser à ma droite et j'aperçois un mec couché sur le sling et qui se fait fister par un mec complètement défoncé. Les deux autres mecs qui discutaient auparavant ~~de breutilles~~ ont disparu.

Je regarde en face de moi ce couloir sombre et vide qui me donne l'impression d'être seul dans ce bar mis à part les deux mecs, à ma droite ~~qu~~^qi prennent leurs pieds.

Je regarde ma montre. Je n'y vois pas grand-chose. J'utilise

alors mon briquet pour éclairer son cadran ~~et~~ j'ai du mal à tenir ce maudit briquet qui me brûle un peu l'index. L'heure indiquée qu'il est un peu plus cinq heures quarante-cinq du matin. Mon Dieu ! Je n'ai pas vu ^à passer le temps...

Cette désagréable sensation d'avoir perdu la maîtrise du temps me dit qu'il est temps pour moi de déguerpir de ce bar au plus vite pour aller au Queen, mais je ne me sens pas frais et j'ai peur de puer la mort, d'être rejeté par cette conne de Sandrine qui avec son caractère lunatique en est capable, même ^{à cette heure-ci} ~~à une heure où la boîte doit encore être bondée de monde~~. Je ^{du voyant} déchante aussi, car ~~à~~ l'heure, les chances de revoir Christophe à une heure aussi tardive ~~sont minces~~. ^{se font minces}.

Je me lève et je traverse ce couloir en titubant un peu ~~et~~ j fais attention surtout à ne pas me casser la gueule. Toutes les backrooms sont occupées par deux voire trois mecs qui baisent, ~~se~~ sucent, se branlent, s'enculent sans limites et gémissent silencieusement et seul le mix devient de plus en plus présent et fort pour mes oreilles. ^{Ce} mix d'ailleurs qui passe en ce moment commence à me casser les oreilles, car il est trop fort lorsque j'atteins les escaliers. // Je me dirige vers le lavabo. Il pue la pisse et l'odeur me monte à la gorge. Qu'importe. J'ouvre le robinet d'eau froide et je me rince abondamment le visage pour mieux m'éveiller. ^J Je suppose que je dois avoir en ce moment une tête de zombie si je devais me retrouver en plein jour. Heureusement qu'à cette époque de

l'année, le jour ne se lève pas tôt comme en été, car c'est assez désagréable de quitter un bar si tôt le matin, passer de l'obscurité prenante à la lumière du jour. C'est dans ces moments-là que je me rends compte que j'ai un peu trop abusé ~~de la soirée~~ ^{des brisures de du jour}. Le pire, c'est de se prendre en pleine face ~~le soleil~~ lorsqu'on sort en été d'un bar comme celui-ci le matin très tôt et alors qu'il fait un temps merveilleux à l'extérieur, ^{qu'il y a} chaud ~~et avec un beau soleil radieux qui se lève à peine et de~~ ^{et que le} ~~et~~ ^{or} ~~de~~ ^{croiser} dans la rue ~~ou~~ dans les transports une grande majorité de pauvres ~~gens~~ qui vont au travail pour y gagner des clopinettes.

J'ai ensuite envie de pisser. Comme d'habitude, les chiottes sont toujours fermées, occupées par ces tarlouzes qui doivent en ce moment même se décrasser la tuyauterie. La direction de ce bar devrait vraiment faire quelque chose à ce sujet, car à chaque fois c'est la même rengaine, les chiottes servent de baisodrome et il est impossible de les utiliser.

Je suis tellement annihilé par toute cette descente d'alcool, que je ne sens même pas jaillir mon urine alors que je pisse l'équivalent d'un bon litre. Cela ne me gêne pas non seulement de me rincer le visage dans cet endroit qui pue la mort, mais non plus d'apporter ma contribution personnelle à ce dépotoir. Je n'ose même pas penser à ceux qui se servent aussi de ce lavabo infect pour se rincer un cul mal en point...

Quand je me sens mieux, je remonte les escaliers et je me dirige illico presto vers le bar pour prendre mon aviateur. Je cherche dans ma poche le ticket du vestiaire, ^{le dessin} qui est dans un état pitoyable. Le barman, toujours aussi aimable et froid, prend mon le ticket, va chercher mon aviateur dans la masse de bombers, ^{de blousons manteaux} de blousons et autres manteaux qui se trouvent au fond du bar. Il le trouve, le décintre et me le rend ^{tout en} me souhaitant une bonne journée. ^{C'est} C'est le seul mot d'optimisme qu'il est eu à dire depuis mon arrivée. Je lui réponds d'un ton un peu désordonné : « Merci, a plus ! », ^{car je suis toujours un peu perturbé.} Je me dirige vers ~~porte de~~ la sortie. J'appuie sur le bouton qui ouvre la porte, je la tire et je sors dans la rue. La porte claque et fait un grand paf ! J'ai l'impression, pendant quelques secondes, que la grande vitre opaque de la porte de l'entrée du bar va se vautrer, ^{Tellement elle s'est renversée vite !}

Enfin, ^{Merci à toi} ~~je suis~~ à l'extérieur ! ~~et~~ Le froid ne me surprend pas immédiatement. C'est étrange de ne plus ressentir ces températures ^{si} froides ^{si} extérieures qui pourtant m'horripilaient tout à l'heure ~~au bar~~ ^{quand je suis parti du bar.}

Je marche quelques mètres et je m'arrête. Je respire un grand coup tout en pensant au présent et à la difficulté que je vais ^{faire pour} devoir trouver à cette heure-ci un taxi, ^{car} Ce n'est absolument pas gagné et je n'ai pas envie de prendre le métro. Avant tout, je dois m'assurer de ~~quoi~~ ^{de} avoir assez d'argent

pour en prendre un et être sûr que pendant mon sommeil, je ne me suis pas fait entuber de quelques billets, ^{car} les voleurs ~~étant~~ ^{sont} assez nombreux dans les backrooms. Je prends mon portefeuille ^{et là} soulagement, j'ai un peu plus de 250 francs; assez ~~de quoi~~ ^{pour} prendre un taxi et aller au Queen; J'ai aussi dans ma poche quelques pièces de dix francs, ~~qui traînent~~.

Je prends la rue du Renard. Je me dirige vers la rue de Rivoli, car j'ai peu de chance de trouver le moindre taxi dans cette ~~rue~~ ^{derrière}.

J'arrive à l'angle de la rue de Rivoli et du Renard. Là, je vois qu'il y a beaucoup de voitures et tous ~~les nombreux~~ ^{les} taxis que je croise sont ~~tous~~ occupés. Je constate aussi que je ne suis pas le seul à attendre ce précieux moyen de transport. À ma gauche, à une dizaine de mètres, il y a trois mecs qui attendent aussi et qui n'arrêtent pas de faire signe de la main en vain, ^{à /i d'en avoir un}.

Je décide de traverser le passage clouté de la rue du Renard pour m'avancer un peu vers la rue de Rivoli et ne pas voir ces trois types qui ont un avantage sur moi si un taxi libre devait arriver, car cette rue est à sens unique. Si un taxi libre devait arriver, ils seraient les premiers à l'avoir ~~et ils ne feraient~~ ^{et ils ne feraient} d.
J'attends et je ne vois rien venir. Je songe sérieusement au métro vu ^{qu'il en ten} ~~l'heure~~ très tardive. Je pourrais le pendre, mais le problème, c'est que la ligne 1 du métro ne s'arrête pas à côté

du Queen. Il faut descendre à « Champs-Élysées Clemenceau » et ensuite marcher une bonne dizaine de minutes (voir plus) étant donné mon état actuel, C'est fou ce que le trop-plein d'alcool peut rendre fainéant...

À peine la rue traversée, oh miracle ! Un taxi vide s'arrête au feu rouge de la rue du Renard !

Par une force décuplée que je ne m'explique pas, je commence à courir vers cette voiture libre tout en lui faisant signe. Le chauffeur baisse la vitre de sa portière gauche et me demande : « Où ? » Je lui réponds « Le Queen SVP ». Le chauffeur me dit : « OK, c'est bon... » Miracle ! Je rentre dans la voiture devant les regards ahuris du groupe ^{de mec's à qui j'ai} ~~est fait~~ volé leur taxi !

Le chauffeur met en route son compteur alors que le feu est au rouge. Je pense : « Il ne manque pas d'air le type, mais bon... J'ai mon Taxi et c'est ce qui compte ! » Le chauffeur me dit alors : « Ça ne te dérange pas si je fume dans la voiture ? » Le chauffeur me tutoie d'office, c'est bon signe ; ^{franchement} ça doit être un mec sympa ! Je lui réponds : « Non pas du tout ». Il me dit alors : « Viens mon ami, assis toi à côté de moi, car je suppose que tu fumes aussi... » Je lui réponds : ^{ami} « Merci ! C'est vraiment cool de ta part ! »

Je sors à nouveau, alors que les trois mecs, qui attendent toujours un taxi, me regardent en se demandant peut-être : « Mais à quoi elle joue cette conne qui nous a piqué notre

taxi ! »

J'ouvre la portière gauche ~~de~~ l'avant du véhicule pendant que le chauffeur prend sa paperasse bordélique qu'il a sur son siège passager et fou tout son bordel à l'arrière. Je lui dis : « Merci encore et bonne année 1995 ». Le chauffeur me répond : « Toi aussi ; je suppose que pour toi ce n'est pas encore terminé ! Hein ? » Je lui dis : « Non, là je vais au Queen, car j'ai un rendez-vous... »

Je regarde le chauffeur et je le fixe du regard. Il est jeune, dans la trentaine et plutôt pas mal, cheveux bruns ~~et les~~ ^{qu'il a} perdant un peu, Je suppose, ~~mais avec~~ ^{de} de beaux yeux couleur halez. Il écoute radio FG qui passe un mix en ce moment et me demande : « ça ne te dérange pas si j'augmente un peu le son de la radio ? » Je lui réponds « Non, fait comme tu sens ! »

Le chauffeur démarre au vert et commence à me faire un speech sur sa soirée. Il me dit « Quelle soirée, je n'ai pas arrêté.... blabla... j'ai eu un couple tout à l'heure qui ne voulait pas que je fume... blablabla... je suis crevé... blablabla... » Je lui réponds à chaque fois « Oui... ça craint... en effet... pas facile avec des types pareils et j'en passe... » Je ne me soucie guère de ces banalités et ce qui compte avant tout c'est ce compteur qui tourne alors que ce dernier fonce comme un malade.

Pendant que je vois défiler à toute allure les immeubles de la rue de Rivoli, le chauffeur poursuit son speech : « Tu sais

mec, je n'ai pas arrêté de faire des allers et retours au Queen... blablabla... il y a un monde fou, encore à cette heure-ci...blablabla... J'espère que tu vas pouvoir y entrer... blablabla... » Je le regarde, et à chaque fois je lui dis naïvement : « Ah bon ? Ce que tu me dis ne me surprend pas, car c'est la seule boîte branchée ~~et~~ gay des Champs encore ouverte à cette heure-ci... *avec peut-être du l'après-midi* »

J'examine, du mieux que je le peux ce ^{bonhomme} chauffeur qui, il faut bien l'avouer, ^{me semble} n'exister un peu. J'aperçois alors, entre ses deux jambes, un paquet plutôt intéressant. Son jeans bleu clair laisse entrevoir de beaux atouts et je me dis que ce mec doit sûrement être Pd. ^{ou alors aimer les mecs.} Alors je fais semblant d'écouter tout ce qu'il me raconte, même si ce n'est pas très intéressant, uniquement pour fantasmer un peu. Il parle toujours et n'arrête pas : « Tu sais, c'est mal payé ce boulot. Rien que la location de la voiture me revient à cinq mille francs par semaine... blablabla... » « Cinq mille balles par semaine ! » Lui dis-je « Ouais, c'est galère, car avec tous ces impôts à payer, au final il ne me reste pas grand-chose pour vivre; à peine dix mille francs... ^{peu mais} blablabla... Et les clients sont des fois de véritables abrutis, pas sympas...blablabla...exceptés les mecs branchés, les couples cool libérés...blablabla...» Je lui réponds à moitié à côté de la plaque : « Ouais, ça craint... Moi je ne pourrais pas faire ce boulot... » J'en profite toujours, à chaque fois qu'il regarde devant lui pour

bien conduire, pour ~~la~~ mater ce paquet et je commence à avoir la trique. Je regarde aussi un peu autour de moi et je remarque à l'avant du pare-brise, une petite peluche rose représentant un petit cochon. Derrière moi, un drapé de laine multicolore est posé sur les sièges passagers et les couleurs me font penser au drapeau gay : le Rainbow Flag.

Nous arrivons place de la Concorde. Le chauffeur stoppe la discussion, car c'est une place assez dangereuse ; il y a beaucoup de circulation même si cela reste assez fluide. →

Nous traversons la place.

Je regarde à ma droite, le très bel Hôtel de la Marine qui est magnifiquement éclairée, tout comme le reste des merveilles de cette place si vaste : l'Obélisque, l'Hôtel de Crillon, le Palais Bourbon au-delà de la Seine et l'Église de La Madeleine à l'opposé et ces statues représentant allégoriquement les régions de France et qui donnent à cette place, une aura unique au monde. ~~Quand~~ ^{il y a} nous entreprenons l'avenue des Champs Élysées, ~~avec~~ au loin à gauche, une vue magistrale de la Tour Eiffel illuminée. Ce spectacle éblouissant et merveilleux me fait penser que j'ai de la chance d'habiter dans cette ville stupéfiante qui doit faire rêver le monde entier, même si j'habite près de la Défense, à Nanterre. Cette beauté est d'autant plus belle que je vois double et que la beauté est dans ce cas-là décuplée.

Je dis alors au chauffeur : « Tu la trouves comment ma tronche,

je n'ai pas l'air un peu déglingué ? ». Le chauffeur me répond : « Non ça va, tu as une bonne mine. Des mecs complètement cassés j'en ai eu, cette nuit tu sais. Tu n'as pas l'air d'être fatigué et tu es plutôt beau gosse... »

Cette dernière affirmation confirme, sans aucun doute, les soupçons quant à son orientation sexuelle. C'est bien la première fois que je monte dans un taxi dont le chauffeur est gay ! La plupart du temps, ce sont de vieux types aigris et cons, qui ne disent pas le moindre mot et qui font tout leur possible pour te rouler en essayant de faire tourner à fond leur compteur, et ce, pour se faire un max de fric !

Nous arrivons enfin vers le métro « Champs Élysées Clemenceau » qui se trouve tout proche du Queen. Je dis au chauffeur, tout en regardant une dernière fois ses atouts : « Si tu peux me laisser à une dizaine de mètres du Queen se serait cool, car je n'ai pas envie que la physio me vois arriver... » ^{avec.} En effet, je repense à ce fameux mardi, ou arrivant en Taxi juste devant le Queen, je m'étais fait refouler par cette conne de Sandrine, alors que le ~~mardi~~ ^{jour} ~~est~~ ^{était} le jour le moins important et le moins couru de la semaine. J'avais été très frustré cette nuit-là et je m'étais finalement réfugié au Scorpion, rare boîte à Paris où il n'y a pas de discrimination à l'entrée. J'avais passé une nuit de merde dans l'attente du premier métro, car au Scorpion, ça ne drague pas des masses. Au Queen non plus d'ailleurs, mais cette boîte a l'avantage

d'avoir de plus beau mecs que le Scorpion. De plus, au Scorpion, il y a les acteurs des films pornos de Cadinot ^{qui} ont leur QG et qui aiment se la péter avec leur fric et leur champagne, non pas en coupelle, mais bien ~~des~~ ^{en} bouteilles entières qui coûtent une fortune !

Arrivé à une trentaine de mettre du Queen le chauffeur me dit : « C'est bon par-là ? » Je lui réponds : « Ouais, c'est parfait ! »

Je regarde le compteur. Il indique 32 francs. Je dis au chauffeur « Combien je te dois. » Le chauffeur me répond « 32 francs STP. »

Je prends mon portefeuille et je vais chercher les pièces qu'il me reste au fond de ma poche du jeans. J'en trouve quatre de dix francs. Je lui donne ces quatre pièces et je lui dis « Tiens ! C'est bon... Et merci encore pour ta gentillesse ! » Le chauffeur me répond : « Toi aussi beau mec et à bientôt ! » // Je sors de la voiture ~~donc~~ ^{que} le chauffeur réinitialise son compteur. La portière fermée le lui fais un signe de la main et il part à la recherche d'autres clients.

Enfin sur les Champs, j'essaie de me ressaisir, car malgré les apparences, j'ai une peur monstre de me faire refouler au Queen à chaque fois que j'y vais. L'entrée est proche.

Je marche doucement pour ne pas tituber et donner l'impression d'être complètement naze ; on ne sait jamais...

Cinq minutes passent entre la sortie de la voiture et mon arrivée devant l'entrée du Queen. Heureusement, il n'y a que quelques mecs qui attendent à l'entrée alors ^{que} les Boums ! Boums ! Boums ^{de la sonne de la boîte} ! Se font entendre. ~~Que fait le mix techno à fond dans cette boîte.~~

Je sonne.

J'attends.

La porte s'ouvre. Devant moi, un colosse de muscles et derrière lui Sandrine, qui est assise sur un tabouret.

Sandrine, qui a l'air d'être complètement fatiguée, a un visage tout pâle malgré l'obscurité des lieux. J'en profite pour lui dire : « Salut chère Sandrine, bonne année 1995 à toi. » Bien entendu je me fou de cette nana. Elle me répond d'un ton blasé : « Bonne année à toi aussi... » Et elle dit aux colosses de l'entrée : « Pour lui c'est bon, il peut passer... » Je rentre alors que les autres mecs restent à l'extérieur, ^{lu} ayant peu de chances de rentrer ! Chose rare, ~~Jamille~~ ^{elle} me fait ensuite la bise. Je suis surpris, car c'est bien la première fois ^{que j'ai droit à une telle faveur.}

Je joue aux hypocrites et je poursuis mon rôle : « Eh bien ! Ça n'a pas l'air d'aller... » Elle me répond : « Non, laisse... je suis crevé et je n'ai pas arrêté de souhaiter la bonne année à ^{tout le monde} ~~tous~~ depuis l'ouverture de la boîte... allez ! Vas-y ! Rentre et passe un bon moment... »

Je regarde la caisse qui se trouve à ma gauche et je ~~me~~

constate que la personne qui y travaille a dû quitter les lieux depuis un bon moment, car il n'y a personne. Je ne me donne même pas la peine de sortir mon portefeuille. Je rentre sans même payer. C'est alors que Sandrine me rattrape et me dit : « Tiens David, voici ton carton pour entrer... » Je prends le carton et je lui dis : « Merci Sandrine. » Enfin, j'y suis et en plus avec une invitation gratuite !

Je descends donc les escaliers qui mènent à la piste de danse tout en pensant que j'en ~~ai~~ ^{« mûri »} de la veine ! Je viens d'économiser 200 francs de droit d'entrée !

Ce n'est pas la première fois que je rentre gratos alors que l'entrée est payante. La dernière fois, c'était pour une soirée spéciale, organisée par la boîte, qui fêtait l'arrivée prochaine en France du film « Priscilla, Queen du désert » à l'automne dernier, film qui sortira prochainement et que je ne compte pas aller voir.

Je me fais discret et je ne regarde pas derrière moi quand je descends les escaliers. On ne sait jamais s'il elle change d'avis ; elle en est capable la conne ! En effet, rentrer sans payer me fait craindre le retour à une réalité qui me gênerait.

Quand je pense à la chance que j'ai, c'est à n'y rien comprendre, car à chaque soirée très selecte, je rentre sans problèmes.

Sandrine discute avec ses « malabars » ~~et je me fais très~~

Analysé tout

~~discret~~. J'ai peur qu'elle ne s'aperçoive que je n'ai pas payé l'entrée et qu'elle me fasse rebrousser chemin, à moins que celle-ci, étant donné l'heure, soit gratuite ou bien que Sandrine ait décidé de me laisser rentrer gratos, ⁴ce qui ne me surprendrait pas étant donnée la nature très lunatique de cette meuf ~~4~~. ^{En y pensant} ~~Finalement~~, je crois que je ne comprendrais jamais ~~cette~~ ^{sa} personnalité et encore moins ce qu'elle peut penser de moi les rares fois où je vais au Queen. ~~La seule fois où elle m'a refusé l'entrée, je me suis senti vraiment frustré et blessé.~~

J'arrive enfin vers le balcon, c'est ainsi que je nomme la balustrade qui se trouve au-dessus de la piste, alors que la musique est de plus en plus forte. Je ~~me dirige~~ ^{vais ensuite} vers le vestiaire pour y déposer mon aviateur, car l'atmosphère est assez humide et pesante. ^{Il} ~~Il~~ fait vraiment très chaud et l'air très enfumé de la boîte me fait un peu pleurer.

Je regarde le flyer que Sandrine m'a donné. Il y est imprimé ~~En~~ carton dur, avec de beaux caractères en or et le fameux logo du Queen, un Q majuscule qui porte une couronne, ainsi que le prix ^{de} « 200 francs ~~et~~ "Bon pour une boisson au bar" ». Non seulement je n'ai pas payé l'entrée qui était horriblement chère, mais en plus j'ai droit à une boisson gratuite !

Au vestiaire, j'aperçois « La Chose ». C'est une drag queen

que j'ai rencontrée au Bar, ~~et~~ qui m'aime bien et qui travaille dans pas mal de boîtes de nuit hétéros à faire le pitre, ainsi qu'au vestiaire du Queen lorsqu'il n'est pas en déplacement en province : il est officiellement responsable du vestiaire ~~et~~.
Lorsqu'il n'est pas en drag queen, c'est un mec vraiment sympa. En revanche lorsqu'il est déguisé, il change, et il devient inaccessible, voire même méprisant.

Je lui file mon aviateur et je prends mon portefeuille. L'article est à 10 francs. Je regarde la monnaie que je possède ~~avec~~ ^{sur} moi. Il ne me reste pas grand-chose, excepté quelques francs et ~~les~~ ^{un billet de} deux cents francs ~~en billets~~.

La Chose me prend l'aviateur et me dit d'une voix assez virile : « Ça va mon Loulou ? T'as passé une bonne soirée ? Bonne année 1995 à ^u propos ! » Je lui réponds : « Ouais, pas mal. J'étais au Bar à déconner avec Alain, Michel et Mario » et j'ajoute : « Écoute chérie, je n'ai pas assez de monnaie sur moi pour le vestiaire, excepté un billet deux cents balles. C'est OK ? » La Chose me répond : « Pas de soucis, pour toi c'est bon ! » Il me sourit et me fait la bise. Son sourire laisse apparaître au grand jour ses nombreux piercings qu'il porte sur son visage et ses oreilles ; ~~et~~ on aurait du mal à croire qu'il s'agit d'une drag queen.

Je prends toute la monnaie que j'ai avec moi, c'est à dire, pas grand-chose et je les lui donne. Je lui dis : « Tiens, c'est tout ce que j'ai ; mais si tu veux, tout à l'heure, je

pourrai te filer le reste. » La Chose me répond : « T'inquiètes Loulou, ne t'en fais pas pour ça, ça sera pour une autre fois. »

« La Chose » part ranger mon aviateur et il revient une minute après avec un ticket et un petit flyer. La Chose me dit : « Tiens, prends ça, c'est un bon pour une boisson gratuite au bar. » Je lui dis ému : « Merci chérie, je te revaudrais cela un jour ! » Et me voilà avec deux boissons gratuites, soit une économie totale de ²⁵⁰~~trois cents~~ francs avec l'entrée gratuite !

« La Chose » me refait la bise et il me dit : « Allez chérie, vas draguer un peu, et amuse-toi bien, car il y a encore beaucoup de monde pour toi, mignon comme tu es ! » C'est alors que je pense à Christophe.

Je regarde autour de moi, ~~au~~ balcon, où je peux voir la piste de danse, et en effet, il y a un monde fou. Sans exagérer, il doit y avoir un peu plus de mille personnes dans la boîte. Je demande à la Chose : « Dis-moi, à quelle heure penses-tu que la boîte va fermer ses portes ? » La Chose me répond : « Pfft ! Vu l'affluence qu'il y a actuellement, à mon avis pas avant neuf ou dix heures du matin. Ne t'inquiète pas, tu as assez de temps pour passer un bon moment. Bon, je dois te laisser, car j'ai du travail à faire. Amuse-toi bien, mon Loulou ! »

Je vais vers le balcon, je jette un ^{bnt} coup d'œil et je me dirige vers les escaliers à ma gauche pour descendre au bar qui se

trouve en face de la piste. C'est le bar des gays de la boîte, car l'autre qui se trouve à l'opposé, c'est le QG des hétéros friqués et des VIP, donc des types sans grand intérêt.

Je descends les escaliers et j'arrive au bar.

Les barmans n'ont pas l'air très viril. À côté de moi il y a une pouffe de drag queen qui me pousse et demande à sa collègue de tarlouze qui est au bar un gin-tonic. Le mec lui sert immédiatement son verre. Je me dis : « Elle est vraiment gonflée celle-là de passer devant moi, comme ça, sans même s'excuser... Quelle conne ! »

La tarlouze barman, un peu androgyne, me regarde et me fait un signe de la tête voulant dire, car je commence à en avoir l'habitude... : « Et toi mon Coco, qu'est que tu veux boire ? Je n'ai pas que ~~ça~~ ^{ça} à faire ! » ~~Mécaniquement~~ ^{Automa-tiquement}, je lui dis « Une Heineken STP... » C'est la seule bière, ~~avec~~ ^{ou y a} la Corona que je n'aime pas et qui est réservée aux tapettes, de disponible au Queen. La pouffe va chercher la canette et elle revient. Je lui donne mon flyer qui sert de moyen de paiement. Elle le prend et se casse sans même me dire merci.

La musique de la boîte est vraiment trop forte, car je suis proche d'un haut-parleur et le son est un peu trop aigu, manquant gravement de basses, ce qui rend la musique insupportable à écouter ~~et me fait mal aux oreilles.~~

Je prends une cigarette et je décapsule la canette, tout en

regardant le DJ et son assistant qui s'occupe de la lumière. Je ne le connais pas et je ne l'avais jamais vu.

À côté de la cabine du DJ, il y a l'entrée des chiottes avec une longue file d'attente. Dans cette section de la boîte gay, tous les mecs sont torse nu et sont pour la plupart très alcoolisés et aussi ^{pour certains,} sous l'emprise d'une drogue quelconque, un exta peut être, exta que je ne pourrais plus prendre vu l'heure tardive ! Ils dansent tous seuls et chacun pour soi. Cette masse pathétique est étrange à voir. Je reste alors près du bar et je fume tranquillement ma clope avant de tenter d'aller aux toilettes, car j'ai envie de pisser.

J'en profite pour jeter un coup d'œil sur la piste bondée dans l'espoir de voir si Christophe est là, mais, il y a tellement de monde que je suis incapable de distinguer qui que ce soit dans cette salle obscure, bruyante et balayée par des spots de couleurs puissantes et de temps en temps, des flashes et des lasers assez novateurs et spectaculaires il faut bien l'avouer. //

Ma clope terminée, je me fraye un passage vers les toilettes. Je me positionne derrière un mec et j'attends mon tour. Tout en essayant de me contenir ~~et~~ avec ma canette dans la main. Quelques instants plus tard, je rentre enfin.

À l'entrée des chiottes, il y a une autre pauvre pouffe qui vend des sucettes, du kleenex ainsi que d'autres babioles sans grand intérêt. Cette pouffe est censée nettoyer les lieux et visiblement, elle n'est vraiment pas douée pour ça, car les

chiottes sont véritablement crades et dans un état pitoyable, aussi crades que ceux du QG , ^{il} ~~cela~~ n'~~au~~rien à voir avec les chiottes du Bar ~~et~~ ^{De} plus, ça sent la mort !

Je vais aux urinoirs et pas aux cabines qui de toute façon ~~ont~~ des portes ^{qui} laissent entrevoir les jambes des mecs qui font leurs ^{grosses} commissions , Le Queen n'a pas envie que ces lieux crades se transforment en baisodrome comme c'est le cas au QG ou bien ~~au~~ ^{un} lieu de deal.

Je déboutonne mon jeans d'une main alors que de l'autre je tiens ma canette de Heineken , Il n'y a pas même pas de place pour la poser. Je pisse. Hum ! Soulagement... Je contemple le mur blanc et crade en face de moi, jaun^e et imprégné par la cigarette.

La chose faite, je boutonne mon jeans avec difficulté manquant de peu de renverser ma canette. Je me casse ^{aussi} et je ne regarde personne.

En sortant, la pouffe qui est à l'entrée et qui fait à la « Madame Pipi » me regarde et elle me dit naïvement : « Une petite sucette ? C'est seulement deux francs. » Je la regarde, étonné et je lui souris comme un con. Je lui réponds : « Non merci... Il y en a beaucoup sur la piste ! » Elle me regarde d'un air condescendant et je me casse des toilettes pour aller traverser à nouveau ^{cette} ~~la~~ piste bondée. //

Des drag queens sont sur deux grands plots au beau milieu de la piste et dansent avec une solitude bien pathétique,

ignorant et rejetant parfois des mecs torse-nus qui essaient en vain de monter sur ces blocs en panneau de particule, et ~~même~~ ^{non} pas en bois. L'image de ce spectacle est vraiment navrante.

Je me dirige à nouveau vers les escaliers, car la musique me casse les oreilles tellement elle est forte. C'est à cet instant que je croise un mec que je connais de vu. C'est un mec pas mal, bien foutu, mais un peu trop folle à mon goût que j'ai connu grâce à Stéphane du Bar et avec qui je discute que très rarement. Il est châtain et très petit. Il n'est pas du tout mon genre, mais bon... me reconnaissant et peut être parce qu'il se sent seul, il me dit, à haute voix, car la musique nous rend sourd : « Salut ça va ? Bonne année à toi ! Tu fais quoi ici ? » Quelle question à la con me dis-je ? Je lui réponds à mon tour en criant, car c'est le seul moyen de se faire entendre : « Bonne année aussi ! Bof ! Tu sais, je passe ici pour voir l'ambiance, sans plus. » Je ne lui dis pas que secrètement je recherche Christophe qui au demeurant semble ne pas être présent au Queen et cela me désole ! Le mec réplique : « Waouh ! T'as vu cette ambiance ? » Je me force à lui répondre : « Ouais, c'est cool, je n'avais jamais vu autant de monde ! » Le mec, qui s'appelle Laurent, me regarde et me roule une pelle. Il me dit ensuite ironiquement : « Bon, passe une bonne soirée et à bientôt ! » Avec ce type, la conversation ne vole pas haut ! J'ai cependant noté que ses

pupilles étaient dilatées. Je lui dis : « T'as vu tes yeux ? » Laurent pose sa main sur ma bouche, me prend par la tête et me roule à nouveau une pelle. Il me dit : « Chut ! » et il se fond dans la foule en délire, ~~et il~~ disparaît ^{dans} de ma vue.

Je pense : « Ce mec s'est pris un exta c'est sûr ~~et c'est lui !~~ »

Je laisse tomber cet endroit et je me dirige à nouveau vers les escaliers. Je les monte et j'arrive sur le balcon. //

J'aperçois une place de libre entre deux mecs qui matent la piste de danse. ~~Je~~ Je me mets entre ces deux types. À ma gauche, il y a un gars un peu hors milieu, mince et pas très bien habillé, avec un jeans large et sombre et un T-shirt noir serré qui laisse entrevoir un corps maigre qui souffre. Son visage est émacié et il se fait apparemment chier.

À ma droite, ~~bien~~ au contraire, le mec est plutôt pas mal. Il porte sur lui une chemise blanche bleutée par les néons ~~bleus~~ et les flashes de la boîte, un jeans peut être blanc de même valeur avec une superbe ceinture de cuir qu'il porte autour de sa taille et qui laisse entrevoir un beau cul bien rond, et devant, un paquet plus qu'honorable. Sa chemise est un peu déboutonnée et laisse rayonner dans cette grande obscurité mêlée de couleurs, de flashes et de lumières multiples, des pectoraux bien ^{formés} ~~rends le tout~~ poilu comme il faut, ni trop peu ni trop plein. Si j'ajoute à cela que le mec est brun avec des cheveux courts à la militaire, je me demande si je ne rêve pas un peu, car il me fait oublier Christophe. Ce mec est vraiment

top !

Mon regard croise le sien. Je me fige et je lui souris. Il me répond par un autre sourire et regarde à nouveau la piste de danse. Ensuite, poussé par l'excitation, je continue à le fixer. Il me regarde à nouveau et il penche sa tête vers mon oreille et il me dit : « Salut, ça va ? » Je suis pétrifié !

Sa voix est terriblement virile et il a un léger accent. Je lui réponds naïvement, avec une tonalité presque sourde et maladroite, ne sachant que dire : « Oui... Bof... Tu sais, comme ci comme ça... Je ne suis pas ici depuis très longtemps... » Il me répond : « Tu sais tu n'as pas raté grand-chose... » Il s'arrête un instant et poursuit : « Moi c'est Tom, et toi ? »

Je lui réponds : « ^{moi} David ! ». « Enchanté David », me dit-il. Il continue : « Et que fais-tu de beau tout seul ici perdu dans cette boîte ? » À cet instant je repense à Christophe ^{et} que j'ai l'impression de ^{le} tromper, mais, comme j'~~ai acquis~~ ^{l'acquies} la certitude ^{et puis}

~~moi~~ scrutant la boîte, qu'il n'était plus sur place et donc que je n'aurais plus de chance de le revoir, Je poursuis la drague. ~~en~~

Je lui réponds dans un but bien précis, celui de chasser : « Bof, j'avais rendez-vous avec un pote, mais visiblement, il est parti ou bien il s'est noyé dans la masse de cette piste, car je ne le trouve pas... » Tom me ~~dit et~~ demande alors : « C'est bien dommage, c'est ton petit ami... ? Je lui réponds : « Non, ce n'est pas mon mec, mais un type que j'ai rencontré au Bar il y a quelques heures et qui devait m'attendre ici. »

Tom me dit alors : « C'est bien dommage, un mec mignon comme toi... »

Je souris et je bois le reste de ma canette, d'une seule gorgée. Ensuite, je lui dis : « Excuse, je reviens, je vais me reprendre une bière, j'ai encore un autre bon. » Tom me demande : « Je peux t'accompagner ? Je vais prendre aussi un verre. » Je lui réponds : « Ouais, si tu veux, mais je ne vais pas pouvoir t'inviter, car je suis à la dèche et je n'ai qu'un ticket que m'a filé « La Chose » du vestiaire. » Tom me demande : « Qui ça ? » Je lui réponds : « La Chose ! Tu sais, c'est le mec rasé et avec un tas de piercings qui s'occupe du vestiaire, un grand mec qui fait de temps en temps le drag queen. » Tom me répond : « Ah, je vois, ^{je} ne le connais pas vraiment, mais il m'a l'air sympa comme mec par rapport aux autres qui bossent dans cette boîte de merde ! » Je lui dis ^{alors} ~~donc~~ : « Tu as bien raison, car ^{surpris} ~~les~~ dans cette boîte sont de véritables abrutis... » Tom rit un peu, me prend par la main et me dit : « Viens, on descend ! »

Le mec maigre de ma gauche nous regarde ~~comme ci il était~~ vraiment triste, ^{meurt} dégoutté et surpris, un peu comme si je lui avais piqué son plan. J'ai de la peine pour lui et je ne peux rien faire. Il m'indiffère malgré la maladie évidente qu'il porte en lui et j'ai honte ^{général} ~~de penser~~ à cela.

Tom et moi nous nous dirigeons vers les escaliers pour aller au bar de la zone gay du Queen.

Nous descendons les escaliers et à ce moment je lui pose la question suivante : « Ne m'en veut pas si je te pose cette question, mais, tu as un drôle d'accent, non ? Tu es d'où si ce n'est pas trop indiscret ? » Tom me dit « Je suis hollandais et j'habite à Paris depuis un peu plus de sept ans. » Je lui dis alors « Ah, hollandais ! Elle est bien celle-là ; j'en connais au Quetzal ! Et tu as quel âge ? » Il me dit : « 32 ans et toi ? » Je lui réponds : « Moi, 24 ! » Tom me fait une petite caresse et m'embrasse sur la joue ; je me laisse faire.

Il me prend à nouveau par la main et nous arrivons sur la piste. Nous nous frayons un passage parmi toute cette foule, pour aller au bar. Les mecs présents sur la piste sont en transe : il nous faut au moins une bonne dizaine de minutes pour atteindre le bar avec tous ces mecs cassés qui ne nous laisse pas passer.

Enfin au bar, une tarlouze musclée vient vers nous et nous demande ce que nous voulons boire. Je lui demande une Heineken et je lui donne le ticket que m'a filé tout à l'heure « La Chose ». La folle se casse vers un frigo, ouvre la porte et sort une canette. Elle revient vers moi et me la donne sans même me dire merci. Ensuite, la tarlouze, avec sa voix de tapette ridicule, que j'ai du mal à comprendre, demande à Tom avec une certaine condescendance : « Et toi, tu veux quoi ? » Tom me regarde et fronce les sourcils. Il lui

~~répond~~ cris sèchement : « Vodka Coca ». Le mec repart vers le bar, prend une bouteille de JB, lui verse une misère et ensuite elle rajoute du Coca d'une bouteille d'un litre cinq acheté au supermarché. Je regarde Tom et je lui dis : « Tu vois ? Ça, cela ne passe pas chez moi. Ils ne se font vraiment pas chier à servir ton whisky avec du Coca acheté au supermarché pour moins de dix balles... » Tom me dit : « Que veux-tu, c'est comme ça dans toutes les boites... » « Non » je lui dis, et je poursuis : « En Espagne, ils te servent le whisky seul avec des glaçons et ils te donnent ensuite une petite bouteille de Coca de 20 cl... Je le sais, car je suis aussi espagnol... » Tom me coupe la parole, me sourit et me dit : « Tiens, toi espagnol ? Ça devient intéressant ! J'aime beaucoup les Espagnols... » Je lui réponds : « Tu sais, mon sang est espagnol, mais j'ai passé une grande partie de ma vie en France, et je me sens plus français qu'espagnol, même si j'ai la double nationalité ! »

Tom, à nouveau, me caresse les cheveux et il me fait la bise ; il frôle ma bouche et semble bien pressé de m'avoir dans son lit. Je trouve son attitude à la fois excitante, mais aussi étrange, car il est très direct, ce qui est assez rare en boîte, surtout au Queen. C'est bien la première fois que ~~je~~ *je* rencontre un ~~mec~~ aussi direct dans ce lieu !

La tarlouze de barman revient et lui sert son verre. Elle lui dit, avec toute l'amabilité qui règne dans ces lieux, une

amabilité toujours aussi cassante et méprisante : « Cinquante STP ». Tom sort un billet de deux cents balles et il lui ^{donne à donner} ~~file~~. La tarlouze court vers sa caisse pour aller chercher la monnaie et lui ^{rendre à} ~~donner la monnaie~~ qu'il lui doit. En attendant, je patiente qu'il ait sa monnaie pour pouvoir décapsuler ma bière et trinquer un coup avec lui, histoire ^{de ne pas être} ~~de ne pas faire l'égoïste. mal être.~~

Le barman revient avec la monnaie et lui ^{rend} ~~donne~~ deux billets : un de cent un et un autre de cinquante. J'en conclus que son whisky coca lui a coûté la somme astronomique de cinquante balles ! C'est le même prix que ma bière, c'est-à-dire hors de prix pour une boisson qui doit coûter tout au plus, quelques centimes de Coca et à peine un Franc ^{pour} ~~et~~ alcool..

Je regarde Tom qui me mate grave, et je lui dis : « Eh bien, cinquante balles pour ça ! Ce n'est vraiment pas donné ! » Tom ne répond : « Tu ne vas pas te plaindre, ~~non~~ beau mec, c'est le prix pratiqué dans les boîtes à Paris, excepté aux Bains.... là tu en as pour cent vingt balles... » Surpris, je lui dis : « Cent vingt balles pour un whisky coca aux Bains ! En effet, ce n'est pas donné... bref, ne fais pas attention à ce que je dis, j'ai tendance à être un peu trop critique lorsque je sors en boîte, ~~ce qui est chose rare...~~ » Tom me dit : « Ne t'inquiètes pas beau gosse, je comprends ce que tu veux ~~te~~ dire... »

Je regarde ces beaux yeux et il sourit à nouveau, ^{et} ~~et~~ ensuite

il m'embrasse sur la bouche. Puis, il me dit : « Tu sais que tu n'es pas mal comme mec ? » Je le regarde et je ne sais pas quoi lui dire, car je suis surpris, et à vrai dire un peu gêné, car tout me semble si irréel, si soudain et si rapide. Me faire draguer aussi rapidement dans une boîte de nuit, et ~~encore moins~~ au Queen, où la drague est un peu dure, ça change des bars, c'est autre chose.

Tom prend sa monnaie, la range dans sa poche et il me prend par la main et il me dit : « Viens, on remonte, on sera plus tranquille. Ici, c'est infernal, on ne s'entend pas ! »

Nous passons parmi tous les mecs torse-nues qui dansent sur une musique d'enfer bousillée par le son des enceintes pourries de cette boîte. C'est vraiment con que leur système sonore soit aussi mauvais. Quant à la lumière et aux flashes, c'est toute autre chose. C'est vraiment chouette et ça compense le son vraiment merdique du Queen.

Nous montons vers le balcon et nous retrouvons cette place libre que nous avions laissée quelques minutes auparavant. Il y a toujours ce grand et maigre mec blessé par la maladie, immobile, n'ayant pas l'air de se plaire dans cette boîte, que sa tristesse ne me laisse plus indifférent.

Installés confortablement en face du balcon, nous trinquons. Je décapsule ma bière.

Le mec maigre à ma gauche nous regarde encore une fois avec

étonnement. Tom trinque encore une fois et me roule ensuite une pelle passionnée. Il me dit : « Tu sais que des mecs comme toi il n'y en a pas beaucoup ! Regarde tous ces types sur la piste, on dirait des nanas ; ce sont tous de folles. C'est rare de rencontrer des mecs virils de nos jours, car aujourd'hui toutes ces tafioles sont de pauvres connes et ce n'est pas ce que je recherche... » ^{Et je pense} ~~Je me dis~~ : « Certes, il est beau, attirant et bien foutu, mais bon, il est peut-être un peu trop tôt pour tirer des plans sur la comète ; quoi que... » Cette fois-ci c'est clair, Christophe ce sera peut-être pour une autre fois ! (même ça!).

Je regarde le DJ qui mixe et qui se fait chier à force de passer en continu des vinyles qui ont tous le même rythme. C'est un moyen pour moi d'esquiver les dires de Tom, car je suis un peu gêné. Je ne recherche pas dans l'immédiat un mec, un mari, et de toute façon, je ne suis pas encore prêt pour ce genre d'aventure. ~~Le spectre de Babou est beaucoup trop proche et j'en ai beaucoup souffert.~~ J'ai toujours en mémoire cette rencontre unique faite au Bar avec Christophe que je me désole de ne pas le voir ce soir au Queen. Pourtant Tom m'excite vraiment. Je voudrais bien faire un plan Q avec lui, et ensuite on verra, mais ce n'est absolument pas ma priorité et je suppose que Tom, tout comme moi, n'a pas toutes ses facultés, car il a dû boire pas mal d'alcool.

Tom commence à papoter sur la vie et c'est à peine si j'écoute ce qu'il me raconte. Ce n'est pas très intéressant, mais bon, après tout, je me dis qu'au lit, ça doit être un bon coup, car la seule chose dont je suis sûr, c'est que ce mec est actif et c'est ce qui compte ~~en ce moment~~. *pour moi*.

Le couple provisoire que nous formons fait jaser les mecs qui sont présents ~~comme nous~~ au balcon et qui ont remarqué notre petit manège. Je peux sentir en eux une jalousie bien trop prenante en cet instant et nous devons en faire baver plus d'un. Quant à Tom, je suppose qu'il en est de même, car au fur et à mesure que je le regarde, je le trouve de plus en plus beau, sexy et surtout j'arrive enfin à oublier ^{un peu} Christophe. Je me suis fait une raison à son sujet ~~ce soir, il ne doit plus~~ *Christophe* ~~être au Queen~~; ^{seulement} il a dû rencontrer un mec pour y passer la nuit avec et tirer son coup du Nouvel An. Je me dis ensuite qu'un ^{plan} ~~coup~~ ~~aussi~~ pour moi, pour une nuit ou pour un jour, étant donné qu'il est un peu plus de sept heures du mat, cela ne devrait pas me faire du mal. Finir la nuit, où le jour, entrer chez moi sans avoir eu le moindre plan, me frustrerait à mort, car je déteste rentrer seul ~~chez moi~~ après avoir passé toute la nuit à l'extérieur sans rien avoir trouvé. Je pense ensuite à autre chose, à Michel, à Pascal, à Ahmed, à Alain, à Mario et à toute la clique que je connais du Bar et du Quetzal. Le temps semble passer à une vitesse beaucoup trop rapide et

je prends conscience que je n'ai pas de temps à perdre. Je dois profiter de la vie ^(au maximum). Je comprends que jamais je n'aurais l'occasion de revenir en arrière malgré l'incohérence de ce monde, monde dans lequel je dois m'habituer à supporter le présent pour survivre et aller au-delà de ce que mon corps supporte.

La compagnie de Tom de me déplais pas. J'oublie avec une assiduité consternante tout ce que j'ai pu vivre depuis hier soir. Je bois ma bière assez rapidement alors que nous discutons de banalités, quelques fois interrompues par un silence, car je commence à nouveau à être un peu cassé et mes oreilles s'habituent à la musique très forte ~~du DJ qui passe~~

~~En~~ ^{le DJ passe des} ce moment ~~pas~~ mix extra. ^{Je bois rapidement ma bière, sans m'en rendre compte.}

Tom boit ^{aussi} ~~aussi~~ rapidement, ^{le dernier} Son whisky Coca, terminé, il me demande : « Tu veux une bière beau gosse ? » Je lui réponds : « Oui, pourquoi pas. ». Tom me prend par la tête et me roule une grosse pelle qui dure au moins une trentaine de secondes. C'est bon et interminable. Ensuite, il me dit : « Attends moi là David, je reviens immédiatement ; comme ça tu peux me garder la place sur le balcon ».

Je regarde ma montre alors que Tom descend les escaliers en titubant un peu et à toute vitesse et je n'arrive pas à lire l'heure. Je regarde autour de moi. ^{//} Le mec maigrichon qui se trouve à ma gauche se casse et prend les escaliers. J'ai de la

peine pour lui ! Son départ me permet de m'accorder un peu plus de place et de mieux regarder la piste d'en haut. Je vois Tom en bas, essayant de trouver un passage pour accéder au bar. Ensuite, il disparaît de mon champ de ~~vue~~ vision.

Sur le balcon, les mecs sont là, regardant la piste dans l'éventualité d'un plan drague aussi rapide comme le mien ! Ils se ~~regardent~~ ^{matent} tous, mais personne ne bouge ~~et~~ Ils ont tous l'air de ne pas savoir ce qu'ils veulent et surtout ils s'emmerdent un max.

À l'autre bout du balcon, à ma gauche ~~et~~ au fond, il y a un ^{qu'} mec me mate. Il n'est pas terrible et j'ai l'impression qu'il cherche à m'avoir, à me draguer, à prendre la place de Tom. J'évite de croiser son regard que j'ai du mal à distinguer. Le mec insiste. Il se dirige vers moi. Je me sens mal.

Arrivée à côté de moi il prend la place de Tom et il me dit : « Salut, ça va ? ». Je le regarde avec étonnement. Bon, il n'est pas si moche que ça certes, mais il n'a rien à voir avec Tom et surtout il pue le parfum et ce malgré la boîte ^{que} ~~de~~ ^{en} enfumée. Je prends une clope et je l'allume. Le mec se précipite pour sortir son briquet et je lui dis, alors que j'ai déjà le mien en main : « Trop tard... » Le mec me demande : « Tu fais quoi de beau ici ? » Je pense « Encore une question à la con ! Il n'a pas dû comprendre que j'étais déjà avec un mec ! » Je lui dis donc poliment : « Écoute, je suis avec mon ami, alors c'est peine perdue, désolé ! ». Le mec me

regarde et me dit déçu « Ah désolé, je ne le savais pas ! ». Je n'en crois pas un mot.

C'est à cet instant inattendu qu'arrive Tom avec une canette et un verre. Il ne dit rien et attend. Je me sens un peu dans l'embarras. Je dis alors à cet inconnu : « Écoute, le voici, alors passe une bonne soirée, OK ? » L'inconnu très déçu de la façon dont je lui parle, c'est un dire d'un ton sec et pas très aimable, se casse, prend l'escalier de ~~la~~ sortie et ~~il~~ disparaît. Tom me demande alors avec une légère pointe de jalousie : « Qui c'était ce type avec toi ? » Je lui réponds : « Je ~~ne~~ sais pas. Un mec qui cherchait, je suppose, à me draguer ~~sûrement~~, pensant que tu m'avais laissé tomber ! Quoi qu'il en soit, je ne l'avais jamais vu auparavant ! Écoute Tom, laisse tomber, il a voulu tenter sa chance et cela n'a pas marché et c'est ce qui compte, non ? »

Tom rassuré, sourit et il m'embrasse à nouveau. Il me dit ensuite : « Tien beau mec, je t'ai pris ça, c'est OK pour toi ? » Il me file une canette de Heineken et je lui réponds ~~timidement~~ : « Merci beaucoup, mais il ne fallait pas. Bon, maintenant que c'est fait, c'est parfait et tu as fait le bon choix, car c'est la seule bière potable de cette boîte que je peux boire ! »

Tom me prend par la taille, me câline le corps et m'embrasse à nouveau ; ensuite, nous trinquons ensemble. Je regarde à nouveau ma montre et j'ai toujours du mal à voir l'heure. Il

me semble qu'elle indique quelque chose comme un peu plus de 7 h 45 du matin.

Tom boit à nouveau une gorgée de son whisky coca et il me prend à nouveau par la taille pour me câliner le corps. Il me dit ensuite : « Tu veux venir chez moi après ce verre ? J'habite dans le 6e. » Je lui réponds : « Oui pourquoi pas, enfin si cela ne te pose pas de problèmes. » Tom ne dit rien et m'embrasse très profondément. Le baiser dure assez longtemps et ne laisse personne insensible. Ensuite, Tom commence à être câlin avec moi, à me dire de belles choses : « Tu sais que tu es mignon toi ; hum ! Et ce cul que tu as. Tu aimes faire quoi avec les mecs ? » Ces paroles m'excitent. Je lui réponds : « J'aime tout, mais je suis plutôt passif si tu vois ce que je veux dire... » Je calcule mon coup. Je me surprends à parler comme ça, comme une salope. Il y a encore un an, jamais de tels ^{lignes} ~~lignes~~ ne seraient sortis de ma bouche. Que de chemin parcouru depuis que je fréquente le milieu gay, surtout depuis ma rencontre avec Jacques au Ministère de ~~l'Environnement~~ en avril 1994 et ma séparation avec Babou. Si Babou me voyait en ce moment, il ne me comprendrait pas, lui qui déteste tant le milieu gay.

Toujours enlacés Tom me dit : « Écoute, si tu veux on y va maintenant, car après ça va être un peu galère pour rentrer ,
Il va falloir attendre pas mal de temps au vestiaire et nous

aurons du mal à trouver un taxi. » Je lui dis : « ~~Ok~~, pourquoi pas, de toute façon cette boîte ne me dit rien ce soir ^{pour} être franc avec toi. La musique est trop forte et en effet je n'ai pas envie d'attendre des plombs pour y en sortir lorsqu'elle va fermer ! »

Tom boit d'une seule gorgée son Whisky Coca et contrairement à lui, il me faut deux gorgées pour boire la totalité de ma canette que j'aie du mal à avaler ^{car} elle a du mal à passer. Nous laissons nos consos vides sur le balcon. Tom m'embrasse à nouveau, ~~il~~ me prend par la main et nous nous dirigeons vers le vestiaire.

Arrivée au vestiaire, nous voyons "La Chose" adossée contre le mur qui s'emmerde. Il se redresse et me dit : « Déjà ! Eh ben, tu fais vite toi ! » Je lui dis « Oui, tu sais, je suis un peu crevé et il se fait vraiment tard ! »

Je prends le ticket de mon vestiaire qui se trouve dans la poche de mon jeans et je le donne à La Chose. Tom fait de même. La Chose va chercher mon aviateur et le manteau de Tom. La Chose arrive une minute après et nous file nos articles. Il nous souhaite ensuite à nouveau la bonne année et il me fait la bise. Il me dit alors : « A bientôt mon Loulou, j'espère te revoir au Bar ou bien ici ; n'oublie pas, je ne bosse pas les mardis et les mercredis. »

Mm,

Tom et moi nous nous dirigeons vers les escaliers qui mènent vers la sortie. Tom me dit : « Tu as l'air de bien le connaître... » Je lui réponds : « Tu sais, je le croise de temps en temps au Bar, mais sans plus. Je ne connais même pas son véritable prénom c'est pour dire ! Comme je fréquente assez régulièrement le milieu gay... » Tom me coupe la parole et me dit : « Ou tu veux en venir en disant je fréquente le milieu gay ? » Je lui réponds : « Oh, tu sais, j'y vais pratiquement tous les jours quand j'en ai les moyens, il n'y a que les boîtes que j'évite de fréquenter, car elles sont trop chiantes et trop chères, et de plus je me suis fait une fois refouler au Queen par cette conne de Sandrine un ^{un mardi soir} mardi soir alors qu'il n'y avait pas grand monde ~~ce soir-là~~, alors depuis, j'évite de venir ici, sauf quand il y a une soirée exceptionnelle. Tu vois Tom, c'est très étrange, car en revanche, je n'ai jamais été refoulé lors des soirées très prisées... Bien au contraire, et à chaque fois, je suis entré comme une lettre à la poste sans même payer l'entrée comme pour la soirée Priscilla Queen du Désert, tu sais ce film qui parle de drags queen en Australie, ou ^{alors} ~~bien~~ pour la soirée Halloween à l'automne dernier. » Et Tom ^{me demande} ~~poursuit son~~ ^{interrogation} : « Et tu ne sors que dans le milieu ? Tu n'as pas d'autres endroits ? Moi, je sors rarement dans le milieu mis à part le Queen. Je préfère fréquenter les bars branchés de mon quartier. » Je lui ^{réponds} ~~dis donc~~ : « Tu sais, je ne connais

pas grand-chose à Paris. Le milieu gay pour moi, c'est le seul endroit où je me sens à l'aise et en sécurité et ~~de~~ plus je m'entends bien avec le personnel du Bar, du Quetzal, mais pas vraiment ^{avec} des autres bars où le personnel est aussi con que celui du Queen ! » « Je t'en ferai connaître d'autres David, si tu le veux bien » me dit Tom, il poursuit : « Ce n'est pas bon de rester confiné dans un même milieu si tu vois ce que je veux dire... ». Tom manque de peu de se trébucher et de tomber. Je le rattrape : « Excuse » me dit-il : « Je crois que j'ai un peu trop bu. Viens, on sort de là pour aller chercher un Taxi. »

Nous montons les escaliers. Sandrine, la physio, n'est pas là. Elle a dû quitter la boîte et à sa place, il y a ses musclors hétéros un peu moins cons, plus tolérants, mais, laissant entrer un peu trop souvent, quand Sandrine n'est pas présente, des nanas ou de groupes hétéros, nanas bien foutues bien entendu et que ces types aimeraient bien se taper tellement ils sont en manque. Et pourtant ce sont de beaux gars ^{les musclors qui} ~~ne~~ ^{ne} ~~manquent~~ ^{manquent} .

Les musclors de l'entrée nous ouvrent la porte et nous souhaitent une bonne soirée. Nous sortons. Ils referment la porte de la boîte et nous voilà seuls, sur les Champs-Élysées. Je dis à Tom : « Ils sont vraiment cons ces types-là ! Mais bon, moins grave que cette Sandrine, car avec elle tu ne sais

pas à quoi t'en tenir si tu vois ce que je veux dire... » Tom m'interrompt et il me dit : « Arrête de te plaindre... Viens ! Il y a un taxi de libre là-bas ! »

Tom me prend fermement par la main. Il fait jour, beau et froid et la lumière de ce très beau soleil à peine jaune me fait mal aux yeux. Je scrute Tom. Je constate que son pantalon, que je soupçonnais blanc, est tout taché et crade, souillé par la saleté du Queen, la fumée des cigarettes et par la crasse de cette boîte qui devrait être de temps en temps nettoyée ! Son visage est pâle, ses cernes, signe d'une grande fatigue, sont visibles même s'il est toujours aussi beau et craquant.

Alors que Tom fait signe au taxi de s'arrêter, je pense à toute cette soirée passée à boire et je me demande dans quel état je dois me trouver en moment, je n'ose même pas l'envisager. Je déteste en effet ces fins de soirées lorsque je sors d'un endroit, et qu'il y fait jour et que la lumière du soleil m'aveugle, ^{de} me fait ^{perdre} perdre mes repères et me donne envie de dormir. Je déteste aussi la puanteur du tabac qui se dégage de mes vêtements, ^M mais surtout, ^{a qui} je ne supporte pas, ~~cette~~ ^{c'est} c'est cette bouche sèche et cette haleine pestilentielle déplaisante qui doit en faire fuir plus d'un. Je comprends maintenant pourquoi Jacques porte toujours sur lui une brosse à dents portable avec un petit tube de dentifrice. En même temps, j'ai hâte de rentrer chez Tom, car je commence à avoir une trique

d'enfer et ma libido me ronge en pensant que je vais pouvoir
baiser avec lui ; j'en ai ^{hyper} vraiment envie, ~~avec ce beau mec.~~
En même temps, n'habitant pas à côté de chez lui, je crains
non pas le plan cul que j'aurai avec lui, mais le réveil de
tout à l'heure, car je serais sans doute dans le coltar avec
la tête dans le cul et je n'aurais qu'une préoccupation,
rentrer au plus vite chez moi pour me reposer ~~et~~ Quant à
sortir de nouveau ce soir au Bar ou au Quetzal, je ne
l'envisage même pas ! Je n'aurai pas de force de le faire
étant donné les abus ^{d'adultère} indécents que j'ai faits depuis hier soir.
Mon corps doit être assez fort pour supporter une soirée aussi
 inédite et la jeunesse m'aide peut-être à ne pas être
actuellement dans une situation déplorable comme je peux le
constater chez Tom, qui n'a plus du tout l'âge des excès quand
je le regarde. J'espère simplement qu'il va tenir sa promesse
et ne me décevra pas. // Tom accélère la marche, car le Taxi nous
a repérés et il nous attend à une vingtaine de mètres de là.
Je regarde autour de moi toutes ces boutiques fermées, cette
grande avenue vide impressionnante et belle sans ses voitures,
ou seuls quelques badauds bien matinaux, des touristes peut-
être, sont présents et un peu perdus ; Il y a aussi quelques
mecs sortis du Queen et qui comme nous cherchent désespérément
un taxi et c'est pour cela que nous nous pressons sur celui
qui nous attends, car nous ne voulons pas nous le faire ^{hyper} ~~chiper~~,
même si ces mecs sont ^{loin} ~~très~~ loin derrière nous et ont peu de chance

de nous rattraper. C'est pour cette raison que je dis à Tom, bien trop pressé et que je n'arrive pas à bien suivre : « Ne te presse pas Tom ! Tu vois qu'il n'y a personne sur les Champs, c'est vide comme la mort ! » Tom me dit : « Eh, et les mecs derrière toi à une dizaine de mètres ? Tu sais, il y a une autre boîte de nuit tout près d'ici et les taxis à cette heure-ci sont rarissimes. Je me suis déjà fait piquer une place il y a deux semaines de cela alors que je pensais que j'étais seul ! Je n'avais même pas remarqué un groupe de mecs, bien dissimulés, qui attendait entre deux voitures un taxi et ces cons m'ont piqué ^{mou laxi} ~~la place~~, (Crois-moi, ça m'a vraiment fait chier, tu sais ? Alors, dépêche-toi STP David ! » « OK Tom, je me dépêche », je lui réponds. Je marche donc plus rapidement vers le taxi.

Arrivé, Tom ouvre la porte arrière droite de la voiture et il me dit : « Vas-y ! Rentre en premier STP. » Je rentre. Le chauffeur me dit : « Bonjour ! » Je lui réponds la même chose. Tom entre à son tour alors que je regarde à travers la vitre arrière gauche. Je n'entends pas ce que dit Tom au Chauffeur excepté quelques : « Rue... blablabla... près de Saint-Germain-des-Prés... blablabla... SVP... Merci... » Et il ferme la porte. Le taxi part.

Alors que le chauffeur démarre en silence et commence à rouler, mes yeux commencent ne plus tenir à cause cette fatigue

prenante. Ce chauffeur ne me dit rien qui vaille et ^{il me fait penser à} indubitablement ~~il est plus froid qu'un~~ morceau de glaçon. Il nous regarde comme de véritables extraterrestres venus de je ne sais quelle planète ~~et je pense que~~ pour faire une tronche pareille, ^{le} chauffeur doit non seulement remarquer nos gueules de mecs défoncés, mais aussi ~~qu'il~~ il ne doit pas trop aimer les Pd. *C'est une supposition.*

J'essaie tant bien que mal de me regarder dans le rétro intérieur de la voiture, mais à chaque fois, je croise le regard du chauffeur qui nous épie discrètement (à moins que je ne sois devenu parano). // Le contraste entre la nuit sombre du Queen et le jour ensoleillé de cette belle matinée est si fort qu'elle en devient impressionnante, voire très désagréable.

J'essaie, du mieux que je le peux, de lire le chiffre du compteur, mais, je n'y arrive pas, car les chiffres sont flous. Tom me regarde et me pose la main à la cuisse pour me la caresser discrètement. Je feins d'ignorer ce geste pour ne pas mettre mal à l'aise ce chauffeur qui a remarqué notre petit manège, et parce que je sais que d'une façon, il ne doit pas apprécier ^{de transporter} ~~d'importer~~ dans sa voiture, deux mecs comme nous, tout comme cette société qui n'accepte toujours pas ou qui ne comprend toujours pas notre sexualité. Chez une grande majorité de chauffeurs de taxi, notre mode de vie choque et n'est pas encore ancré dans leurs mœurs bien trop rigides. ~~et~~ J'ai pu en faire amèrement l'expérience de nombreuses reprises ^à

lors de mes sorties dans le milieu lorsqu'il m'arrivait de prendre un Taxi pour aller jusqu'au pont de Neuilly, car le métro était fermé. Mais avant cela, je devais aussi supporter quelques jeunes bien éméchés qui n'hésitait pas non plus à me dire des choses malsaines et ce devant même l'entrée Forum des Halles, en face du commissariat de police. Un comble !

Tom voyant que je suis un peu gêné me murmure à l'oreille : « Tu sais beau mec, ne te fais pas le moindre souci. Il a dû en voir des tonnes des mecs comme nous. Laisse tomber et fait comme-ci de rien était, OK ? » Je le regarde en souriant et je lui dis : « Excuse Tom, mais tu sais je me suis fait tellement incendié par de prétendus types normaux que je me méfie d'eux, surtout quand je sors d'un endroit gay, Alors tu comprendras un peu ma crainte. » Tom me répond : « T'inquiètes beau gosse, tu n'as rien à craindre avec moi ; personne ne te fera le moindre mal tant que tu es avec moi. Moi des types aussi cons, je m'en tape un max et ce ne sont pas ces derniers qui vont me dicter comment vivre ma vie. » Je souris à nouveau et je me sens rassuré d'être avec un mec prêt à en découdre en cas de pépin.

Je retourne ma tête en direction de la vitre de la portière pour regarder défiler à toute allure les rues de Paris, qui sont ce matin si calme dont la beauté est si ⁱⁿ habituelle, ^{si} ~~je~~ ~~force de connaître~~ ce Paris dont la Terre entière nous envie. Je me retourne à nouveau et je dis à Tom : « C'est fou Tom, tu

as vu comme Paris est vraiment la plus belle ville du monde ! Surtout quand elle n'est pas envahie de voitures. » Tom me dit : « Oui je sais, mais, à force d'y vivre, cette beauté nous échappe. Chez nous par exemple en Hollande, nous n'avons pas d'aussi belles avenues, d'aussi beaux bâtiment et monuments. Tu sais, dans nos villes, qui ont aussi leurs charmes, ^{leur} rues étroites, sont composées pour la plupart de petites maisons bordées de canaux ^{aux} étroits ou de maisons individuelles sombres en briques, comme à Amsterdam. C'est une autre façon de concevoir la ville, un style différent et qui te plairait j'en suis sûr bien que tu es raison, je ne me lasse jamais d'habiter cette capitale depuis mon arrivée il y a quelques années. »

Je pose alors ma tête contre ^à ~~son~~ épaule de Tom, et j'aperçois, ~~toujours~~ à travers la vitre de la portière, la Seine. Nous traversons donc la rive droite pour arriver ^{sur la} rive gauche, quartier que je ne connais pas très bien. Je me sens terriblement bien !

Ma fatigue ^{est} ~~devient~~ si intense que mes paupières se ferment peu à peu. Le bruit que produit le moteur de la voiture s'atténue ~~et peu à peu~~, je ^{deven} ~~suis~~ insensible à tout ^{le} bruit ambiant extérieur. La lumière du jour disparaît.

J'ouvre les yeux. Nous sommes, ^{car} je crois reconnaître le quartier, quelque part près de Saint-Germain-des-Prés. Tom parle au chauffeur et il lui indique le chemin. Je ne comprends pas ce qu'ils se disent. À nouveau, je ferme mes yeux.

J'entends une voix douce me dire : « Allez David, c'est bon. On est arrivé ! » C'est Tom qui me réveille et j'ai dû m'assoupir pendant de longues minutes. Je demande à Tom : « C'est bon ? On est arrivé ? Excuse, mais je me suis assoupi à cause de la lumière du jour et de la fatigue ! ». En effet, je suis plus que crevé ! Tom me répond : « Pas de problème David ; j'ai même payé la course. »

La porte arrière droite est ouverte. Tom en sort et il dit au chauffeur poliment : « Merci, bonne journée ! » Je sors à mon tour et je lui dis : « Merci et bonne soirée ». Le chauffeur nous répond avec un ton sec et froid « Merci et bonne journée aussi... » // Sorti, le chauffeur prend un calepin et il gribouille

quelques notes. Je ferme la portière. Mal fermé, Tom l'ouvre à nouveau et la referme en la claquant avec ^{jeu de} force. Il fait ensuite un signe de la main en direction du chauffeur qui part à toute allure, allant à mon avis à la chasse aux nouveaux clients qui doivent sortir de boîtes ou de bars branchés qui sont encore ouverts.

Je regarde autour de moi.

Nous sommes dans une rue assez étroite avec de vieux immeubles comme ceux que l'on trouve dans le Marais, mais plus haut, plus chic et plus propres. Je demande à Tom : « Tu habites où ? » Tom me répond : « Là, juste en face, devant cette grande porte cochère marron. »

Contrairement aux autres immeubles, celui de Tom ne fait que quatre étages, voire cinq si l'on compte les toits qui semblent être habités. Cet immeuble est antérieur aux grands travaux d'Hausmann et il est à l'image de ce qu'est Paris qui peu à peu ^{se gaulois} ~~devient de plus en plus bourgeois~~ alors qu'il y a des dizaines d'années ces maisons qui ont vu passé tant d'écrivains et d'artistes, étaient des immeubles miteux dans un quartier populaire, ^{le} ~~ce~~ quartier a depuis bien changé et c'est un peu dommage, car les loyers y sont exorbitants !

Tom compose de code ^{le} d'accès ^à de l'immeuble ~~ce~~ ^{digicodes}, qui ont envahi la capitale depuis ^{quelques} ~~une dizaine~~ d'années. Il pousse la porte. Il me prend par la main et nous rentrons dans une petite cour intérieure. À gauche ^{il y a} ~~une~~ autre porte plus petite.

Tom compose à nouveau un code d'accès sur un autre digicode. ~~et~~
Là, je pense que tous ces digicodes sont un peu absurdes et
cons s'il devait avoir une urgence quelconque, ~~De~~ plus en
plus, Paris se quadrille pour les Bobos et les ces riches qui
ont les moyens d'habiter ces quartiers qui perdent un peu de
leurs âmes d'autant. Il ouvre à la porte et nous rentrons.
Je remarque qu'il n'y a pas d'ascenseur, mais un petit
escalier étroit. ~~et~~ Le contraste est saisissant, car ces
escaliers sont dans un état ~~de presque~~ de délabrement ~~et~~ les
lieux font sales. Nous montons un étage et ^{Alors} je n'en peux plus
de ces escaliers bien trop ^{raides} ~~pentus~~ qui me font mal aux jambes.
Tom me rassure quand il ^{me} ~~donne~~ clefs pour ouvrir une porte noire
qui se trouve en face. Ouf ! Il n'habite pas au quatrième
étage, ^{en fait,} car je ne sais pas comment j'aurais pu poursuivre cette
montée, Tom aurait dû me prendre dans ces cas-là, m'aider à
cet exercice pénible. Nous voilà enfin dans son appartement !
Une fois à l'intérieur Tom me dit : « Chut beau mec ! Ne fais
pas trop de bruit, car mes colocataires doivent dormir en ce
moment. » Je lui dis en chuchotant : « Quoi ? Tu n'habites pas
tout seul ? » Tom me répond : « Non, j'ai un couple qui
partage cet appartement avec moi, mais ne t'inquiète pas, ils
dorment et ils savent pour moi... » À cet instant, je ne me
sens pas très à l'aise à l'idée d'être en quelque sorte chez
des étrangers. ~~Si~~ j'avais su qu'il n'habitait pas seul, je ne
sais pas si j'aurais eu la force de le suivre après la sortie

du Queen et qu'importe le plan cul. Je déteste ce genre de plan, je déteste de savoir que je vais coucher avec Tom tout en sachant qu'à côté il y a des inconnus et que ces derniers risquent de nous entendre !

Nous traversons un tout petit couloir qui donne accès sur un grand salon avec plafond très haut et orné de stuc, en forme de fleurs. Tom se dirige doucement vers les deux grandes fenêtres du salon pour y fermer les volets. Je m'aperçois qu'il titube un peu, mais un peu moins qu'avant ; lui doit aussi être dans un état semi-comateux.

Tom, tout en se déshabillant, vient vers moi et m'embrasse. Voyant que je suis un peu gêné, il me dit : « Ne t'inquiète pas beau mec, tu n'as vraiment pas le moindre souci à te faire, mes colocataires sont aussi sortis faire la fête et ils doivent en ce moment dormir profondément ! »

Tom retire son t-shirt et je vois ce très beau corps musclé et poilu, comme je les aime chez les vrais mecs. Il retire ensuite le mien. Il baisse son pantalon et il laisse tomber de petites boulettes de papier ~~par~~ terre. Tout comme moi, et ce malgré la fatigue, nous avons tous les deux une trique d'enfer. J'oublie alors ~~l'éventuelle~~ présence de ces colocataires, enfermés dans une petite chambre et à mon tour je retire mon pantalon alors que Tom déplie un ~~ce~~ très beau canapé-lit de cuir marron foncé avec lequel nous allons nous vider de passion.

Le canapé-lit en place, il retire son slip blanc qui, contrairement à son pantalon souillé par le Queen, est propre. Il s'allonge sur le canapé et je le fais ~~à mon tour~~ ^{de même}. Nous nous embrassons. Je me relève pour aller chercher ma fiole de poppers. Nous sommes très excités et je veux que ce mec me prenne ~~comme~~ avec vénération.

Le poppers en main, j'ouvre la fiole et je respire un bon coup avant de filer la fiole à Tom, qui à son tour respire une grosse bouffée. Il gémit discrètement. Il me prend la tête et la dirige vers son sexe en érection. Je commence immédiatement à pomper son membre qui est bien plus dur qu'une pierre. Sa bite devient si grosse que je n'arrive pas entièrement à la mettre dans ma bouche. Pendant que je le pompe et que je me masturbe, Tom se penche vers son jeans sur le sol à droite et va chercher dans l'une de ses poches de son pantalon crade une capote. Il en trouve une et ouvre l'emballage avec ses dents. C'est alors qu'il se met sur moi et il essaie, sans grand succès, d'insérer cette capote qui a l'air un peu de le bloquer ~~et~~ je déteste cette obligation qui casse un peu la libido. Il commence alors à débander. Je pense : « Chouette ! Peut-être qu'il n'aime pas ça et il voudra le faire sans ! » À cet instant je suis si excité que j'ai vraiment envie qu'il se donne à fond en moi sans ce morceau de caoutchouc rose si laid et désagréable. Alors que Tom débande de plus en plus, j'essaie tant bien que mal de l'exciter en écartant mes jambes

afin qu'il puisse voir mon cul bien cambré et prêt à ~~l~~ accueillir son membre. Si je le veux, je pense qu'il peut s'en passer allégrement, mais, soudain, je pense à Michel et sa maladie ; Je me ravise d'un ~~acte pareil~~ et il n'est plus question pour moi ~~en cet instant~~ d'avoir un plan cul non protégé. Je dis à Tom : « Si tu veux, on se repose un peu et on voit ça un peu plus tard, car je vois que ça ne marche pas très bien.... » Tom me répond : « Excuse beau gosse, mais je suis crevé. Ne m'en veux pas... » Tom retire sa capote toute flasque et se met sur moi pour m'embrasser. Quelques secondes après, il se met de mon côté gauche et il s'endort à une vitesse incroyable alors que je suis toujours éveillé. Je le prends donc par la taille, pour sentir la chaleur de ce beau mâle et à mon tour, mes yeux, ne supportant pas toute cette nuit d'abus, se ^{ferme} ~~ferment~~. Je m'endors. *Craww !*

Je me réveille la tête dans le cul. Je vois passer une nana traverser le salon qui se dirige vers la salle de bains qui se trouve à côté de la grande cuisine américaine qui se trouve dans le salon. Je m'aperçois que Tom et moi sommes tout nus

sur ce canapé ~~et~~ j'ai assez de force, même je suis ~~tellement~~
dans les nuages, ~~et~~ ^{pour} je prends la couette ^{et} pour nous couvrir ~~de~~
~~nous couvrir~~ ^{ali} et pour ne plus nous donner en spectacle. Je n'ai
pas le temps d'avoir honte ^{et} ~~que~~ je me ~~commence à me~~ ~~rendormir~~
Tom, contrairement à moi et parce qu'il se sent chez lui, dort
profondément. Je le secoue, mais il ne réagit pas. En revanche,
j'entends à peine le bruit que fait cette nana dans la salle
de bain. ~~Elle~~ ^{elle} semble prendre une douche et ~~qui semble~~ ^{lors à} ne pas
~~avoir~~ ^{lui} remarqué ~~notre~~ présence. Je ferme à nouveau les yeux.

Je me réveille à nouveau, car je suis dérangé par un mec qui
passe ensuite rejoindre la salle de bain. Je remarque, sur le
sol, les fameuses boulettes de papier que Tom a laissé
involontairement tomber tout à l'heure lors de notre arrivée.
Il y en a une dizaine, de tailles variables. Je me penche,
tant bien que mal, vers ces boulettes et je m'aperçois qu'il
s'agit d'une multitude de billets froissés de cent ou de deux
cents francs. Je les prends, je me lève du mieux que je le
peux et je les pose sur le bar qui sépare le grand salon de la
cuisine avant de m'écrouler à nouveau sur le canapé, me

réfugiant totalement dans la couette bien chaude, car il fait un peu froid dans ce grand salon malgré le chauffage électrique allumé.

Soudainement, une idée malsaine me vient à l'esprit.

Je me relève et je vais au bar regarder ces boulettes, ces billets dont je suis sûr que Tom ne doit même pas savoir combien il en a. À cet instant, je ne sais pas pourquoi, j'en prends deux au hasard et je les cache discrètement dans la poche droite de mon jeans. Pour me déculpabiliser, même si je suis conscient que l'acte que je fais est abject~~*,~~ car je vole Tom qui a confiance en moi, je me dis qu'il s'agit ~~en quelque sorte~~ d'une compensation pour cette grande frustration de n'avoir pas eu ce plan avec Tom, plan voué à l'échec, car au réveil, je ne pense plus faire quoi que ce soit de sexuel avec lui. Tom, qui dort toujours profondément, ne remarque absolument rien ~~et~~, même une alerte à la bombe ne pourrait le réveiller en ce moment.

Je pense à ces deux billets volés et je regarde le reste toujours sur ce bar et je me dis, en y regardant de plus près, qu'étant donné la somme importante qui s'y trouve, il doit en avoir pour un peu plus de 1000 francs et que ces deux malheureux billets ne vont surement pas le ruiner ~~et~~ ~~que~~ cela ne devra pas trop perturber son futur budget. Il doit avoir une bonne situation ^{J:ruinier} pour laisser traîner ses billets comme ça et je suis même persuadé que lui-même ne sait absolument pas

combien il a dû dépenser ce soir au Queen pour être dans un sommeil aussi profond. Je me couche à nouveau et mes paupières se referment ~~à nouveau~~. 4

Je me réveil en sursaut, toujours un peu la tête dans le cul, mais en bien meilleure forme, enfin, si l'on peut parler de forme, car la lumière du jour traverse violemment le salon malgré les volets fermés. Je n'ose imaginer ce que cela doit être à l'extérieur.

Tom dort toujours. J'essaie de le réveiller, mais c'est à peine s'il ouvre les yeux pour me dire : « Hum ! Laisse-moi dormir... » Je lui chuchote : « Tom, je dois partir ! Tom réveille-toi ! » J'insiste un peu et il se lève enfin comme un mort vivant, ne sachant pas où poser ses pieds. // Toujours somnolent, se il dirige vers le bar et il manque de peu de se casser la gueule. À mon avis, il n'a pas dû prendre que de l'alcool pour être dans un état ^{tel} ~~certain~~ pareil.

Il prend un stylo qui trouve sur le bar, un morceau de papier quelconque et il note quelque chose, je suppose son numéro de téléphone. Il me donne ce morceau de papier à l'écriture illisible, m'embrasse un peu avec sa bouche très moite et une haleine à faire vomir et il me dit « Téléphoné moi, OK ? » Je

lui réponds alors qu'il se vautre sur le canapé-lit pour se rendormir : « OK ». Je constate que l'appartement est vide et que ses deux colocataires sont partis.

Je m'habille assez rapidement et je me dirige vers la sortie. #

J'ai besoin de me casser au plus vite, je ne sais pas pourquoi, de cet appartement ou je ne me sens plus bien. Je vais dans la salle de bain et je pisse un coup. L'urine est si jaune que j'en suis surpris. Ensuite, je vais vers la porte d'entrée, je l'ouvre doucement et je sors alors que Tom dort toujours profondément. Je referme la porte en prenant soin de ne pas la claquer, ^{pour que} quoique, Tom ~~est~~ profondément endormi, ^{ne se} ~~qu'il ne se~~ rend compte de rien ~~et ne se réveille par à nouveau..~~

Je descends les escaliers à toute vitesse. Non seulement je veux fuir cet appartement, mais aussi cet immeuble et ce quartier. Je n'ai pas envie de croiser par hasard les colocataires de Tom qui pourraient me prendre pour une pute, d'autant plus que c'est un couple hétéro ! Je sais, c'est une ~~bonne~~ ^{mauvaise} idée.

À l'extérieur, la lumière du jour m'aveugle et me fait mal aux yeux. ^{elle sensation est} ~~c'est affreux~~ ^{//} ~~comme sensation~~. Ne connaissant pas très bien le quartier, je prends à droite, car je sais que cette direction va vers le sud et qu'elle va pouvoir m'amener vers un métro tout proche.

Je marche une bonne centaine de mètres et oh ! Miracle ! Je

tombe sur le boulevard Saint-Germain.

Je passe devant une boutique fermée ou il y a un grand miroir. Je me regarde et le reflet que me renvoie ce miroir me ^{revèle} ~~montré~~ un masque ravagé ^{par cette longue nuit} et pâle, ~~qui~~ résumé les excès ~~de la nuit~~ ~~passés~~. Je m'arrête quelques instants et je repense au vol des deux billets de Tom. Je mets la main dans ma poche et je sors ces deux boulettes ^{très humides.} ~~dans un état limité de la décomposition~~. Il s'agit de deux billets de cent francs, une petite fortune pour moi.

Je repense à cet acte mal honnête et je me sens un peu con et coupable d'un tel acte ~~et~~ Je voudrais ne pas l'avoir fait, pouvoir retourner chez Tom pour les remettre, mais, revenir en arrière m'est impossible. Je culpabilise à mort. Je ne me vois pas sonner chez Tom pour lui dire que je lui ai volé deux biftons de cent balles. L'acte est fait et je dois poursuivre ma route. Je marche donc en direction du RER B, à Saint-Michel.

Après avoir marché un bon quart d'heure ~~de marche~~, où j'esquive le regard des passants, je rentre dans la bouche du RER. ^B Les néons des tunnels du RER me sont tous désagréables tout comme le très beau soleil de Paris. Je traverse ces longs couloirs qui me paraissent interminables et qui mènent aux composteurs, ou j'utilise ma carte orange, mais surprise : elle ne passe pas ! Zut ! J'avais oublié que nous avions changé de mois et que la mienne ^{n'} ^{plus} était valable ~~que pour le mois~~.

~~de décembre~~. Je vais donc au guichet et j'achète un billet pour la Défense, car je n'ai pas les moyens, à l'heure actuelle, de prendre, pour ce mois^{et} de janvier, 1995, une nouvelle carte orange (car je ne travaille plus au ministère de l'Environnement et je suis à partir de ce jour sans aucune ressource pour vivre, ~~ne pouvant pas prétendre au R.M.I, car celui-ci est réservé au plus de 25 ans~~). Je suis donc dans une belle merde et sans le moindre travail ! ~~4~~.

Je me sers de l'un des billets de Tom pour payer le ticket. Je passe mon ticket sur le composteur et ensuite rebelote, je marche à nouveau à travers ces longs couloirs sans fin. ~~et~~
~~R~~ finalement j'arrive sur le quai du RER en direction du nord pour m'arrêter aux Halles et ensuite prendre le RER A.

J'accélère en courant. Le train est à quai et j'arrive juste à temps à entrer dans la rame du RER, avant que les portes ne se referment. ^{devenir ma'} Le train part.

Le trajet jusqu'à la gare du forum des Halles est rapide.

Arrivé au Forum, je remarque qu'il n'y a pas grand monde. C'est calme et la racaille, si souvent présente dans ces lieux, n'est pas là. ~~et~~ C'est rassurant !

Je me dirige vers le quai du RER A. Je me dis : « Ah ! Si ce Forum pouvait être aussi calme tous les jours, sans la présence de la racaille venue de la banlieue nord pour squatter et emmerder le peuple, ce trajet si redouté serait vraiment très agréable ! »

J'attends une bonne dizaine de minutes avant de voir arriver le train. C'est long et ennuyeux, mais je tiens le coup malgré la fatigue! *le train arrive*

~~Le train~~ *A* l'arrêt, je monte dans la rame et à nouveau, je suis surpris par le nombre très faible de voyageurs.

Je trouve une place et m'assois. Exténué, je ferme les yeux...

À peine mes yeux fermés, je les ouvre à nouveau alors que mon train arrive vers la Défense. Une minute d'inattention en plus et je me serai retrouvé à Nanterre... *la gare*

Je descends du train et je prends l'escalator qui va vers l'extérieur. Je vais aller chez moi à pied, car je n'ai pas envie de payer un billet de bus, bus 158 qui va chez moi et qui circule toutes les vingt minutes les jours fériés.

Dans les sous-sols sombres de la Défense, je remonte un tunnel pour arriver vers l'avenue du Général de Gaulle. "Ce trajet jusqu'à chez moi est très déprimant. Les tours défigurent le concept même de ce qu'est pour moi une ville. Elles sont toutes laides et sans cœur.

Je marche une bonne quinzaine de minutes et j'arrive vers la place des Bergères. Ensuite je prendre l'avenue du Président Wilson. Cette avenue est encore plus triste que la précédente.

Je ne comprends pas comment ces tours HML ont pu être construites avec autant d'inhumanité.

J'arrive à hauteur de la société « Soletanche », je traverse le pare-terre de pelouse qui m'emmène vers cette tour affreuse ou j'habite, au 2 rue de la Paix.

Je suis devant la tour. Le quartier et la tour sont calmes surprenant, ce qui facilite très grandement mon arrivée discrète et ainsi, personne ne me remarque, pas même ces attroupements de jeunes qui passent leurs temps en face de ma tour à ne rien faire de leur journée, car eux aussi, comme moi, ne trouvent pas de travail. Je rentre ^{dans cet} ~~est~~ infâme immeuble de béton gris et je prends l'ascenseur jusqu'au 6e étage.

Arrivé devant ma porte, je sors de ma poche mes clefs et j'ouvre la porte de mon appart. ~~Je rentre chez moi.~~ ^{Je suis en la de mon}

Mon frère m'ayant entendu arriver se trouve à l'entrée. Il me demande : « Alors, ça va David ! Tu as passé une bonne soirée ? » Je lui réponds : « Oui, chouette. J'ai un besoin urgent de me reposer et de dormir ! » Je n'ai pas envie de lui raconter cette longue nuit un peu décevante au final...

Je me dirige vers ma chambre et je me déshabille. Je m'aperçois alors que je pue terriblement la clope. Alors je me change complètement, ^{je} me mets en pyjama et ^{mes} ~~je~~ mets fringues puantes dans le panier à linge qui se trouve dans la buanderie.

Je retourne dans ma chambre. Je me couche sur mon lit bien tendre et plus confortable que le canapé-lit de Tom a fait souffrir mon dos. Je ferme mes yeux et je repense à toute la soirée passée. Je pense aussi à mon frère et à sa cagnotte gagnée au Kéno. Bientôt avec les 500.000 francs qu'il a gagnés en octobre, il va partir pour le Pays Basque. Ma mère et mon père vont le suivre et je vais pouvoir enfin avoir un peu de paix et être enfin seul dans cet appartement sordide. Cet état de mal-être est exacerbé par ma mère et mon père trop présent dans mon quotidien et Je n'ai plus trop envie de les voir, même si je les aime pourtant, du moins pour le moment. Mon besoin de liberté et d'indépendance se fait de plus en plus pressant. Pour cela, dès cette nouvelle année, il faut que je fasse tout mon possible pour trouver du travail et gagner cette indépendance tant recherchée. Je ne peux malheureusement pas compter sur mon Frère, qui malgré la somme qu'il possède, est beaucoup trop radin pour m'en filer un peu (il l'avait déjà fait une fois en me filant, bon gré mal gré, 10.000 francs, que la banque s'est empressée d'accaparer, car mon compte bancaire était constamment ^{A' décaisser.} ~~au rouge...~~)

Je me force pour dormir, car je n'ai pas la tête à penser à ça. Le plus important, en ce moment, c'est de me reposer et d'oublier pour de nombreux jours cette nuit de folie que j'estime complètement ratée, avec le recul dont je prends conscience en cet instant.

David ESPARZA SASIN

Paris, du lundi 9 mai 2011 au vendredi 10 mars 2015